THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 272.30

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/lafamilleindigen00gave

13

LA Famille Indigente

Opera en un Acte

Paroles DE B. PLANTERRE Artiste,

Mis en Musique par P. Gaveaux

Compositeur, Membre de la Société Philotecnique

Représenté pour la premiere fois, sur le Théâtre Faydeau le 4 Mars 1793. (V. S.)

ŒUVRE II.e — PRIX 36.f

Enrégistré à la Bibliothèque Nationale — Propriété de l'Éditeur.

A PARIS

A la Nouveauté, chez les freres Gaveaux, Passage, du Théâtre Faydeau N.° 12 et 13. Marchands de Musique et d'Instruments, ils tiennent Cordes de Naples et Pièces de Théâtre font des envois dans les Départements et chez l'Etranger.

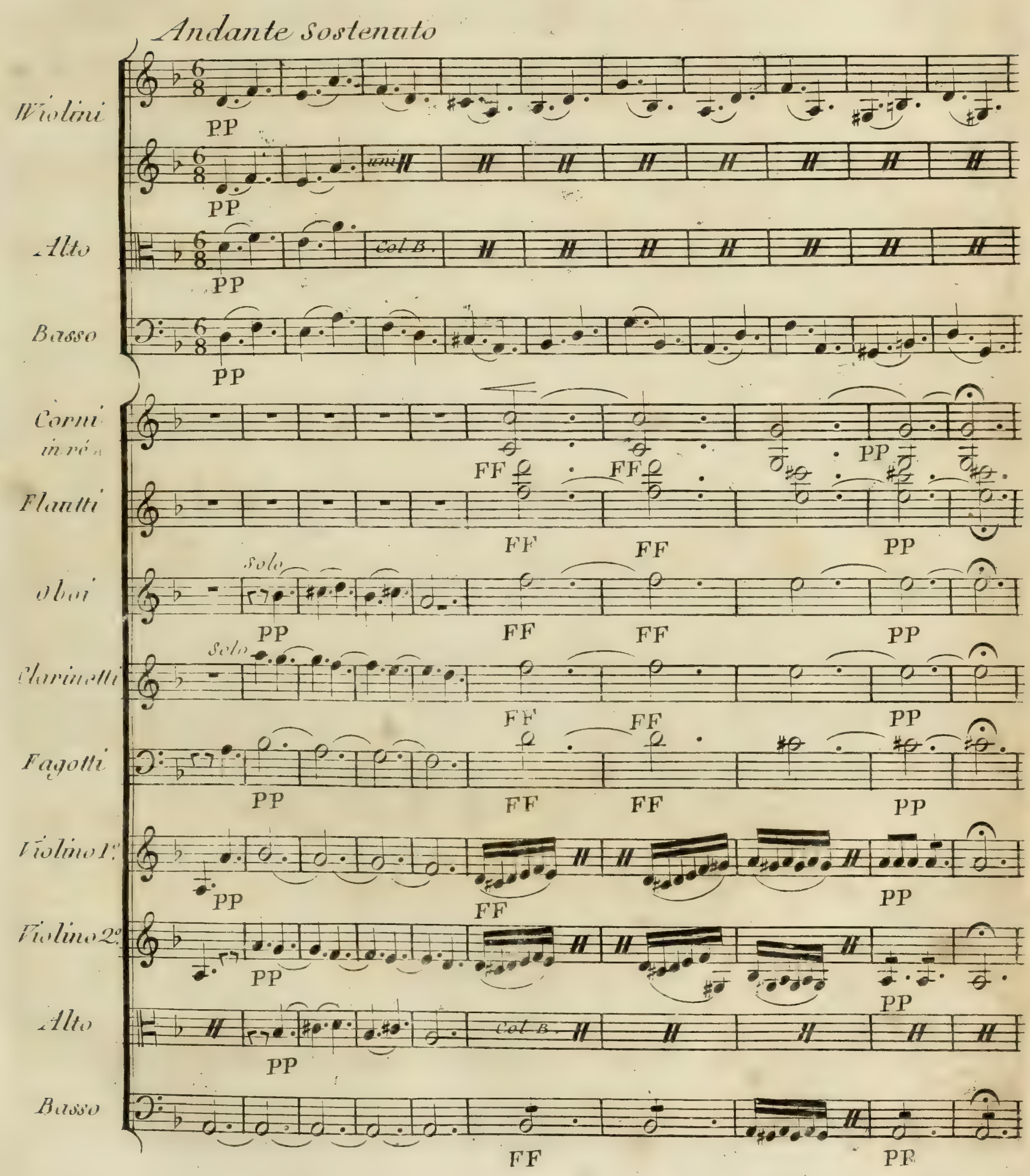
Tous les Exemplaires sont signés freres Gaveaux.

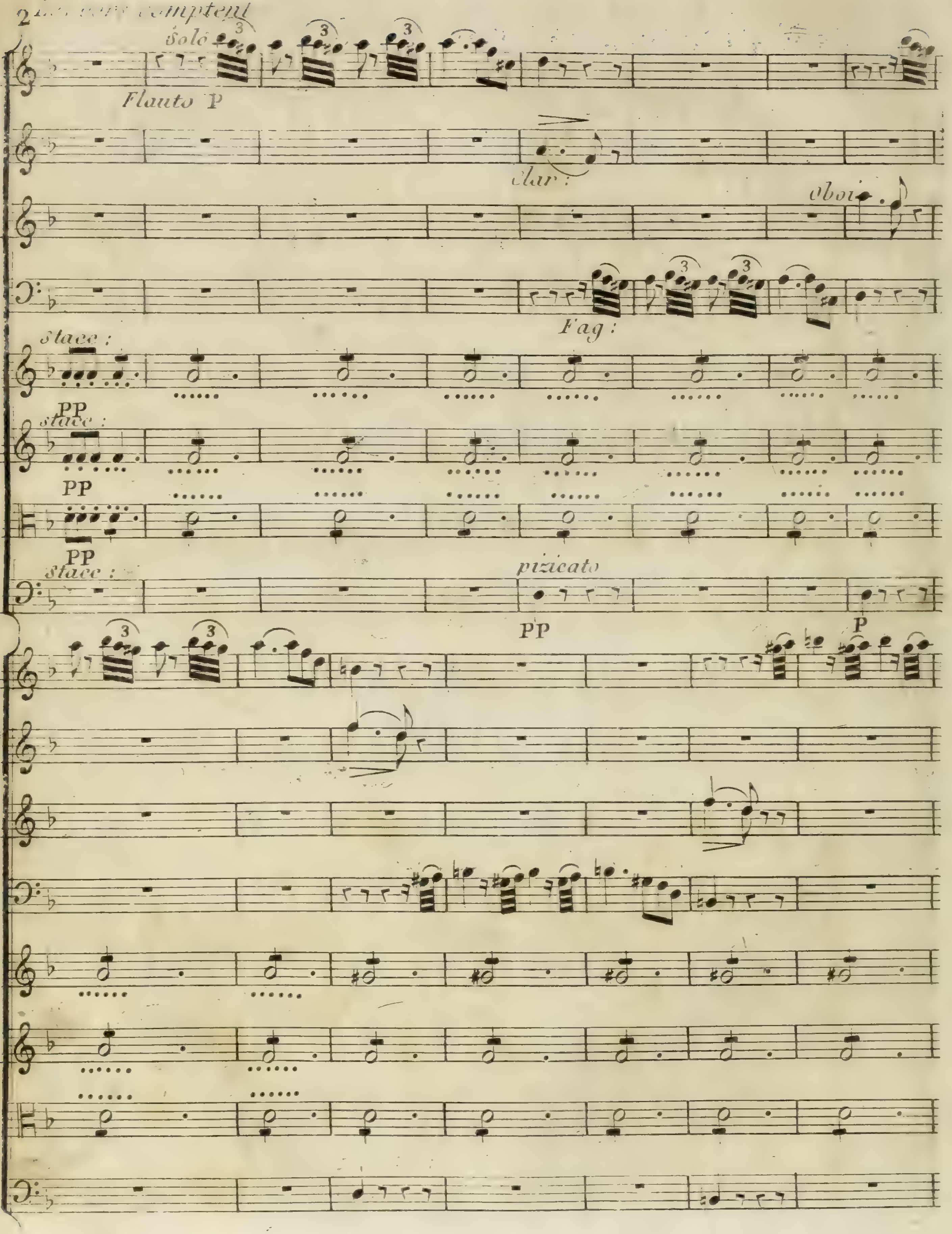
c

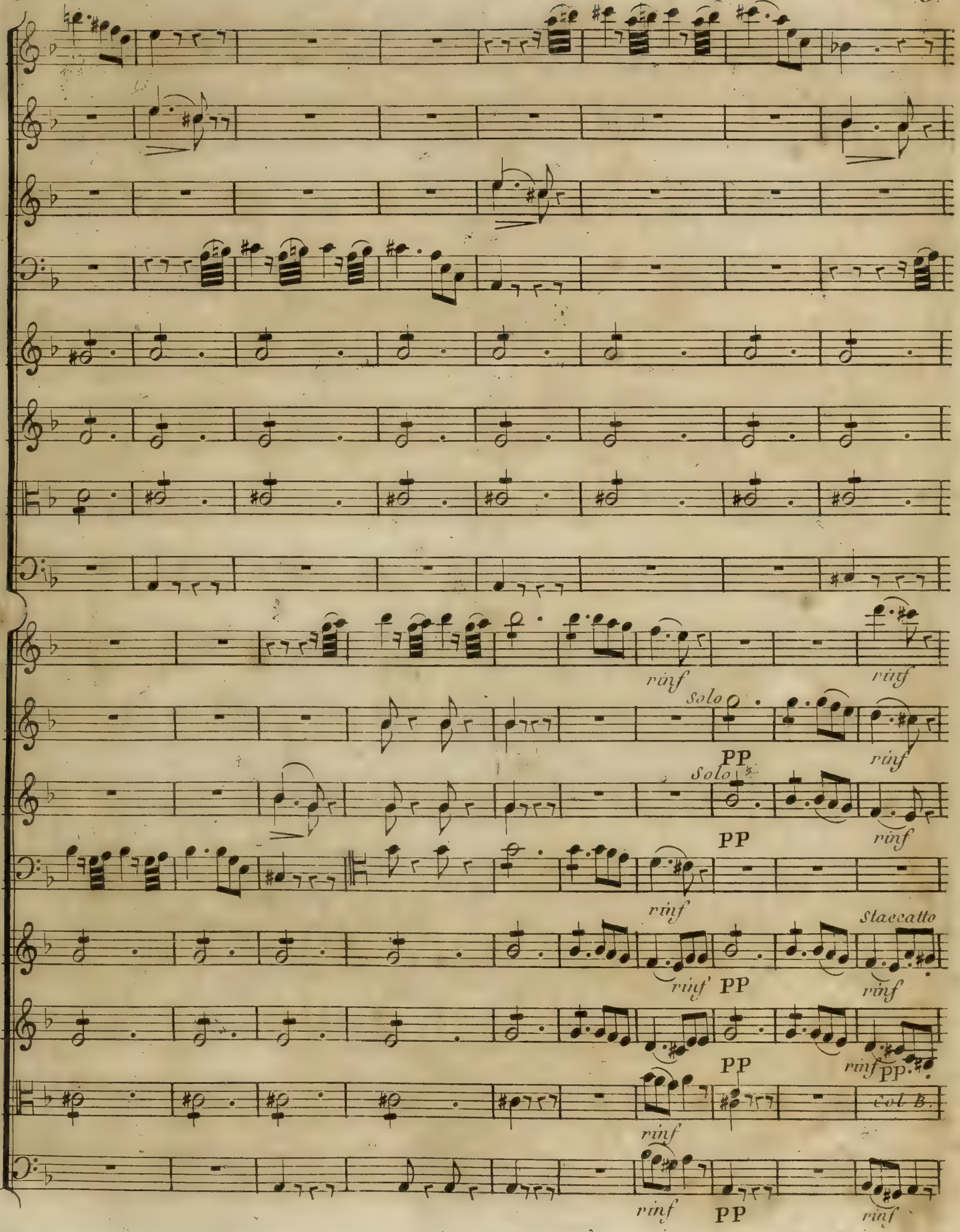
freres Gaveaux

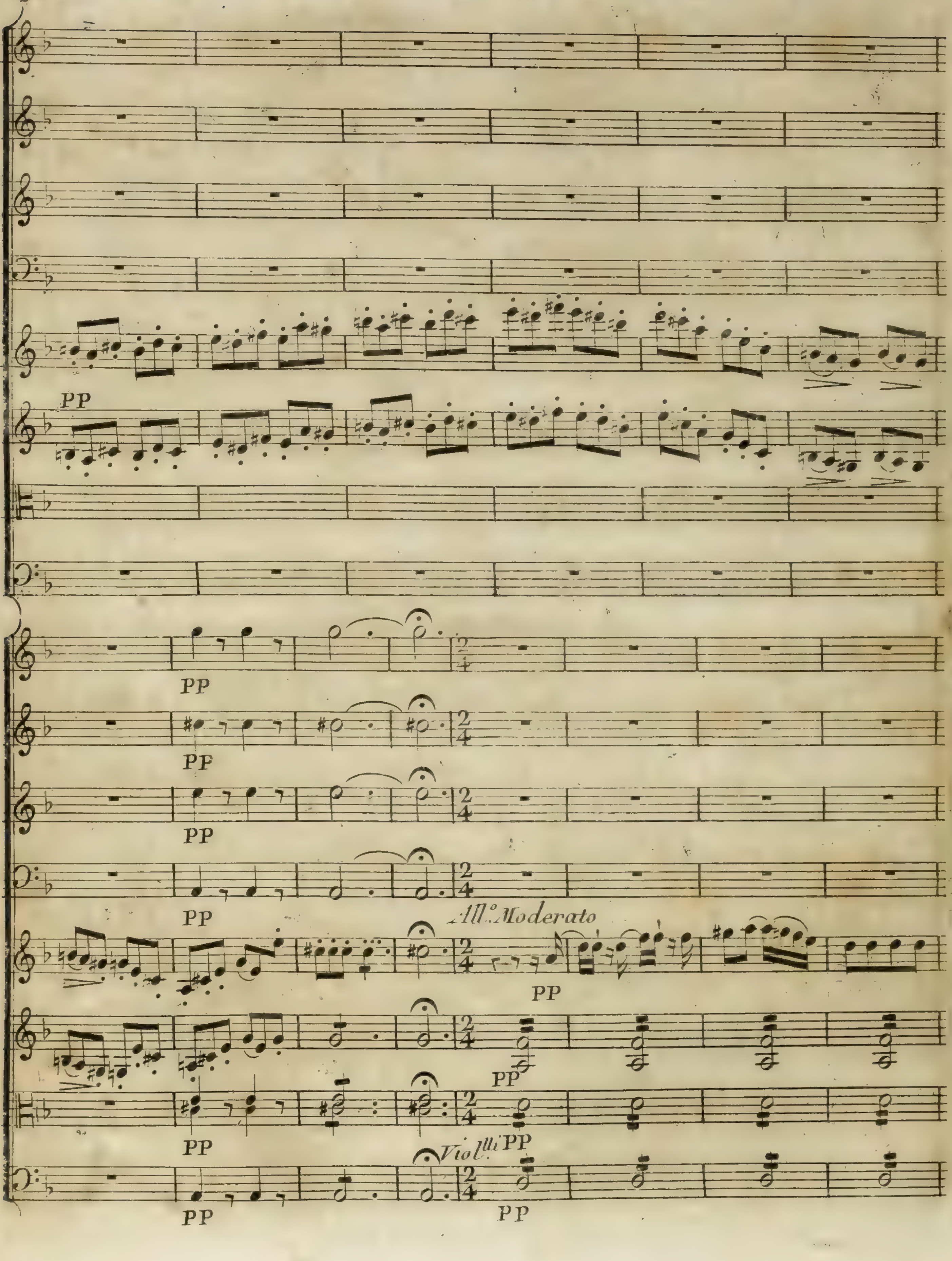
** M. 272.30
Allen A. Brown
Aug 14, 1894

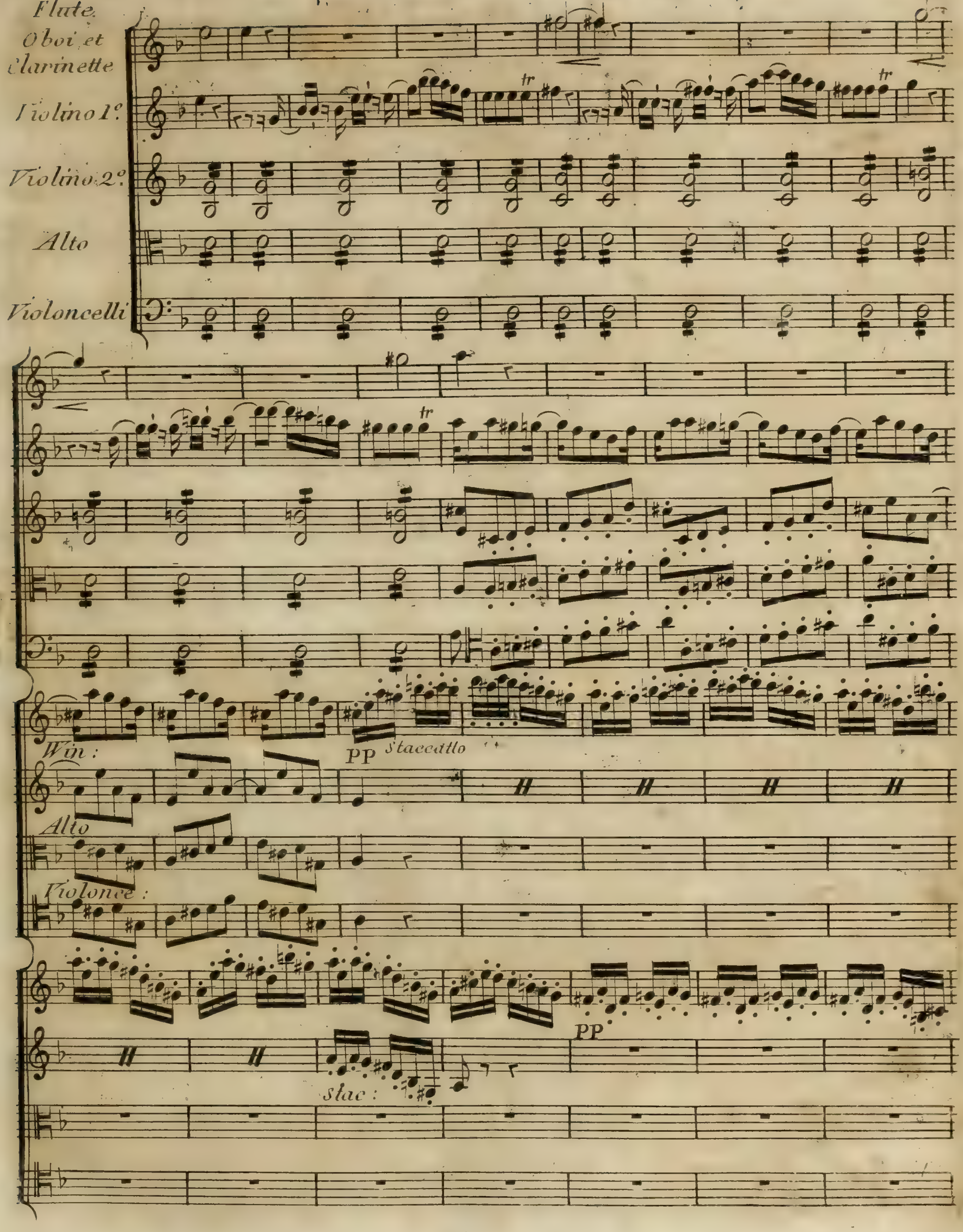
Ouverture

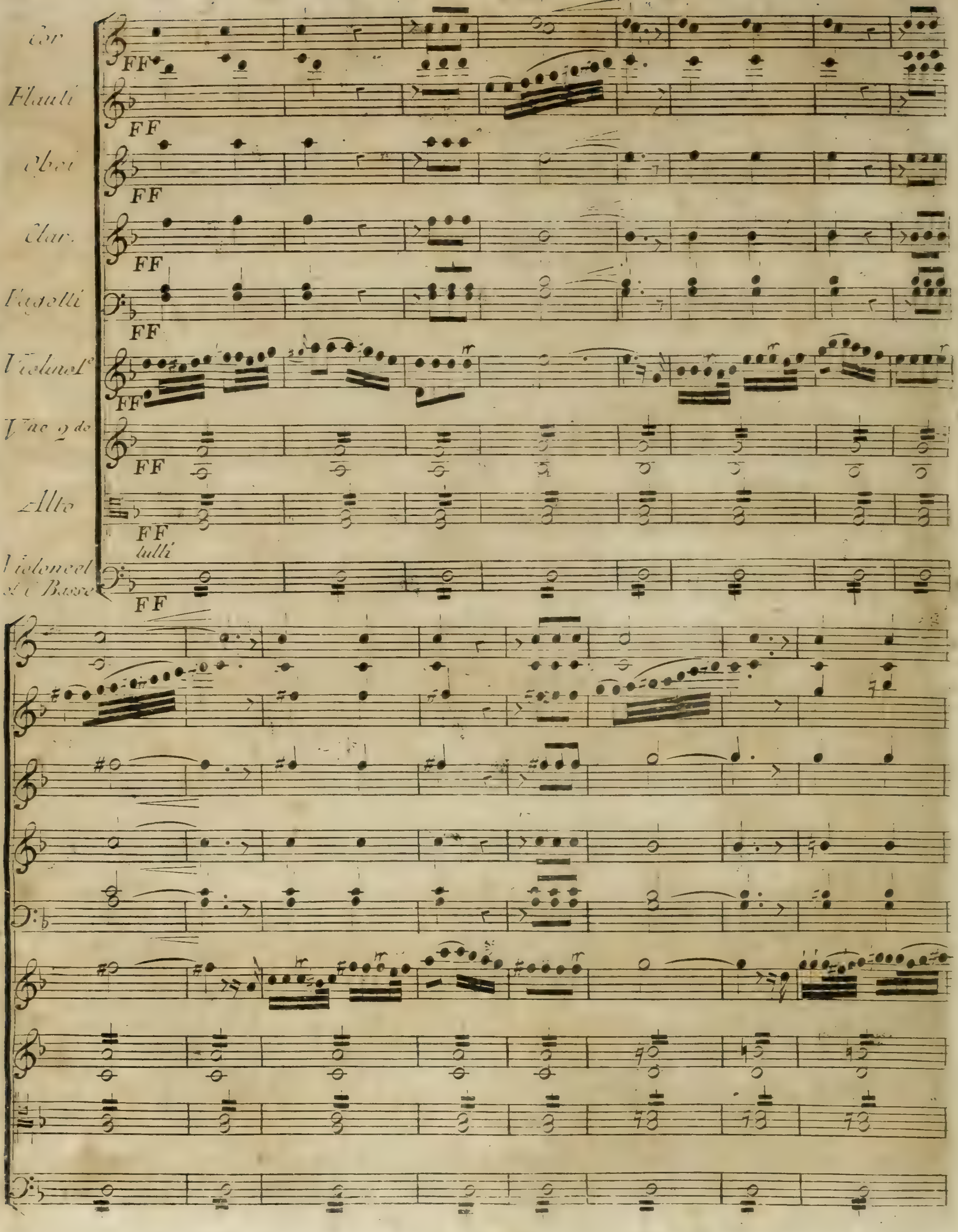

Andante sostenuto
Violini
Alto
Basso
Corni in ré
Flautti
Oboi
Clarinetti
Fagotti
Violino 1º
Violino 2º
Alto
Basso
Solo
Solo
unis
Col B.
Col B.
PP
FF

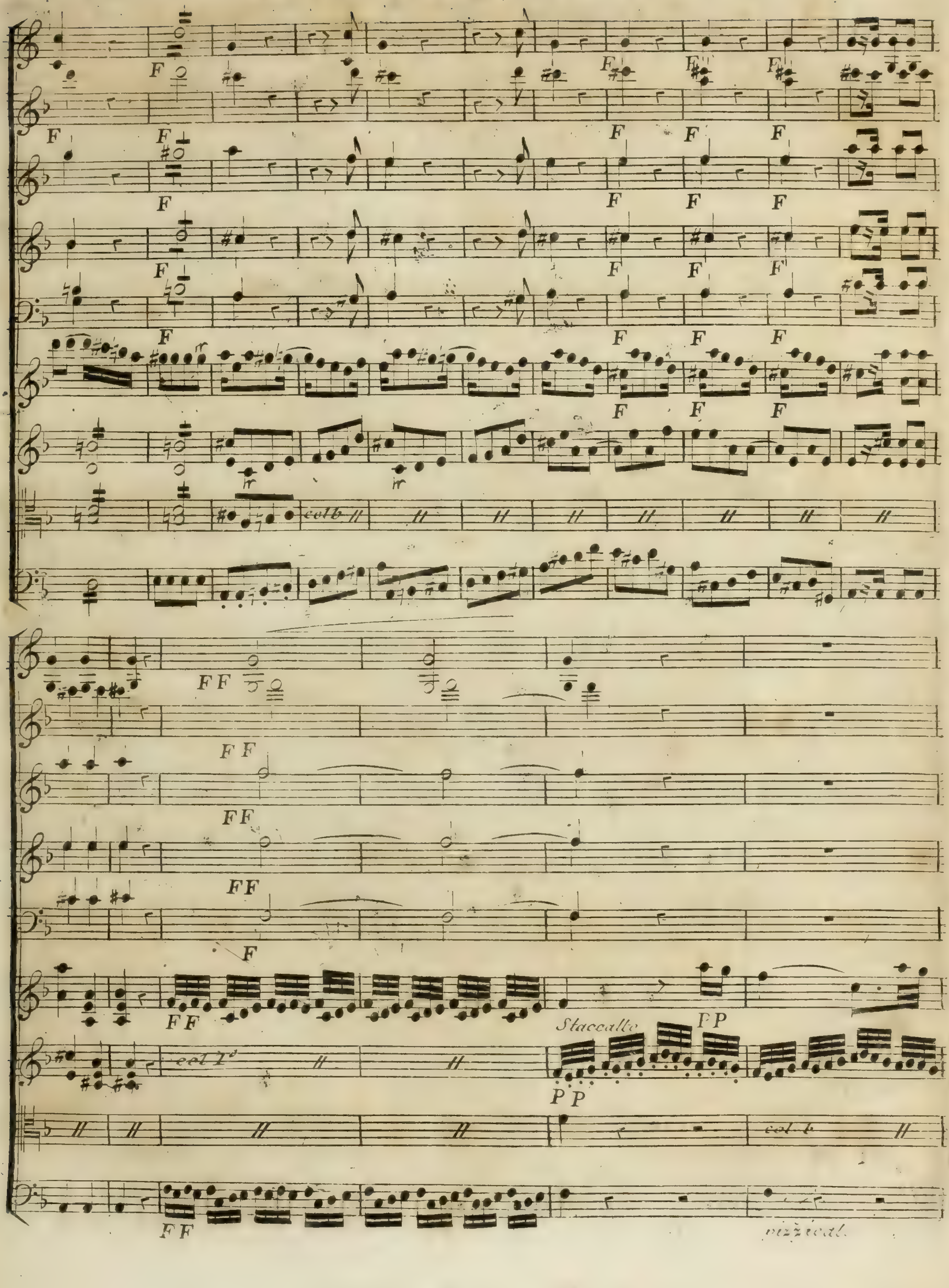

Les cors comptent
Solo
Flauto P
clar:
oboi
Fag:
stacc:
PP
stacc:
PP
PP
stacc:
pizicato
PP
P

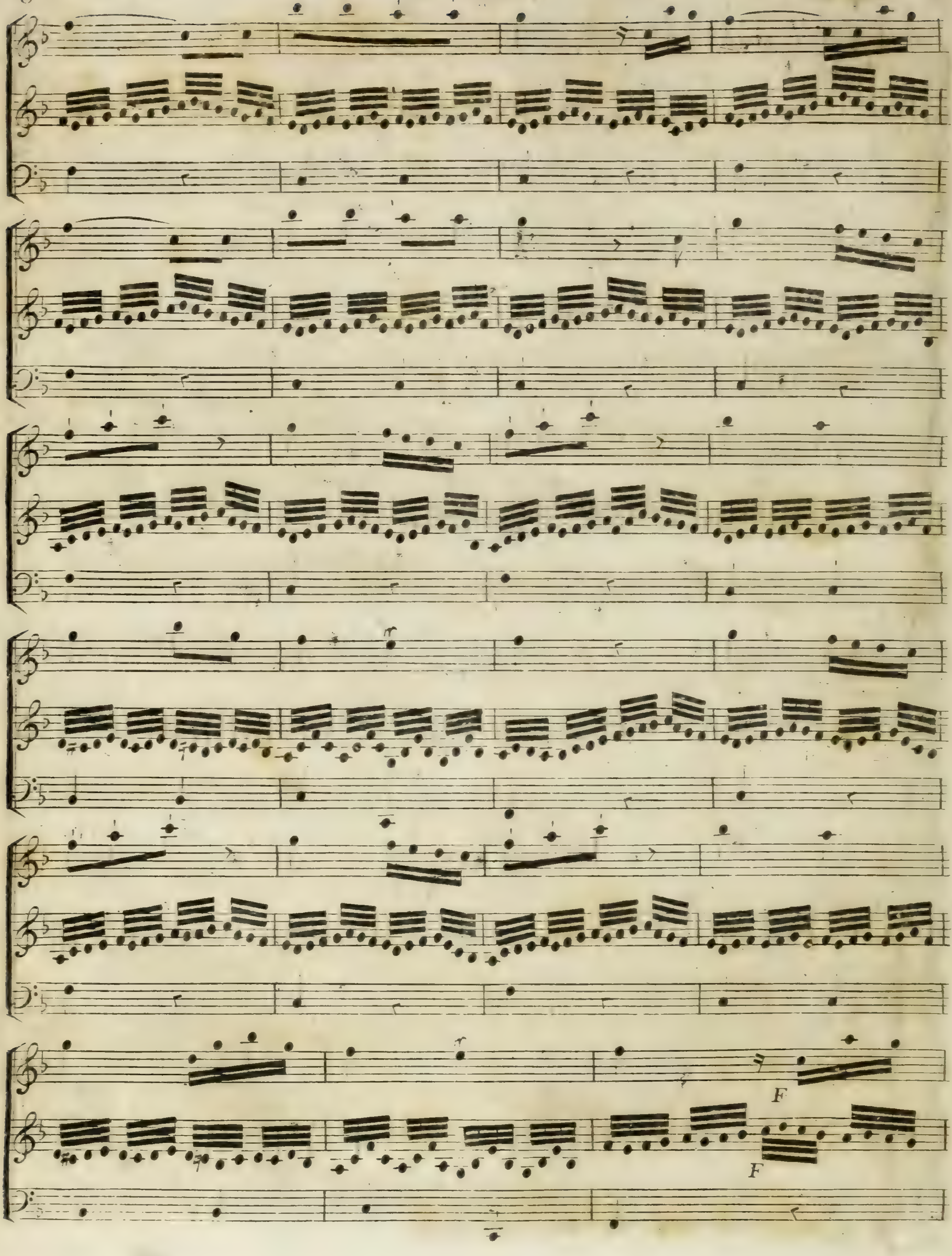

rinf
rinf
Solo
Solo
PP
PP
rinf
rinf
rinf
Staccatto
rinf
PP
rinf
PP
rinf
PP
Col B.
rinf
rinf
PP
rinf

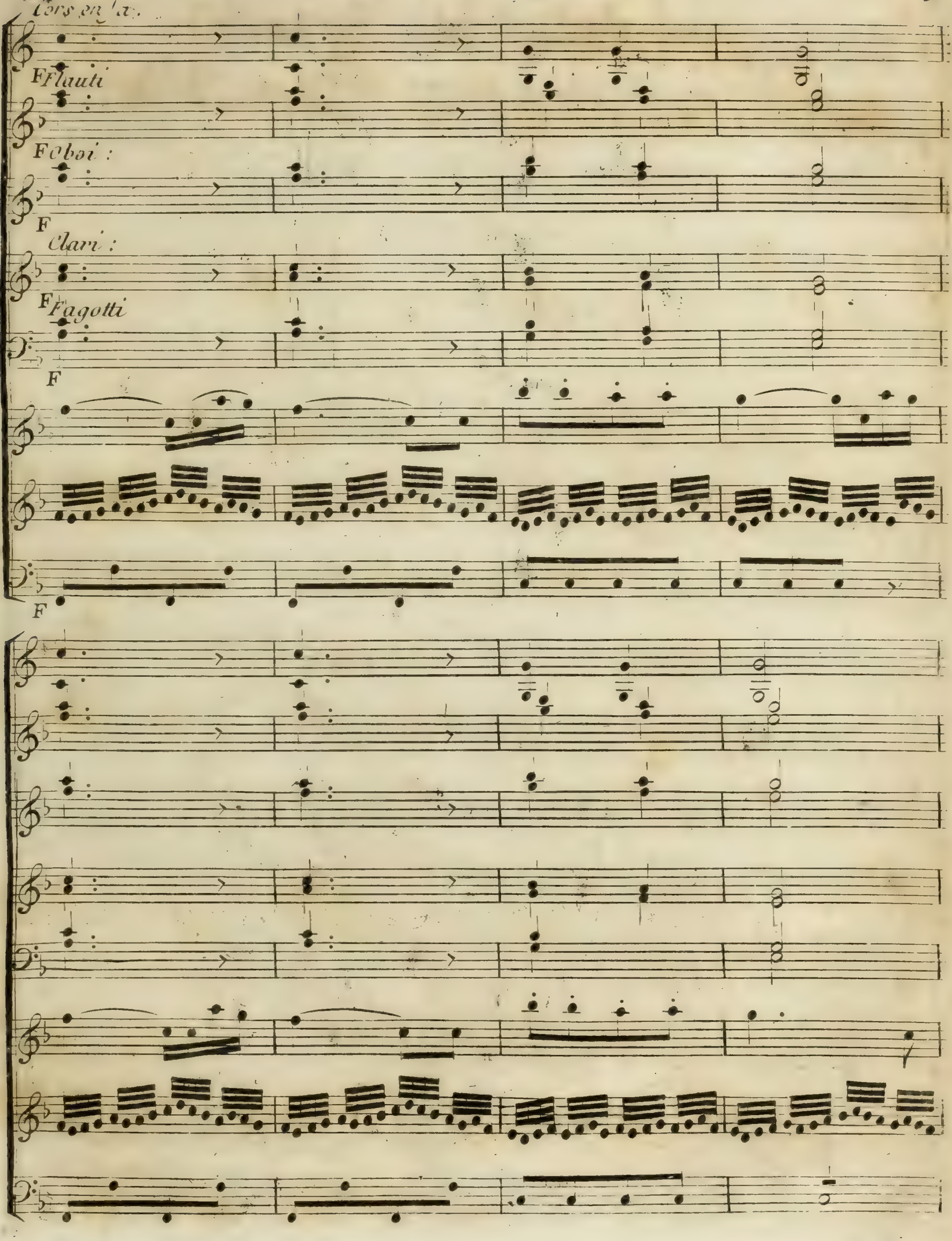

PP
PP
PP
PP
PP
All.o Moderato
PP
PP
PP
Viol.lli PP
PP
PP

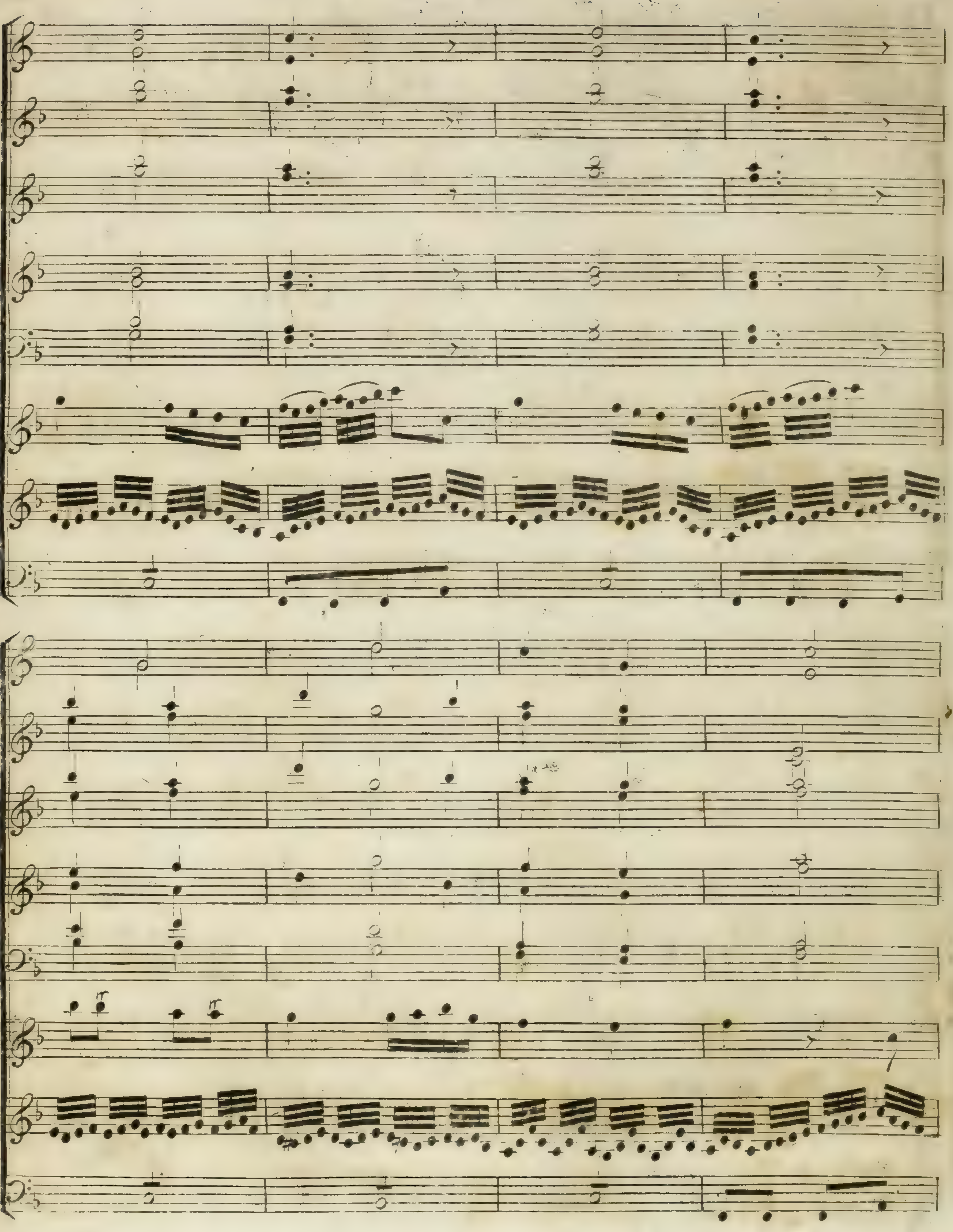

Flute
Oboi et
Clarinette
Violino 1°
Violino 2°
Alto
Violoncelli
tr
Win:
PP
Staccatto
Alto
Violonce:
stac:
PP

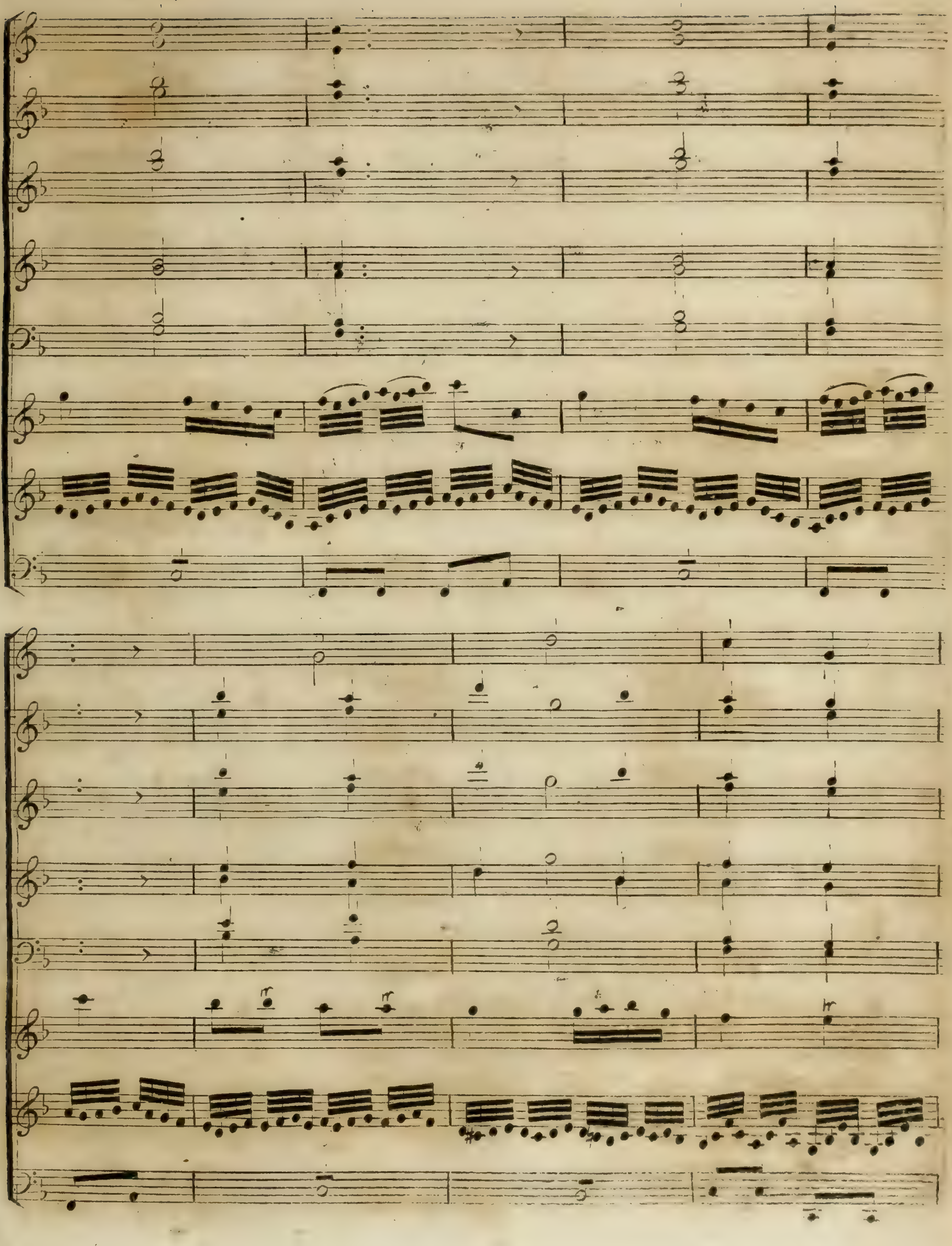

Cor
Flauti
Oboi
Clar.
Fagotti
Violino 1°
Vno 2do
Alto
Violoncel e Basso
FF
tutti

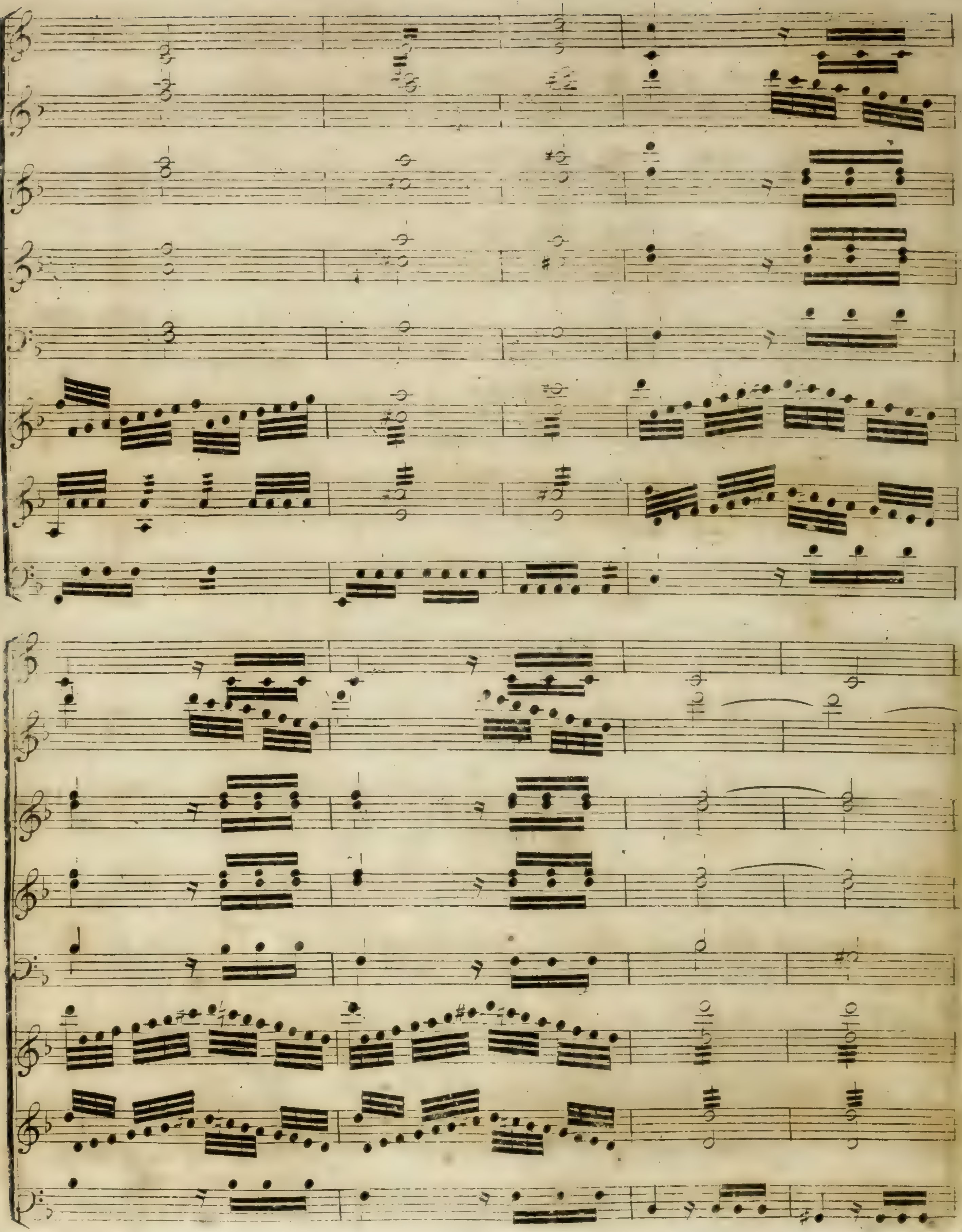

col b
col 1°
Staccatto
pizzicat.

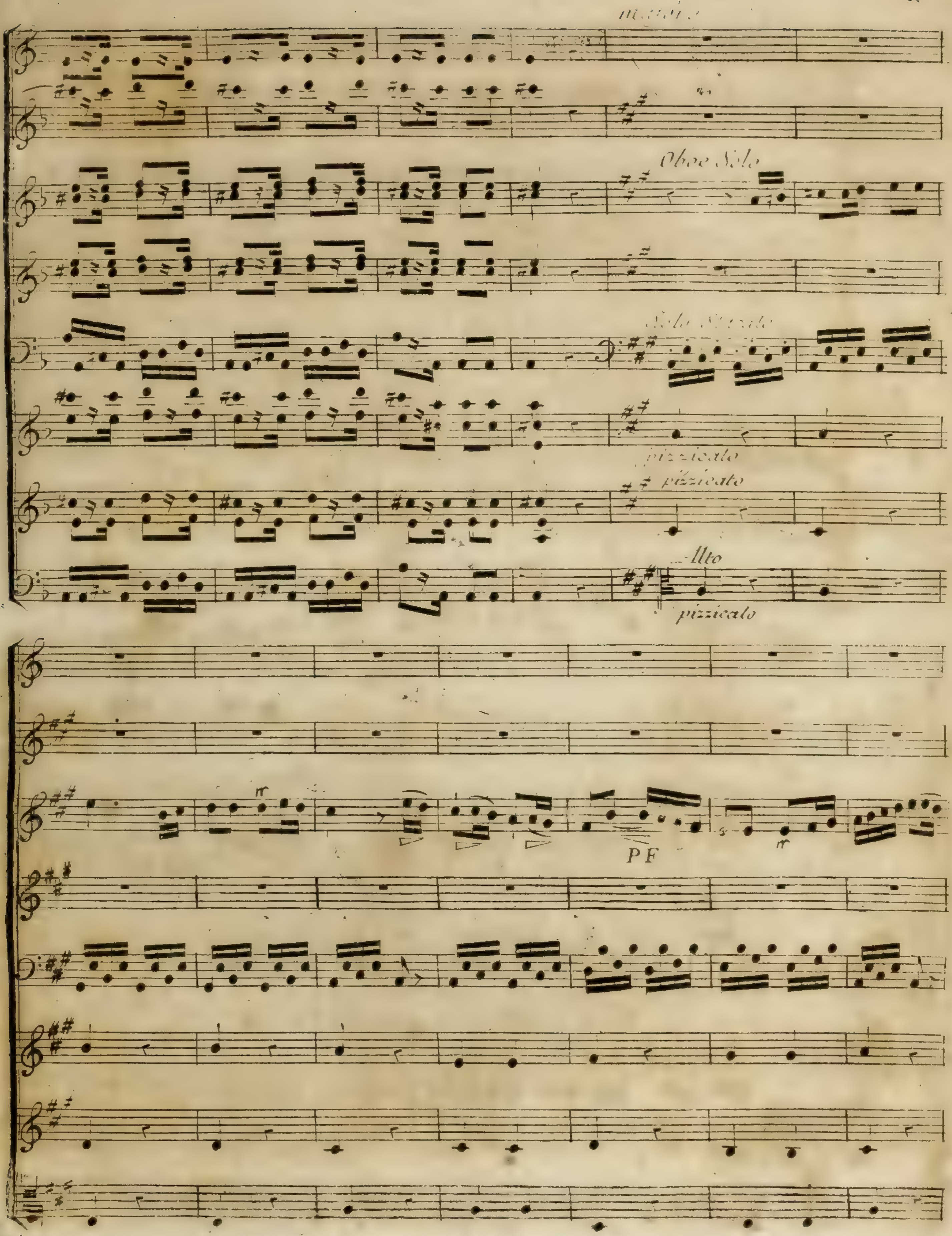

F
F

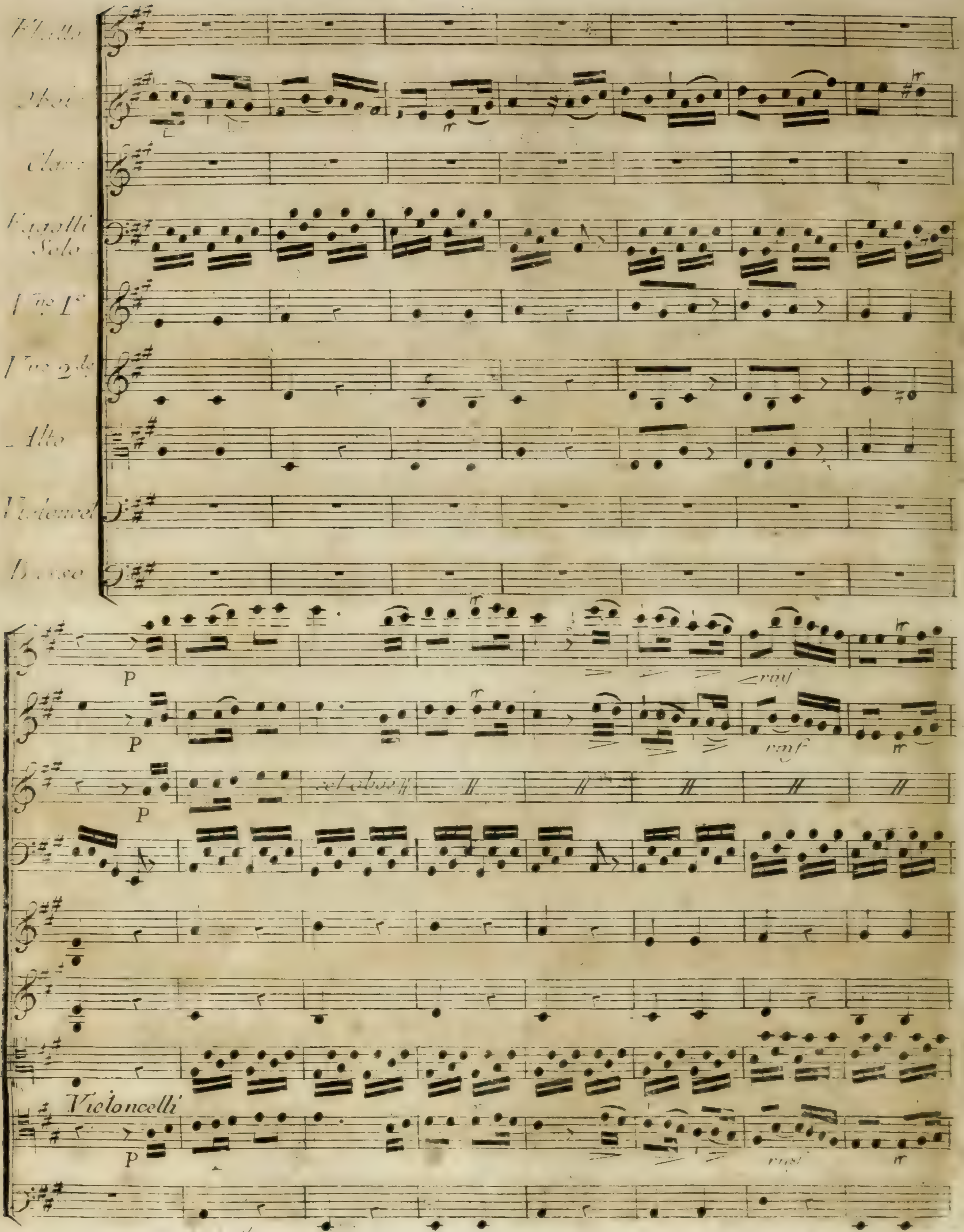

Cors en
F Flauti
F Oboi :
F
Clari :
F Fagotti
F
F

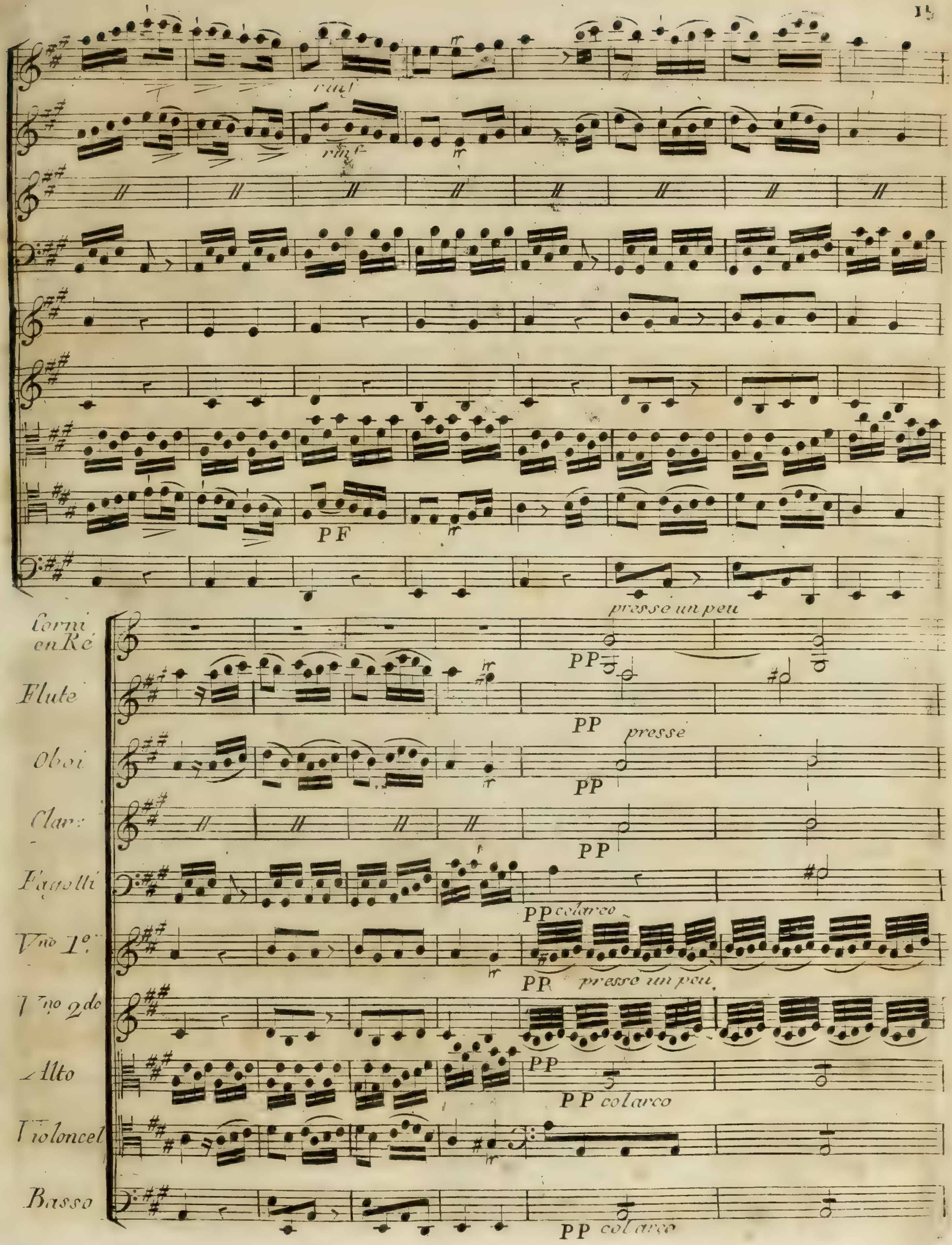


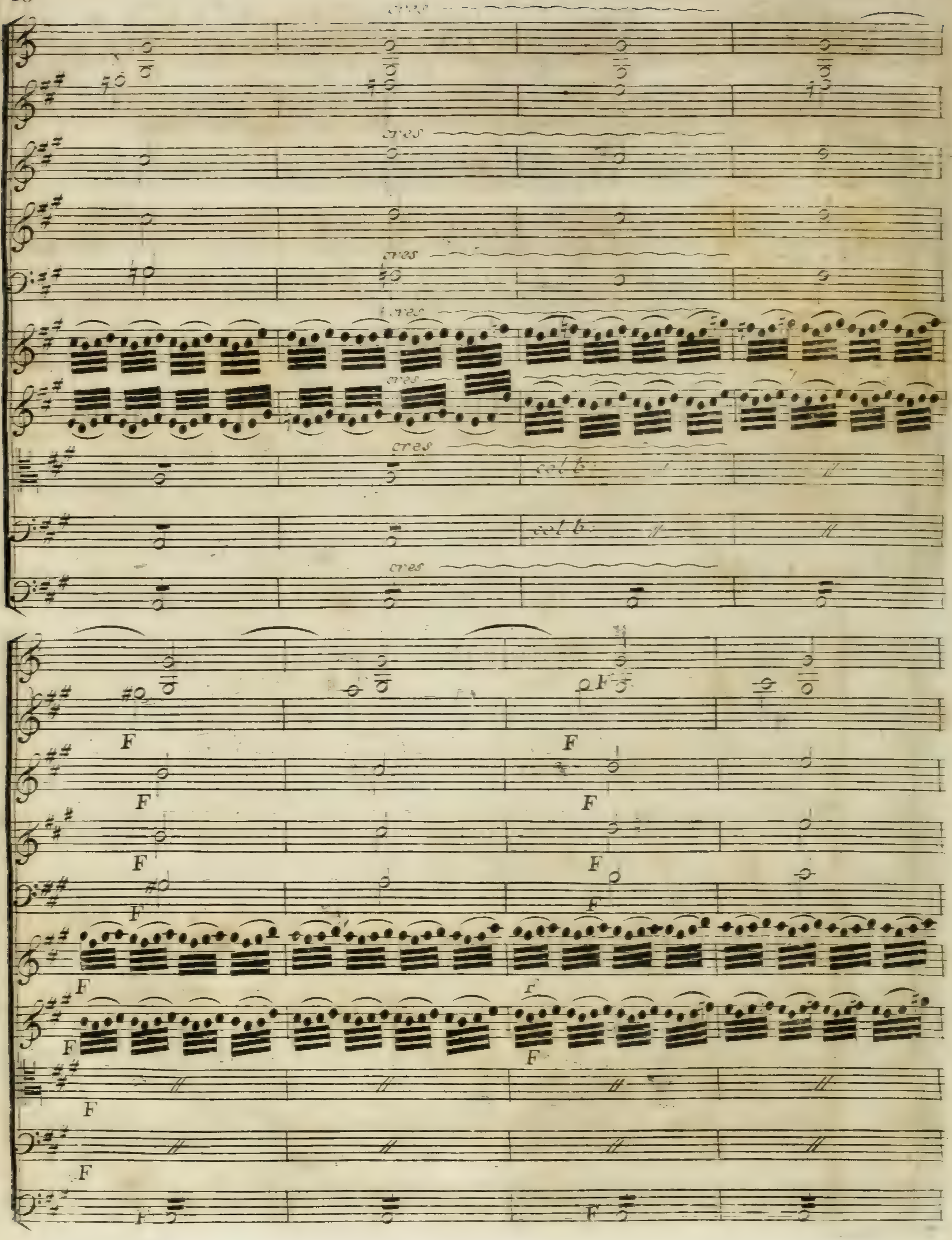

tr
tr
tr

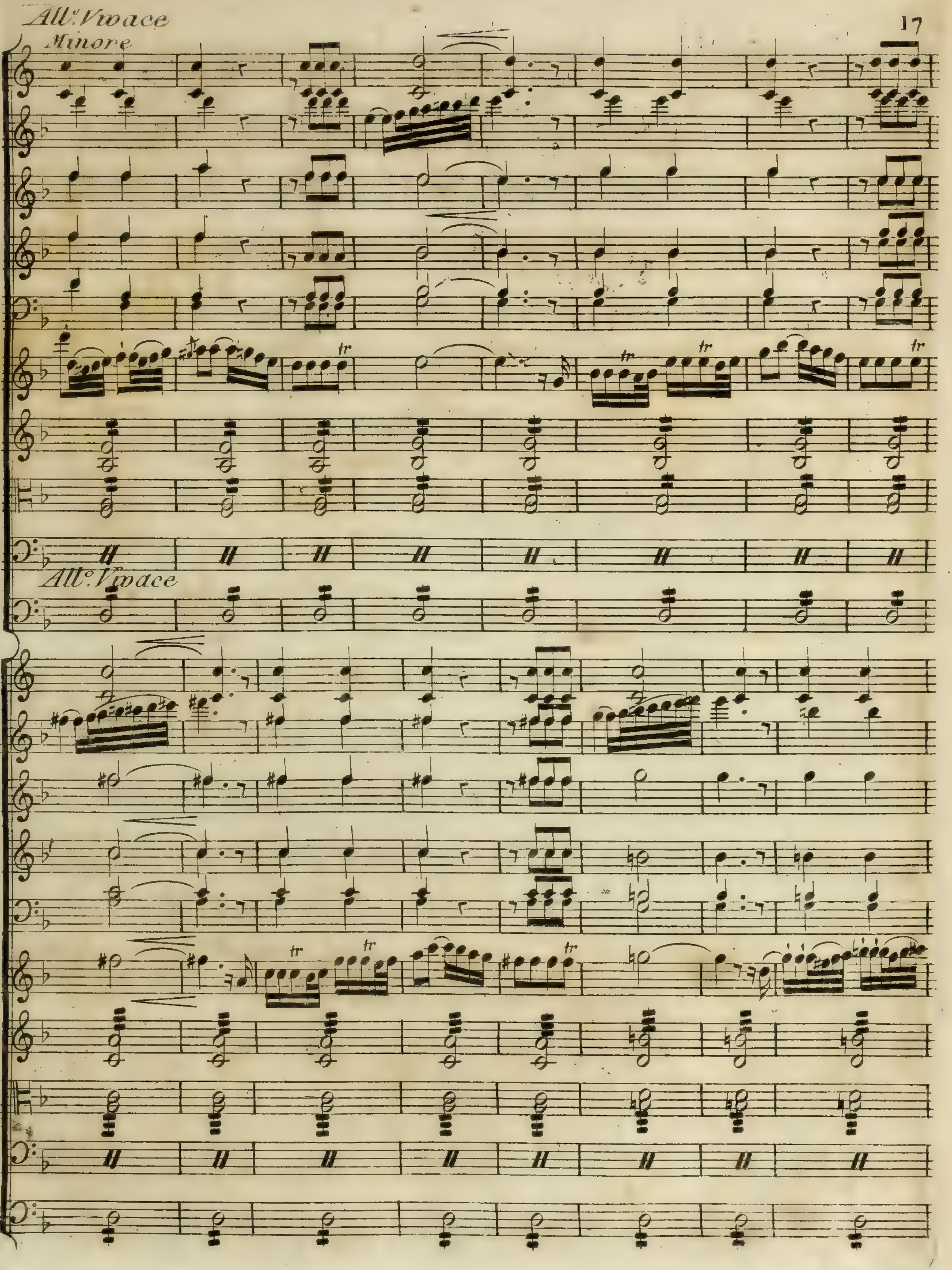


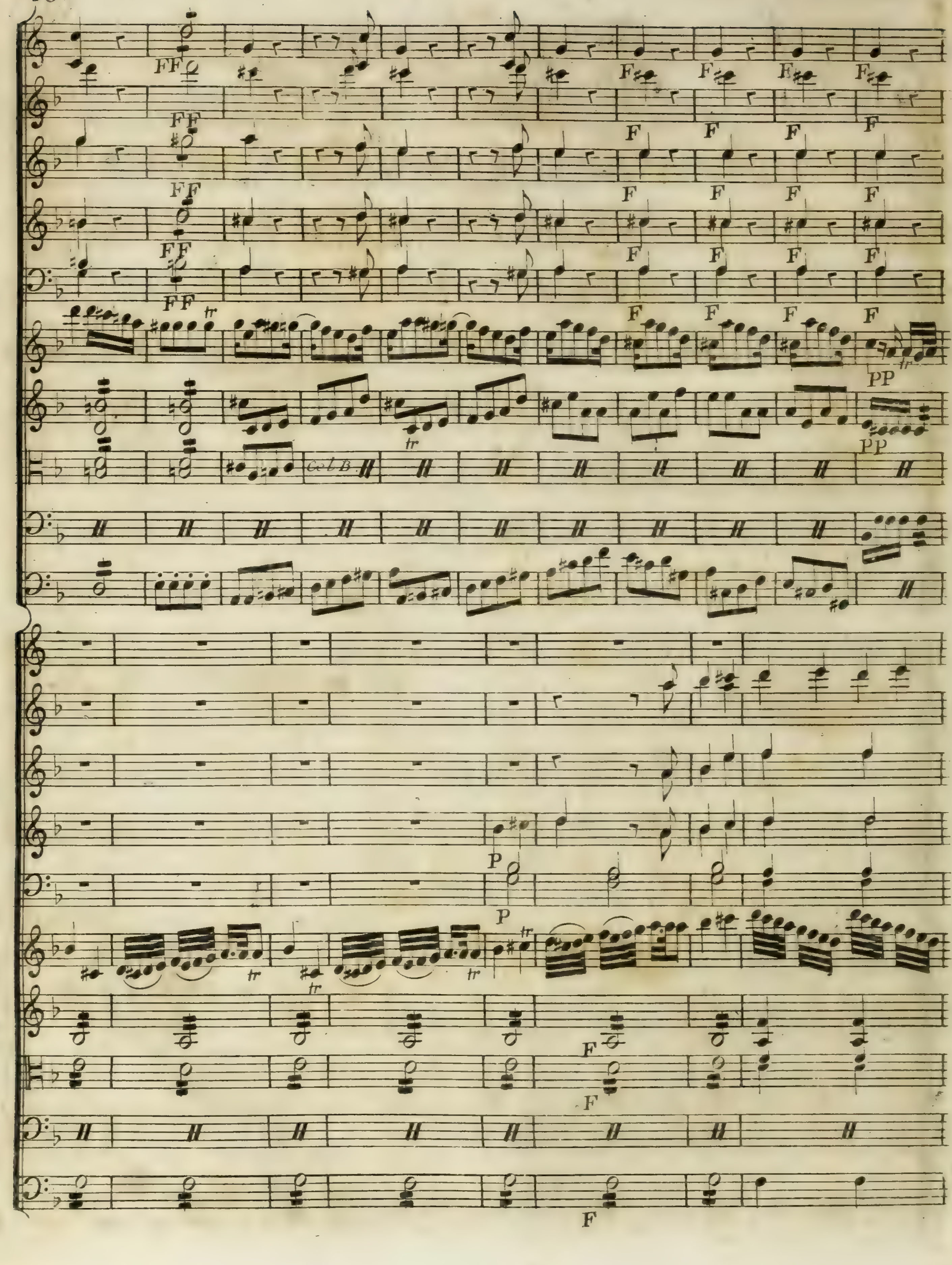

Oboe Solo
pizzicato
pizzicato
Alto
pizzicato
PF

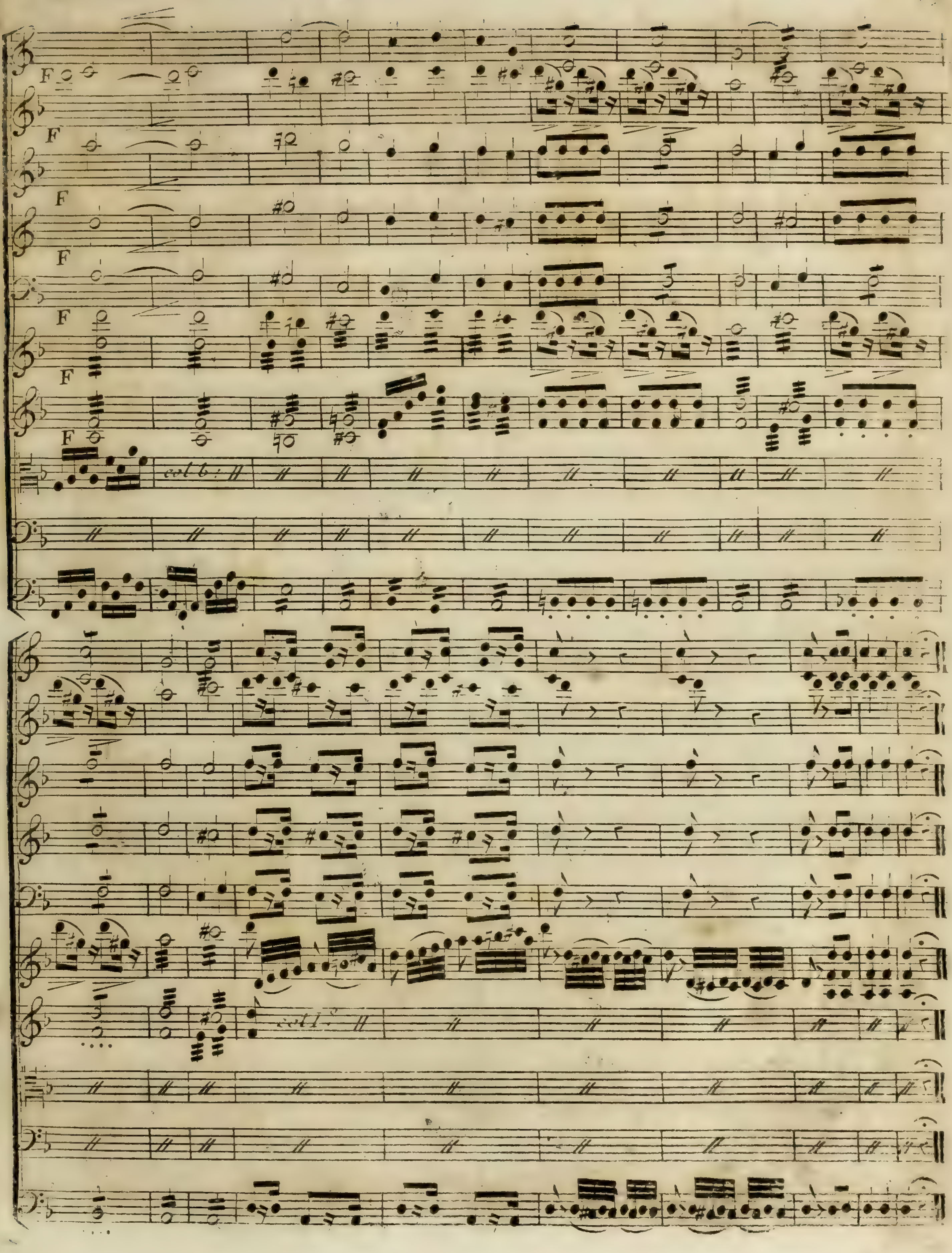

Violoncelli
P


rinf
rinf
PF
presse un peu
Corni en Ré
PP
Flute
PP
presse
Oboi
PP
Clar:
PP
Fagotti
PP col arco
Vno 1o.
PP
presse un peu
Vno 2do
Alto
PP
PP col arco
Violoncel
Basso
PP col arco


cres
cres
cres
cres
cres
cres
col b:
col b:
cres
F


All.o Vivace
Minore
tr
All.o Vivace


FF
F
tr
PP
Col B.
P


F
col b:
col I.

LA FAMILLE INDIGENTE

FAIT HISTORIQUE

En un Acte.

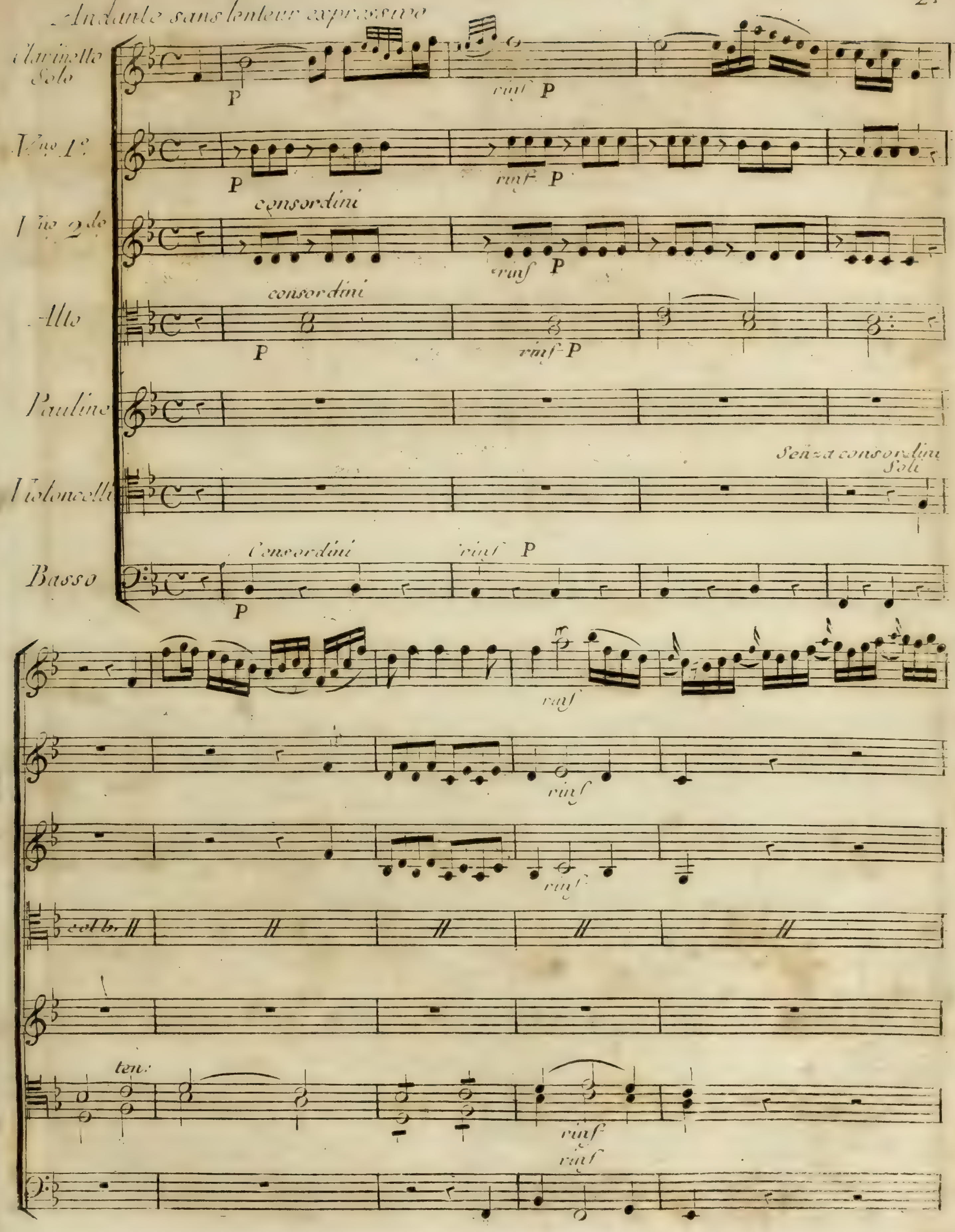
La Scene est double; la moitié du Théâtre à droite du Spectateur, presente l'interieur d'une Cabane ou sont quelques mauvais Meubles, une Chaise, deux ou trois escabeaux. Sur le devant de la scene contre le mur qui est au milieu du théâtre, on voit une Cheminée ou il y a du feu; plus loin, du même côté, est la porte d'entrée qui ouvre en-dedans; en face de la cheminée est une porte de cabinet, et plus loin un mauvais coffre. L'autre côté du Théâtre représente une forêt une Montagne au fond, un banc de pierre sur l'avant-scene. Toute cette partie du théâtre, ainsi que le toit de la Cabane, doivent être couverts de neige; il en tombe encore à la levée du rideau.

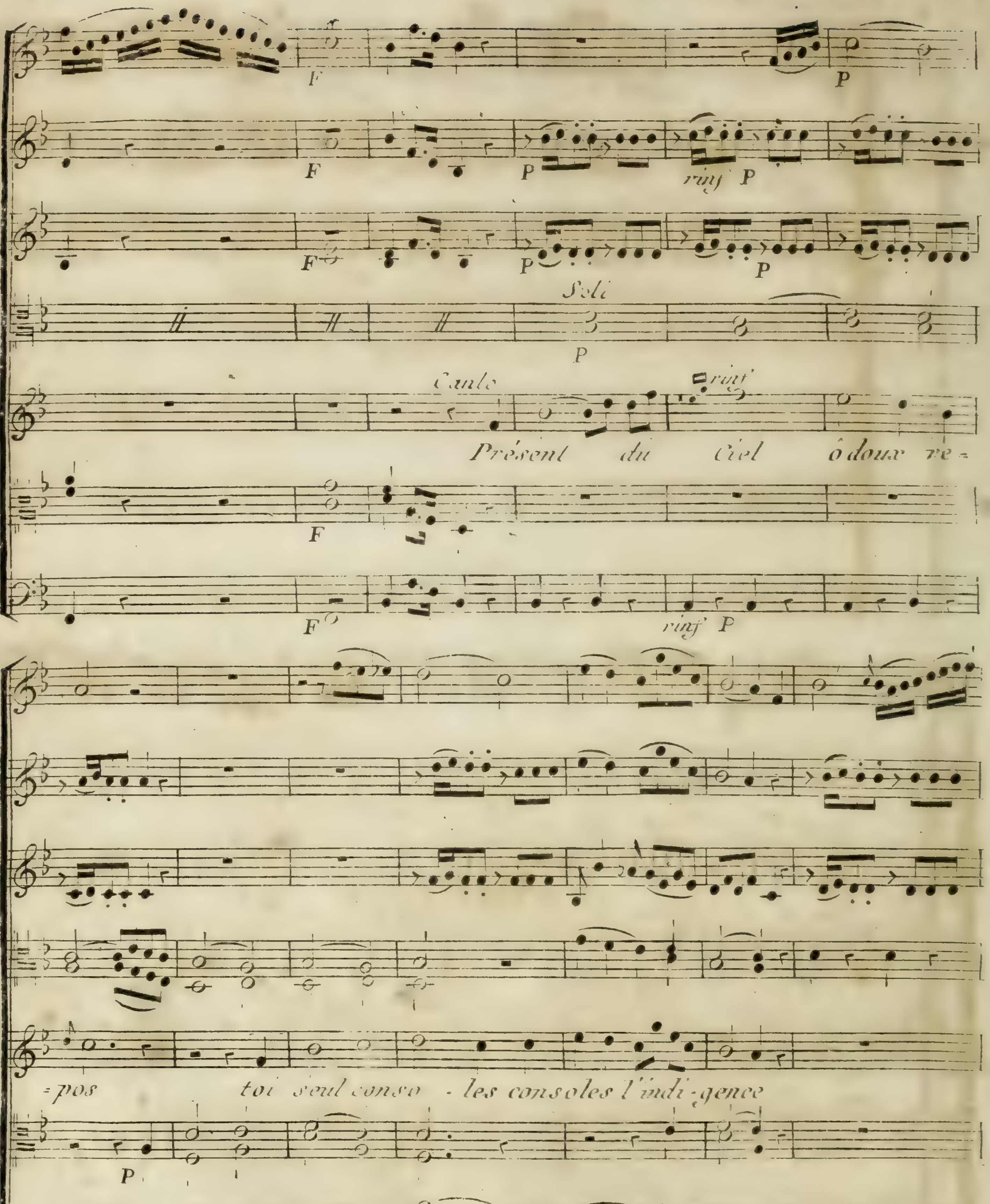
SCENE PREMIERE

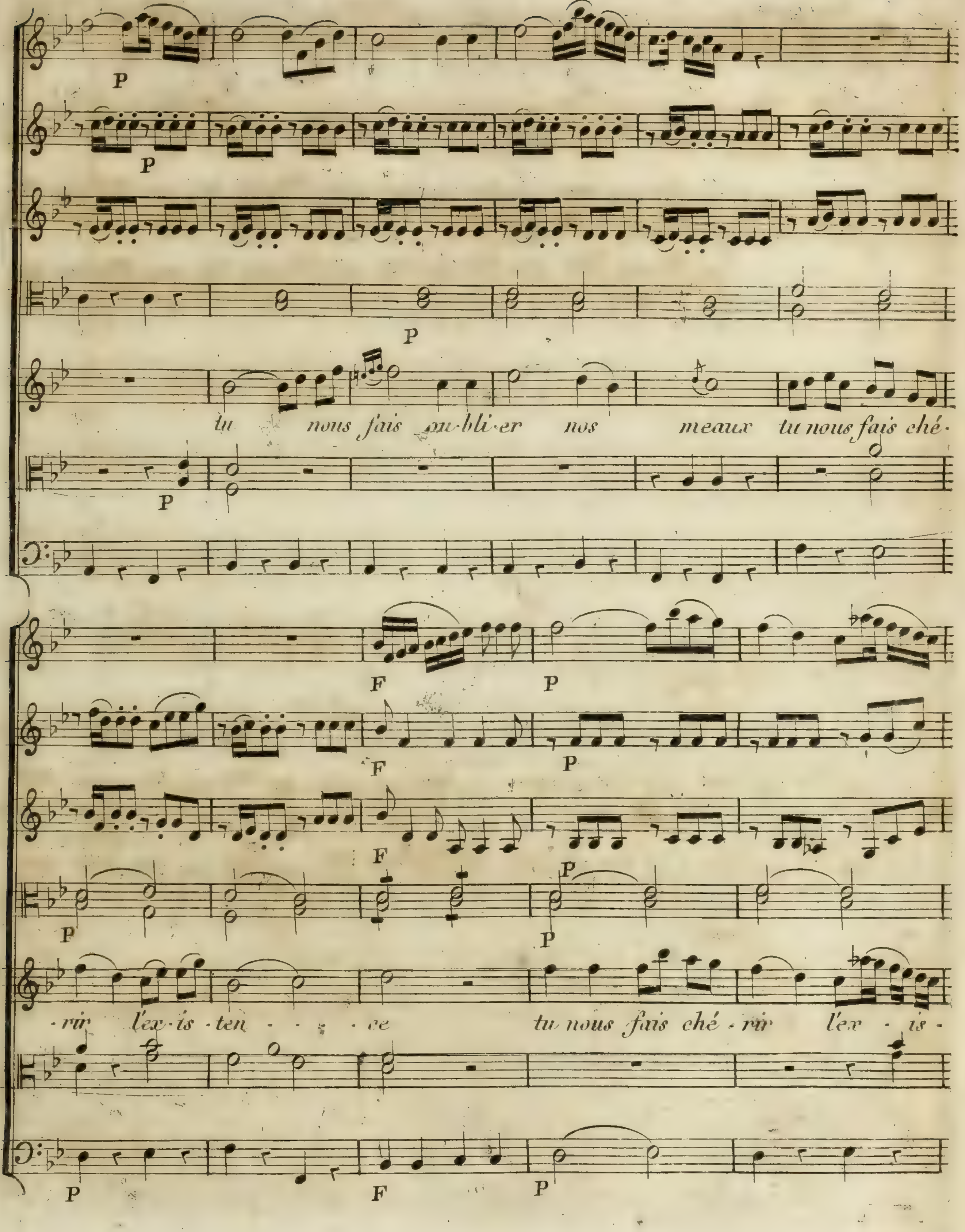
PAULINE, *seule debout près de la cheminée, occupée à bercer son enfant au berceau*

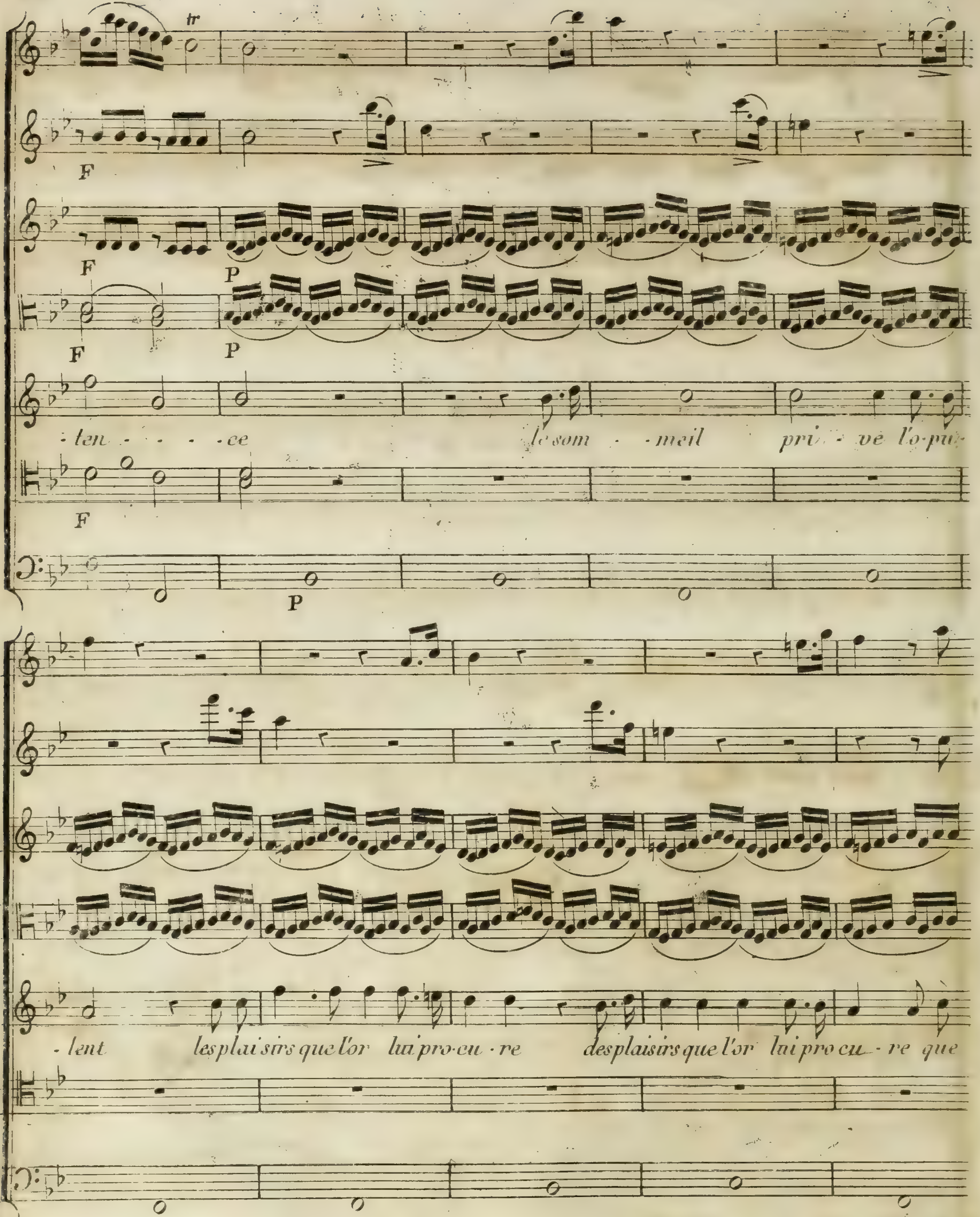
Il doit être plus de midi, et mon mari n'est pas de retour . . . . . mille idées confuses me font esperer et craindre . . . . . Ah Paul! auras-tu reussi? aurons nous enfin le foible secours que nous attendons? *(Elle va à la porte de la cabane qui donne sur la foret et regarde.)* Quel tems, bon Dieu! Et ces enfans, ces chers enfans dont j'ai tâché de prolonger le sommeil . . . . *(Elle ouvre la porte du cabinet et regarde)* ils reposent toujours . . . . . ils sont bien heureux ils ne sentent ni leurs peines, ni celles de leurs infortunés parens. oh, oui le sommeil est le plus beau présent que le Ciel ait accordé aux malheureux.

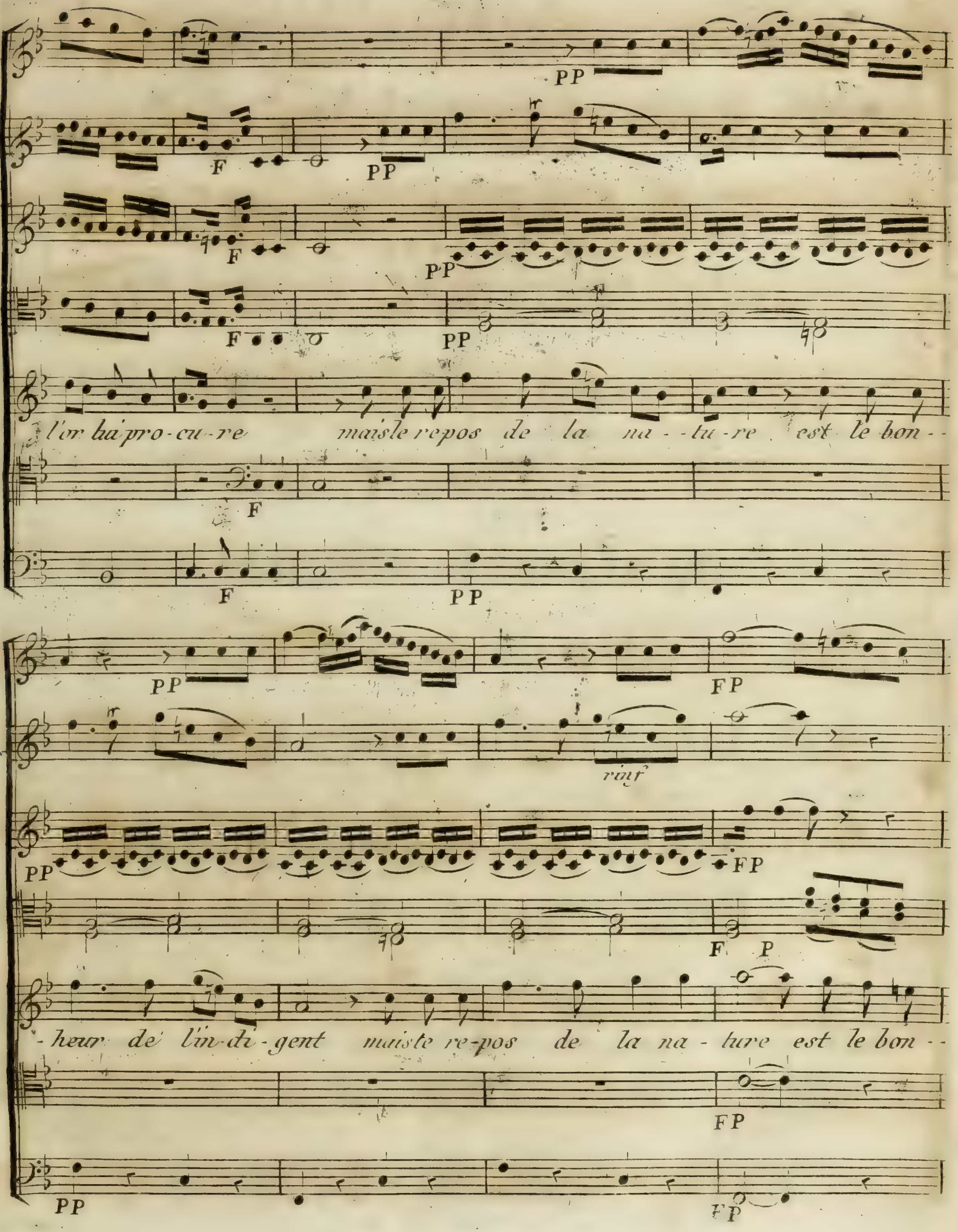
Air

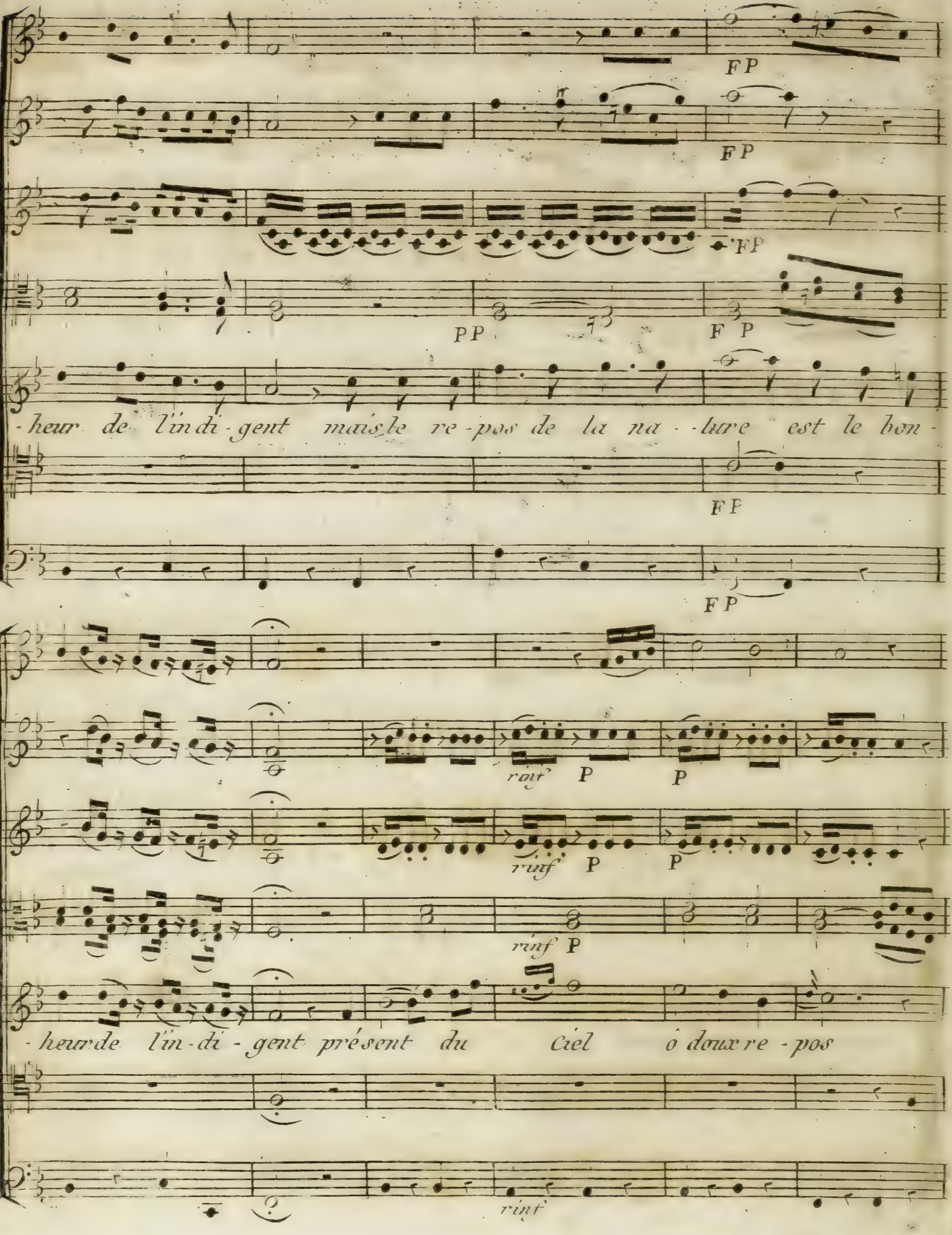

Andante sans lenteur expressivo
Clarinetto Solo
Vno 1o
Vno 2do
Alto
Pauline
Violoncelli
Basso
P
rinf P
consordini
Senza consordini
Soli
Consordini
coll b.
ten:
rinf

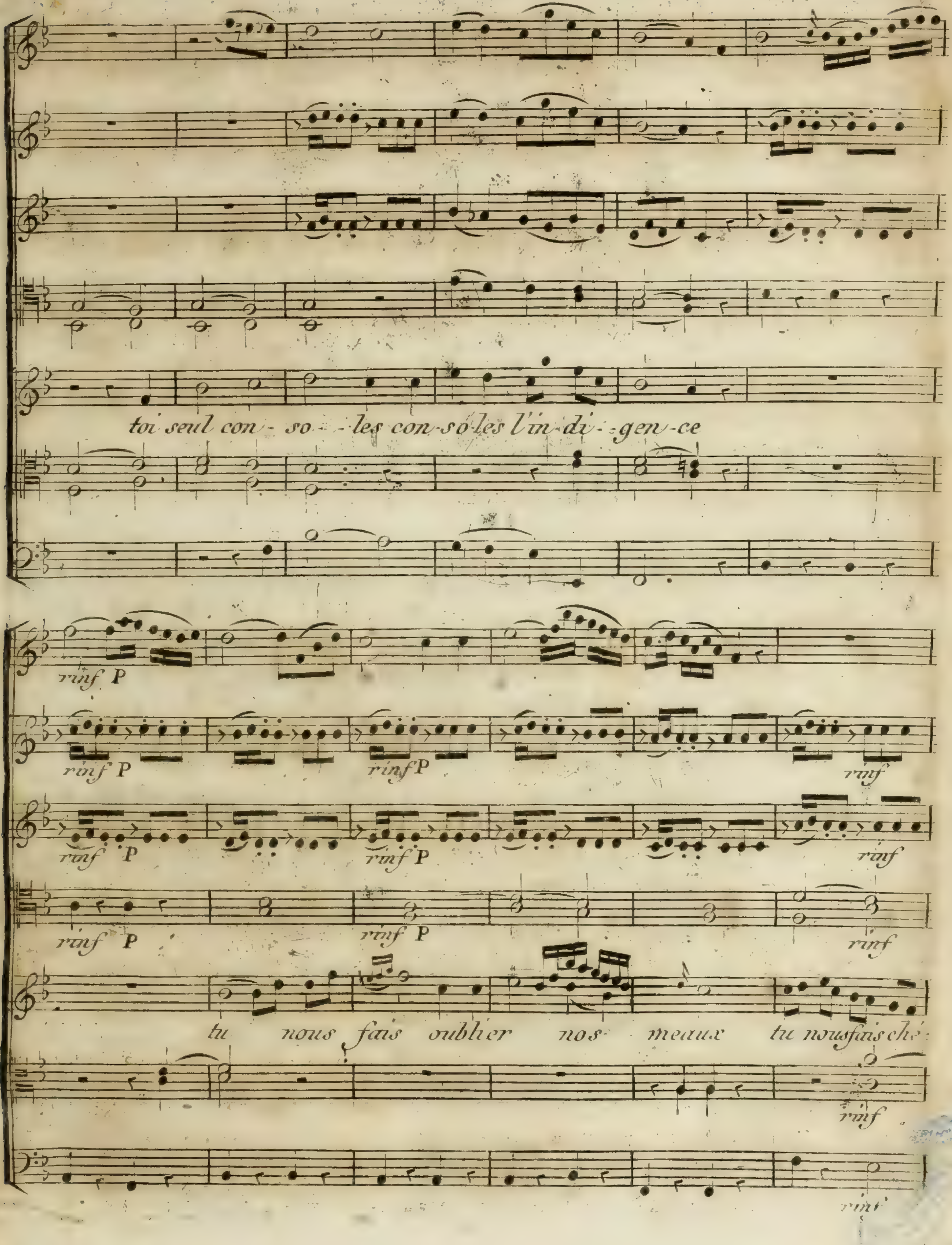

Soli
Canto
Présent du Ciel ô doux re=
=pos toi seul conso - les consoles l'indi-gence
rinf

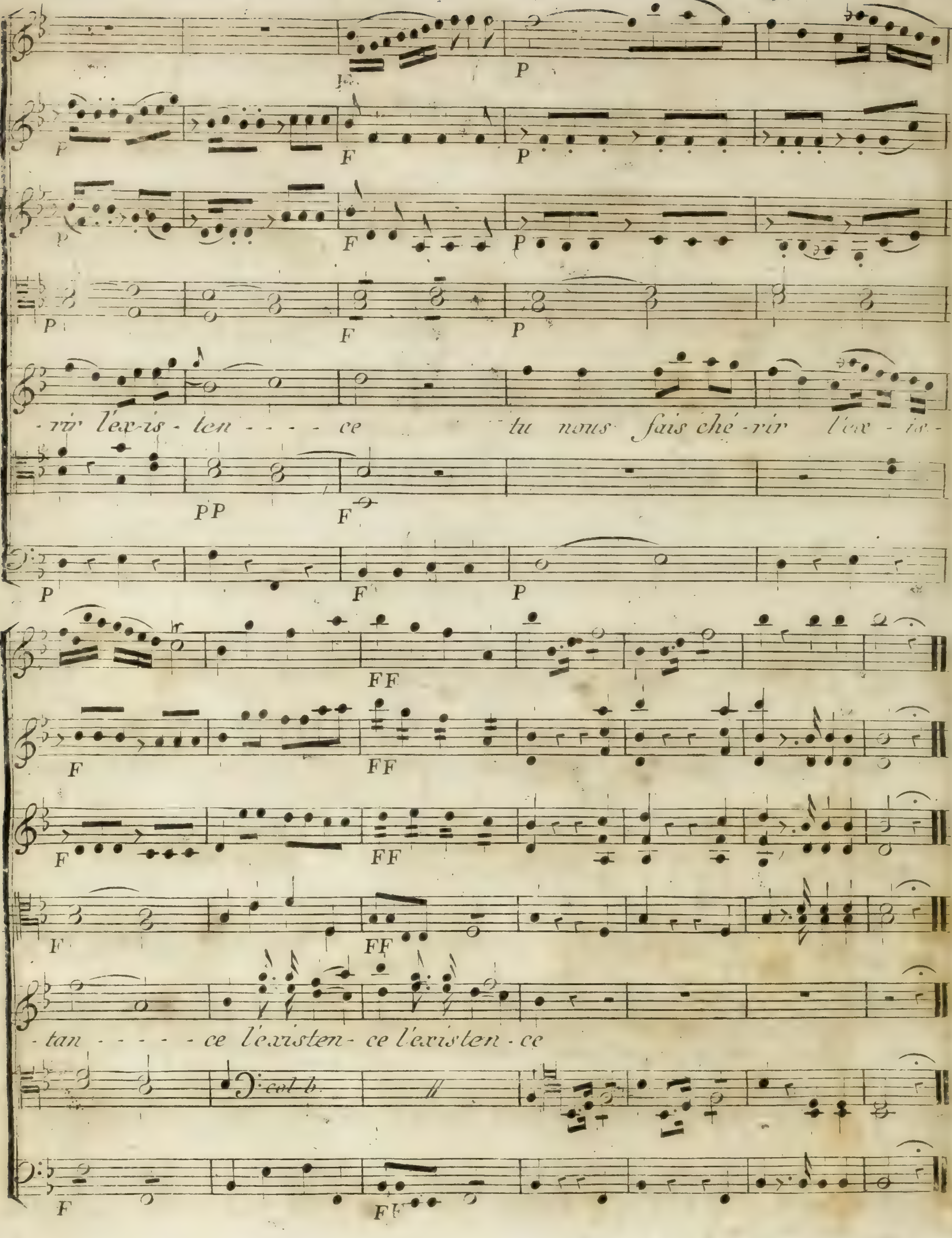

P
P
P
P
tu nous fais ou bli er nos meaux tu nous fais ché-
P
F
F
F
P
P
P
P
-rir l'ex is ten - - - ce tu nous fais ché - rir l'ex - is -
P
F
P


ten - - - - ce
le som - meil
pri - ve l'o-pu-
lent
les plaisirs que l'or lui pro-cu - re
des plaisirs que l'or lui pro cu - re que


l'or lui pro-cu-re maisle repos de la na--tu-re est le bon--
-heur de l'in-di-gent maiste re-pos de la na-ture est le bon--


-heur de l'indigent mais le re-pos de la na - ture est le bon-
-heur de l'in-di - gent présent du Ciel ô doux re - pos


toi seul con - so - les con-so-les l'in-di - gen-ce
tu nous fais oublier nos meaux tu nousfais ché
rinf P


-rir l'ex-is-ten - - - - ce tu nous fais ché-rir l'ex-is-
-tan - - - - ce l'existen- ce l'existen-ce
col b.

Scene II.

Pauline, Joseph

Joseph, *sortant du cabinet et embrassant sa mere.*
Bon jour, ma bonne maman.

Pauline
Bon jour, mon petit Joseph . . . mais tu aurois mieux fait de rester dans ton lit, il fait si froid.

Joseph
Non, maman, tâte toi-même?

Pauline, *lui serrant les mains*
Ah! ces petites mains . . . . . !

Joseph, *regardant sur le coffre.*
Mon papa n'est pas encore revenu?

Pauline
Non.

Joseph, *en soupirant*
Comment pas encore?

Pauline
Il ne peut tarder.

Joseph, *regardant toujours.*
Quelle heure est-il?

Pauline
Il n'est pas tard; il faut lui donner le tems . . .

Joseph, *préocupé.*
Oh! oui, maman.

Pauline
Tu dois avoir bon appetit?

Joseph
Moi? . . . comme ça.

Pauline
Tu me trompes?

Joseph
Mais toi même, hier tu n'as pas soupé?

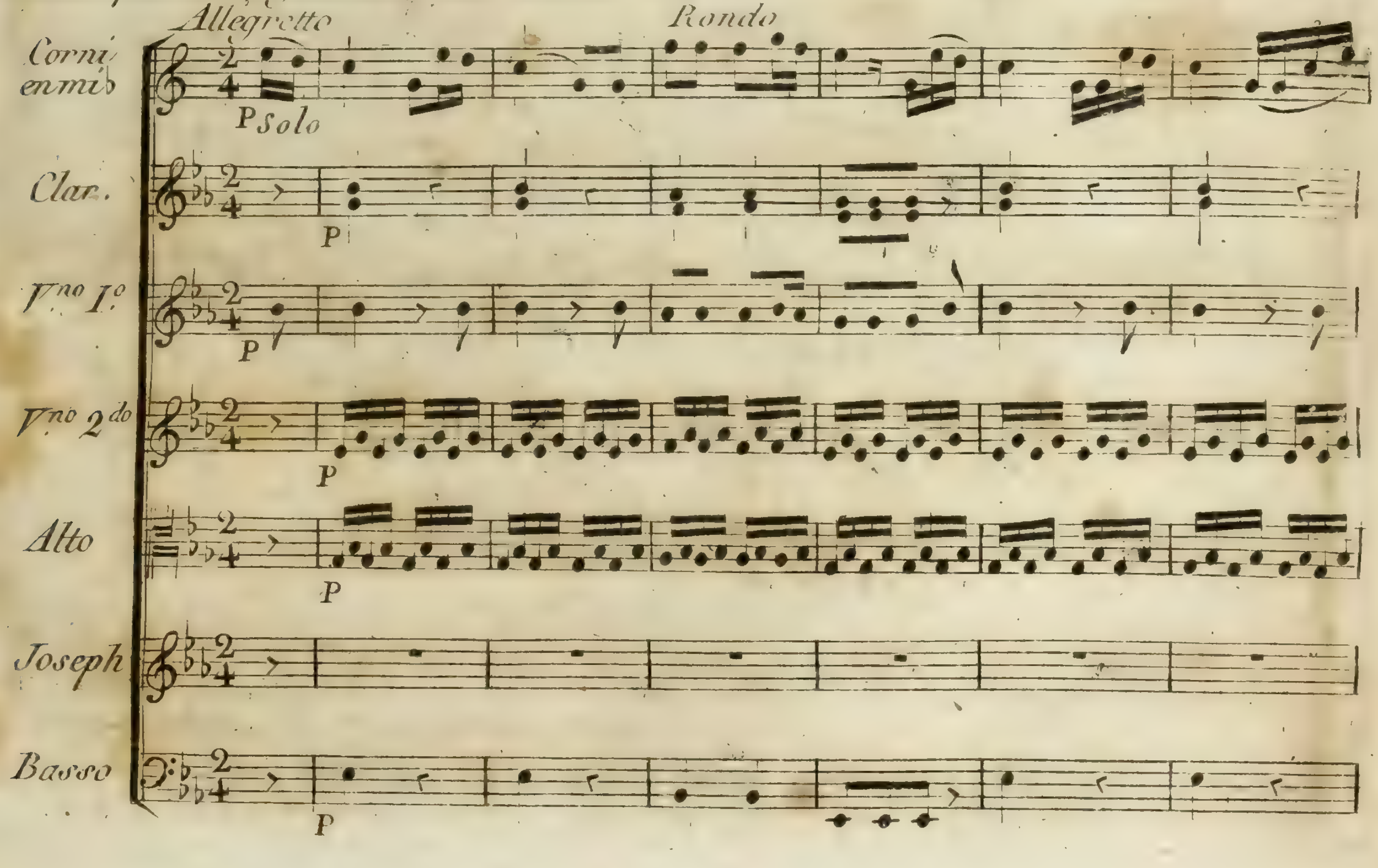
Pauline
Qui te l'a dit?

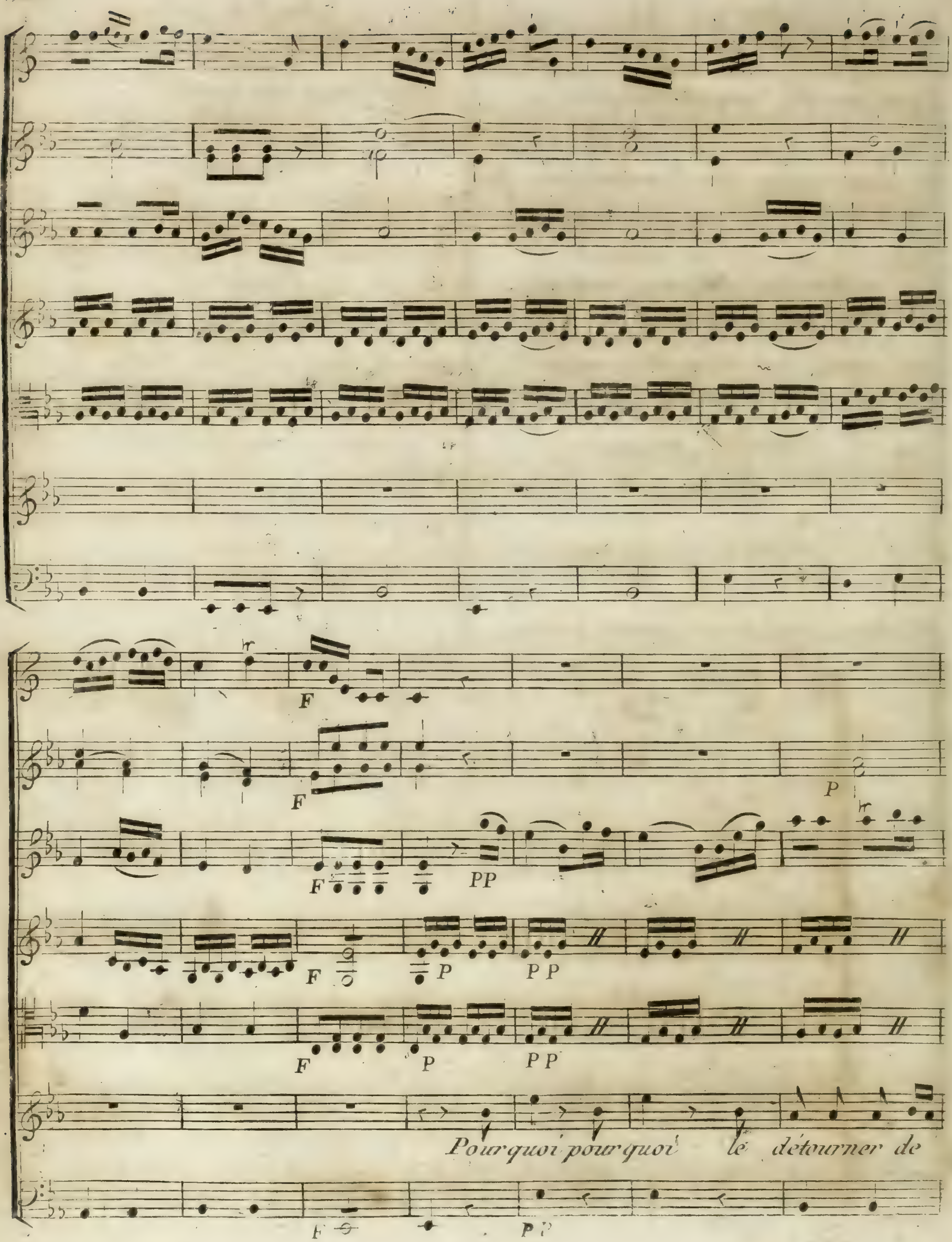
Joseph
Est-ce que je n'ai pas vu que tu as donné a mon frere et a moi le peu de pain qui restoit dans le coffre? et puis tu te retournois, et puis tu pleurois . . . . Ah, maman.

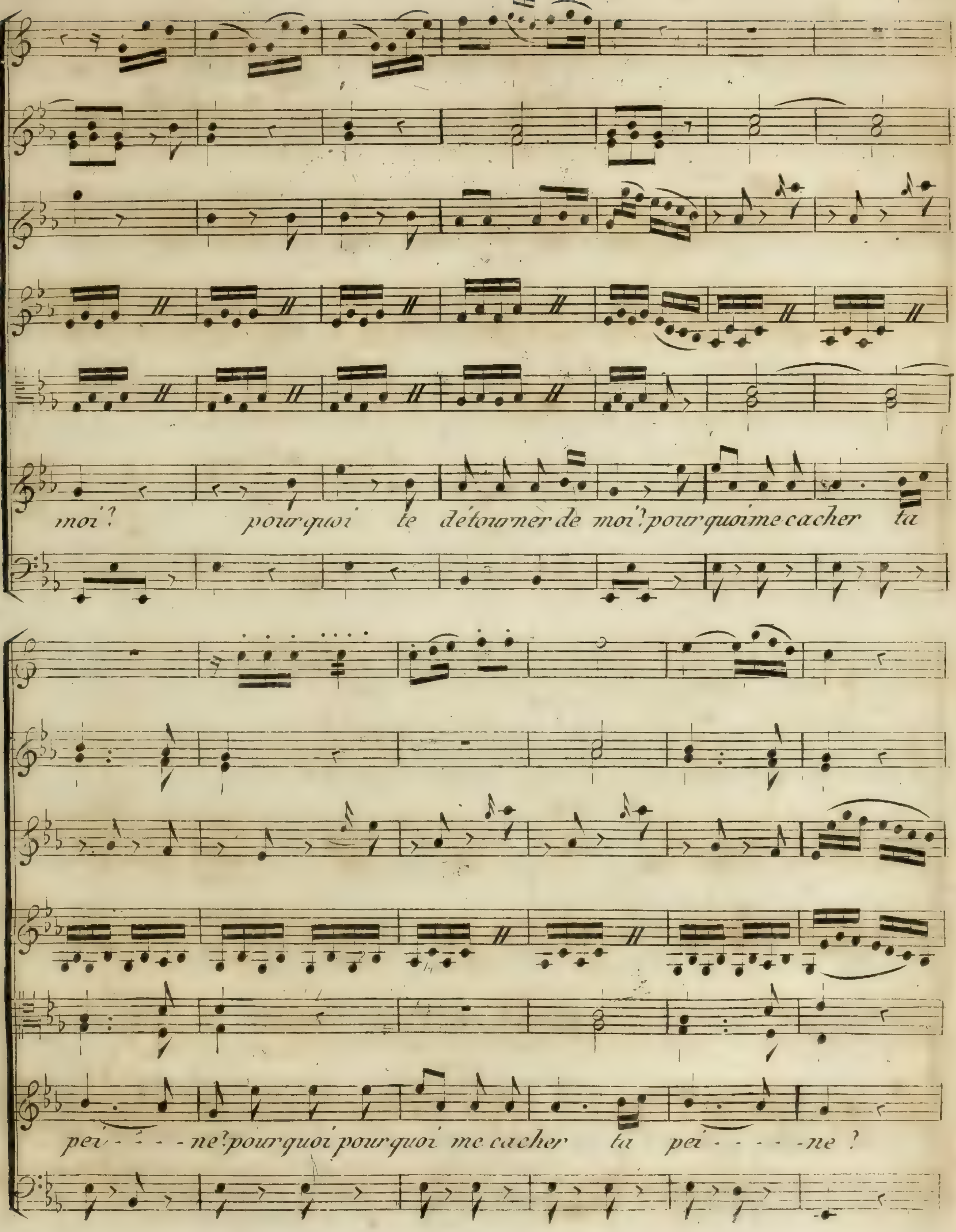
Pauline, *a part retenant ses larmes.*
La sensibilité de ce cher enfant me perce l'ame

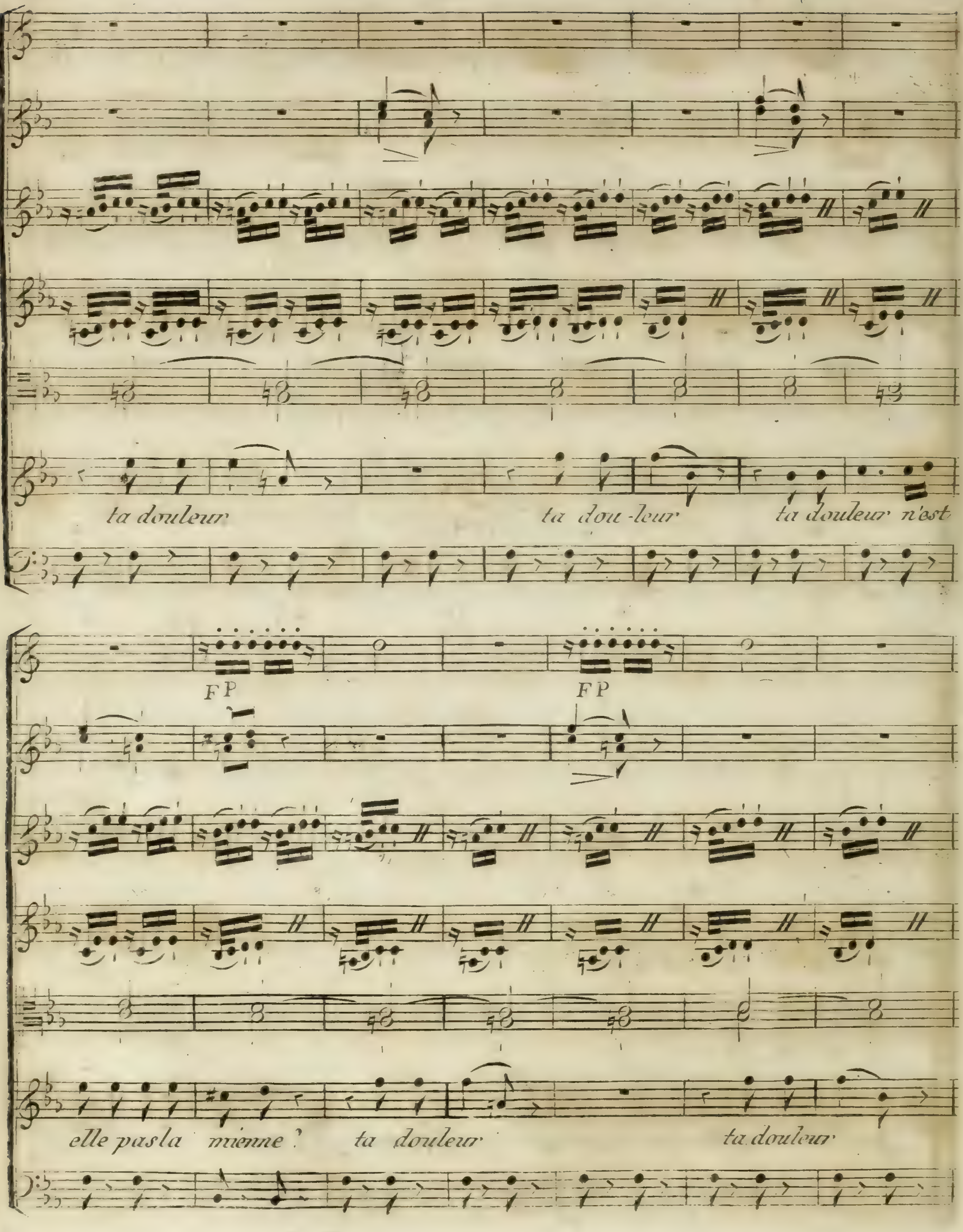
Joseph
Ne v'la t'il pas que tu pleures encore, ma bonne maman?

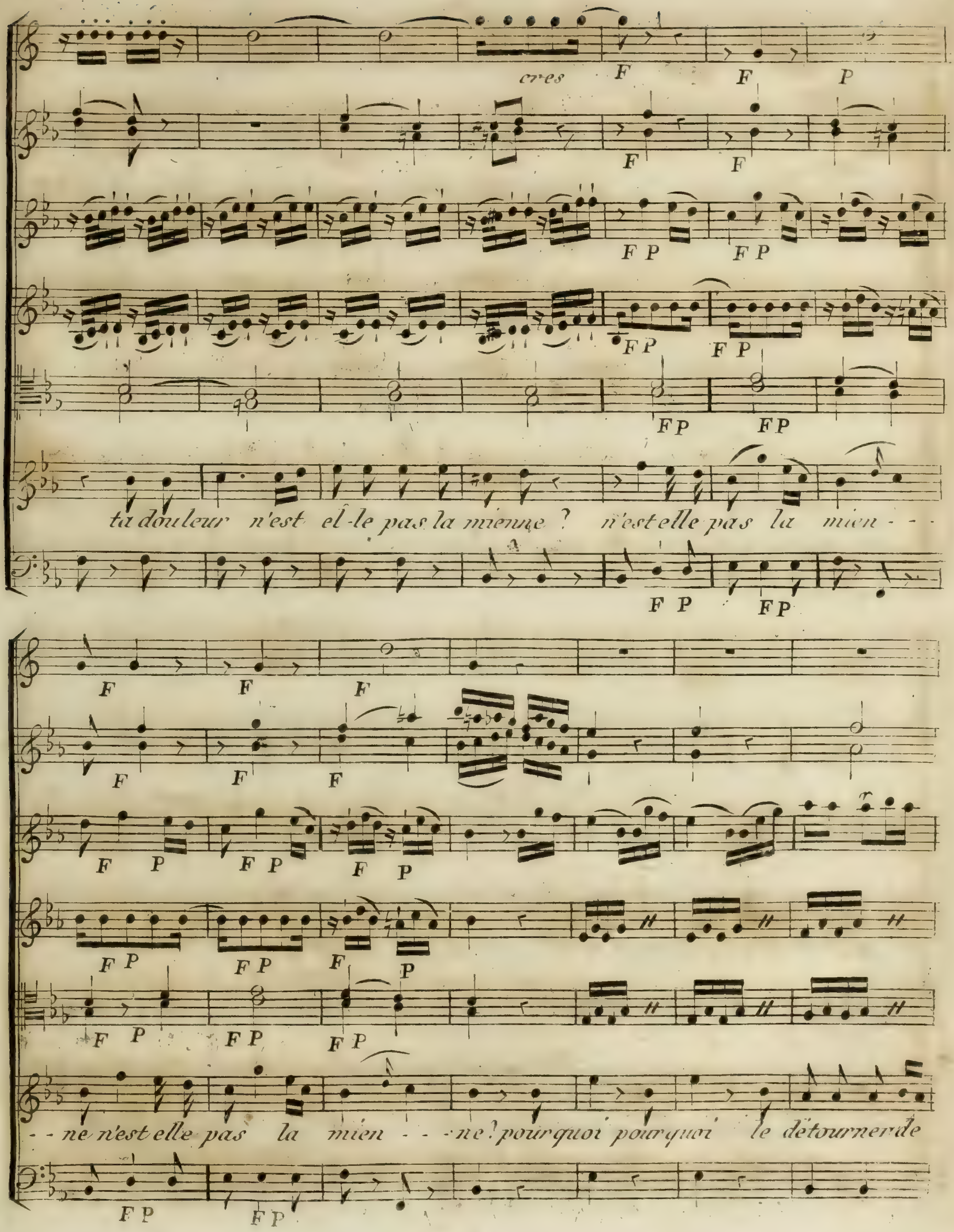
Air

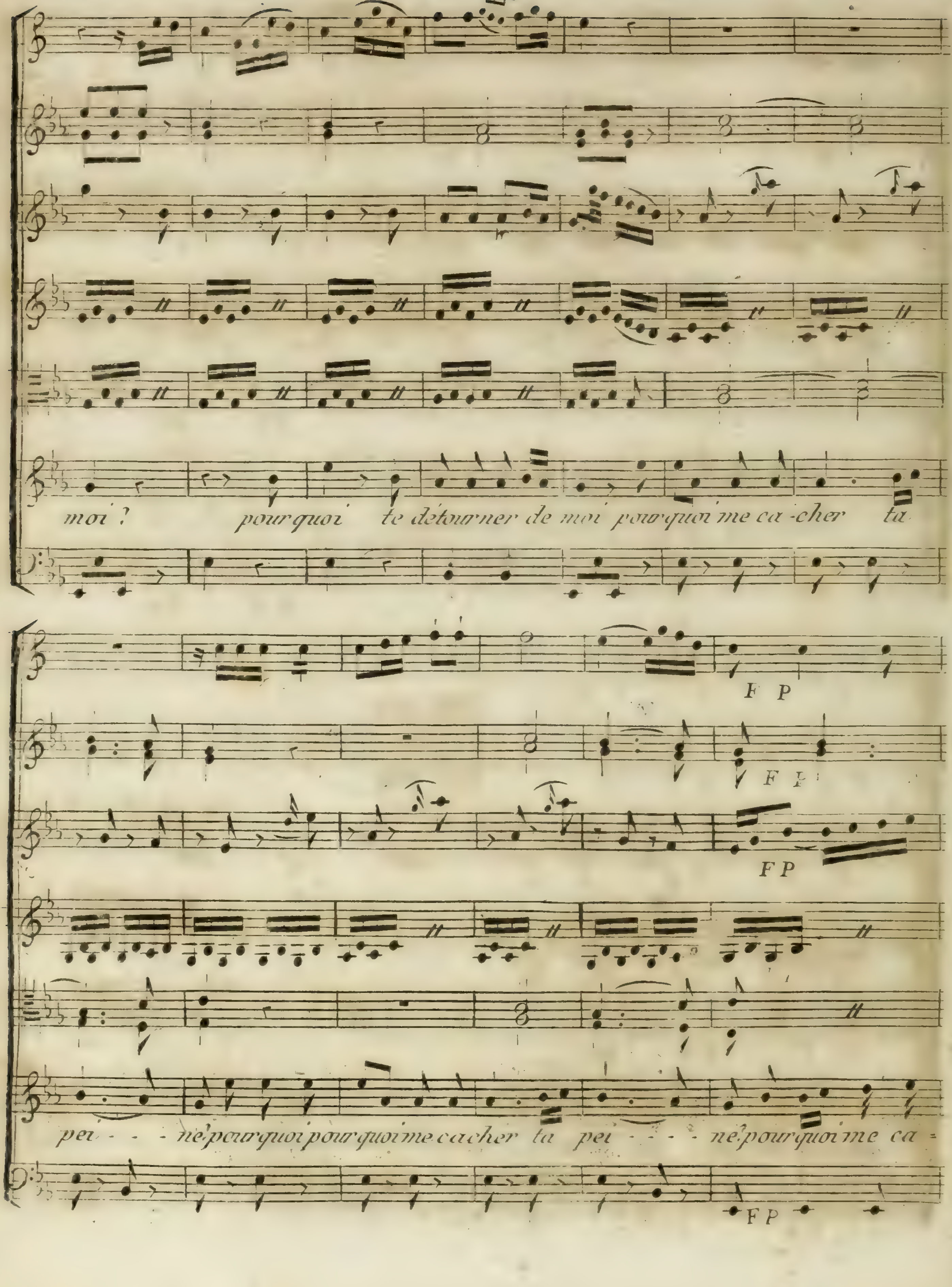


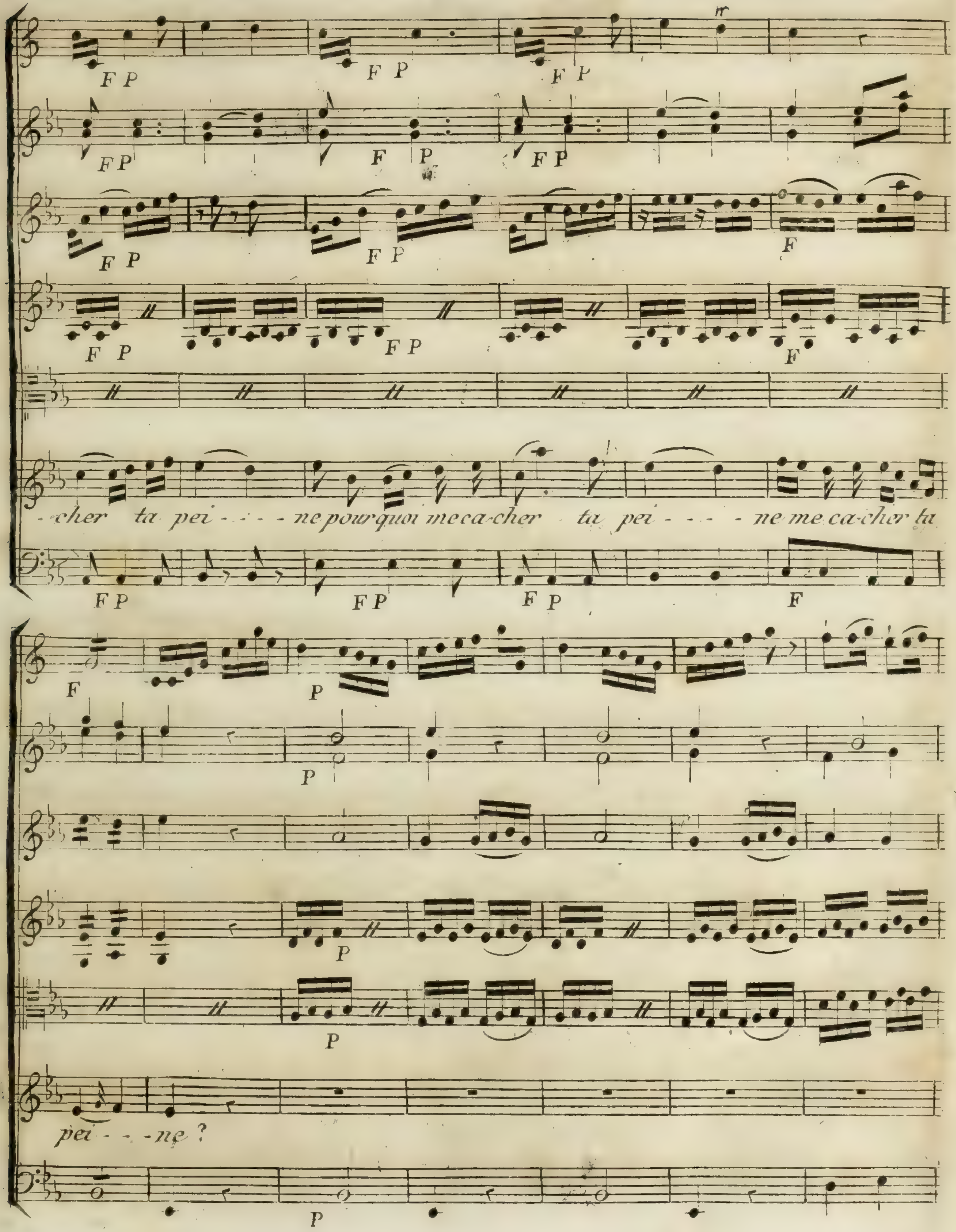

F
F
F
PP
F
P
PP
F
P
PP
Pourquoi pourquoi le détourner de
F
PP

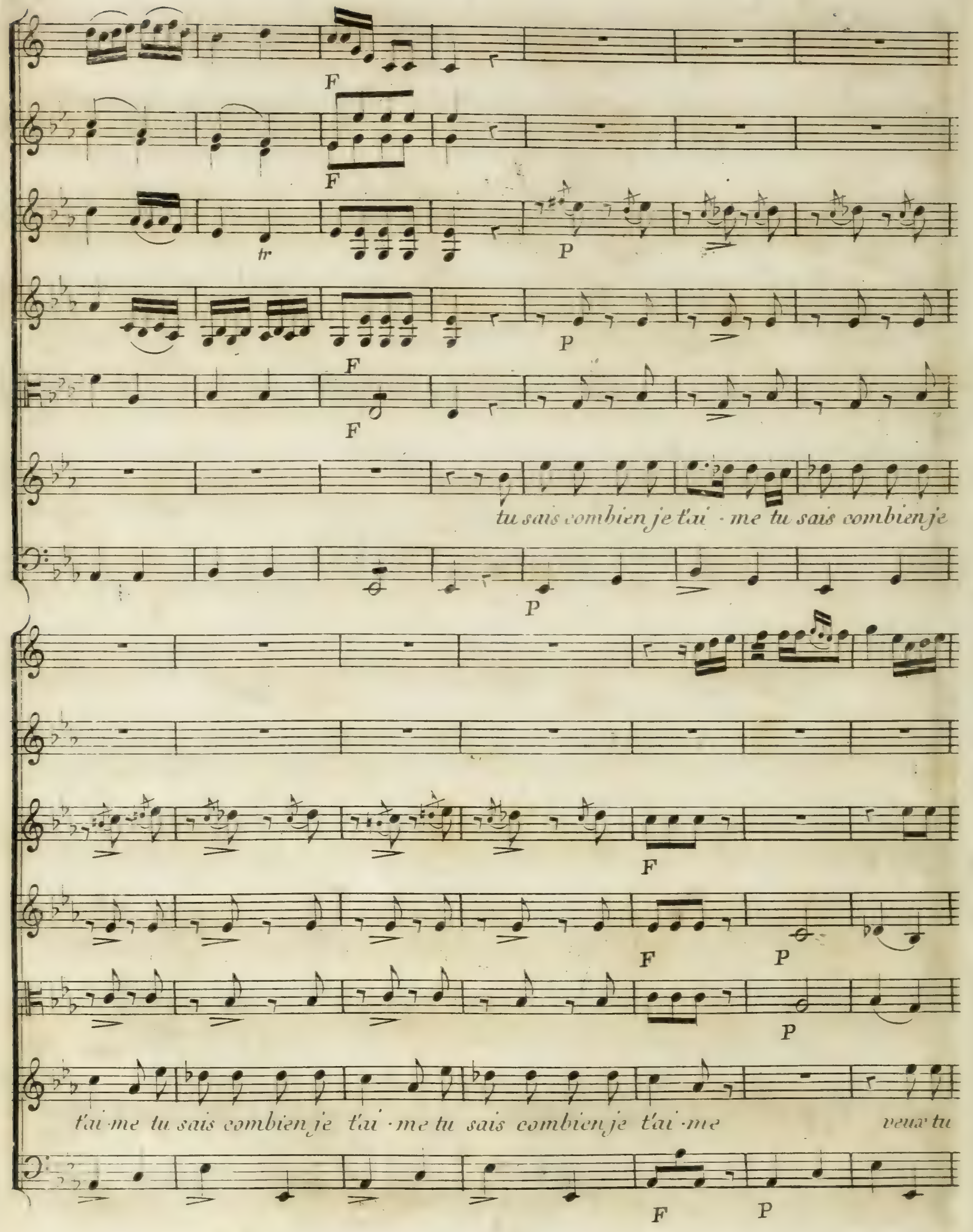

moi? pourquoi te détourner de moi? pourquoi me cacher ta
pei - - - ne? pourquoi pourquoi me cacher ta pei - - - - ne ?

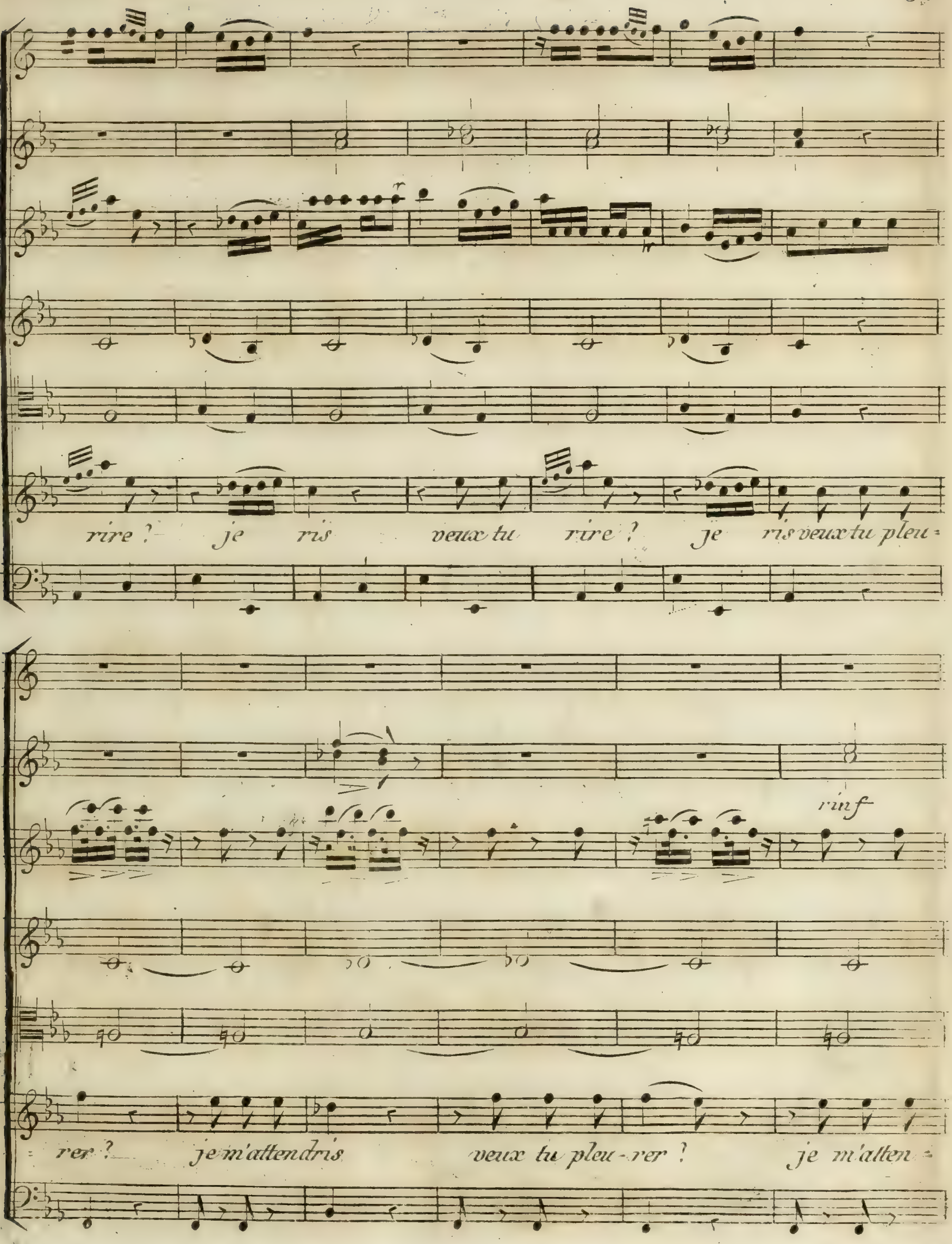

ta douleur
ta dou-leur
ta douleur n'est
FP
FP
elle pas la mienne ?
ta douleur
ta douleur

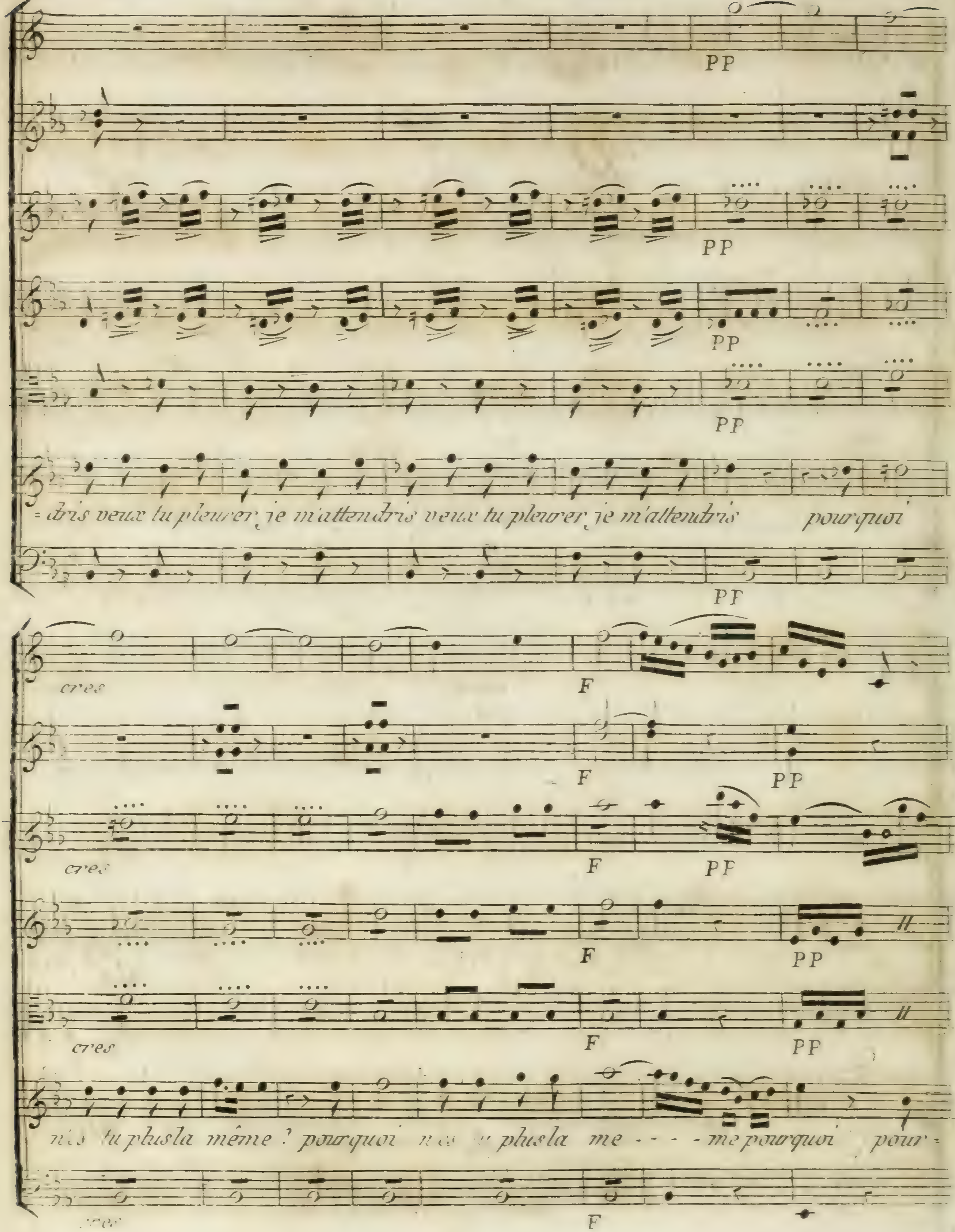

cres
ta douleur n'est el-le pas la mienne ? n'est elle pas la mien - - -
- - ne n'est elle pas la mien - - - ne! pourquoi pourquoi le détourner de

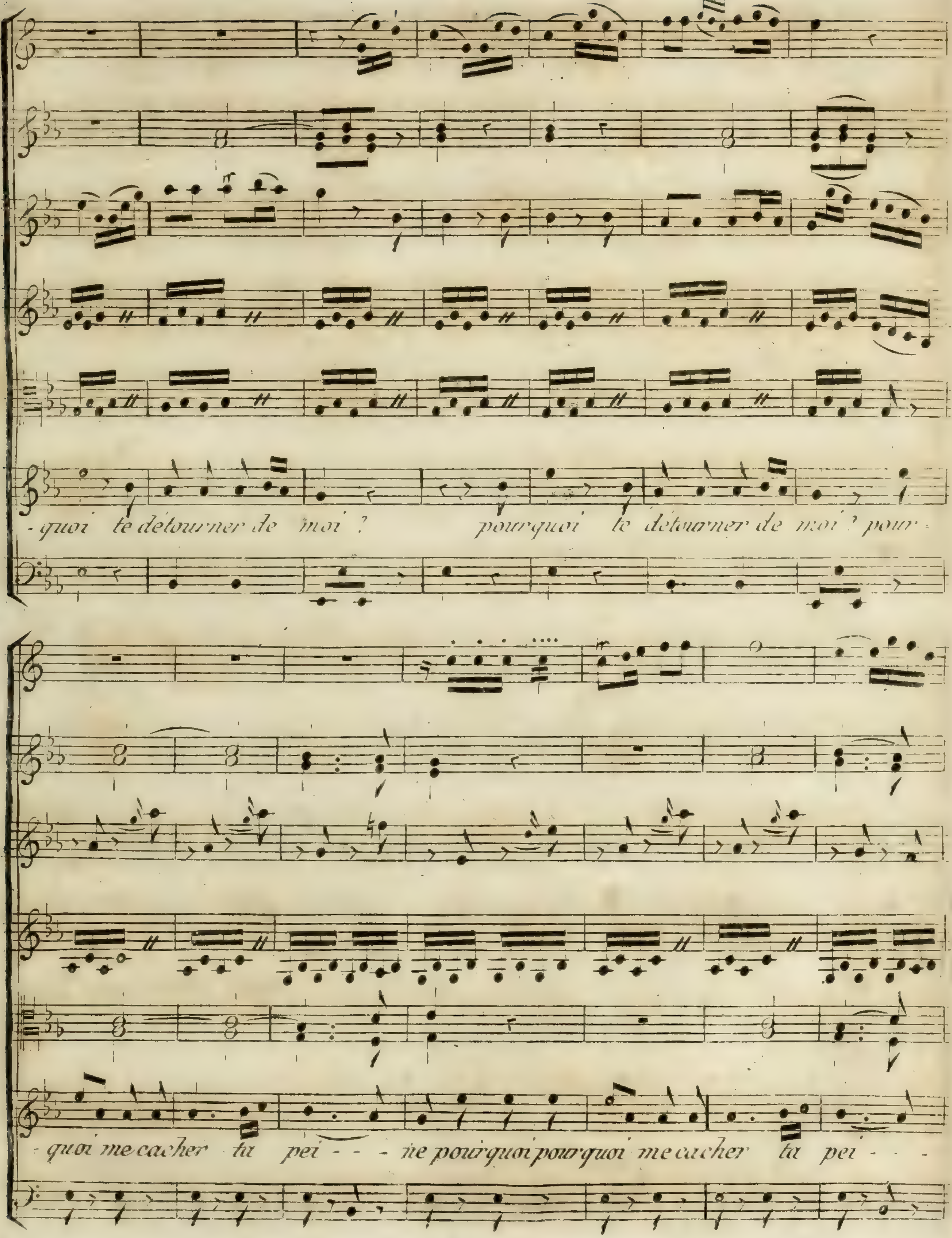

moi ? pourquoi te détourner de moi pourquoi me ca-cher ta
F P
F P
FP
pei - - - ne pourquoi pourquoi me cacher ta pei - - - ne pourquoi me ca-
FP

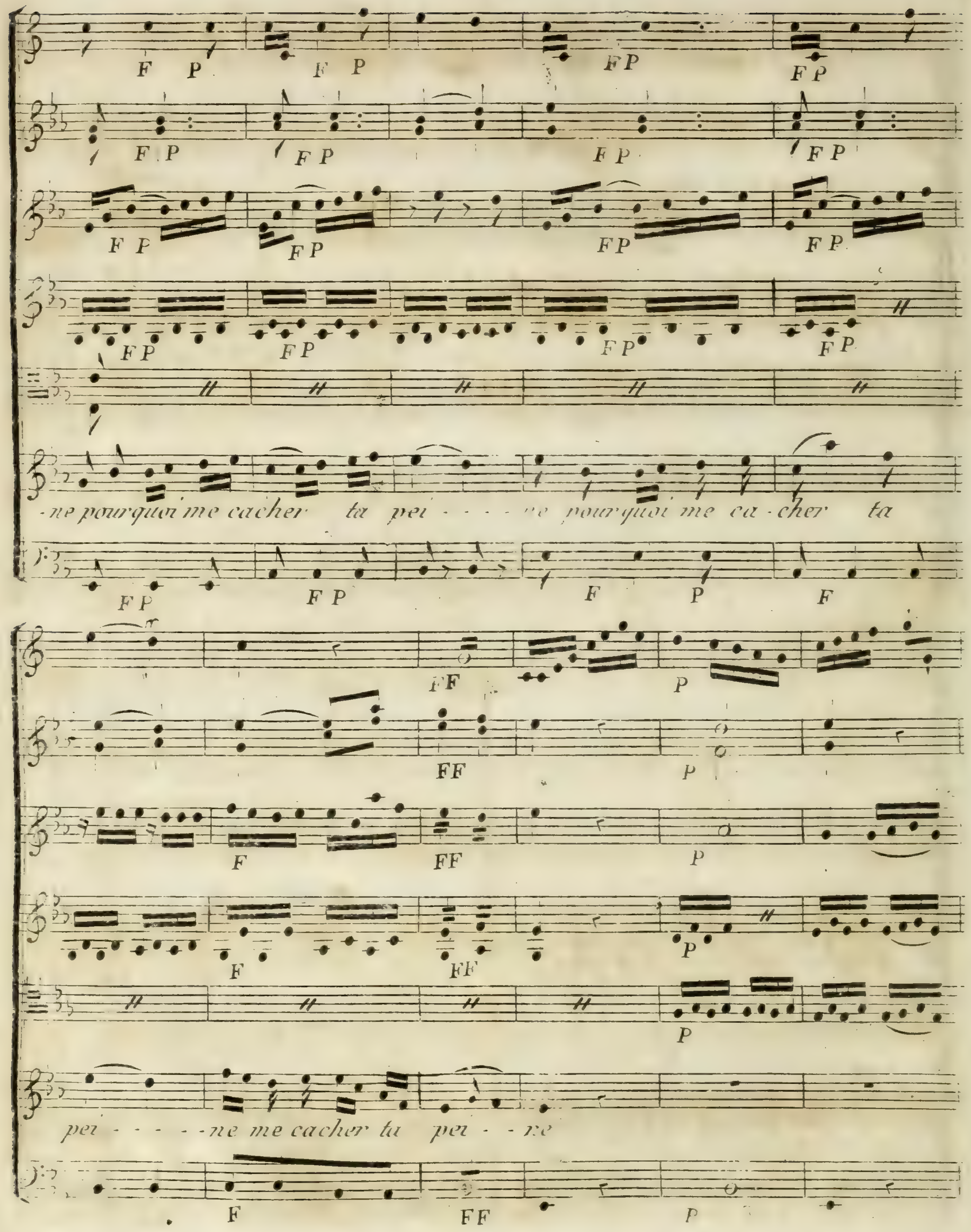

-cher ta pei- - - -ne pourquoi me ca-cher ta pei- - - -ne me ca-cher ta
pei- - -ne ?

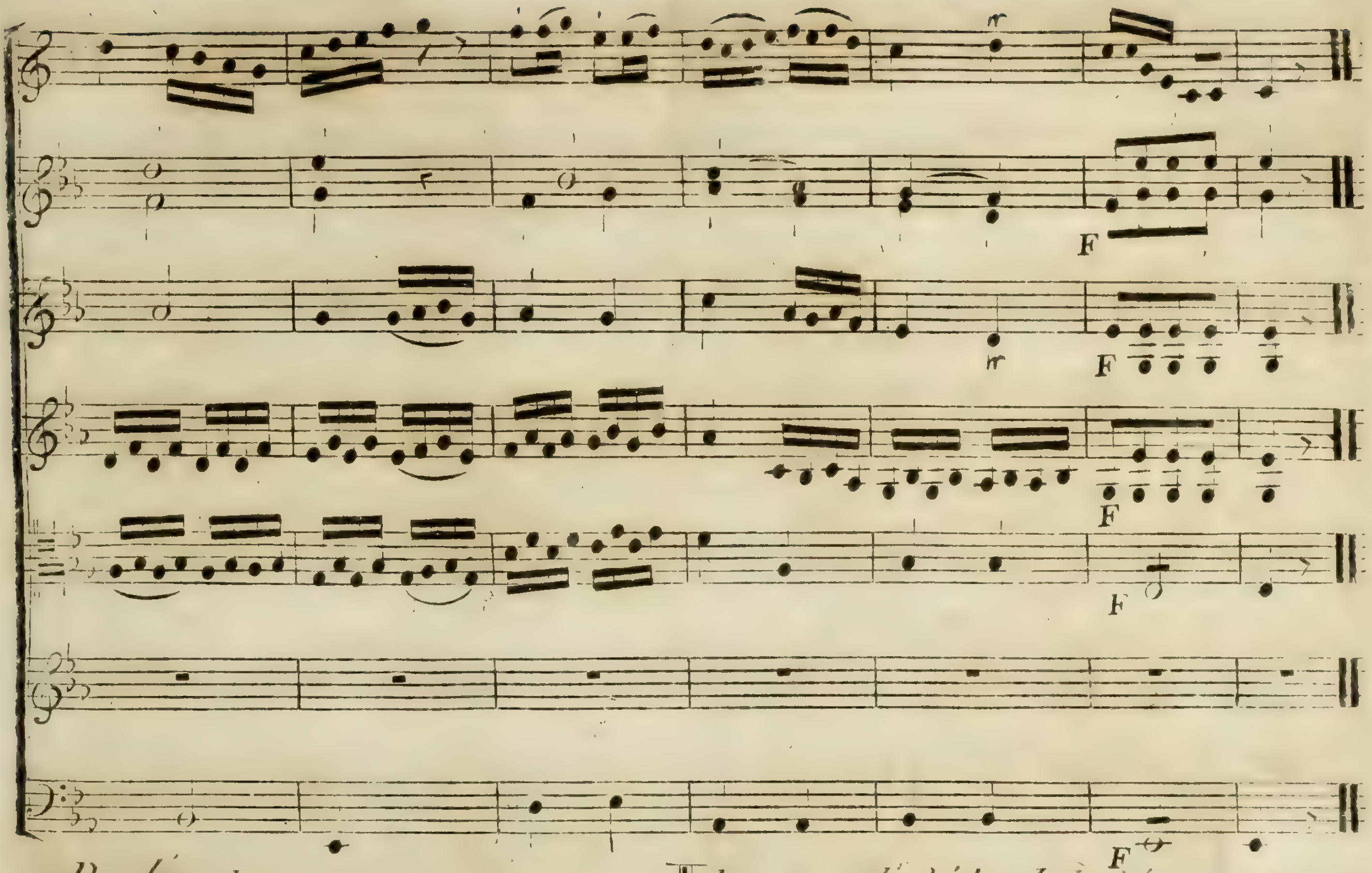

tu sais combien je t'ai - me tu sais combien je
t'ai-me tu sais combien je t'ai-me tu sais combien je t'ai-me veux tu


rire ? je ris veux tu rire ? je ris veux tu pleu-
rinf
rer ? je m'attendris veux tu pleu-rer ? je m'atten-


PP
cres
F
dris veux tu pleurer, je m'attendris veux tu pleurer, je m'attendris pourquoi
tu plus la même ? pourquoi
plus la me - - - me pourquoi pour -


-quoi te détourner de moi ? pourquoi te détourner de moi ? pour-
-quoi me cacher ta pei- - - ne pourquoi pourquoi me cacher ta pei- - -


-ne pourquoi me cacher ta pei - - - - ne pourquoi me ca-cher ta
pei - - - - -ne me cacher ta pei - - ne



Pauline, le serrant dans ces bras.
Ah! mon cher Joseph, laisse-les couler ces larmes délicieuses; c'est le seul plaisir qui me soit permis à présent.

Jean appelant dans le Cabinet
Maman! maman!

Pauline
Voila ton frere qui se reveille, vas mon ami l'aider a s'habiller, et tu iras ensuite dans la forêt chercher un peu de ce bois sec que ton pere a mis en tas hier au soir.

Joseph
J'y vais, ma chere maman; mais ne pleure donc pas comme ça sa me rend tout.....

Pauline, l'embrassant
Vas, mon fils, vas.

SCENE III.

Pauline, seule
L'Heureux naturel! ne se plaindre jamais, soufrir dans un âge si tendre les horreurs du froid et de la faim, et partager gaiement avec son jeune frere ce que je lui donne pour lui même. Ah, mes enfans avec un si bon cœur, vous ne sauriez être toujours malheureux.... Mais j'entends quelqu'un..... serois-ce......?

SCENE IV.

Pauline et Paul. Il vient de la forêt par la montagne à gauche

Pauline
Hé bien! mon ami! as-tu reçu?...

Paul
Je ne suis pas plus avancé que ce matin; Bertrand est presque aussi à plaindre que nous; il ne pourra me donner d'argent que vers la fin de la semaine

Pauline
O ciel! qu'allons nous devenir aujourd'hui.

Paul
Je n'en sais rien, je m'y perds. Je l'ai prié de me donner seulement un

Écu à compte sur ce qu'il me doit pour cet ouvrage que je lui ai fait ; je lui ai représenté mes besoins ; mais il m'a fait des siens un tableau si touchant, que je n'ai pas osé insister.

Pauline.

Ah ! tu as bien fait ; si les cœurs des infortunés ne s'entendoient pas, on oublieroit sur la terre jusqu'au mot de compassion.

Paul.

J'ai été de-là chez Lucas, qui m'a quelquefois obligé : mais il n'étoit pas chez lui, je l'ai attendu long-tems ; enfin son fils vient de me dire qu'il ne rentreroit que dans une heure, et je viens employer ce tems à te rassurer, à te consoler, s'il est possible.

Pauline.

Tu sais si je manque de courage.

Paul.

Oui, je l'avouerai, ma chère Pauline ta fermeté m'étonne.

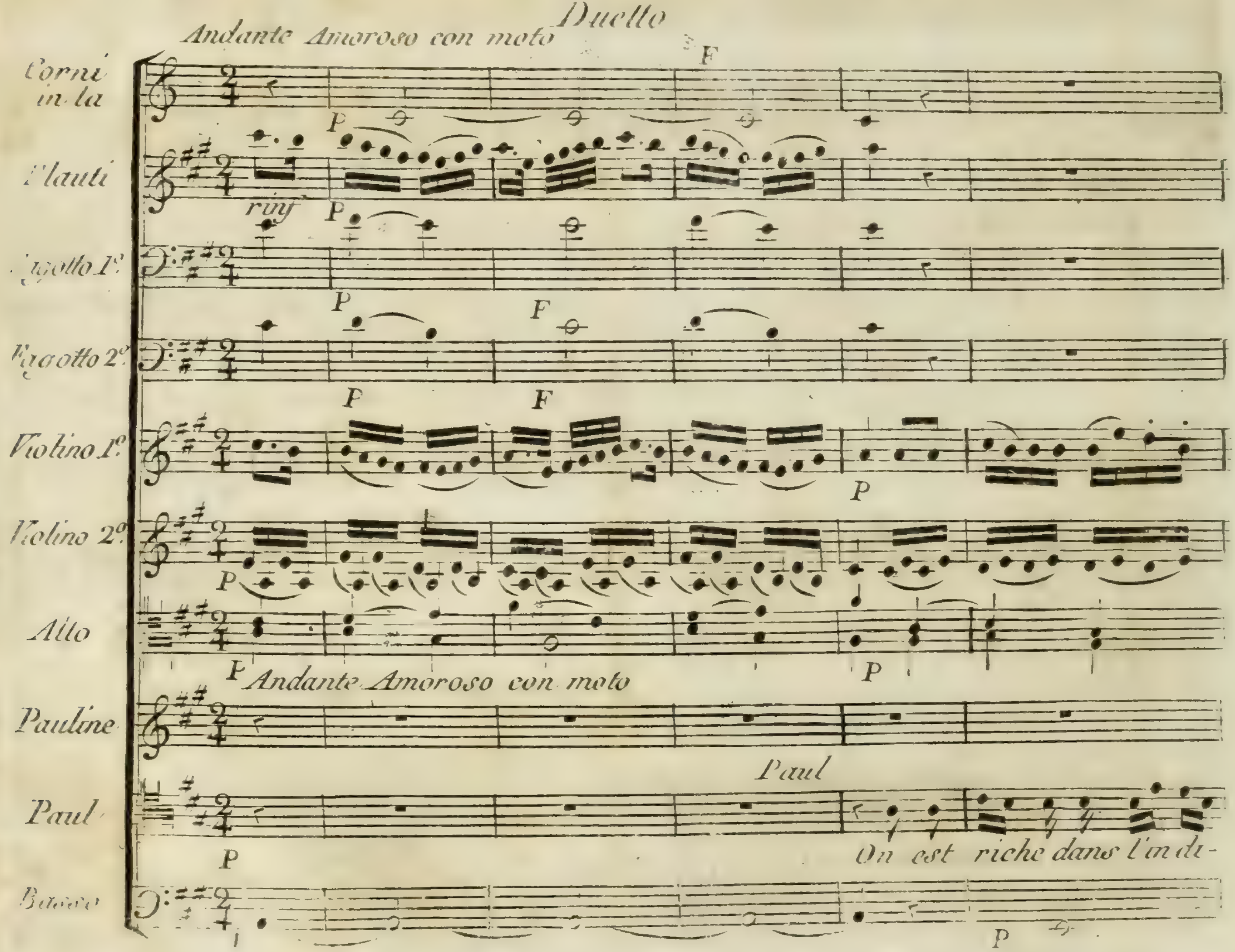
Pauline.

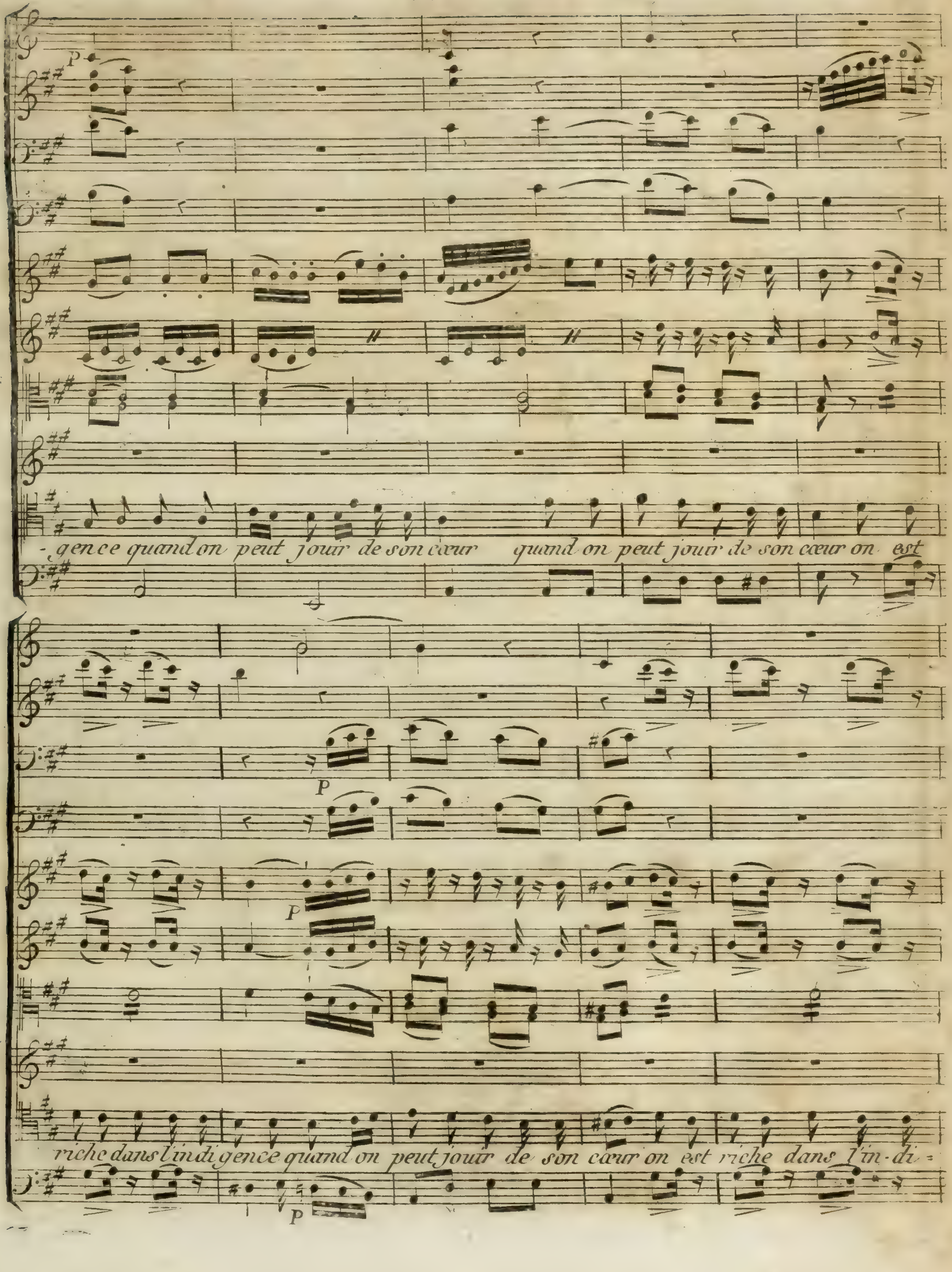
Lorsque feu ton pere perdit ce fameux procès qui le ruina, qui le força de cacher sa misère dans ce désert, ...

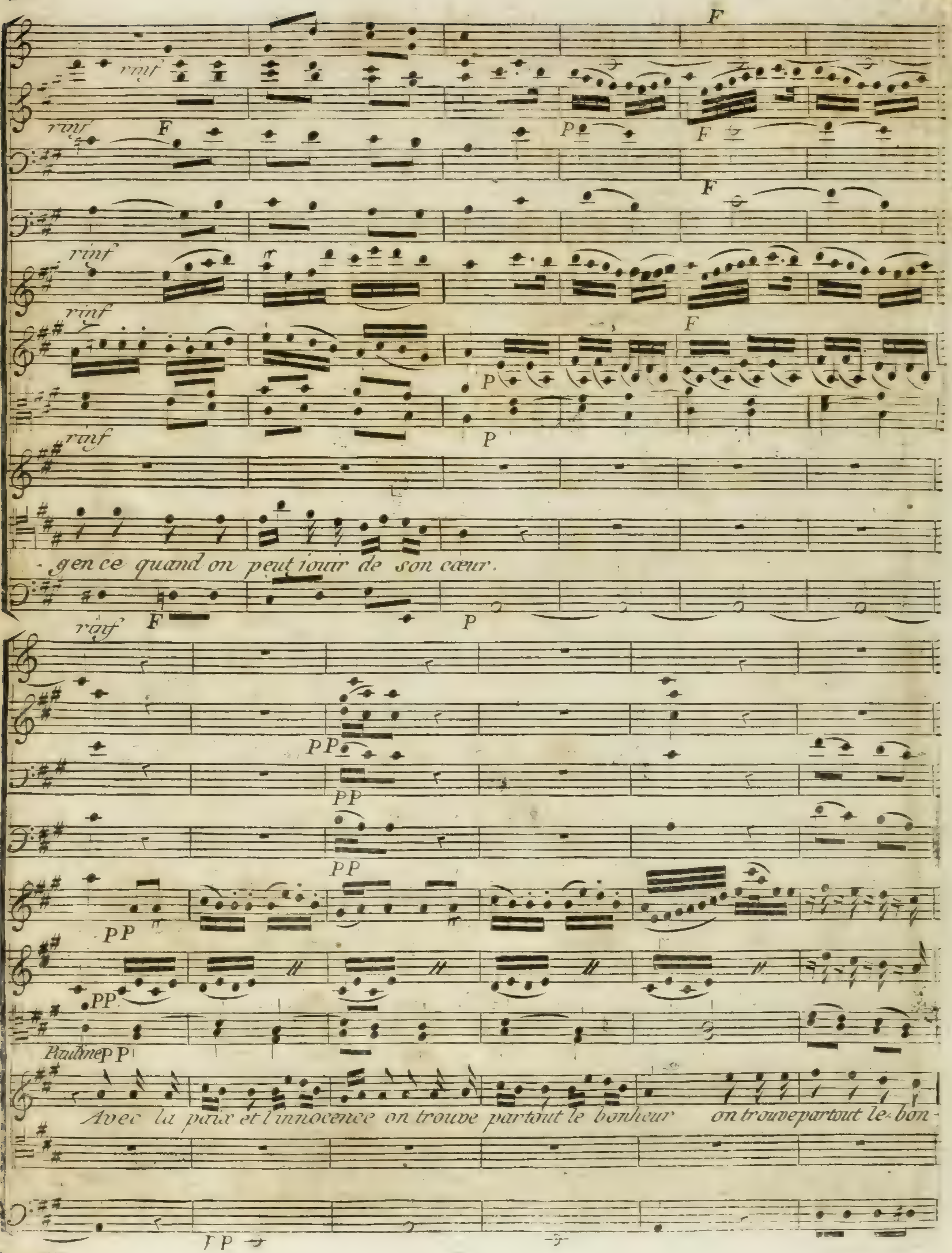
Paul.

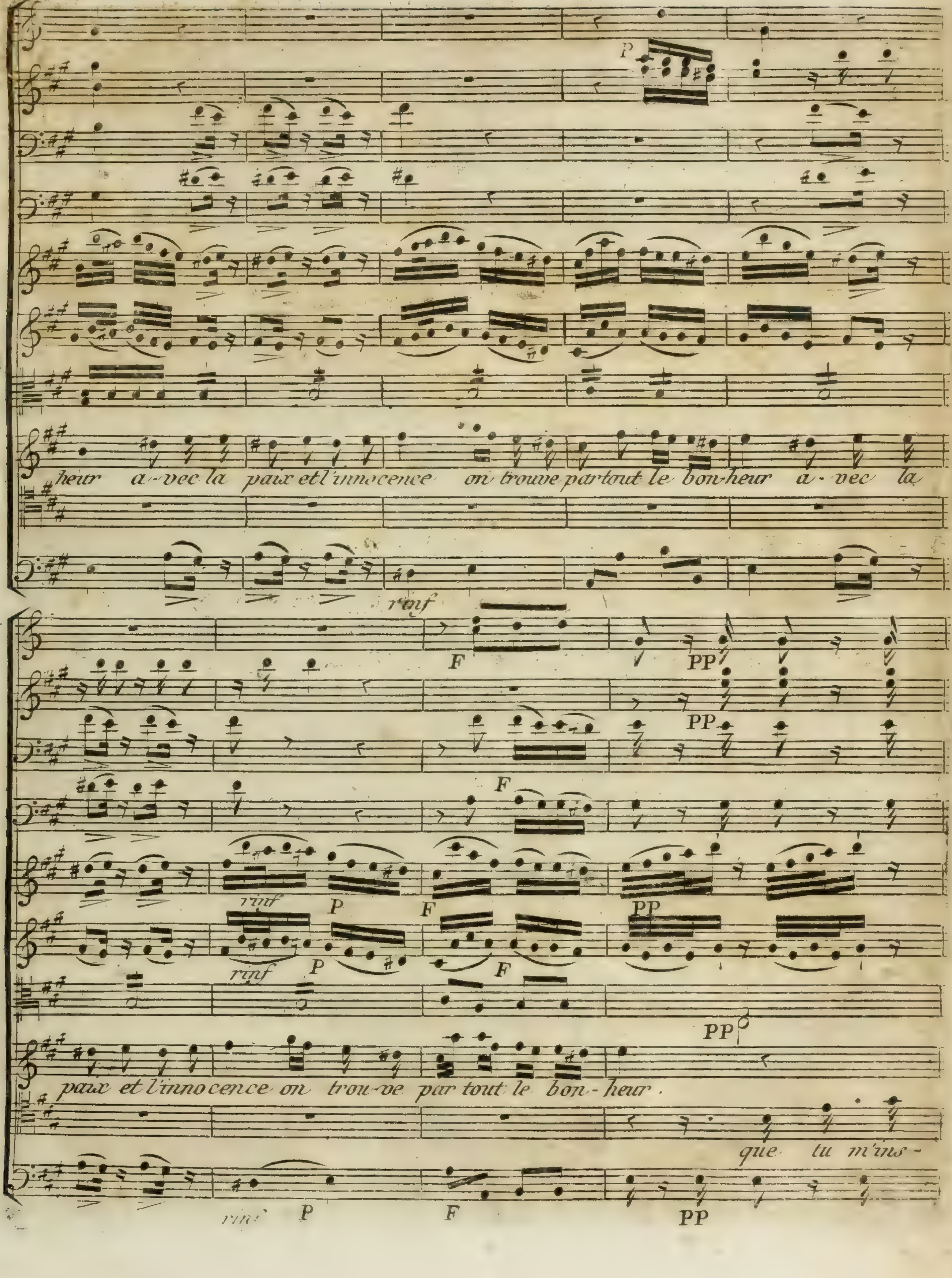
Pourquoi aggraver nos maux par le souvenir de l'injustice qui les fit naître ? Considerons plutôt que nous ne sommes pas si à plaindre ; nous avons la santé, la paix de l'ame, des enfans charmans : ah, ma Pauline ! que les mauvais parens qui se sont enrichis de mes dépouilles gardent leur fortune ; je ne la changerois pas pour un de ces momens délicieux dont nos cœurs seuls connoissent tout le prix.

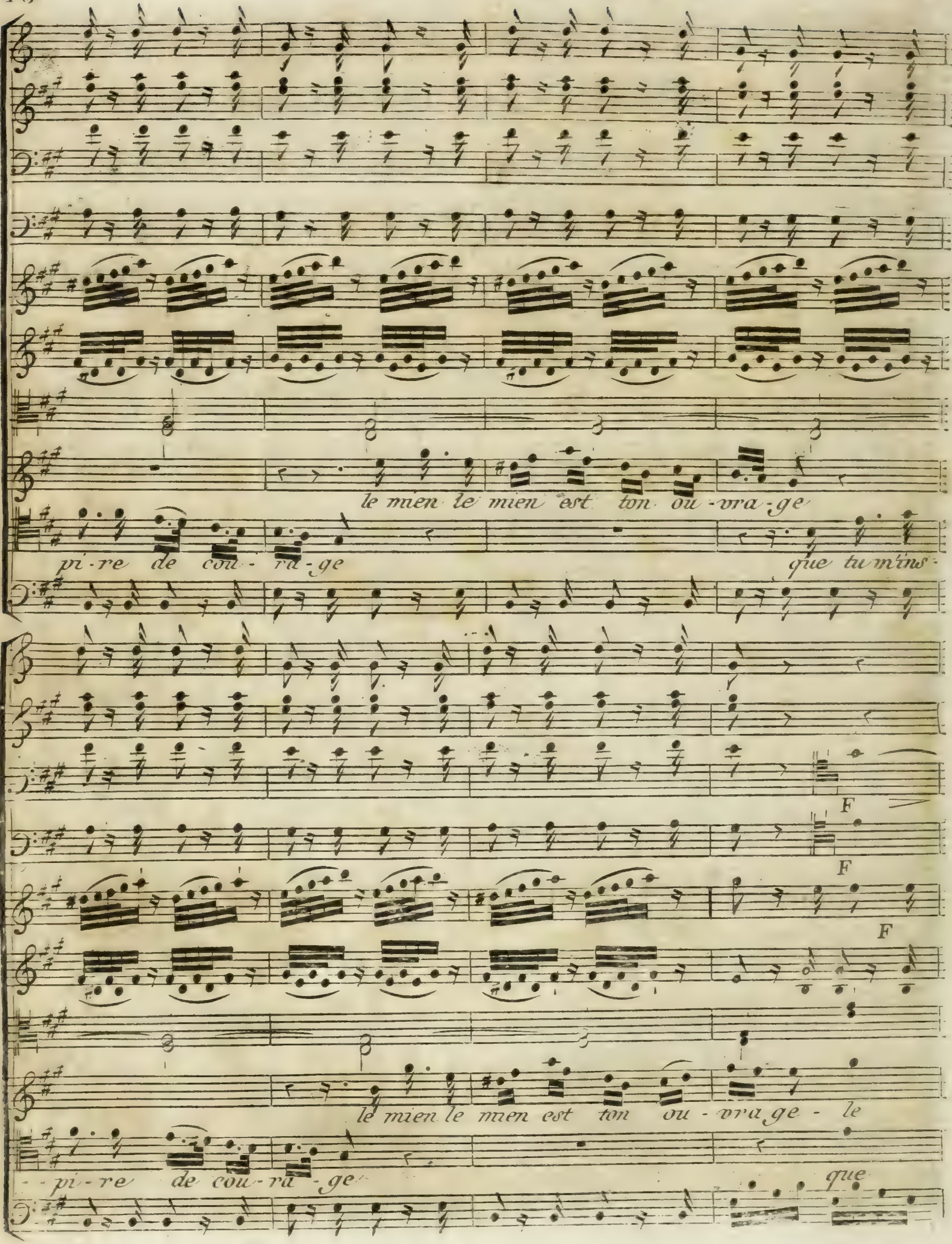
Duo.

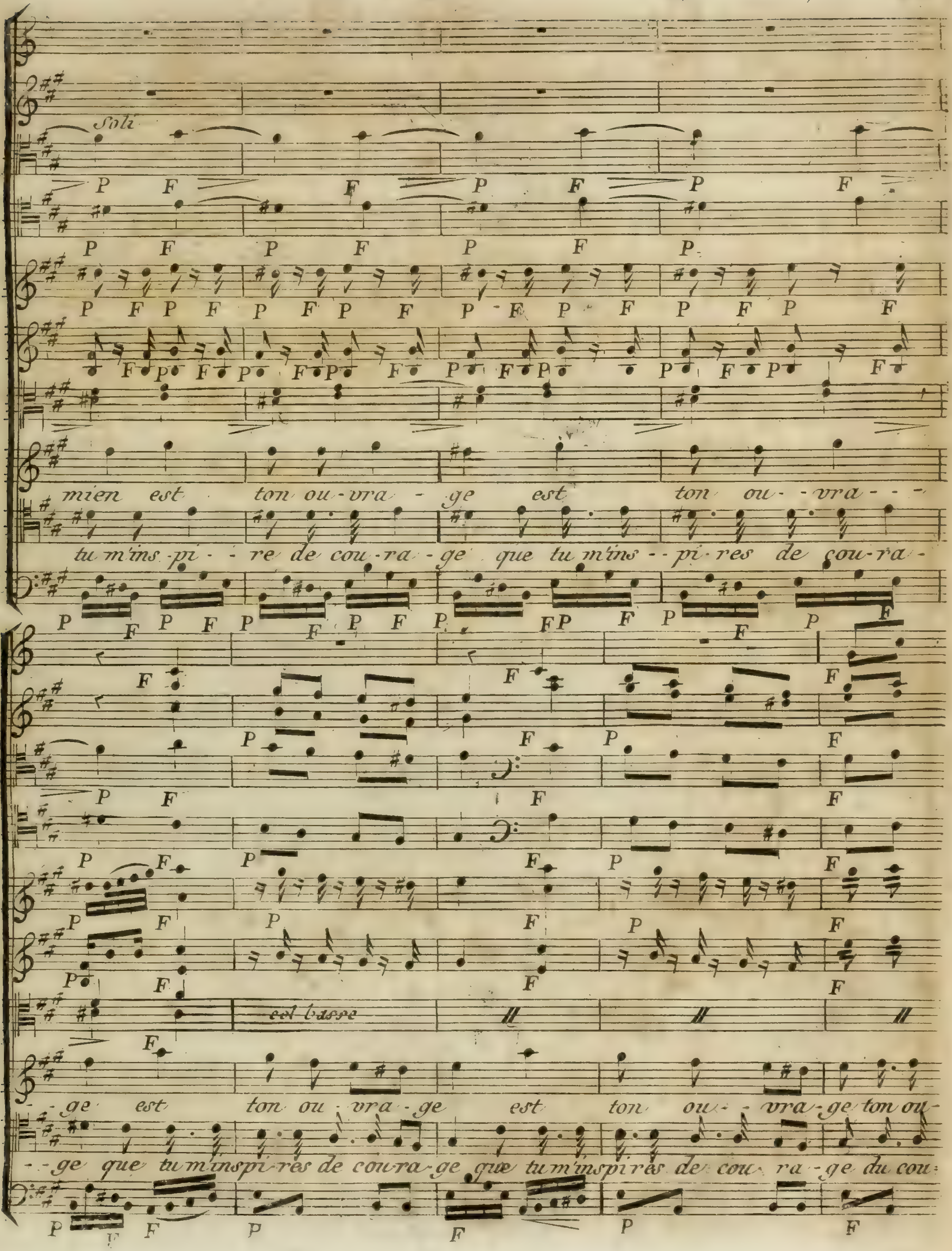


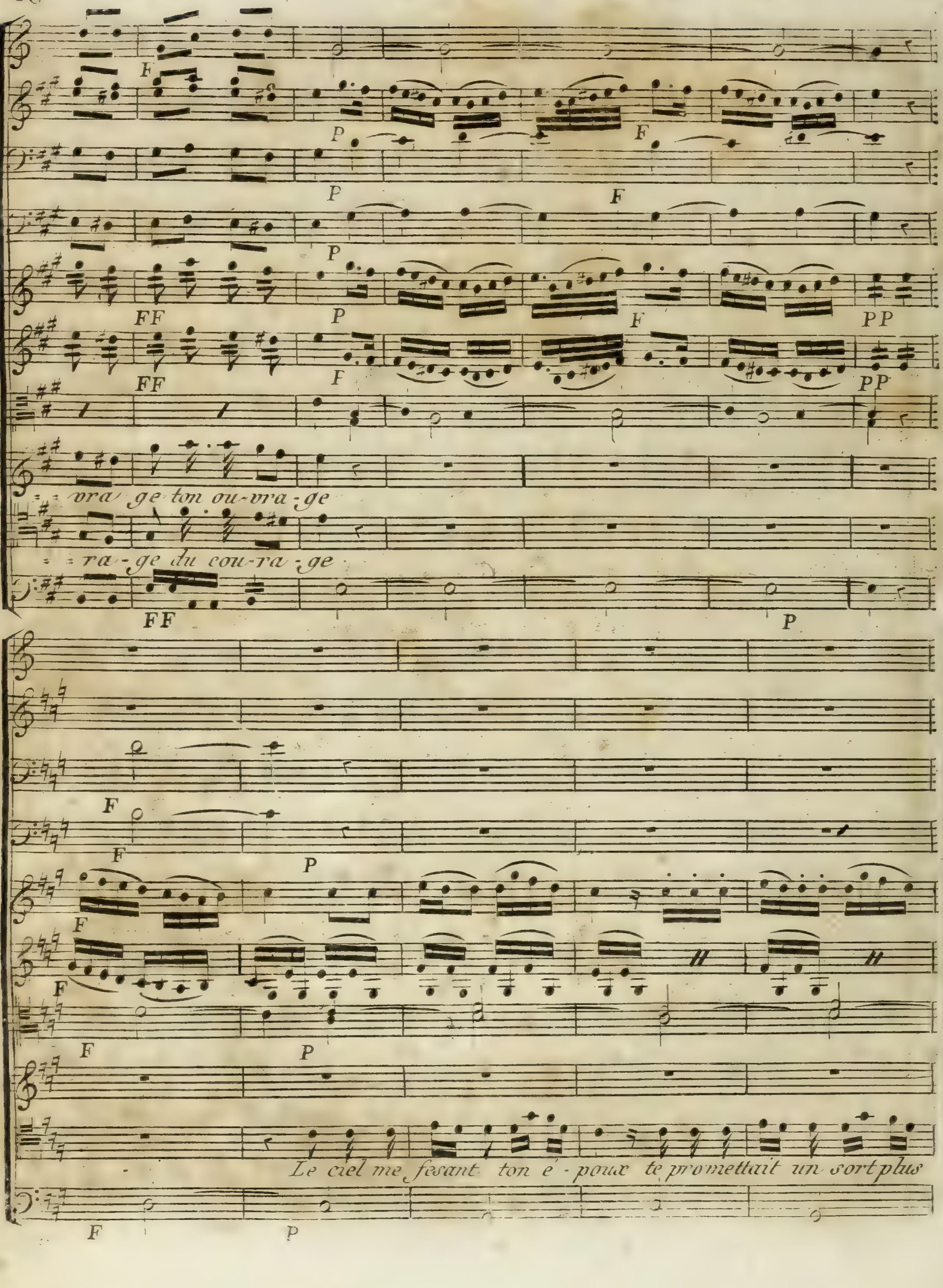

-gence quand on peut jouir de son cœur quand on peut jouir de son cœur on est
riche dans l'indigence quand on peut jouir de son cœur on est riche dans l'in-di-

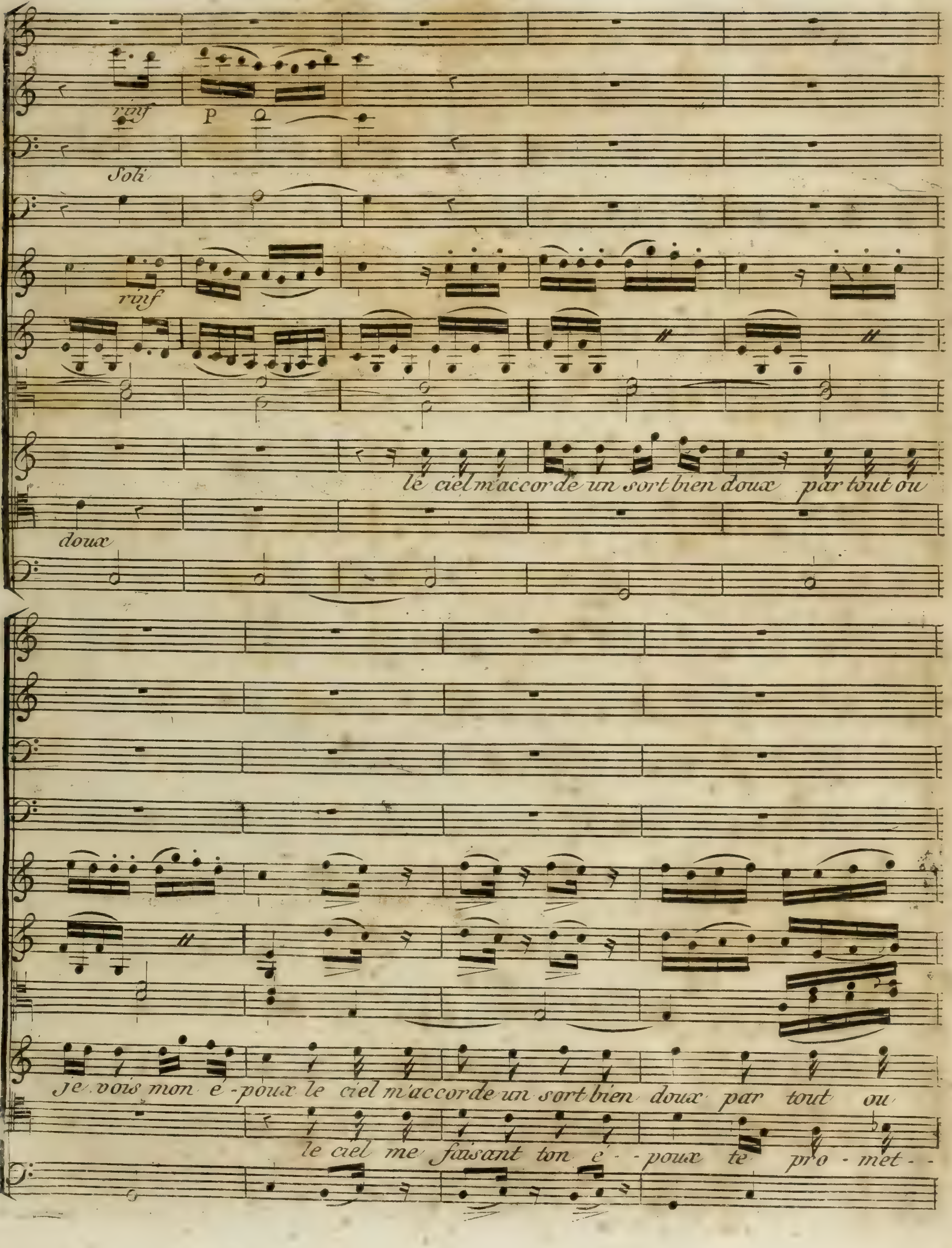

gen ce quand on peut iouir de son cœur.
Pauline
Avec la paix et l'innocence on trouve partout le bonheur on trouve partout le bon-

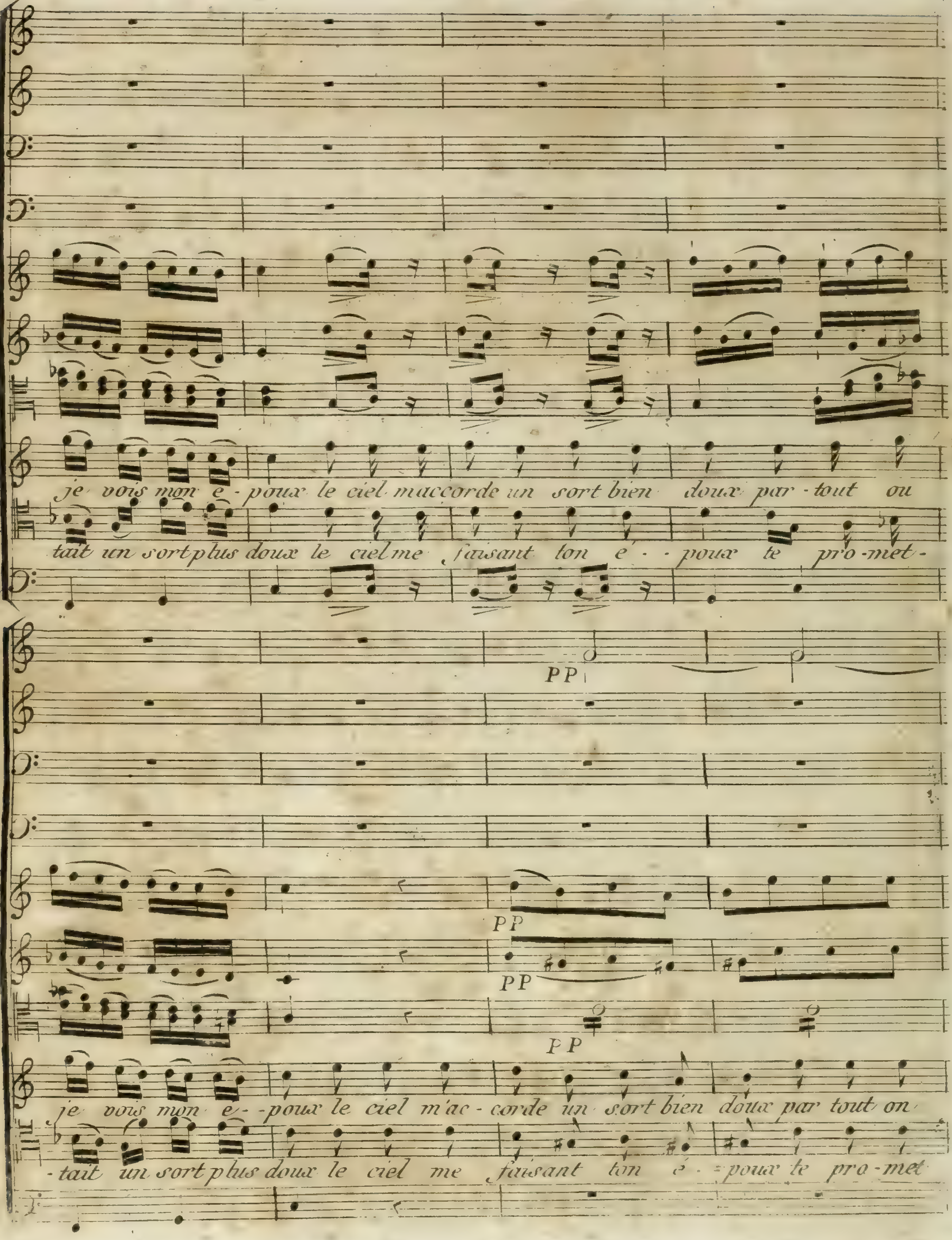

heur a-vec la paix et l'innocence on trouve partout le bon-heur a-vec la
paix et l'innocence on trou-ve par tout le bon-heur.
que tu m'ins-

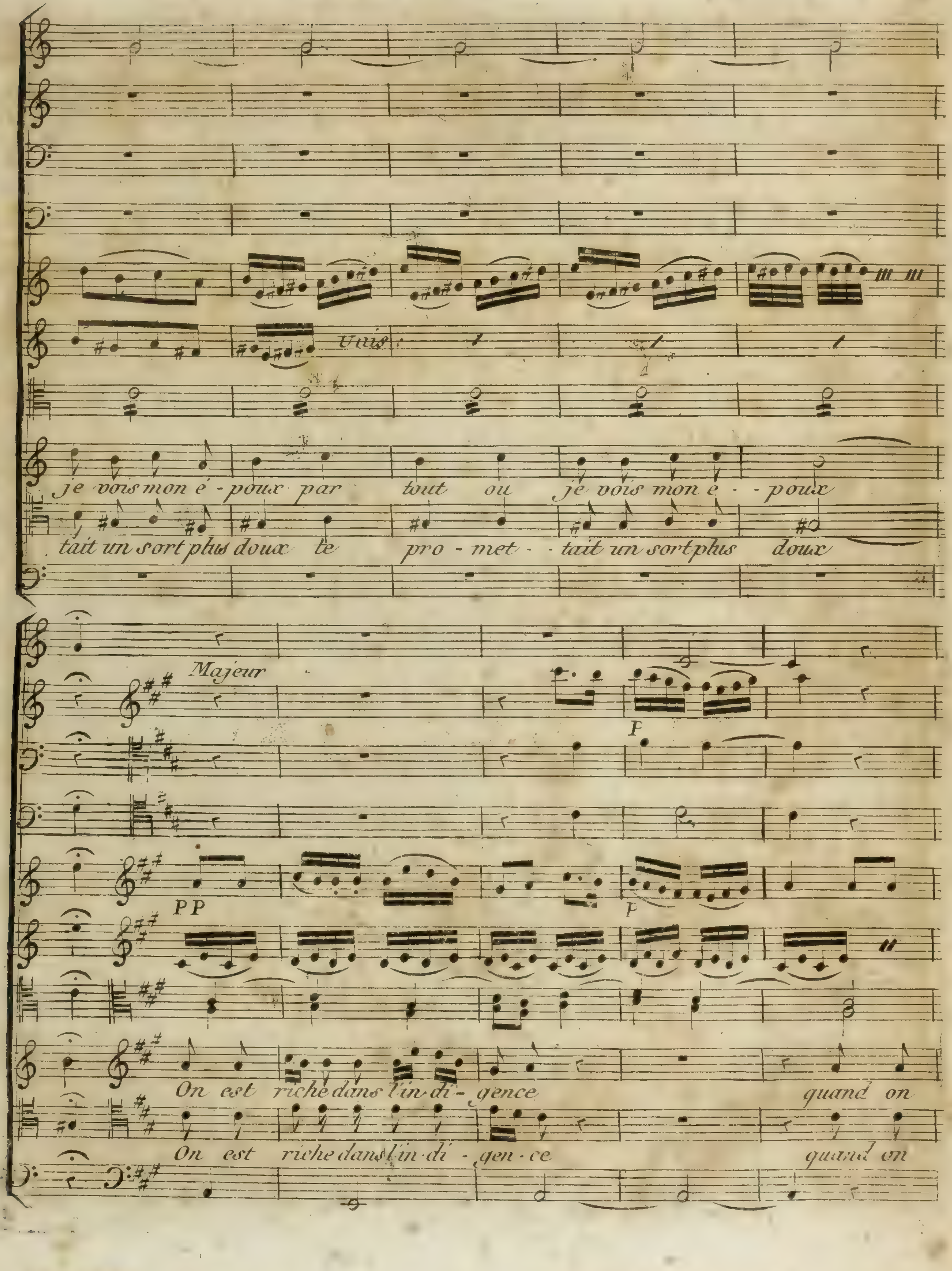

le mien le mien est ton ou-vra-ge
pi-re de cou-ra-ge
que tu m'ins-
F
F
F
le mien le mien est ton ou-vra-ge - le
- - pi-re de cou-ra-ge
que

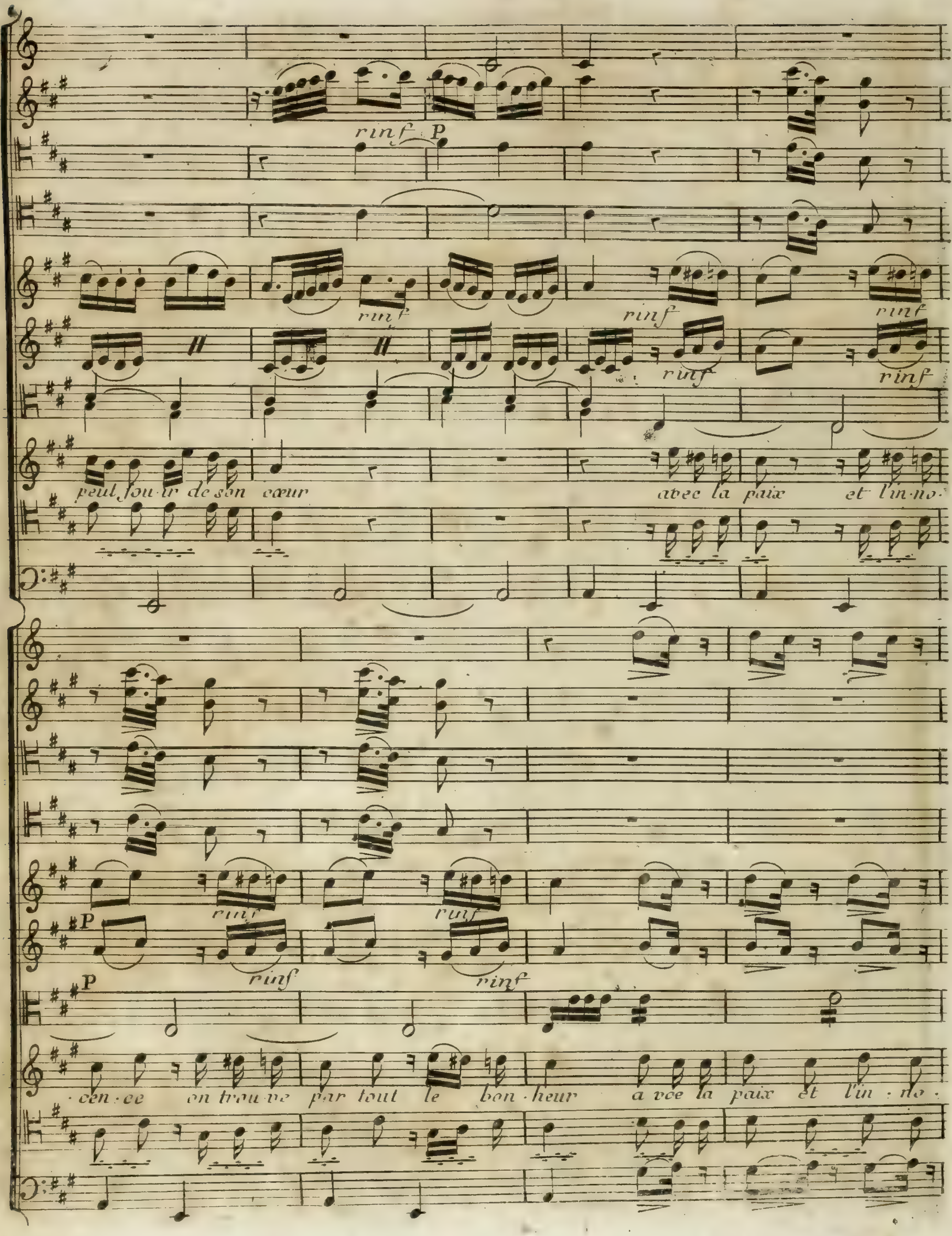

Soli
mien est ton ou-vra-ge est ton ou-vra-
tu m'ins-pi-re de cou-ra-ge que tu m'ins-pi-res de cou-ra-
col basse
ge est ton ou-vra-ge est ton ou-vra-ge ton ou-
ge que tu m'inspi-res de cou-ra-ge que tu m'inspi-res de cou-ra-ge du cou-

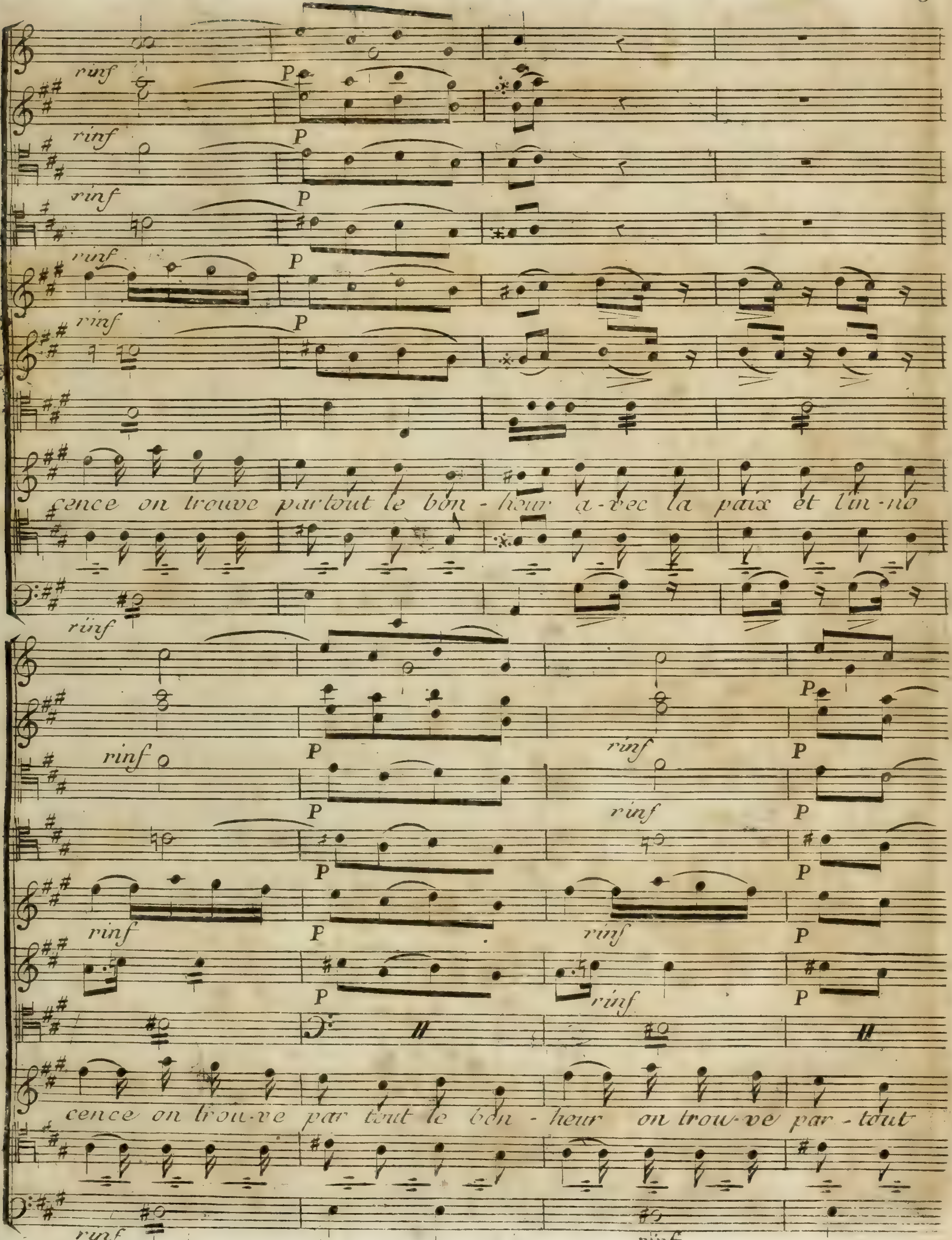

vra ge ton ou-vra-ge
ra-ge du cou-ra-ge
Le ciel me fesant ton é-poux te promettait un sort plus

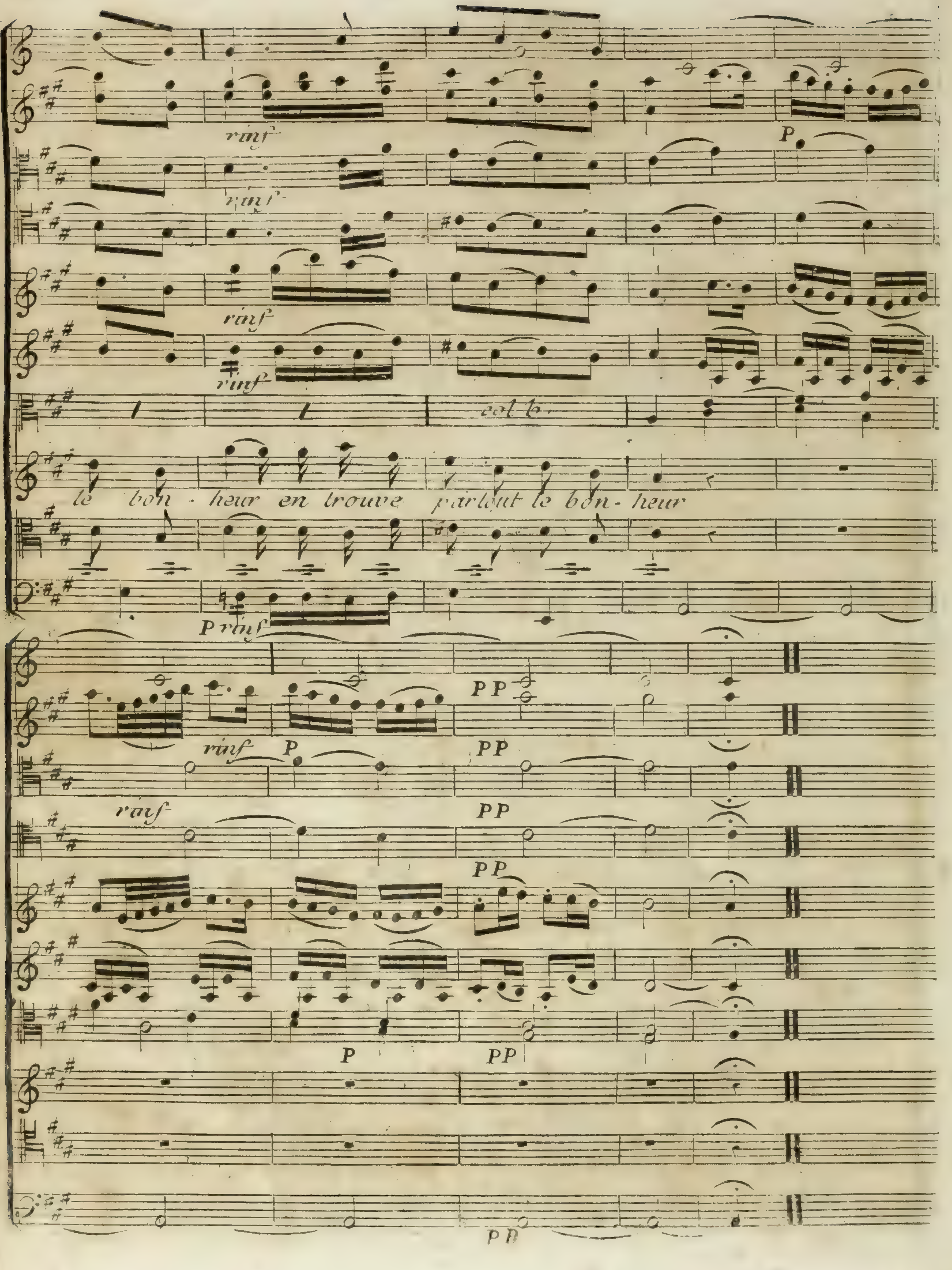

rinf
P
Soli
rinf
le ciel m'accorde un sort bien doux par tout ou
doux
je vois mon é-poux le ciel m'accorde un sort bien doux par tout ou
le ciel me faisant ton é-poux te pro-met--


je vois mon e - poux le ciel maccorde un sort bien doux par - tout ou
tait un sort plus doux le ciel me faisant ton e - - poux te pro-met-
PP
je vois mon e - - poux le ciel m'ac - corde un sort bien doux par tout on
-tait un sort plus doux le ciel me faisant ton é - - poux te pro - met


Unis
je vois mon é - poux par tout ou je vois mon é - - poux
tait un sort plus doux te pro - met - - tait un sort plus doux
Majeur
P
PP
P
On est riche dans l'in di - gence quand on
On est riche dans l'in di - gen - ce quand on


rinf P
rinf rinf rinf
rinf rinf
peut jou-ir de son cœur avec la paix et l'in-no-
P
rinf rinf
rinf rinf
P
-cen-ce on trou-ve par tout le bon-heur a-vec la paix et l'in-no-


cence on trouve partout le bon - heur a-vec la paix et l'in-no
cence on trou-ve par tout le bon - heur on trou-ve par-tout


rinf
P
col b.
le bon - heur en trouve partout le bon - heur
P rinf
PP

Scene V.

Les mêmes, Joseph, Jean.

Sortant du Cabinet.

Joseph, *tenant Jean par la main.*

Tiens, mon frere, papa est arrivé.

Joseph et Jean, *l'embrassant.*

Bon jour, papa.

Paul.

Bon jour, mes petits amis...; (*a part* ô dieu! ils vont me demander... que leur répondre?

Joseph, *regardant autour de la Cabane*

Vous avez été bien long-tems.

Paul, *s'asseyant près de la cheminée, sur un escabeau très-bas.*

Venez vous chauffer, mes enfans.

Joseph, *regardant toujours.*

(Apart) Ce n'est pas le plus pressé.

Pauline.

(Apart.) Leur situation me déchire l'âme, (*allant au berceau.*) et mon petit Benjamin! le voilà aussi réveillé. (*Elle le prend.*) Il est moins à plaindre que ses freres: je puis fournir encore moi-même à sa subsistance. (*Elle lui donne le sein par dessous son mouchoir, en le recouvrant de son tablier.*)

Paul.

Mes enfans, venez vous asseoir sur moi.

Joseph, *regardant toujours:*

Mais...

Paul.

Oui, vous regardez que je n'ai rien apporté; mais dans un quart-d'heure nous aurons tout ce qu'il nous faut.

Les Enfans.

Dans un quart-d'heure!

Paul.

Oui. Allons, venez (*Il les fait asseoir sur ses genoux l'un devant l'autre; Pauline est debout derrière lui avec son Enfant.*

Joseph.

Papa, est-ce que tu vas faire comme l'autre jour?

Paul.

Comment?

Joseph.

Comme si tu ne t'en souvenois pas.

Paul.

Non vraiment.

Joseph.

Tu sais bien que nous n'avions rien pour souper; tu nous as mis comme ça sur tes genoux; maman étoit comme ça derrière avec mon petit frere et puis tu nous as chanté la chanson du bon Vieillard.

Paul.

Ah! c'est vrai.

Joseph.

Et puis pendant ça nous nous sommes endormis, et puis nous nous sommes trouvés dans notre lit le lendemain matin gais comme pinçons.

Jean.

La Chanson, papa.

Joseph.

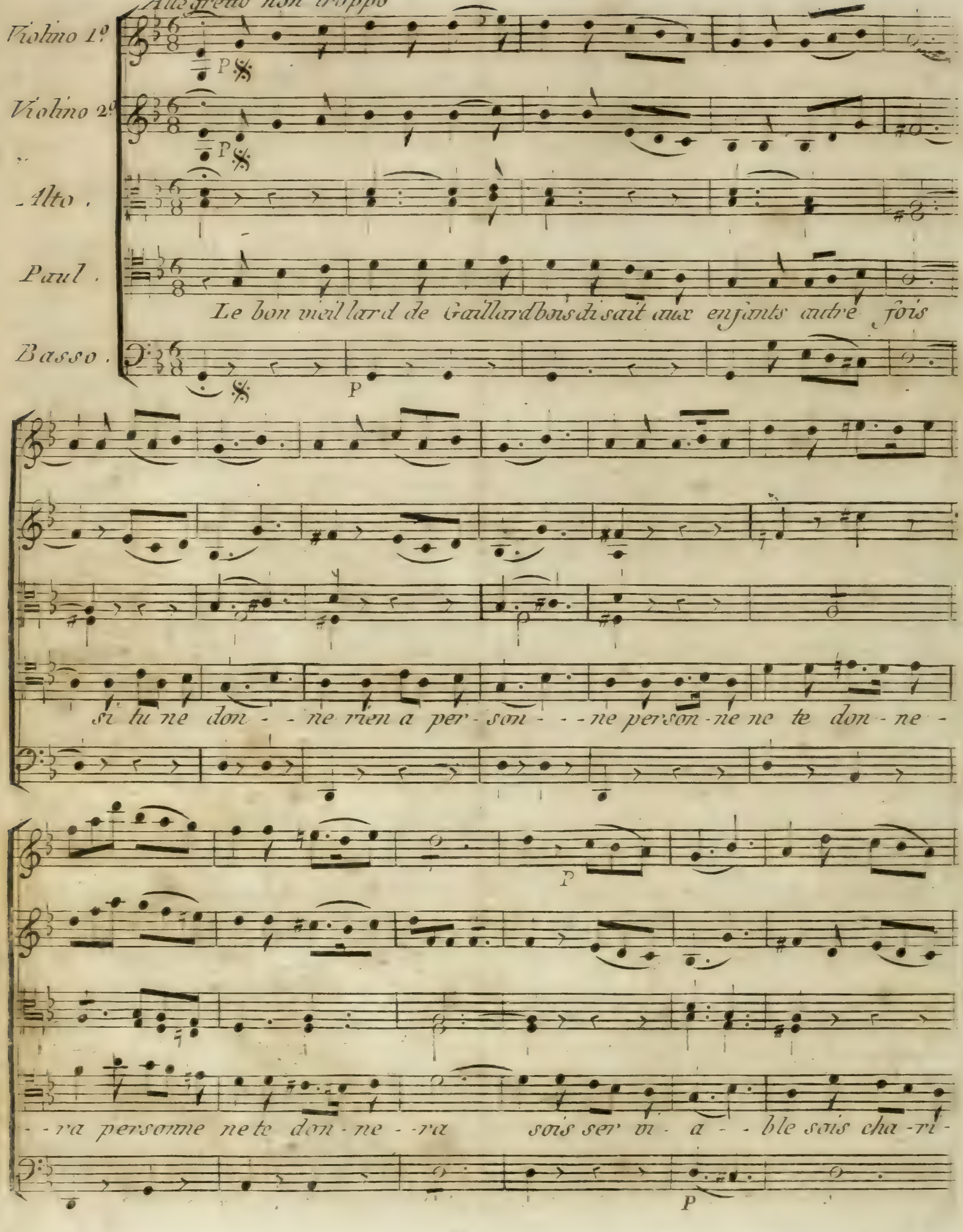
Oui, papa, la Chanson du bon Vieillard.

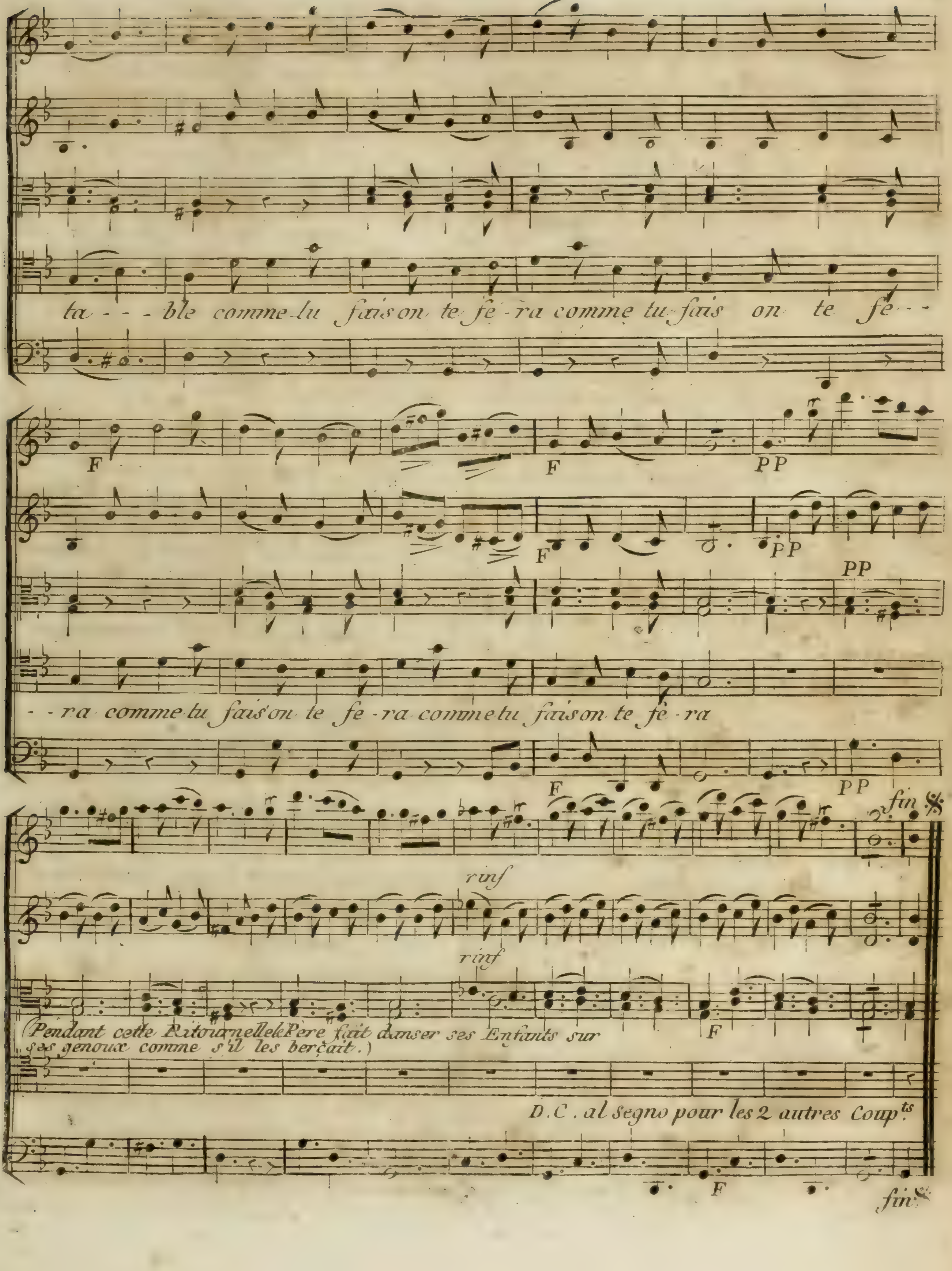
Paul, *a part.*

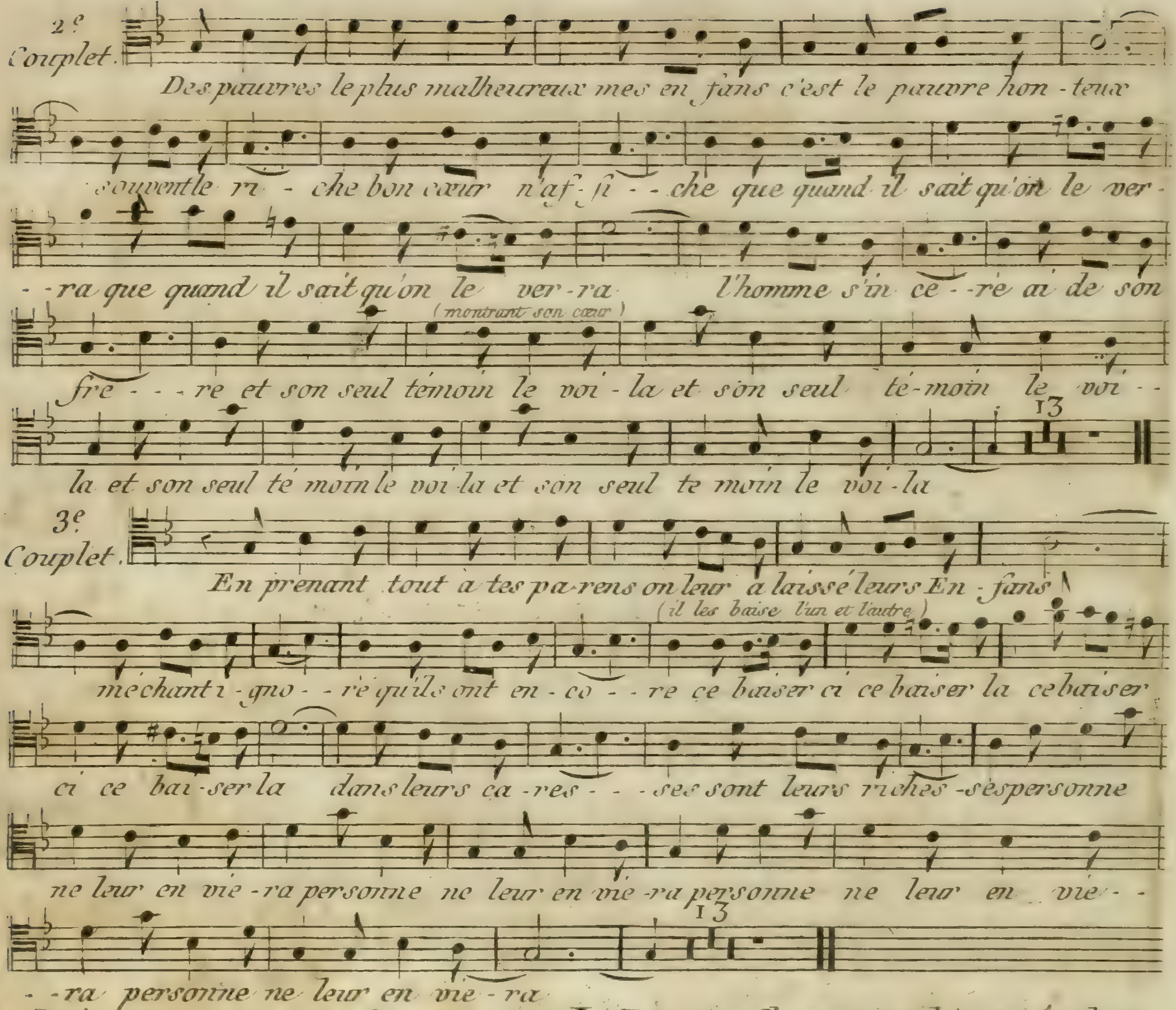
Il faut quelquefois tromper la nature pour l'étourdir sur ses besoins.

Chanson

Allegretto non troppo




ta - - - ble comme tu fais on te fe - ra comme tu fais on te fe - -
F
F
PP
PP
PP
- - ra comme tu fais on te fe - ra comme tu fais on te fe - ra
F
PP
fin
rinf
rinf
(Pendant cette Ritournelle le Pere fait danser ses Enfants sur ses genoux comme s'il les berçait.)
F
D.C. al Segno pour les 2 autres Coupts.
F
fin



Mais c'est assez, mes enfans, vous savez qu'il y a vingt couplets.

Les Enfans.

Vingt Couplets!

Paul.

Et nous avons une affaire plus pressante; je vais voir si Lucas est revenu.

Joseph.

Il n'y a presque plus de bois, moi je vais en chercher.

Paul.

Ne t'éloigne pas trop.

Joseph.

Tu m'appelleras quand tu reviendras.

Paul, l'embrassant.)

Crois-tu que je puisse t'oublier, mon cher enfant?

Joseph.

Adieu, papa, adieu, maman, baise moi mon frère.

Jean l'embrassant.)

Adieu, Joseph.

Joseph, sort et traversse la forêt enface de la Cabane.

Adieu.

SCENE VI.

Paul, Pauline, Jean.

Pauline, *après avoir suivi Joseph des yeux.*

Vois s'il ose seulement nous faire apercevoir...

Paul.

Prends courage, ma chère amie; je reviens tout de suite.

Pauline, *remettant l'enfant au berceau.*

Mais es-tu sûr que Lucas?..

Paul.

Oui, Lucas ou quelqu'autre m'obligera... Adieu, Pauline; encore un moment, et le ciel fera le reste (*Il sort et va à la montagne à gauche au fond.*)

SCENE VII.

Pauline et Jean.

Pauline.

Oui, le ciel fera le reste... Notre état ne sauroit durer... tout me le dit. ... nous aurons du pain tout-à-l'heure. ... nous aurons de l'ouvrage ces jours-ci... Oh oui! l'homme vertueux doit trouver un ami; l'homme laborieux doit trouver du travail, et nous méritons l'un et l'autre. Mais tâchons de distraire ce cher enfant... Ta leçon, mon ami... ou est ton livre?

Jean, *l'apportant.*

Le v'là, maman.

Pauline.

Viens lire.

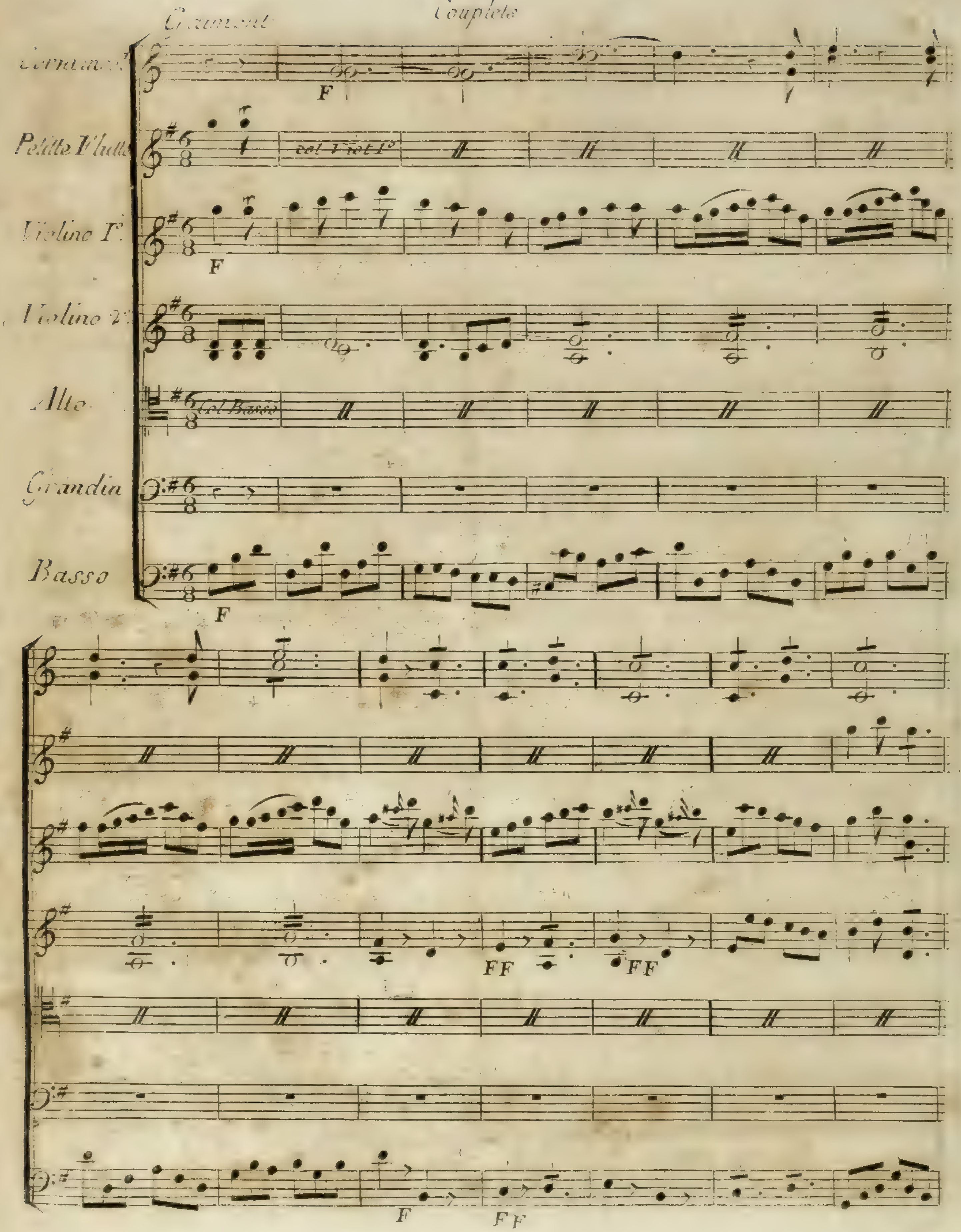
(*Il se met à genoux devant elle, et lit tout bas. Ensuite elle balaie et tricote pendant une partie des Scènes suivantes.*)

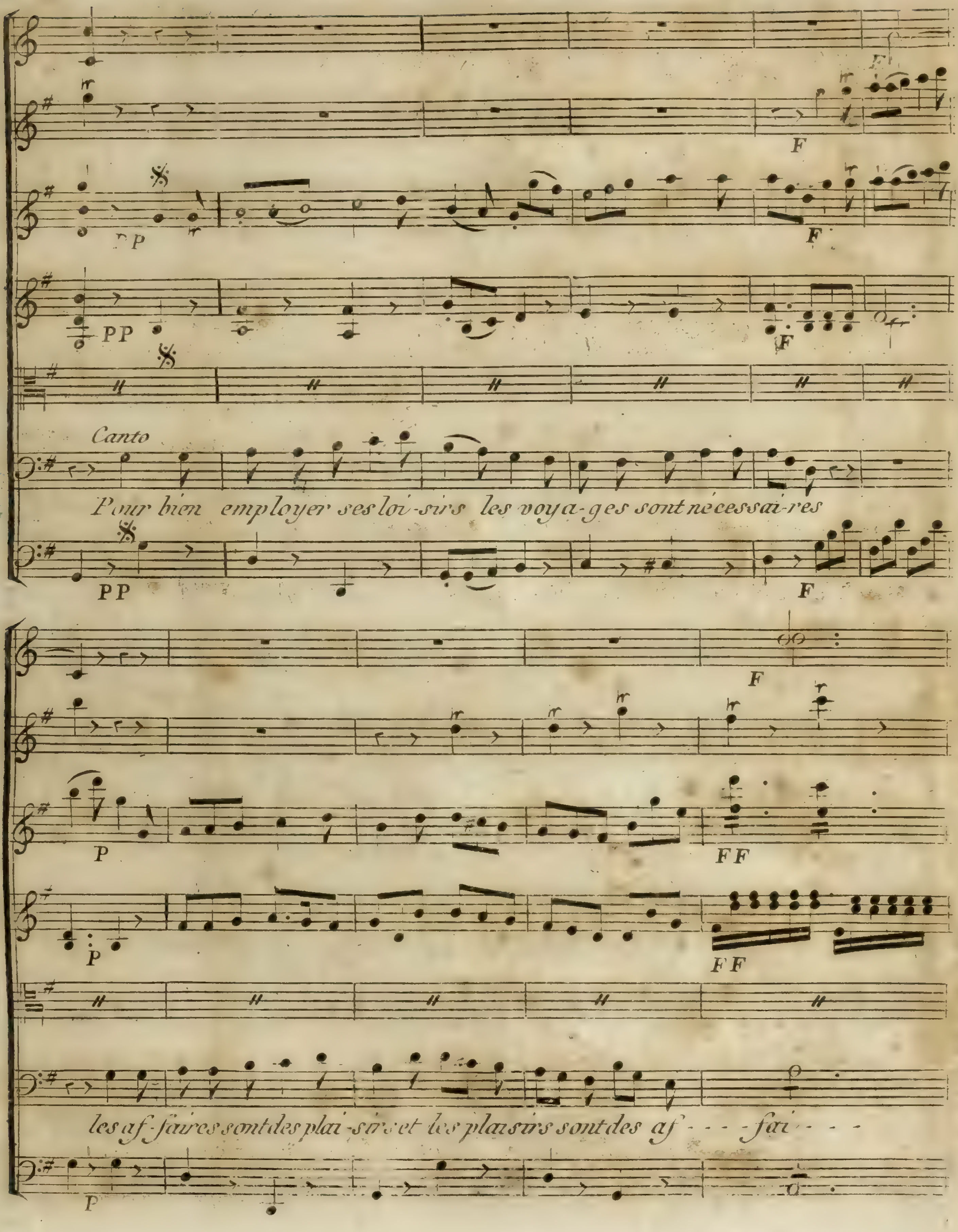
SCENE VIII.

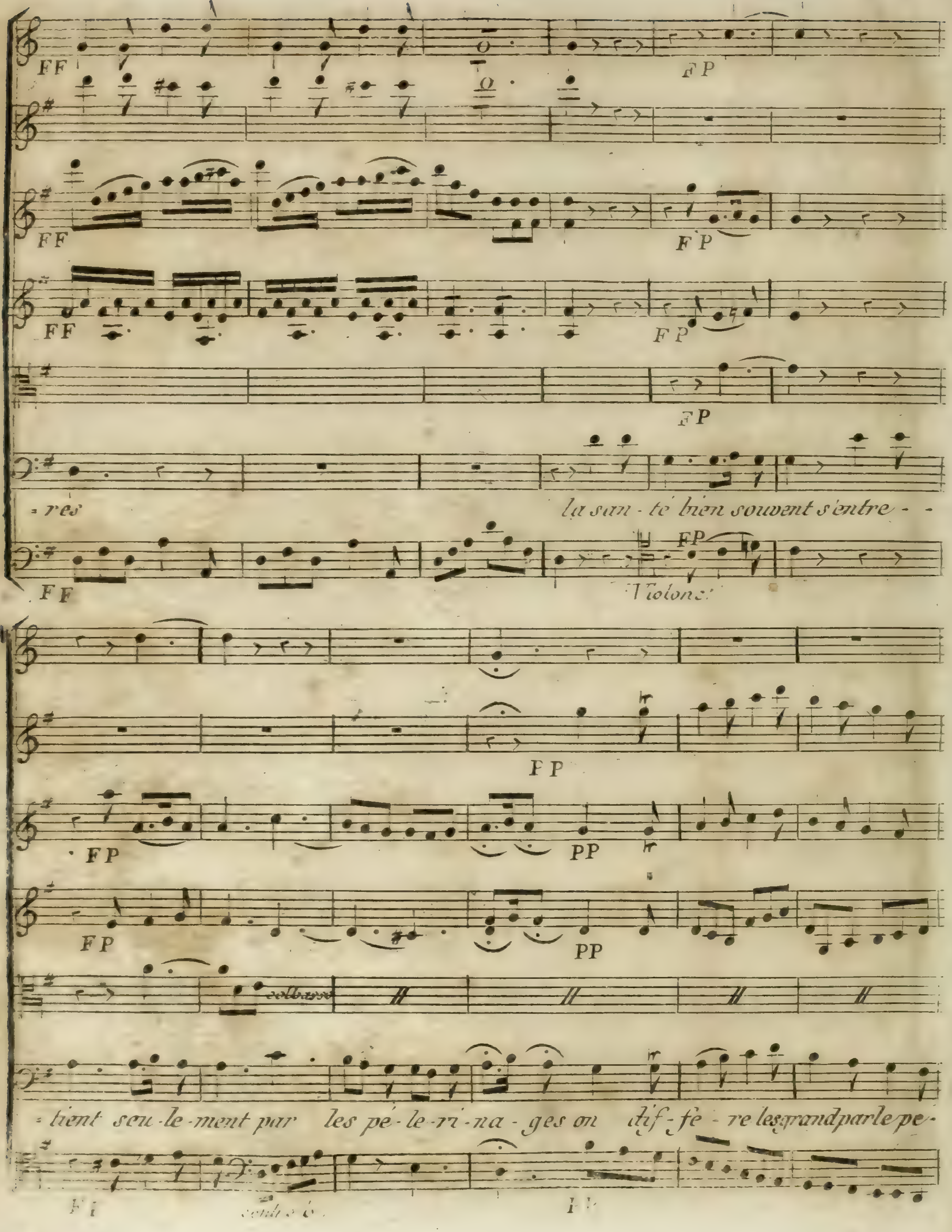
Grandin, (*venant du fond de la forêt à droite du Spectateur; il a des bottes, un manteau bleu, et porte une petite valise dessous.*)

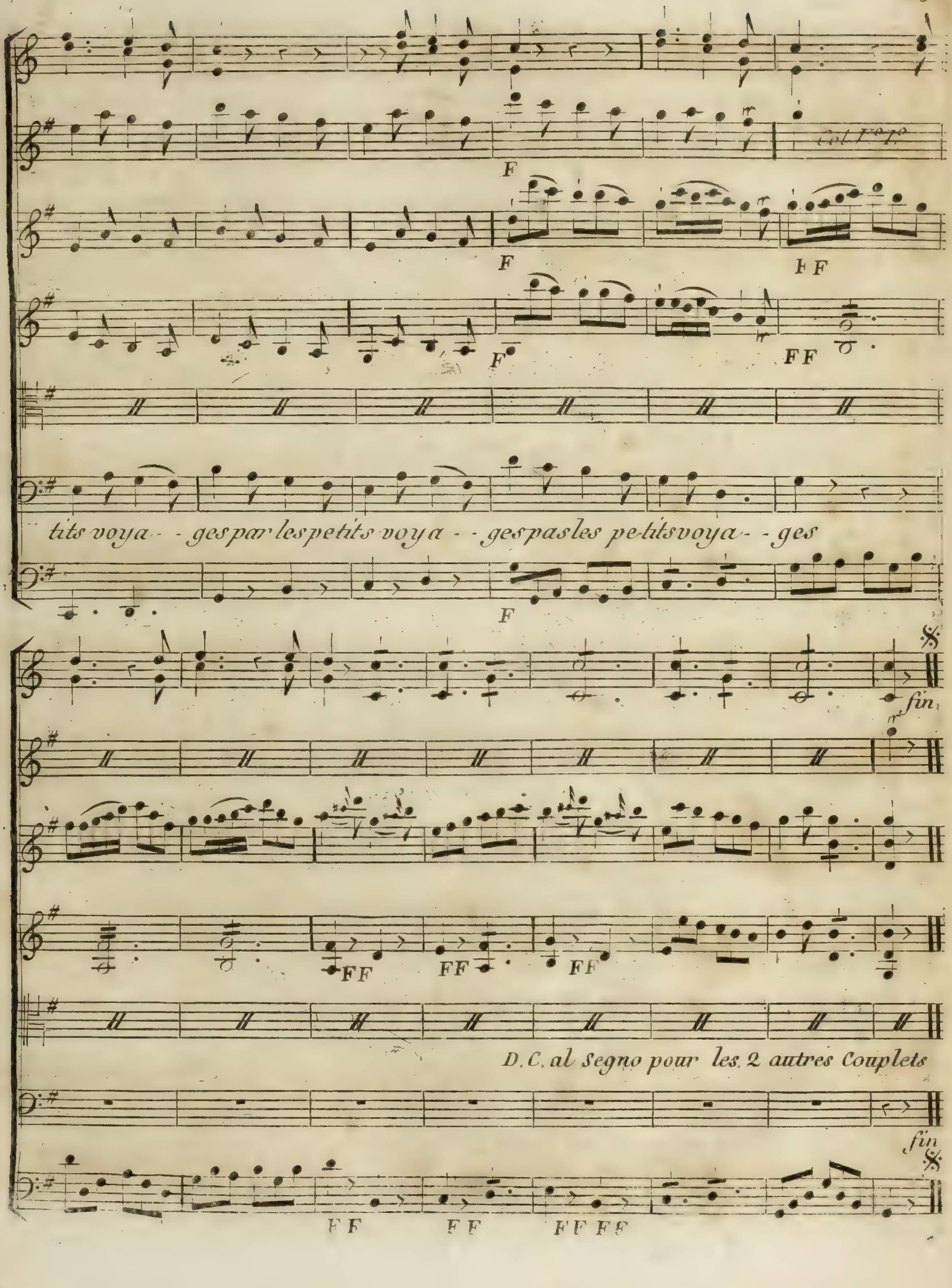
Quel tems, bon Dieu! quelle saison!.. de la pluie, de la neige, un froid!.. et des chemins... à engouffrer un homme tout vif. Il faut avoir des affaires bien pressantes dans ce canton-ci pour y venir du tems qu'il fait... On diroit d'un coupe-gorge... Je suis éreinté... reposons-nous un moment ... (*il s'assied.*) Ils ne sont pas complaisans, les habitans de ce pays-ci.... Mes amis, leur dis-je, j'ai été obligé de laisser mon cheval à l'auberge, que quelqu'un de vous me conduise à la commune de Guircheri, je paierai... Ah! bah! tu paieras!.. Me croyez-vous capable de retenir votre salaire? je me nomme Thomas Grandin, Laboureur et fabriquant à Bolbec; soyez sûrs... Je n'avons pas le tems de te conduire; prends par le sentier à gauche dans la forêt, tu n'as qu'une demi-lieue... Quelle diable de demi lieue, je marche depuis le matin, et je ne sais quand j'arriverai... Ah! pauvre piétons, que je vous plains dans l'hyver!.. et malgré tout cela quand on a le bonheur de rencontrer le soir une auberge passable, un bon souper et sur-tout de bon vin, vive la joie! on oublie gaiement les fatigues de la journée. ... Ma foi, tout bien compté, les voyages ont leur mérite; et comme disoit ce docteur de chez nous, plus on en fait de petits, plus on differe le grand.

Chanson.

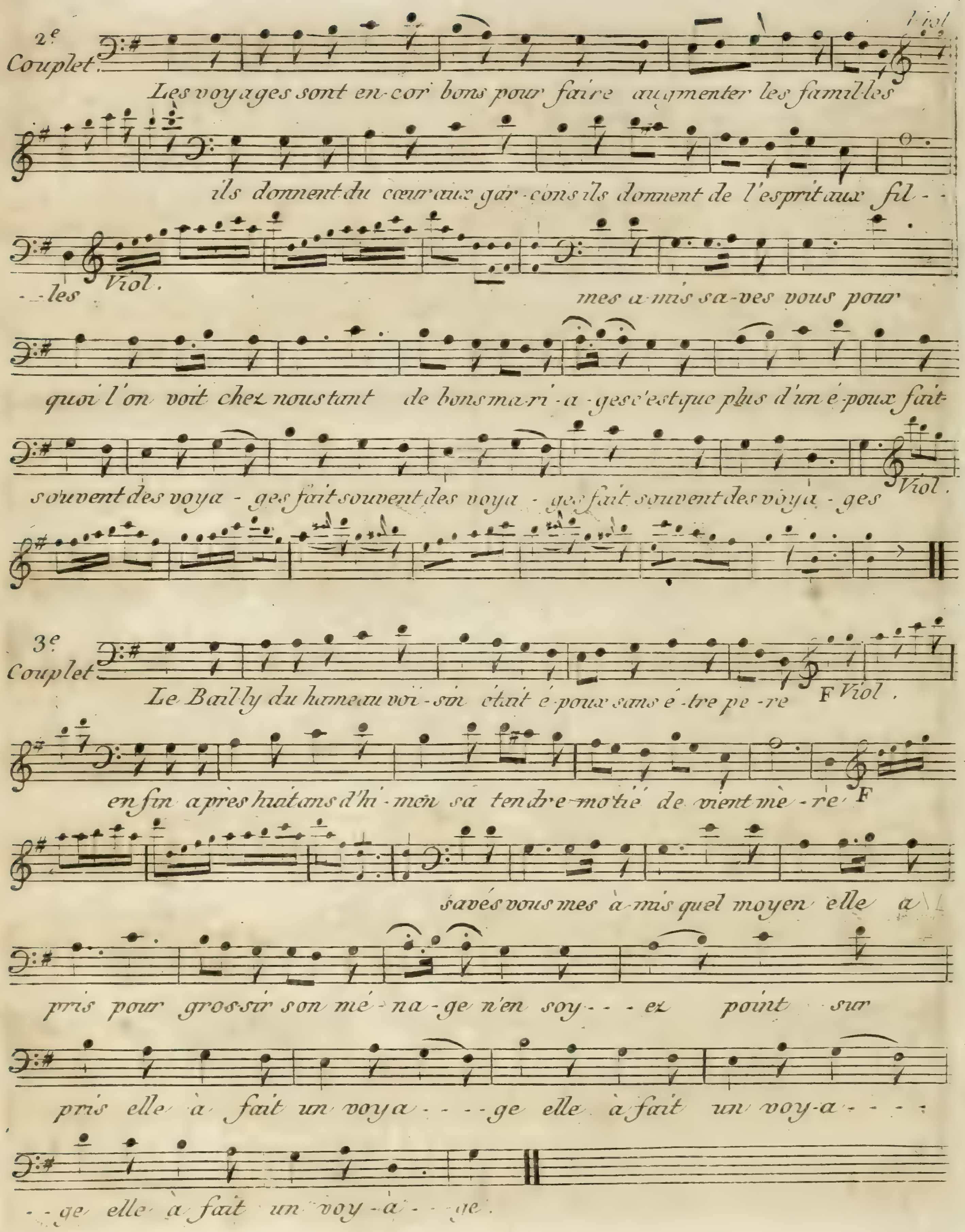

Gramont
Couplets
Cornini 1º
Petitte Flutte
col Viol 1º
Violino 1º
Violino 2º
Alto
Col Basso
Grandin
Basso
F
FF


Canto
Pour bien employer ses loi-sirs les voya-ges sont nécessai-res
les af-faires sont des plai-sirs et les plaisirs sont des af - - - -fai - - -


-res
la san - té bien souvent s'entre -
Violons
col basso
-tient seu-le-ment par les pé-le-ri-na-ges on dif-fé-re les grand par le pe-



tits voya - - ges par les petits voya - - ges pas les petits voya - - ges
fin
D.C. al Segno pour les 2 autres Couplets
fin


2.e Couplet
Les voyages sont en-cor bons pour faire augmenter les familles
Viol.
ils donnent du cœur aux gar-çons ils donnent de l'esprit aux fil--
--les
Viol.
mes a-mis sa-vés vous pour
quoi l'on voit chez nous tant de bons ma-ri-a-ges c'est que plus d'un é-poux fait
souvent des voya-ges fait souvent des voya-ges fait souvent des voya-ges
Viol.
3.e Couplet
Le Bailly du hameau voi-sin était é-poux sans ê-tre pe-re
F Viol.
en fin a près huit ans d'hi-men sa ten dre moitié de vient mè-re
F
savés vous mes à-mis quel moyen elle a
pris pour gros sir son mé-na-ge n'en soy---ez point sur
pris elle à fait un voya---ge elle à fait un voy-a---
--ge elle à fait un voy-a--ge.

Mais en chantant les voyages, je ne fais pas le mien, et je me refroidis. ... Allons, allons, gagnons pays.
(Il resserre les boucles de sa valise.)

SCENE IX.
Grandin, et Paul.

Paul, dans le plus grand désordre, dit dessus la montagne :
Dieux ! tous les cœurs sont insensibles ! tout me manque à la fois.

Grandin.
Je ne sais si je retrouverai le sentier que j'ai quitté.

Paul, Descendant.
Comment rentrer chez moi ? les pleurs de mes enfans ... les soupirs étouffés de ma femme ... la désolation, le désespoir ... ô ciel ! l'horreur de ma situation m'épouvante ! ...

Grandin.
Et personne pour m'enseigner ma route.

Paul, le voyant.
Un étranger ! .. ciel ! que dois je faire ?
(Il court précipitamment et s'arrête au moment où Grandin le voit ; après un moment de réflexion, il lui dit d'un ton concentré.)
Vous m'avez l'air d'un brave homme.

Grandin d'un ton gaillard.
Comme ça.

Paul, très-lentement.
Vous avez sans doute ... de l'aisance ?

Grandin.
(A part) Qu'est-ce que cela veut dire ? (haut) on ne répond à cela ordinairement que selon le tems et les lieux :

Paul.
Vous êtes homme à obliger vos semblables ?

Grandin.
Les malheureux, toujours ; les fripons, jamais (a part en regardant Paul.) à moins que les circonstances ....

Paul, (avec la plus grande chaleur.)
Hé bien ! .. vous aurez pitié de son état : elle languit dans la plus affreuse misère ... ses enfans ? .. Ah pourquoi sont-ils nés, ses enfans ? .. (A part) Malheureux, que vas-tu dire ?

Grandin, a part.)
Il est fou ; diable m'enporte, si j'y comprends rien.

Paul.
Vous ... avez ... de .. l'argent sur vous ?

Grandin a part.)
Voilà qui commence à devenir plus clair.

Paul.
Vous pouvez ... prêter ...

Grandin, a part.)
Oui, prêter.

Paul douloureusement.)
A un honnête homme ...

Grandin, a part.)
Un honnête homme qui s'y prend bien.

Paul.
(Très fort) Ah ! je suis ... (doucement en tremblant.) je suis.

Grandin.
Je le vois, peu au fait du métier ; mais cela pourra venir.

Paul très fort.
Oui, je suis au desespoir ... je suis un malheureux ... je ...

Grandin.
Le travail peut guérir ces maladies là, et quand on est encore jeune et fort

Paul très fort.)
Oh ! .. des conseils ...

Grandin, atteignant son porte feuille.
C'est moi qui ai tort .. (a part) Quel diable d'homme ! .. voilà un louis
(Il le lui donne.)

Paul, s'écriant très fort.)

Un Louis

Grandin en presentant un autre.)

Hé-bien! en voilà deux ... (à part.) Adieu la Valise.

Paul, avec attendrissement.)

Homme trop généreux!..

Grandin.

(A part.) Il le faut bien ...

Paul, avec véhémence.

Vous ne m'entendez pas; gardez, gardez cette somme dont vous avez sans doute besoin ....

Grandin.

En voilà bien d'un autre.

Paul très lentement lui rendant les billets.)

Un petit Ecu me suffit d'ici à quelques jours.

Grandin, le lui donnant.)

Un petit écu, mon ami? hé-bien! le voilà.

Paul, avec la plus grande chaleur.)

Je vous le rendrai, oui. Mr. soyez sûr.

Grandin.

Oui, à la première rencontre.

Paul.

Vous verrez si je suis homme de parole; trouvez vous Dimanche prochain à la grande auberge de Guirchery: quelqu'un vous remettra ce billet de ma part, et ne cherchez pas même à me connoître; j'aurois trop à rougir de paroître devant vous... Mais le tems presse, leurs besoins augmentent ... o dieux! ils vont avoir du pain ... ils ignoreront ce qu'ils me coûte, mais n'importe, j'aurai prolongé leur existence ... et ... Adieu, brave homme, adieu; comptez sur ma promesse. (Il regagne la montagne.)

SCENE X.

Grandin seul.)

Je n'y comprends rien ... cet homme assurément n'est pas ... oh! non ... cet air égaré ... ses soupirs ... il parle de femme, d'enfans; c'est quelque malheureux, quelque pauvre père de famille ... ah! mon dieu! tandis que tant de gens inutiles regorgent de richesses! Ah! .. si les riches faisoient toujours leur devoir, les pauvres n'oublieroient pas quelquefois le leur; mais quand j'y songe, mon voyage n'a rien d'agréable jusqu'à présent, et ce pendant je ne l'ai entrepris que pour faire une bonne action, pour remplir un devoir que l'honneur et la conscience me prescrivent ... Allons, allons, cela doit porter bonheur; achevons notre route tranquillement.

SCENE XI.

Joseph et Grandin.

Joseph, dans la Coulisse.)

Est-ce que tu m'appelles, papa?

Grandin.

J'entends quelqu'un; est ce encore un emprunteur?

(Joseph paroit portant un fagot.)

Petit, suis-je loin de Guirchéri?

Joseph.

Monsieur, il n'y à que deux pas d'ici.

Grandin, à part.)

Deux pas d'ici! c'est peut-être comme la demie lieue de ce matin.

Joseph.

Je vais vous y conduire, si vous voulez.

Grandin.

Avec grand plaisir.

Joseph

Oh mais attendez que je porte ce bois-là chez nous.

Grandin.

Il y à til loin?

Joseph, *montrant la maison.*

C'est ici; c'est que maman à froid, voyez vous!

Grandin.

Je vais t'attendre.

Joseph.

Entrez chez nous Monsieur, il ne vous en coûtera pas plus; vous vous chaufferez en même tems.

Grandin.

L'aimable enfant!.. je le veux bien, mon petit ami; mais je paierai le bois.

Joseph.

Payer?.. ah qu'il est drôle, ce Mr. !.. vous ne voyez pas que c'est du bois-mort; il croit que nous lui ferons payer ce qui ne nous coûte rien.

Grandin.

Cet enfant m'étonne... Eh-bien! je le suis; je serai enchanté de connoître ta maman.

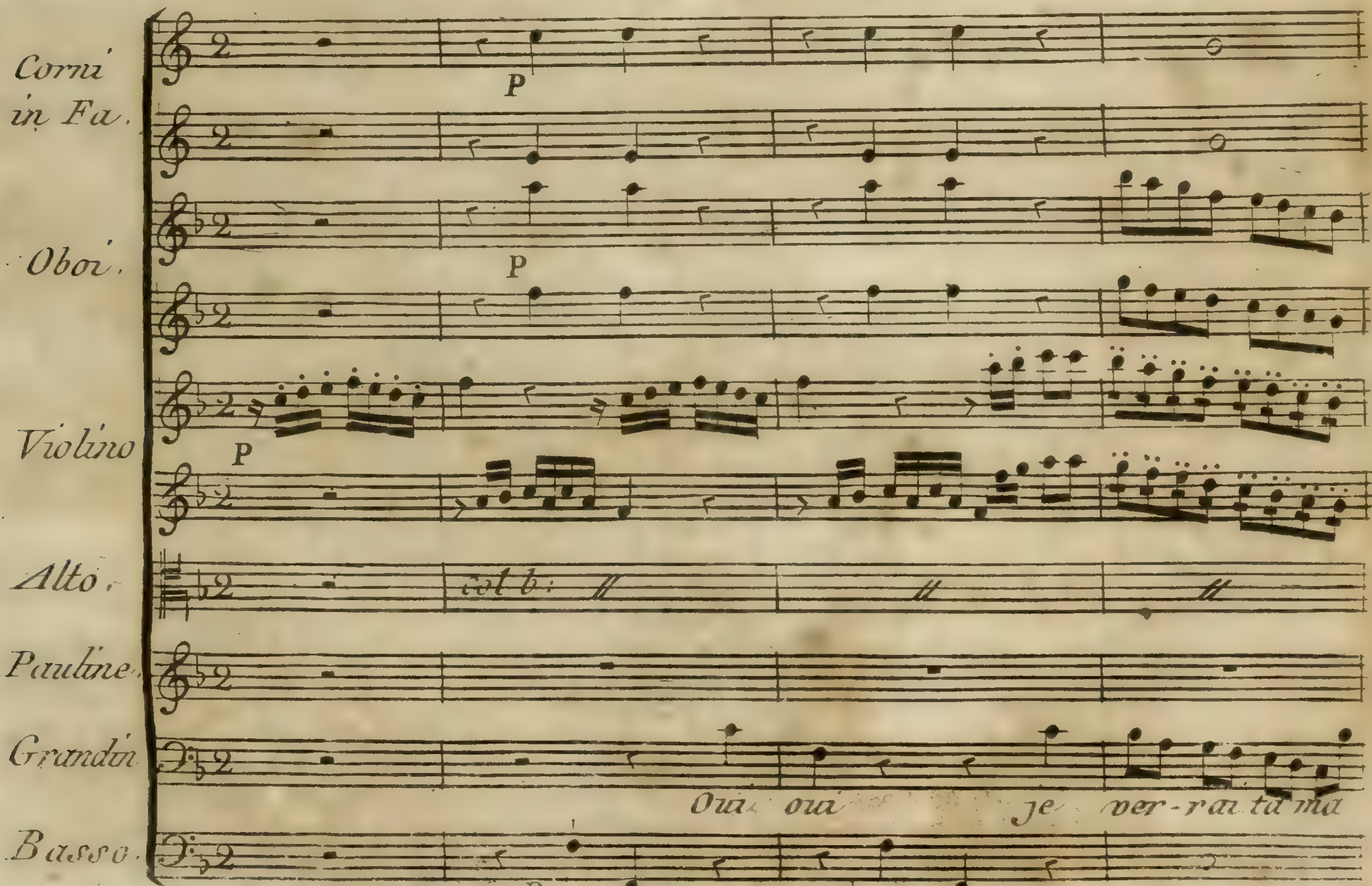
Joseph, *le conduisant.*

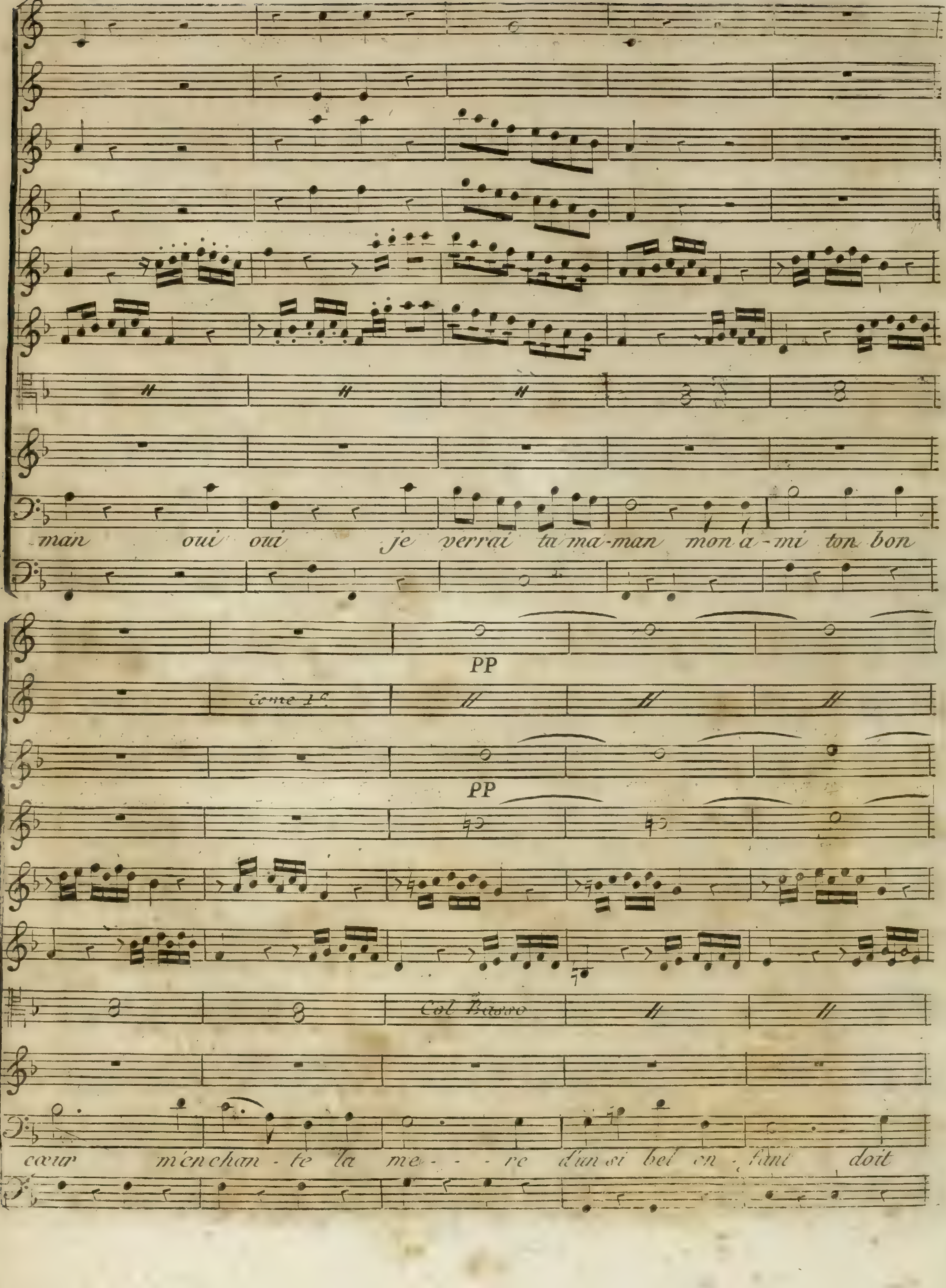
Venez Monsieur.

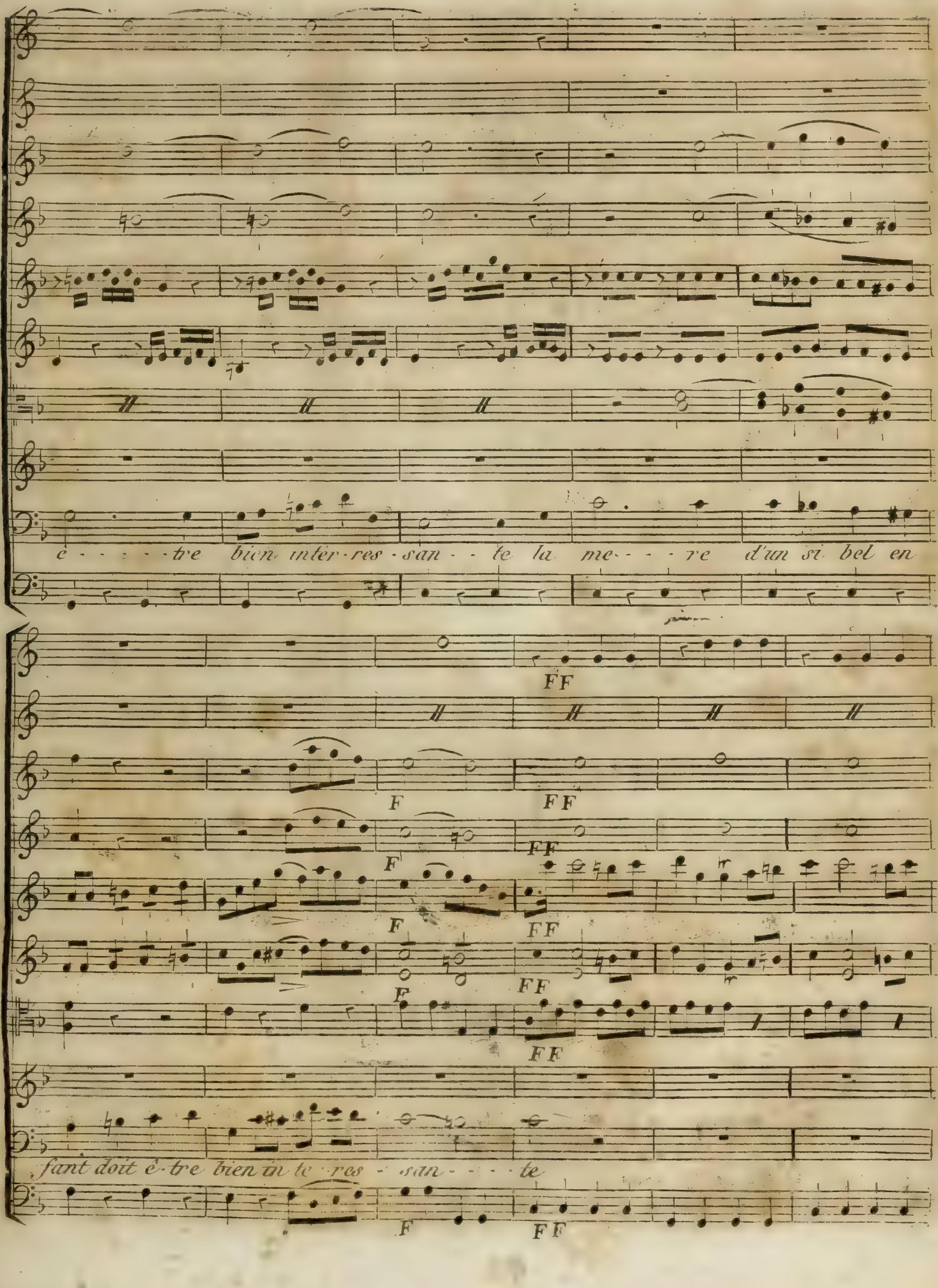
Scene XII.

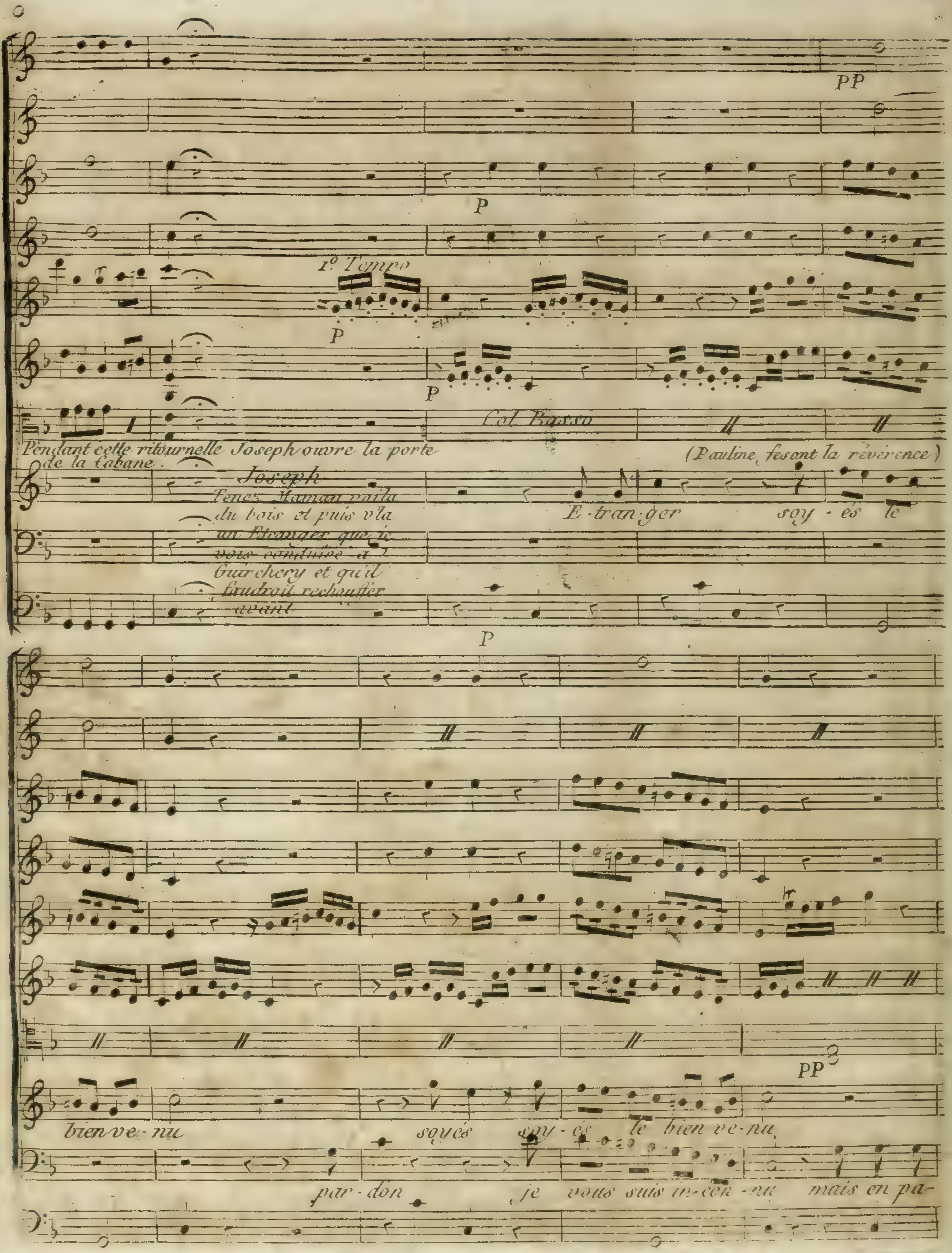
Grandin, Pauline les Enfans.

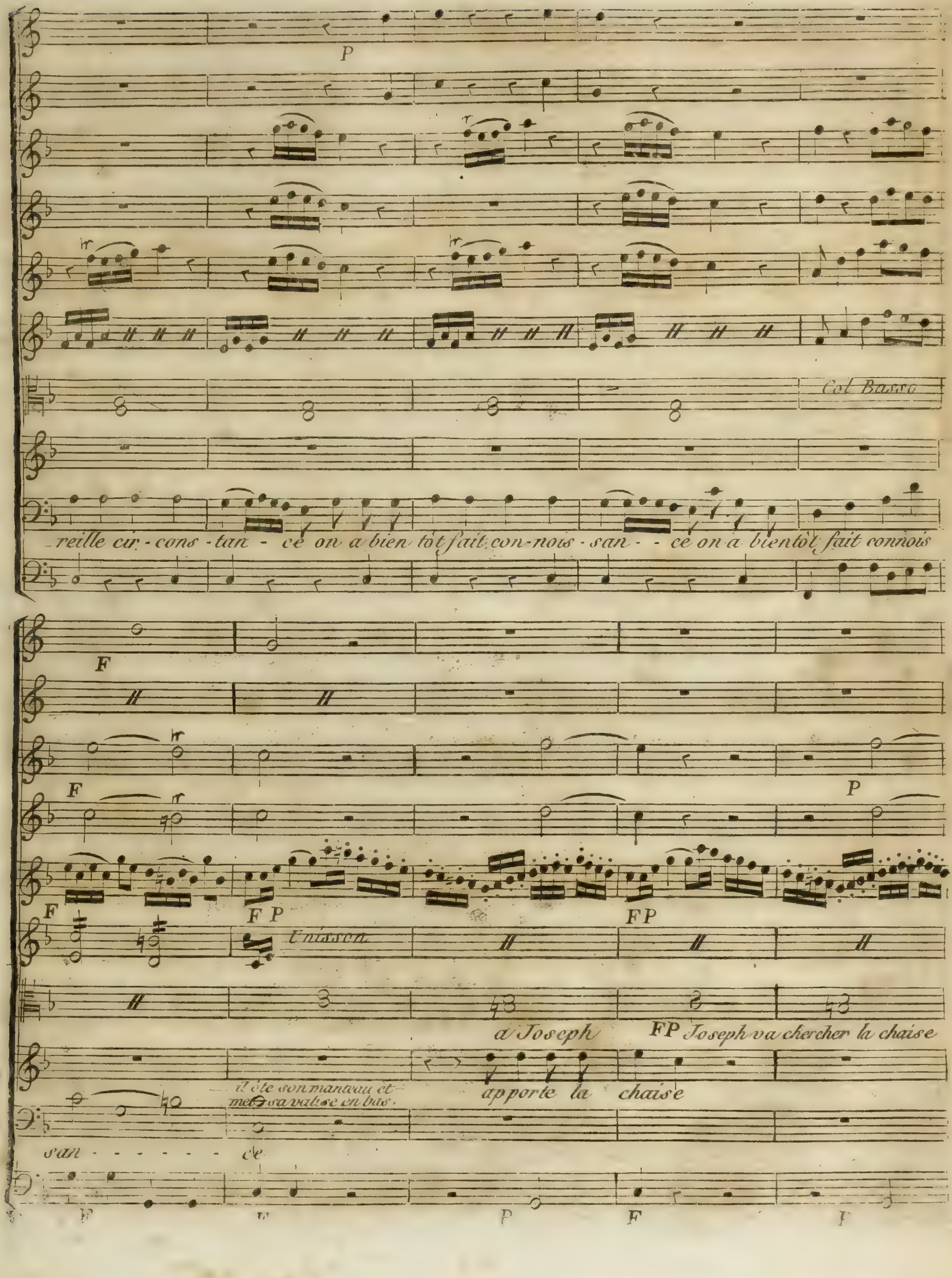
Duo.

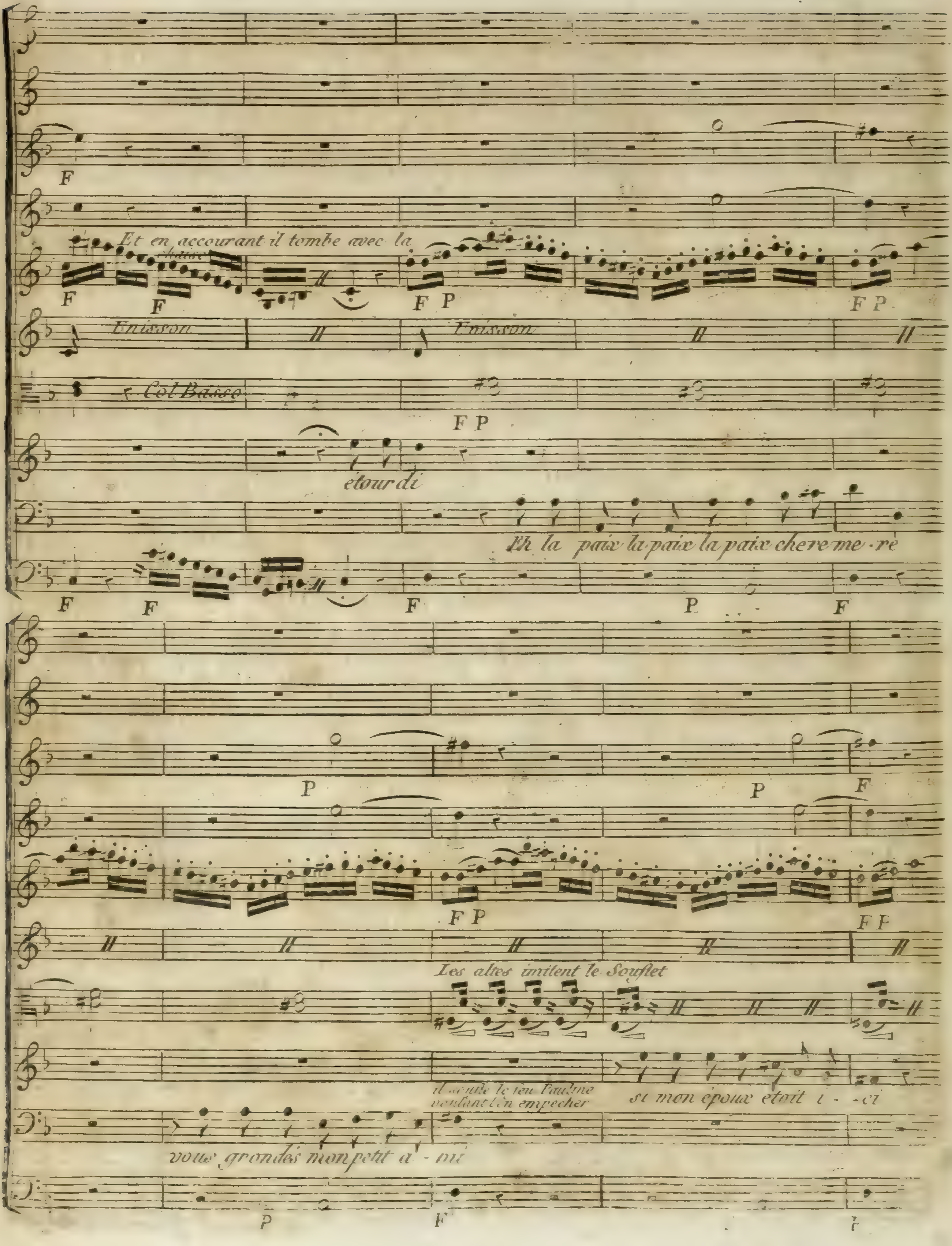


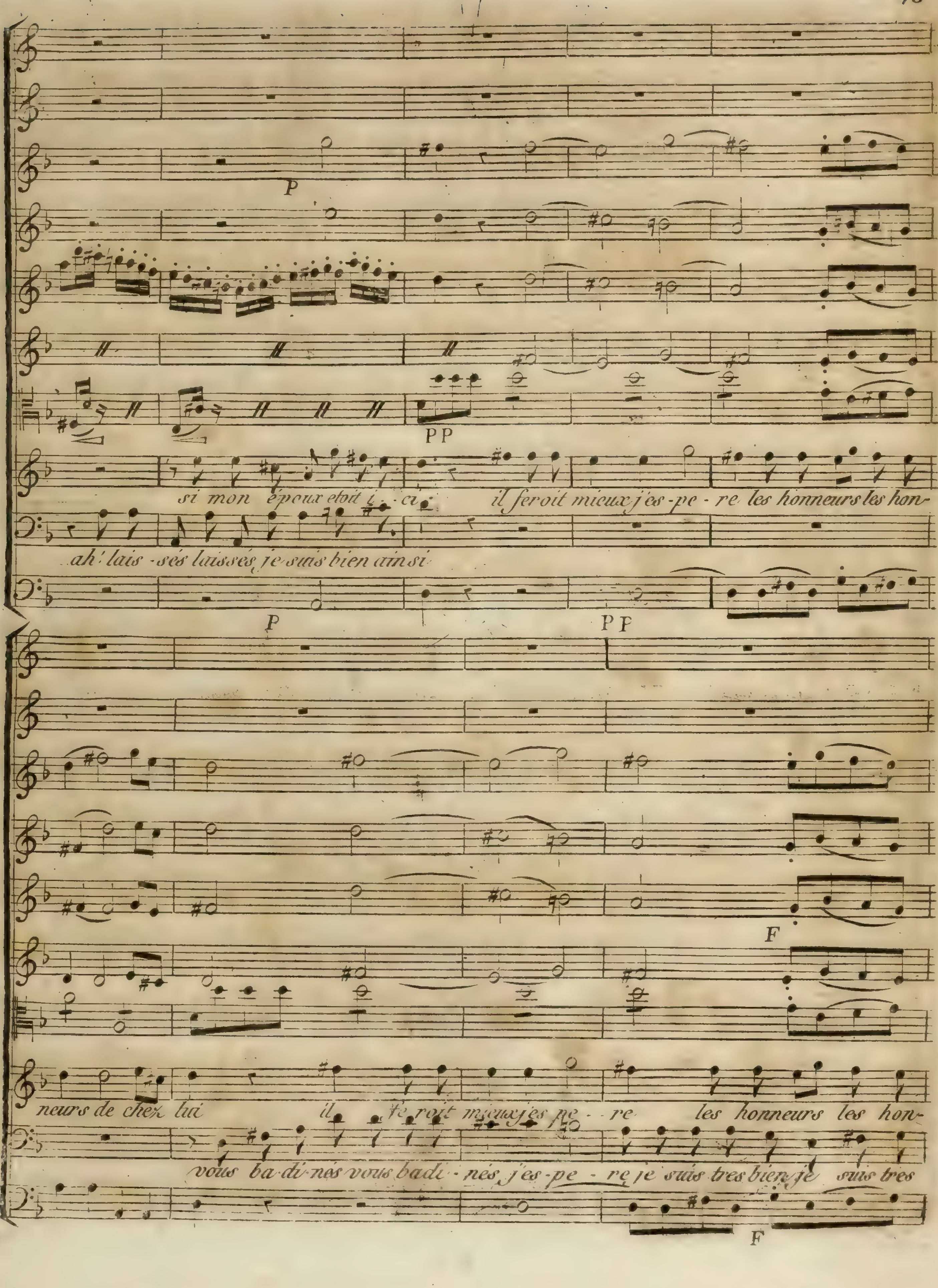

man oui oui je verrai ta ma-man mon a-mi ton bon
PP
come 1e
PP
Col Basso
cœur m'enchan-te la me - - - re d'un si bel en-fant doit

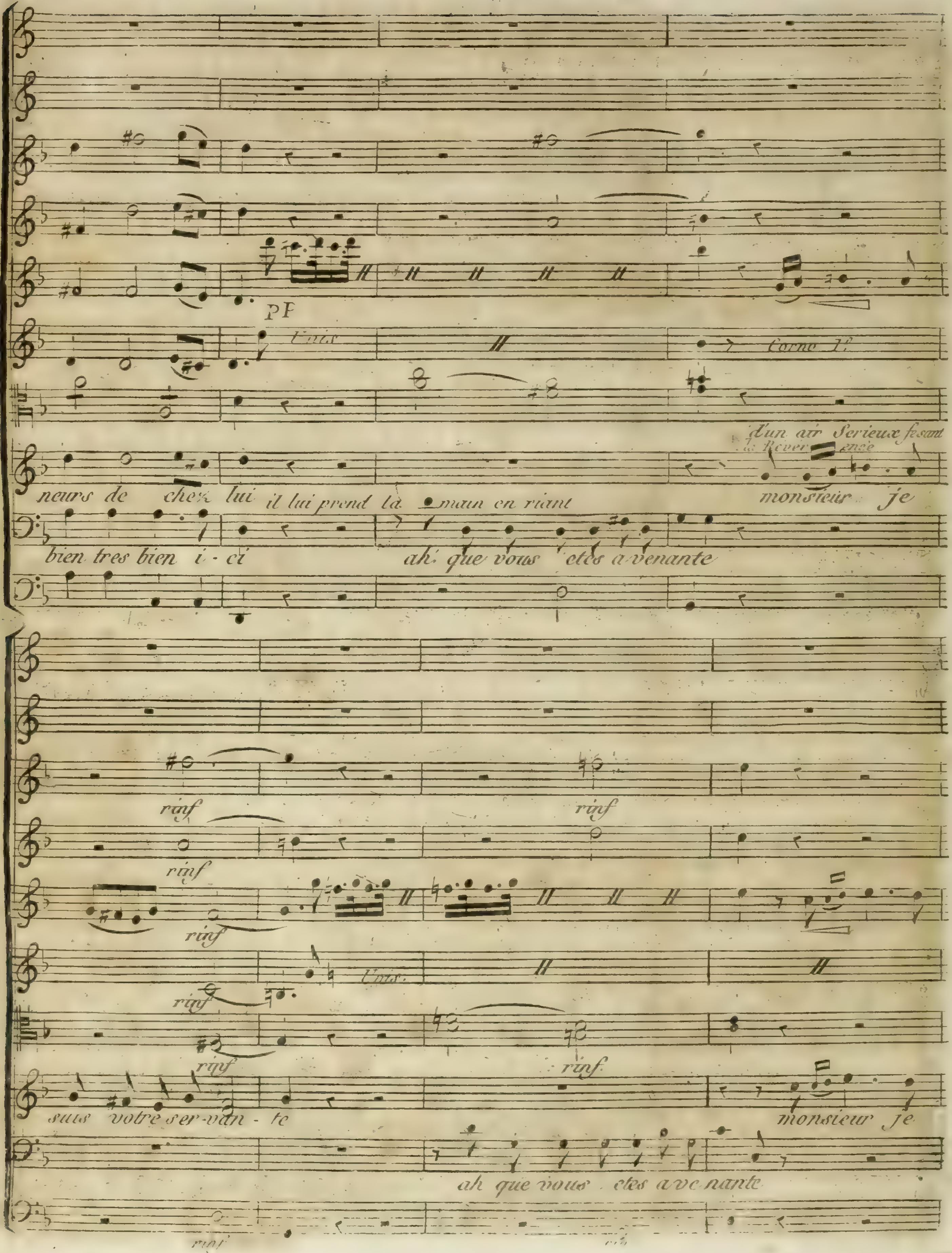

é - - - - tre bien intér-res - san - - te la me - - - re d'un si bel en
fant doit ê-tre bien in te - res - san - - - - te
F
FF

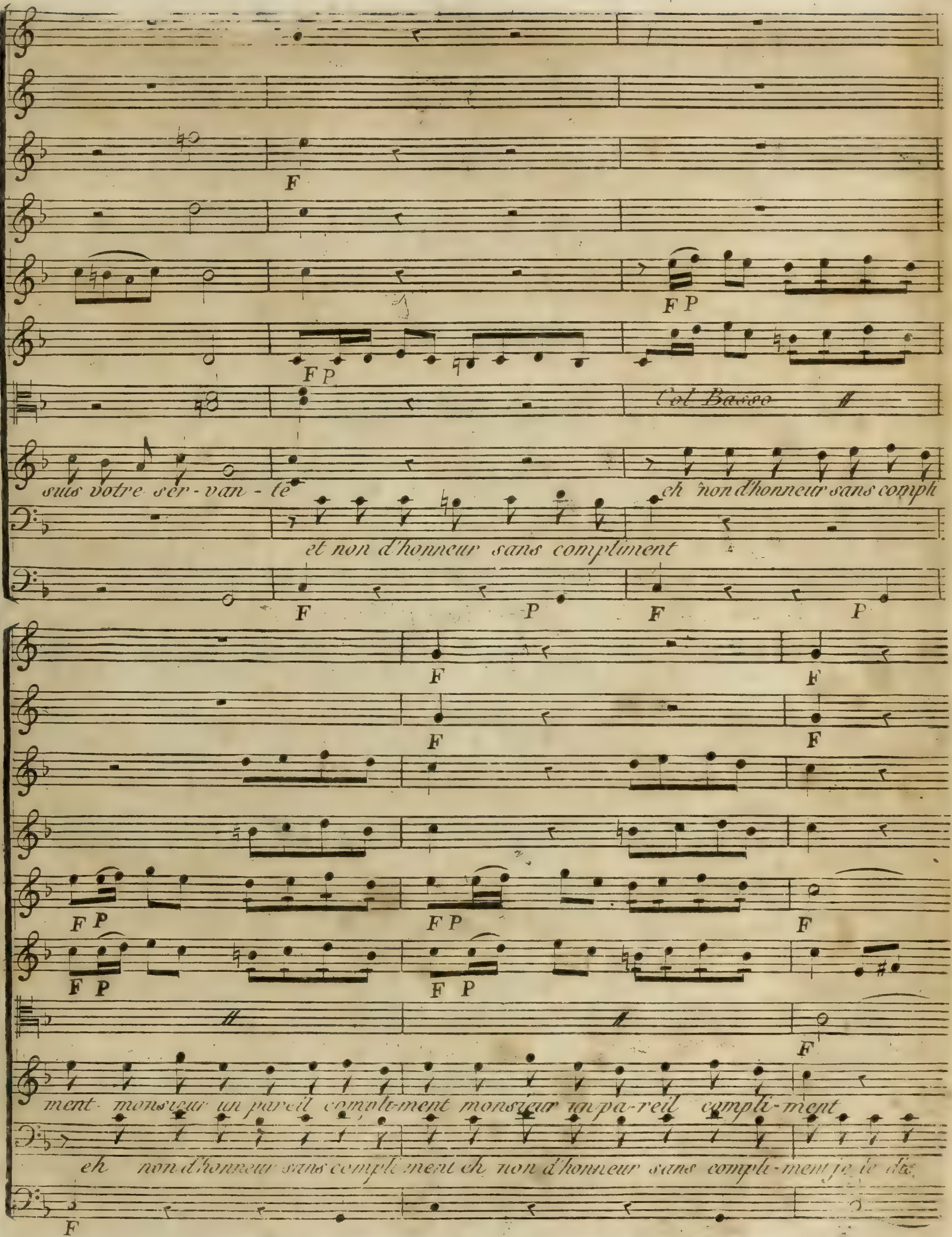

PP
P
1º Tempo
Col Basso
Pendant cette ritournelle Joseph ouvre la porte de la Cabane.
Joseph
Tenez Maman voila du bois et puis v'la un Etranger que je vois conduire à Guarchery et qu'il faudroit rechauffer avant
(Pauline fesant la révérence)
E·tran·ger soy·és le bien ve·nu soyés soy·és le bien ve·nu
par·don je vous suis in·con·nu mais en pa-

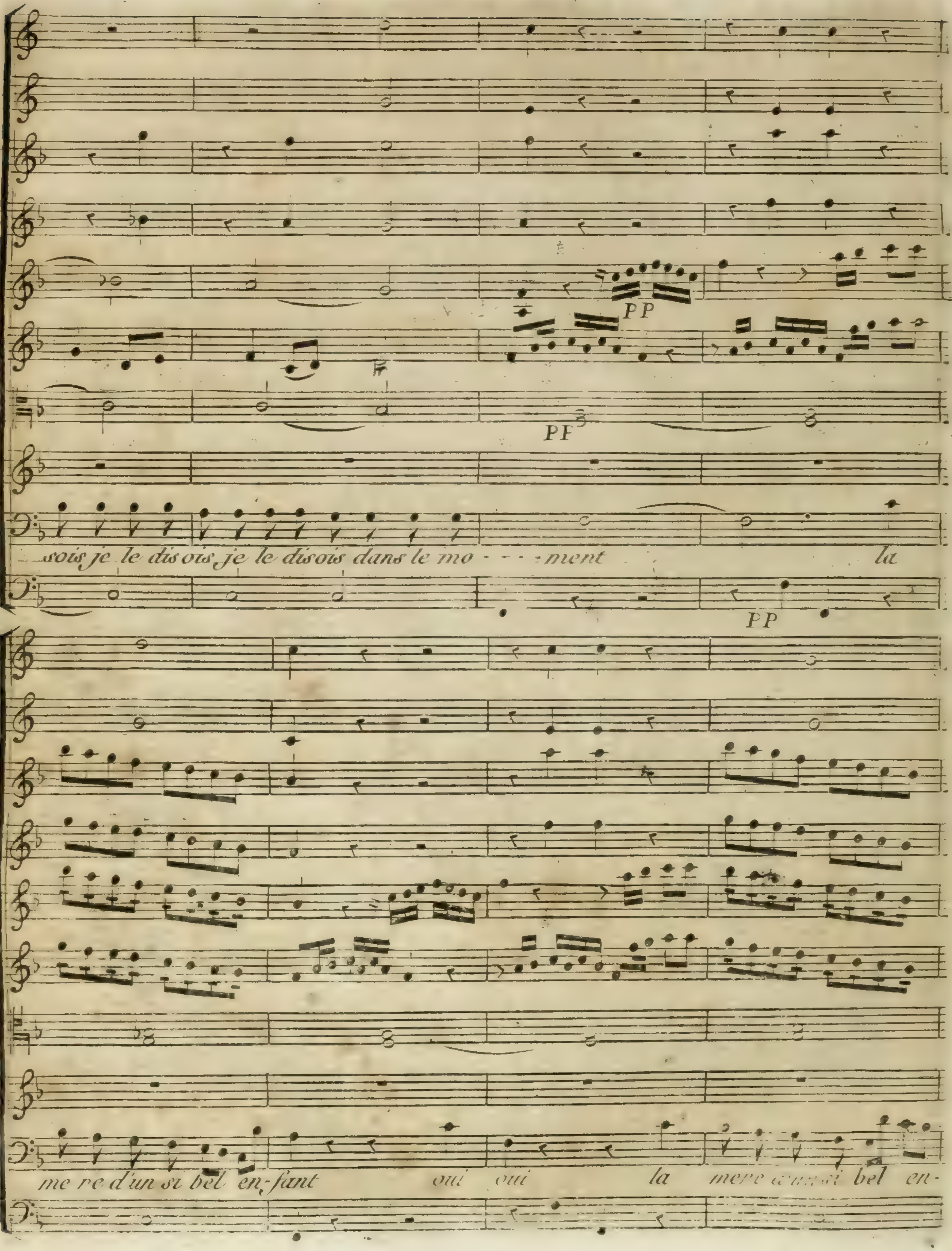

P
Col Basso
reille cir-cons-tan-ce on a bien tôt fait con-nois-san-ce on a bientôt fait connois
F
F
P
F
F P
Unisson
FP
à Joseph
FP Joseph va chercher la chaise
il ôte son manteau et met sa valise en bas.
apporte la chaise
san - - - - - - ce
F
P
F

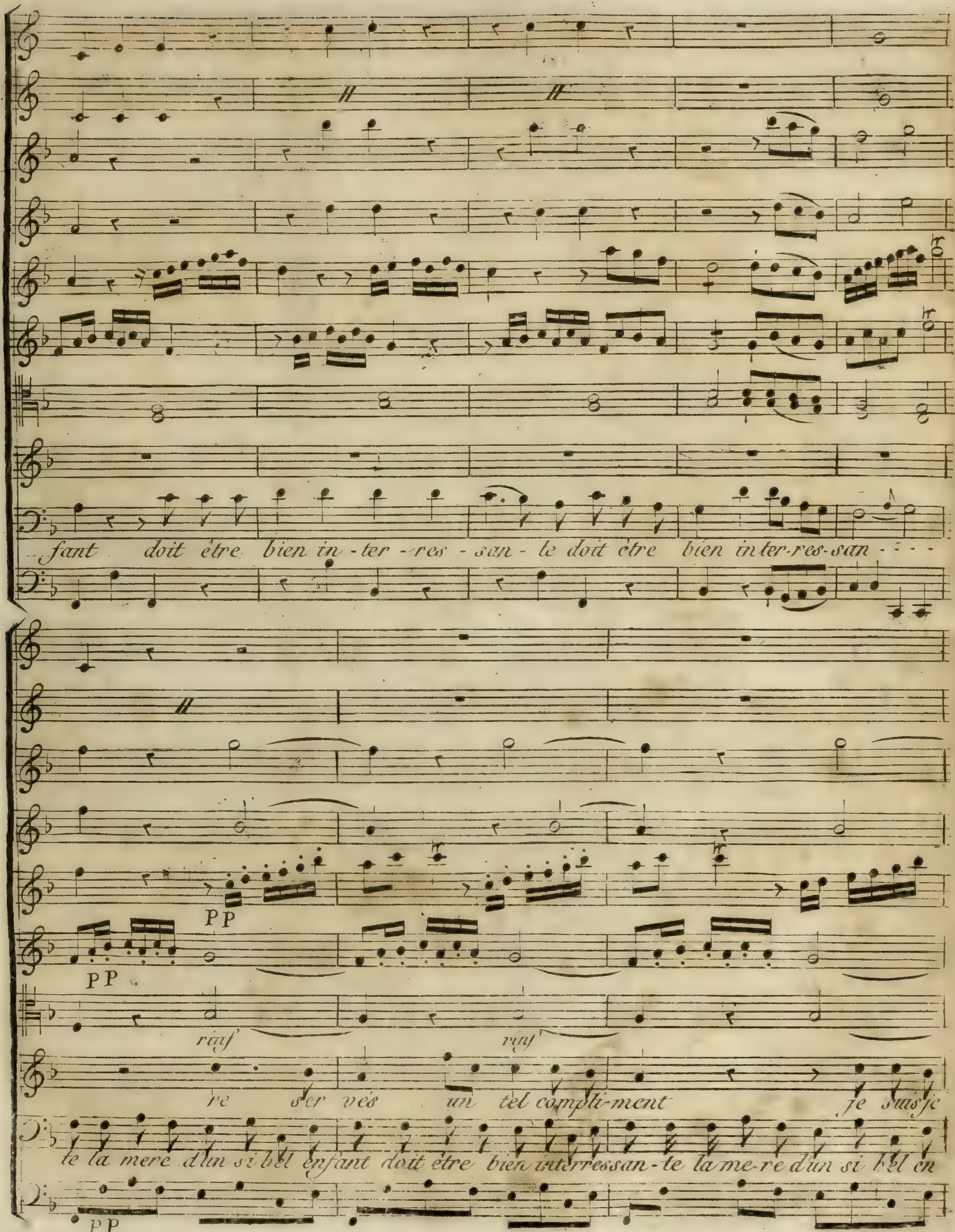

Et en accourant il tombe avec la chaise
Unisson
Unisson
Col Basso
étourdi
Eh la paix la paix la paix chere me-re
vous grondés mon petit a-mi
Les altes imitent le Souflet
il souffle le feu Pauline voulant l'en empecher
si mon epoux etoit i-ci

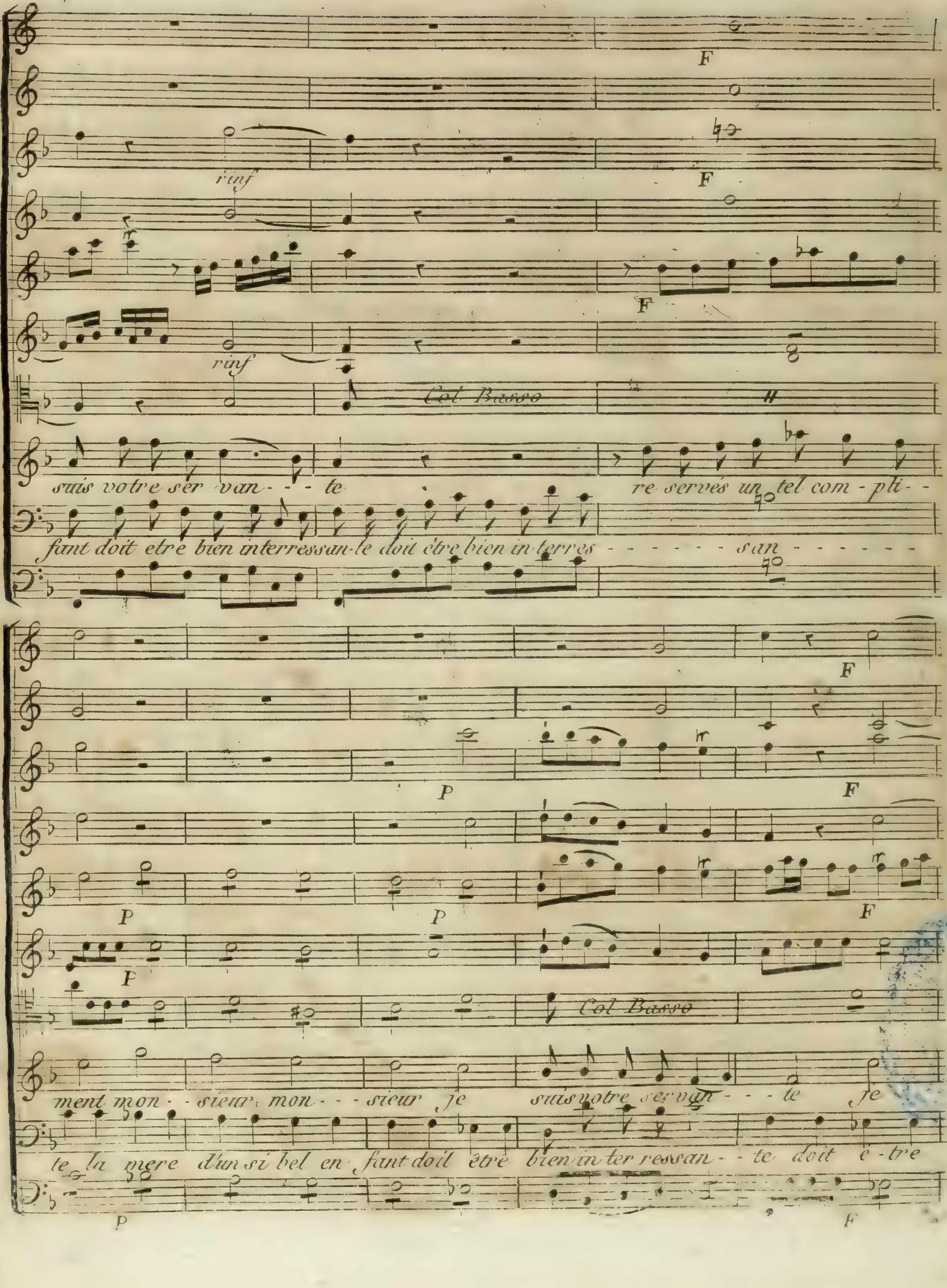

P
PP
si mon époux etoit i - ci il feroit mieux j'es-pe - re les honneurs les hon-
ah! lais - sés laissés je suis bien ainsi
P
PP
F
neurs de chez lui il fe roit mieux j'es pe - re les honneurs les hon-
vous ba-di-nés vous badi - nés j'es-pe - re je suis tres bien je suis tres
F

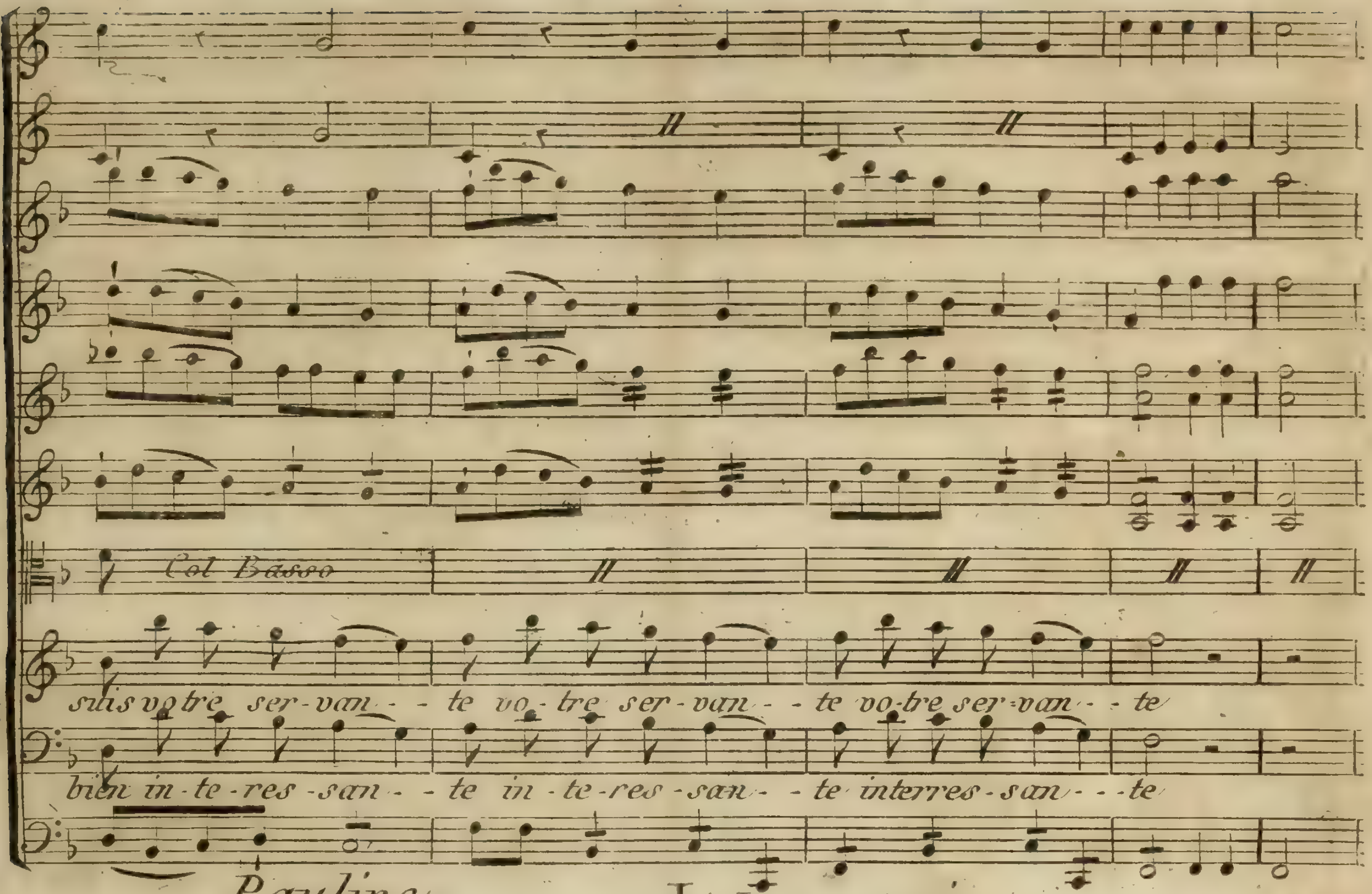

PF
Unis
Corno I°
d'un air Serieux fesant la Reverence
neurs de chez lui
il lui prend la main en riant
monsieur je
bien tres bien i-ci
ah: que vous etes a-venante
rinf
Unis
suis votre ser-van-te
monsieur je
ah que vous etes a-ve-nante


Col Basso
suis votre ser - van - te
eh non d'honneur sans compli
et non d'honneur sans compliment
ment monsieur un pareil compli-ment monsieur un pa-reil compli-ment
eh non d'honneur sans compli-ment eh non d'honneur sans compli-ment je le dis


sois je le disois je le disois dans le mo - - - ment la
PP
PP
PP
me re d'un si bel en-fant oui oui la mere d'un si bel en-


fant doit être bien in-ter-res-san-le doit être bien in-ter-res-san-
PP
PP
rinf
rinf
re ser vés un tel compli-ment je suis je
te la mere d'un si bel enfant doit être bien interressan-te la me-re d'un si bel en
PP


F
rinf
F
F
rinf
Col Basso
suis votre ser van - - - te re servés un tel com pli - -
fant doit etre bien interressan-te doit étre bien in terres - - - - - - san - - - - - -
F
P
F
P
P
F
P
P
Col Basso
ment mon - - sieur, mon - - - sieur je suis votre ser van - - - te je
te la mere d'un si bel en fant doit être bien in ter ressan - - te doit ê-tre
P
F



Pauline.

Mais Monsieur...

Grandin.

Hé-bien! quoi?

Pauline.

Vous avez l'air d'un galant homme.

Grandin.

On me le disoit tout-à l'heure.

Pauline.

J'ai peut-être lieu d'être surprise de la manière...

Grandin.

Pardon, brave Femme rassurez-vous sur mon compte; une épouse vertueuse, une bonne mere de famille peut recevoir mon compliment sans rougir, parce qu'il sera toujours sans consequence.

Pauline.

Je vous crois.

Grandin.

Ma foi, le feu fait plaisir; mais puisque vous êtes si complaisante, cela m'encourage à vous faire encore une demande.

Pauline.

Qu'est ce que c'est?

Grandin.

Sans façon un verre de votre vin!

Pauline (hésitant.)

De notre vin!

Grandin.

Oui, avec une croûte de pain.

Pauline.

Mais... je vous... avouerai.

Grandin.

Que c'est du pain noir, je m'en doute bien; mais donnez, donnez, je ne

suis pas si délicat... du pain noir!
c'est bien bon quand on a faim.

Pauline.

(Très-fort) Ah! (Douloureusement.) Vous avez bien raison... mais pour le moment vous nous prenez au dépourvu; mon époux étoit même sorti pour cela, il va rentrer dans l'instant.

Joseph.

Est-ce bien vrai, maman?

Grandin.

He! je n'y pensois pas!.. je me suis muni ce matin d'une brioche, en faisant remplir mon flacon d'eau de-vie.

(Il tire de sa poche une brioche et une bouteille d'osier.)

Les Enfans à leur mère.

Une brioche!

Pauline.

Chut!

Grandin.

Elle n'a pas mauvaise mine; tenez si le cœur vous en dit, partageons.

Pauline.

Je vous... rends... grace... (A part) Dieu! quel tourment!

Grandin (mangeant.)

Et ces petits enfans? ils paroissent si bien élevés que je ne leur en donnerai pas sans l'aveu de leur mere.

Pauline.

Monsieur mais...

(Pendant cette Scène, Grandin, tient toujours la brioche de la main gauche; les enfans qui sont de ce côté suivent de la tête et des yeux tous ses mouvemens.)

Grandin.

Voulez vous que vos enfans en mangent

Pauline.

(A part et très fort.)

Si je le veux... (haut) Ce sont de ces friandises...

Grandin, l'interrompant.

Vous ne voulez pas? allons il faut laisser les meres diriger leurs enfans à leur fantaisie... Je mangerai tout... (Il mange.)

Les Enfans.

(Douloureusement.) Ah, maman!

Pauline.

Quelle situation!

Grandin buvant.

A votre santé... Ma foi, j'ai pris là une bonne précaution. (Il s'apperçoit que les enfans le regardent.) Mais, maman, permettez que ces enfans.... Voyez ce que c'est que le monde; tout-à-l'heure on me demandoit ce que je ne voulois pas donner, et ici on refuse ce que j'offre... (Il voit les enfans pleurer.) Vous avez beau dire. (Il casse la brioche en deux), Tenez, tenez, mes enfans... maman le veut bien... pas vrai?

Pauline, avec la plus grande tendresse.

Oh! oui, oui.

Grandin, (donne d'abord un morceau à Joseph; celui-ci s'arrête au moment de le porter à sa bouche, et le donne à son frère, en disant:) tiens, mon frère (Grandin le voit et dit:)

Bien, bien! mon ami; mais en voilà un autre. (les enfans s'éloignent un peu et mangent très-vite, Grandin les regarde un moment.) Ah, ah, ah! les petits gaillards! comme ils y vont à cet âge on

a bon appetit, toujours le pain à la main ; je parie qu'ils ont déjà fait trois ou quatre repas aujourd'hui.

Pauline.

Trois ou quatre repas ! ah Monsieur, les pauvres sont bienheureux quand ils en peuvent faire un par jour.

Grandin.

C'est bien vrai. Aussi la misère fait quelquefois faire des choses..... Par exemple, celui qui vient de m'arreter dans la forêt...

Pauline.

Vous avez été attaqué ?

Grandin.

Tout à l'heure.

Pauline.

Par un voleur ?

Grandin.

Je ne sais pas ; c'est un homme qui emprunte aux passans.

Pauline.

Vous me surprenez ; les habitans de ce païs sont pauvres, mais honnêtes, et le voyageur a toujours trouvé chez eux bon accueil, hospitalité, et sureté.

Grandin.

Je crois bien que vous pensez comme ça... de braves gens comme vous. ... votre mari... mais tout le monde ne vous ressemble pas.

Pauline.

Il faut faire votre déclaration à la justice ; il faut qu'on le trouve, qu'il soit puni.

Grandin.

J'en serois bien faché !

Pauline.

Pourquoi donc ? un voleur !

Grandin.

Je ne dirai pas comme cette bonne femme... encore faut il qu'il y en ait ! mais je dirai, puisqu'il y en a, encore faudroit il qu'ils fussent tous comme le mien.

Pauline.

Je ne vous comprends pas.

Grandin.

Je n'ai point d'armes ; il ne tenoit qu'à lui de s'approprier cette valise... et elle est de poids, je m'en vante : s'avez-vous qu'il y a là-dedans, tant en papier qu'en argent, près de cinquante mille livres ; c'auroit été un grand malheur pour le pauvre diable à qui cela appartient.

Pauline.

Elle n'est pas à vous ?

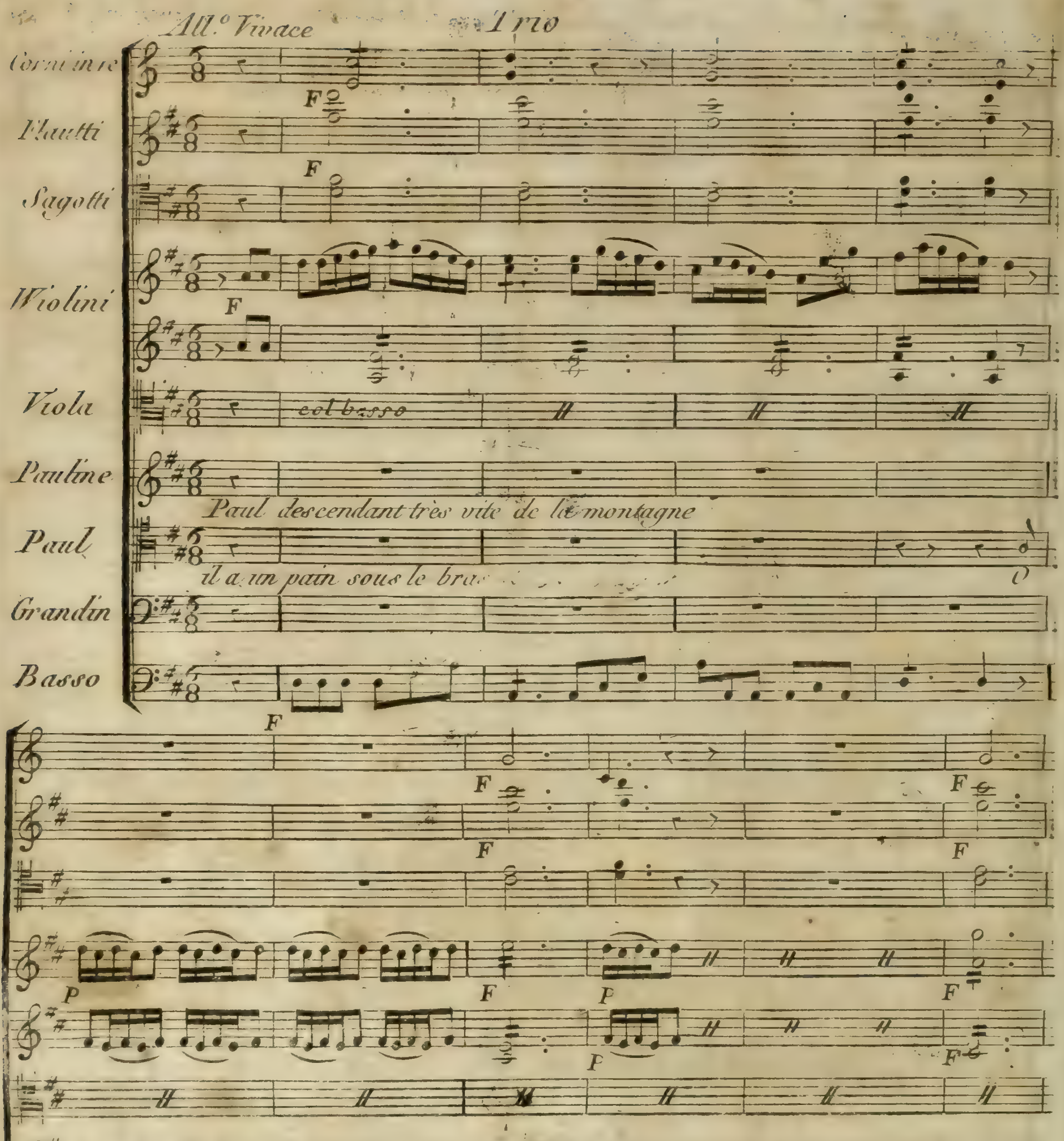
Grandin.

Non.... c'est une histoire,.. c'est une restitution que je viens faire... dans ce païs.

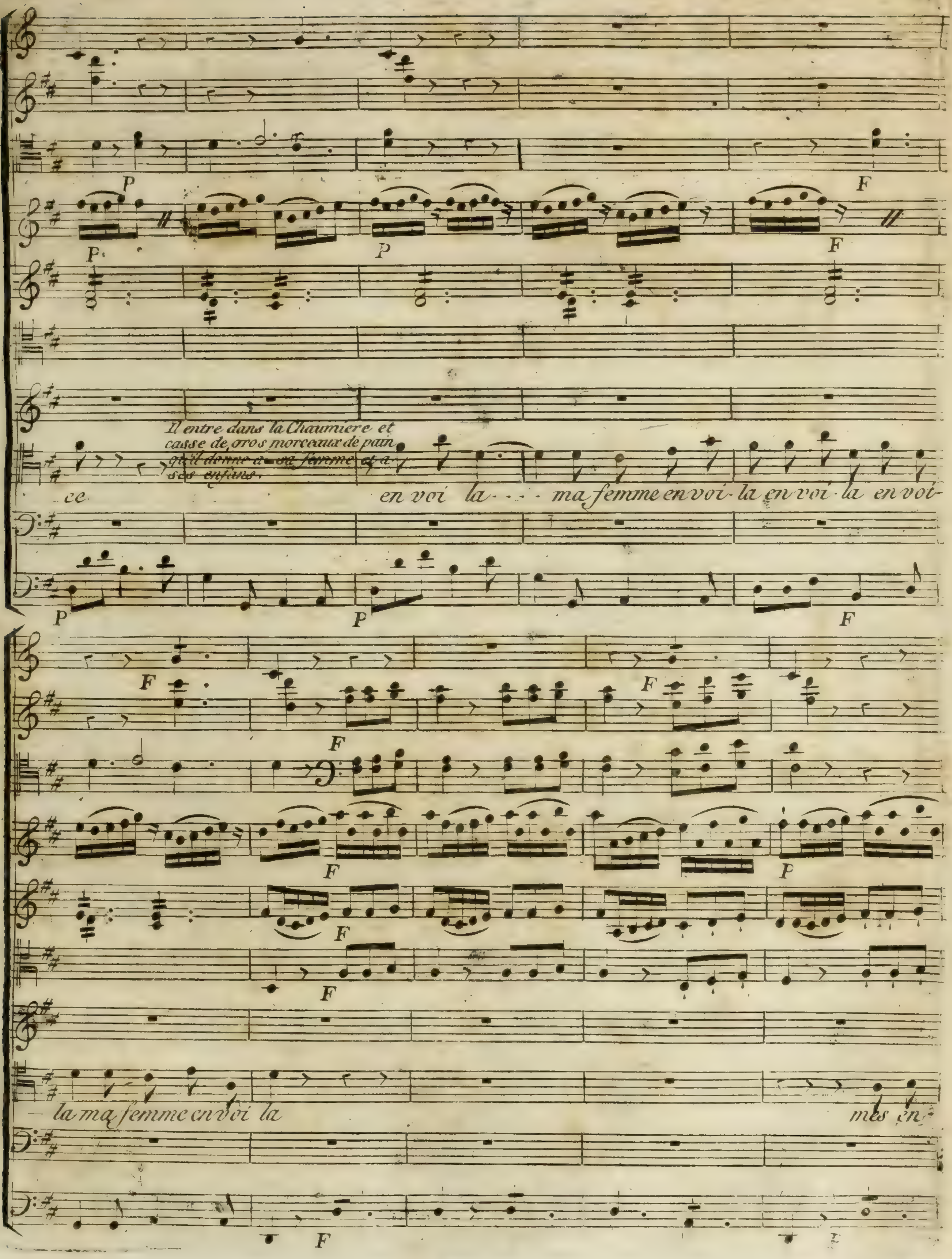
Scene XIII.

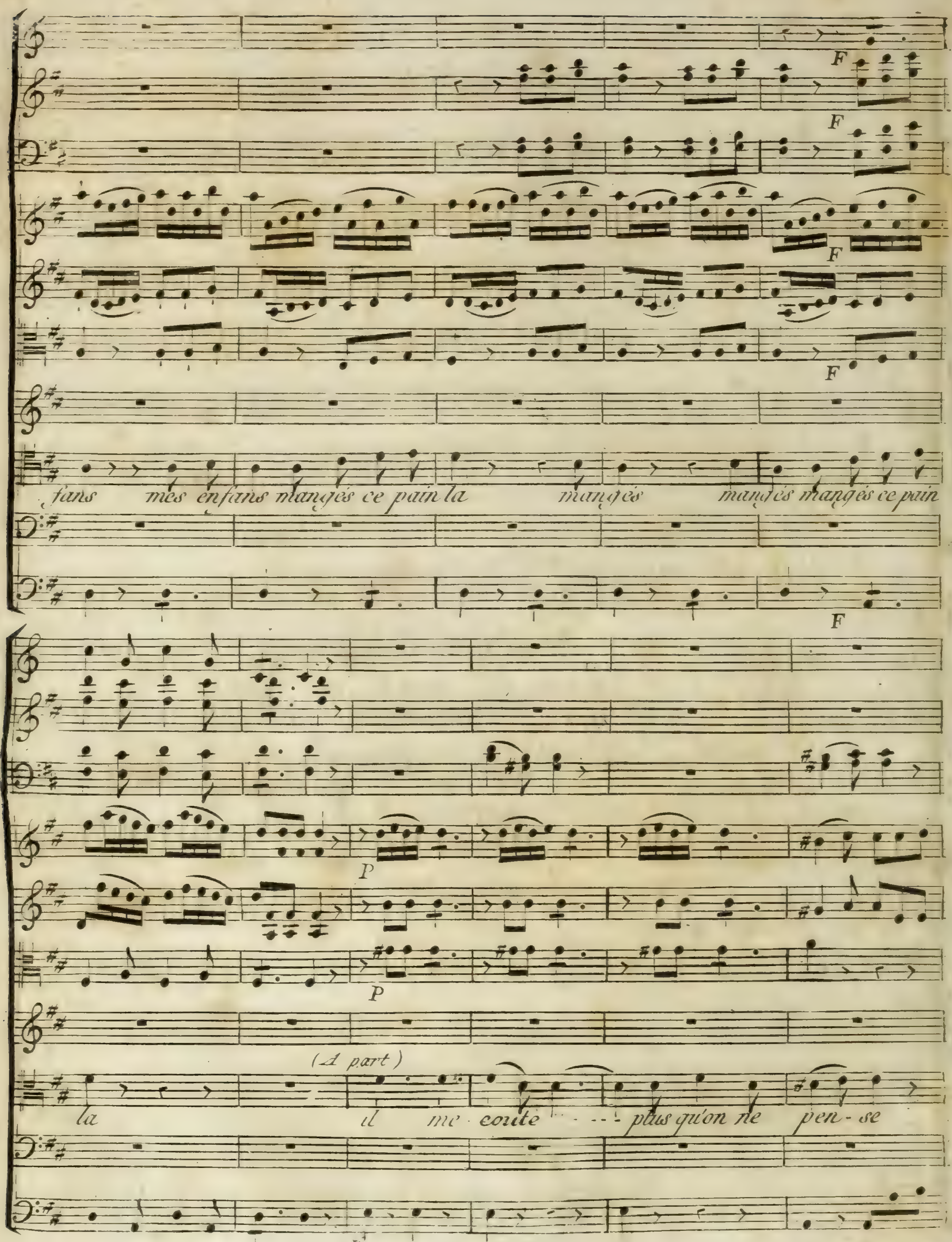
Les mêmes, Paul.

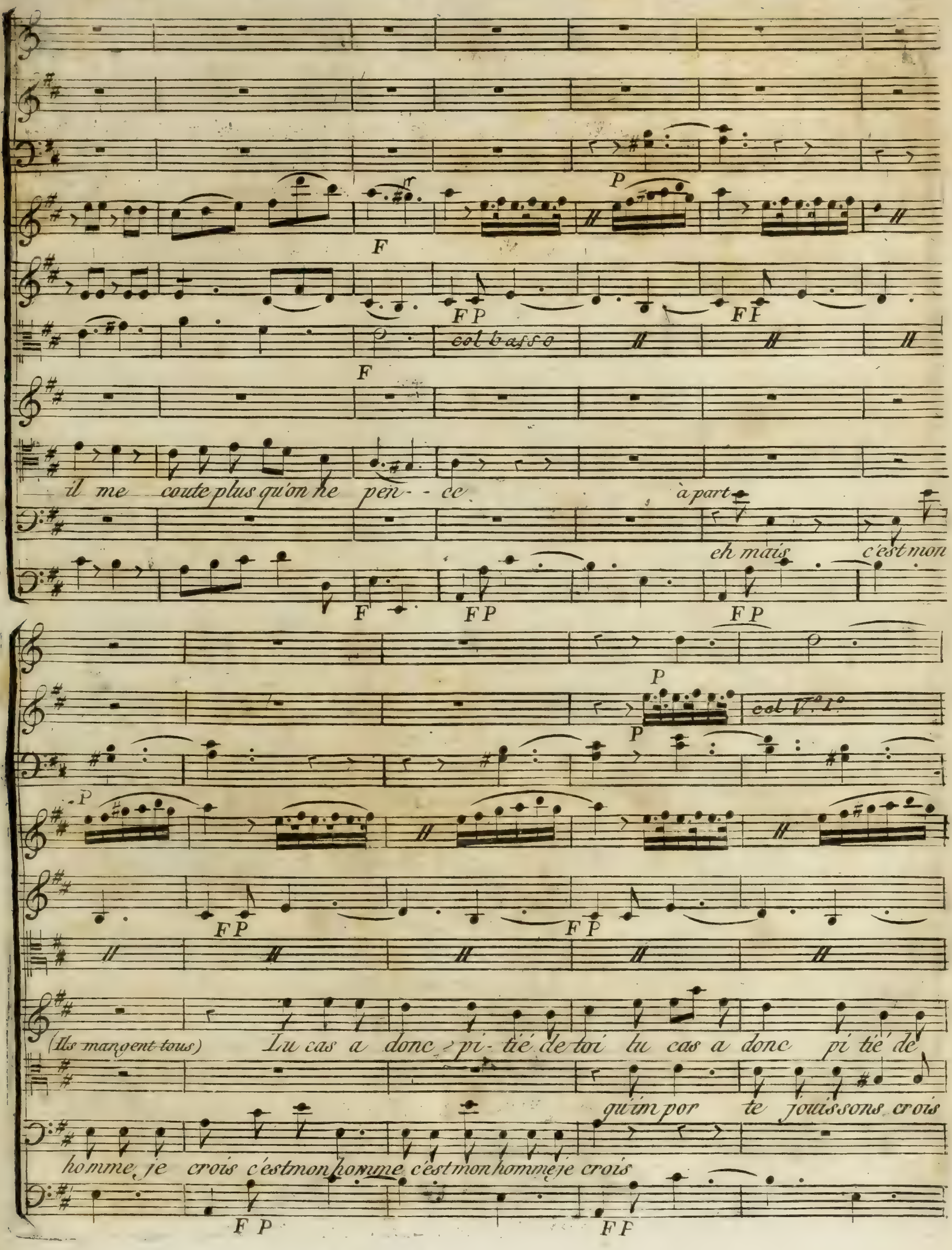
Trio.

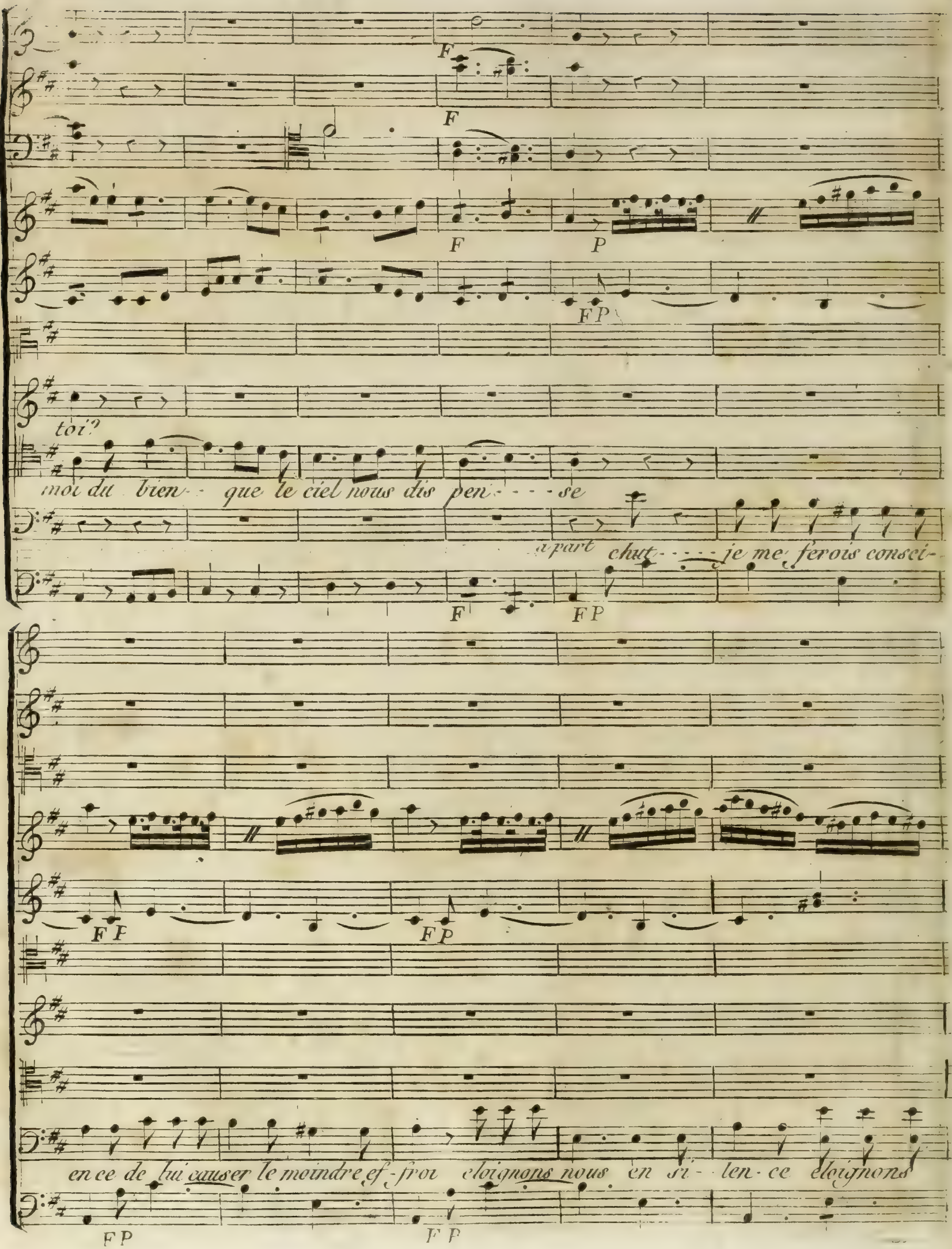


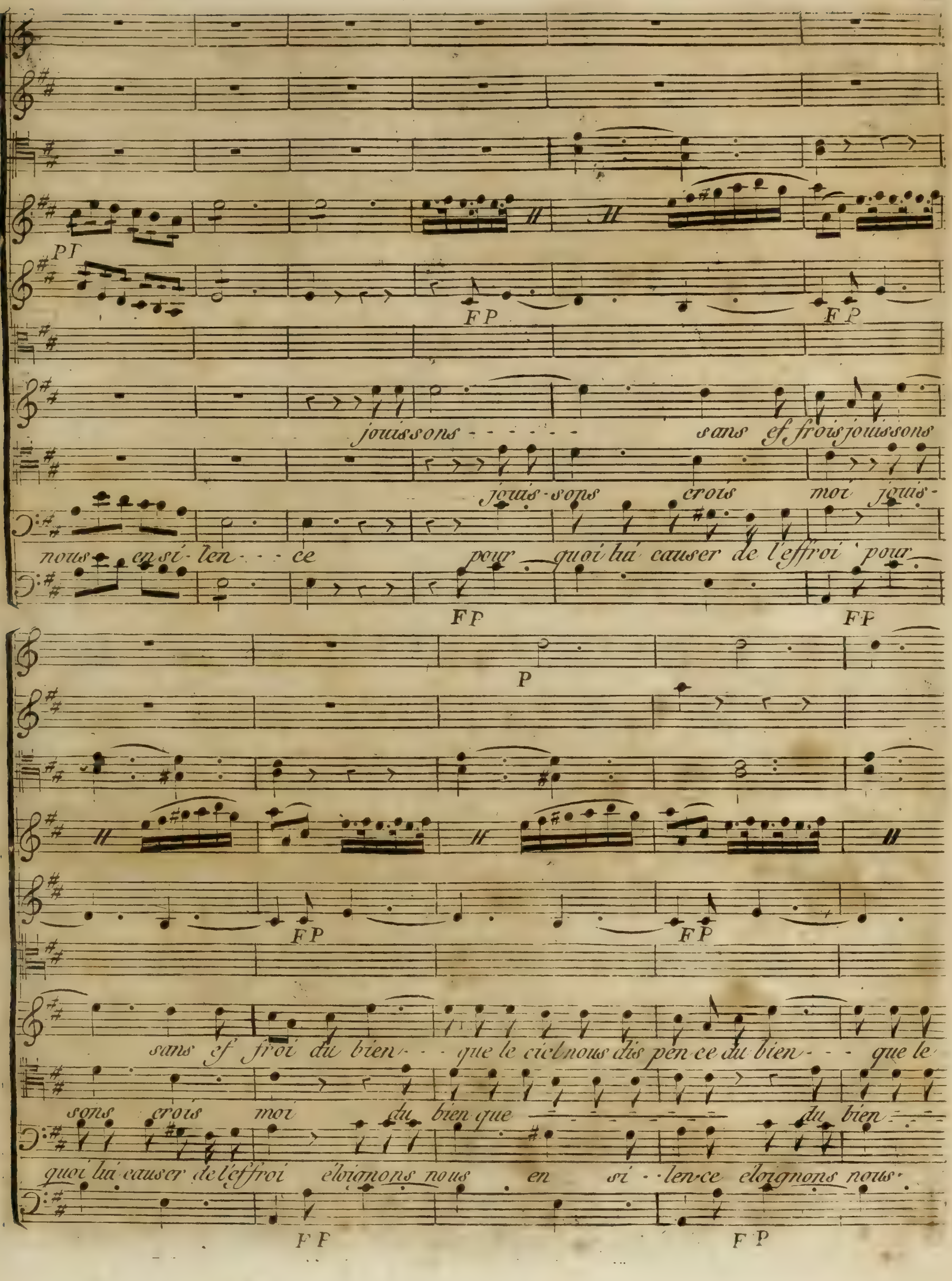
All.º Vivace
Trio
Corni in re
Flautti
Fagotti
Violini
Viola
col basso
Pauline
Paul descendant très vite de la montagne
Paul
il a un pain sous le bras
Grandin
Basso
ciel dans mon im-pa-ti-...en ce dans mon im-pa-ti--en

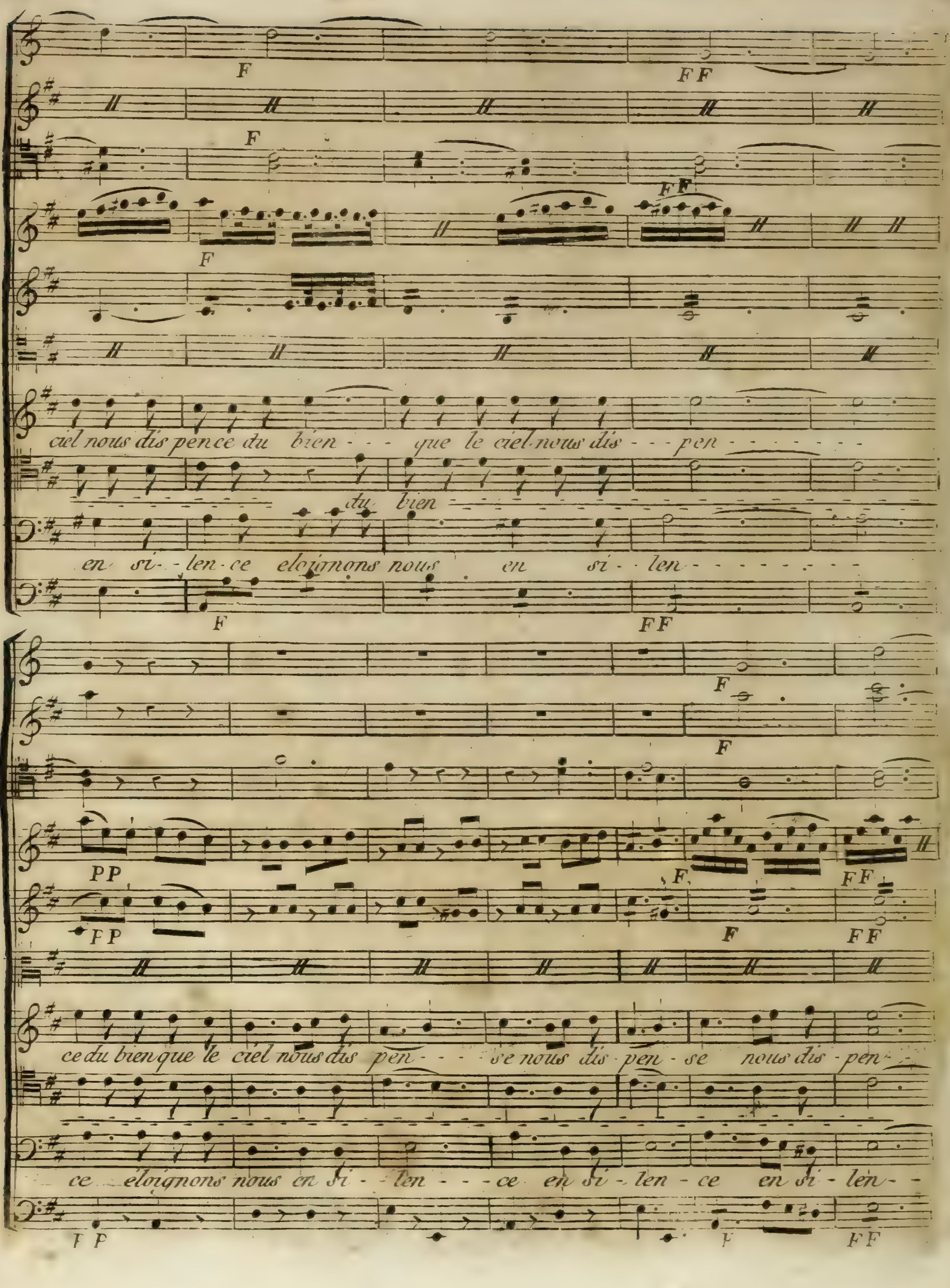

Il entre dans la Chaumiere et casse de gros morceaux de pain qu'il donne a sa femme et a ses enfans.
ce
en voi la - - - ma femme en voi-la en voi-la en voi-
la ma femme en voi la
mes en-

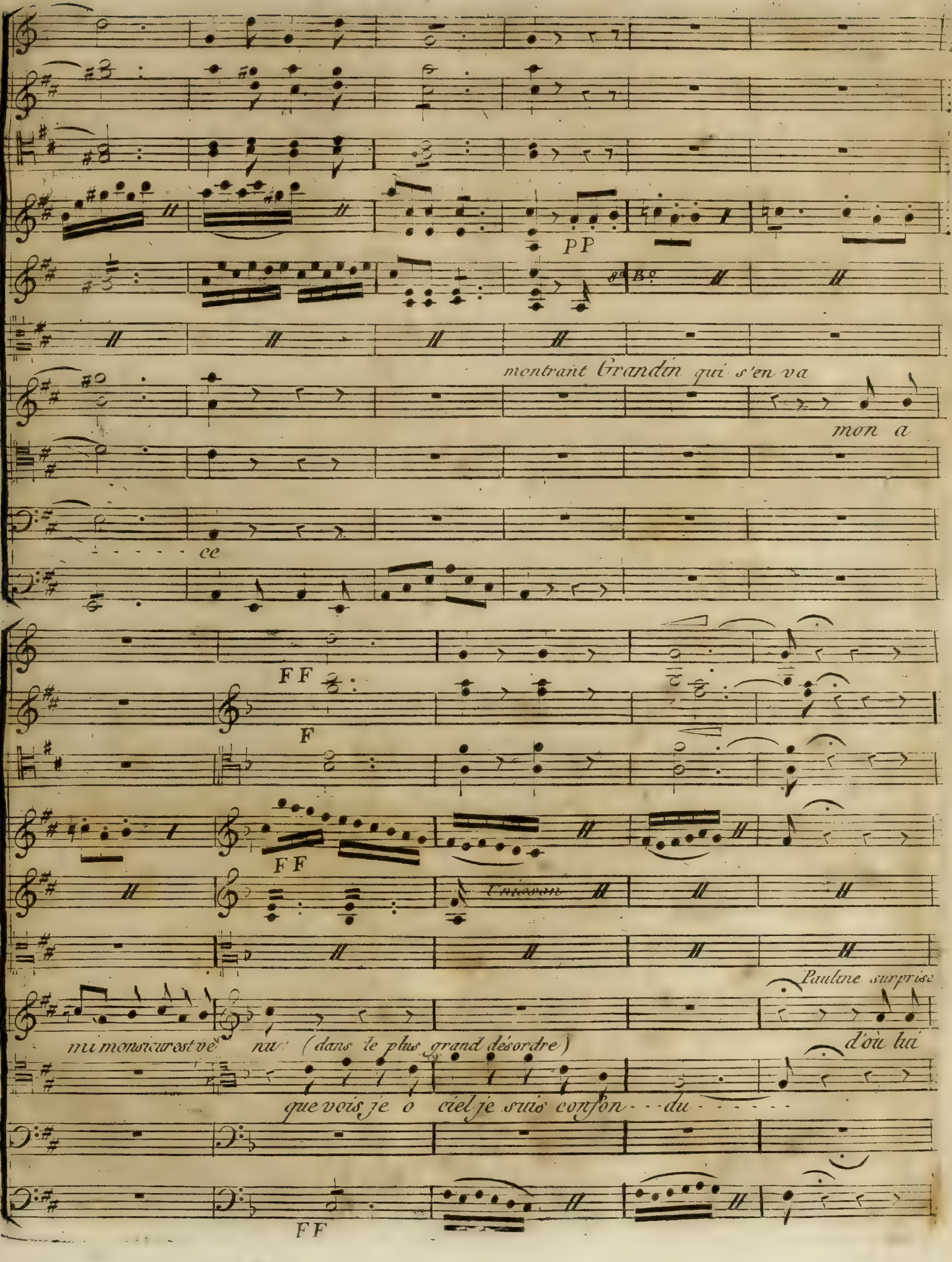

F
F
F
F
F
F
fans mes enfans mangés ce pain la mangés mangés mangés ce pain
P
P
(A part)
la il me coute - - - plus qu'on ne pen-se

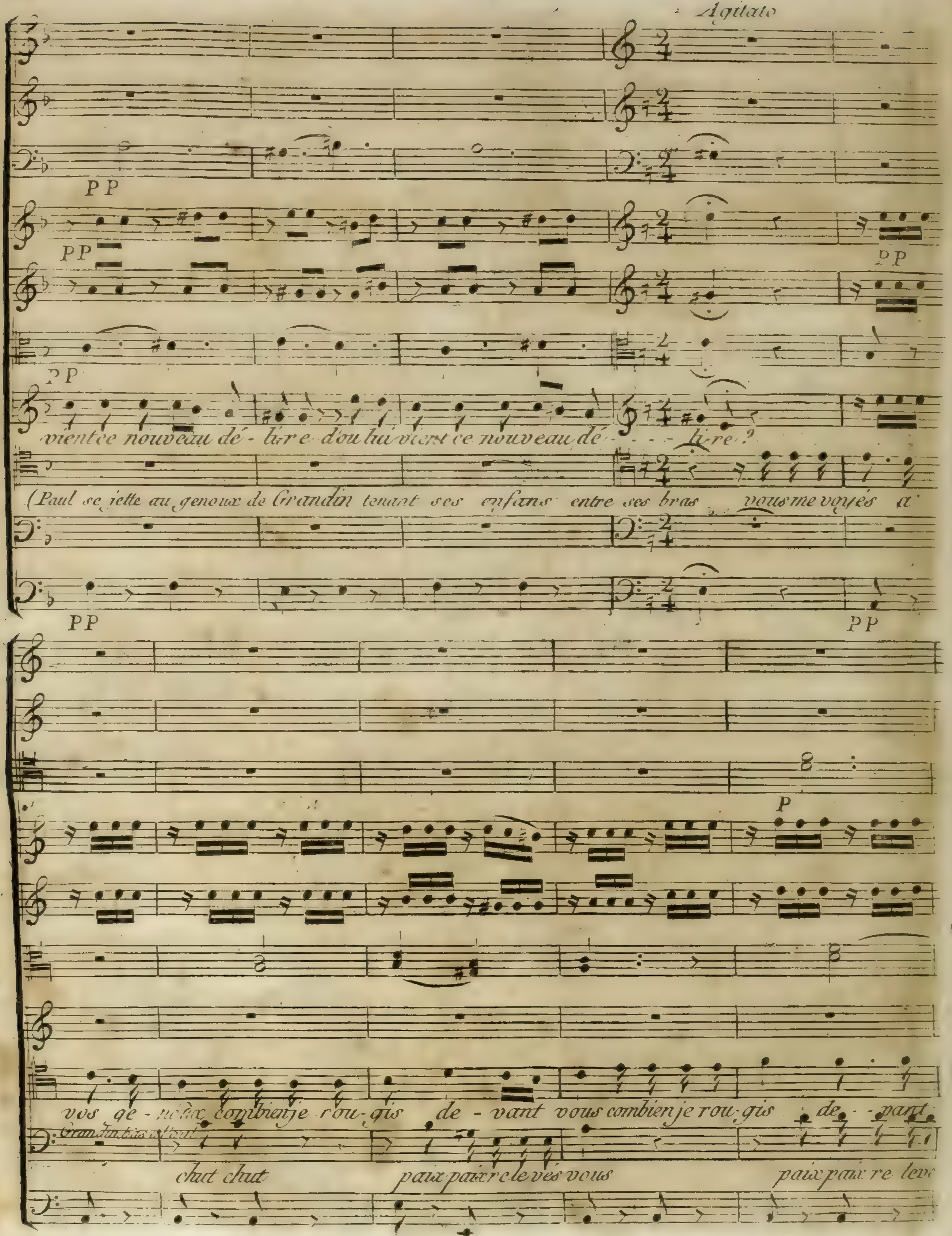

P
F
FP
col basso
il me coute plus qu'on ne pen - - ce
à part
eh mais c'est mon
col V.° 1°
(Ils mangent tous)
Lu cas a donc pi tié de toi lu cas a donc pi tié de
qu'un por te jouissons crois
homme je crois c'est mon homme c'est mon homme je crois

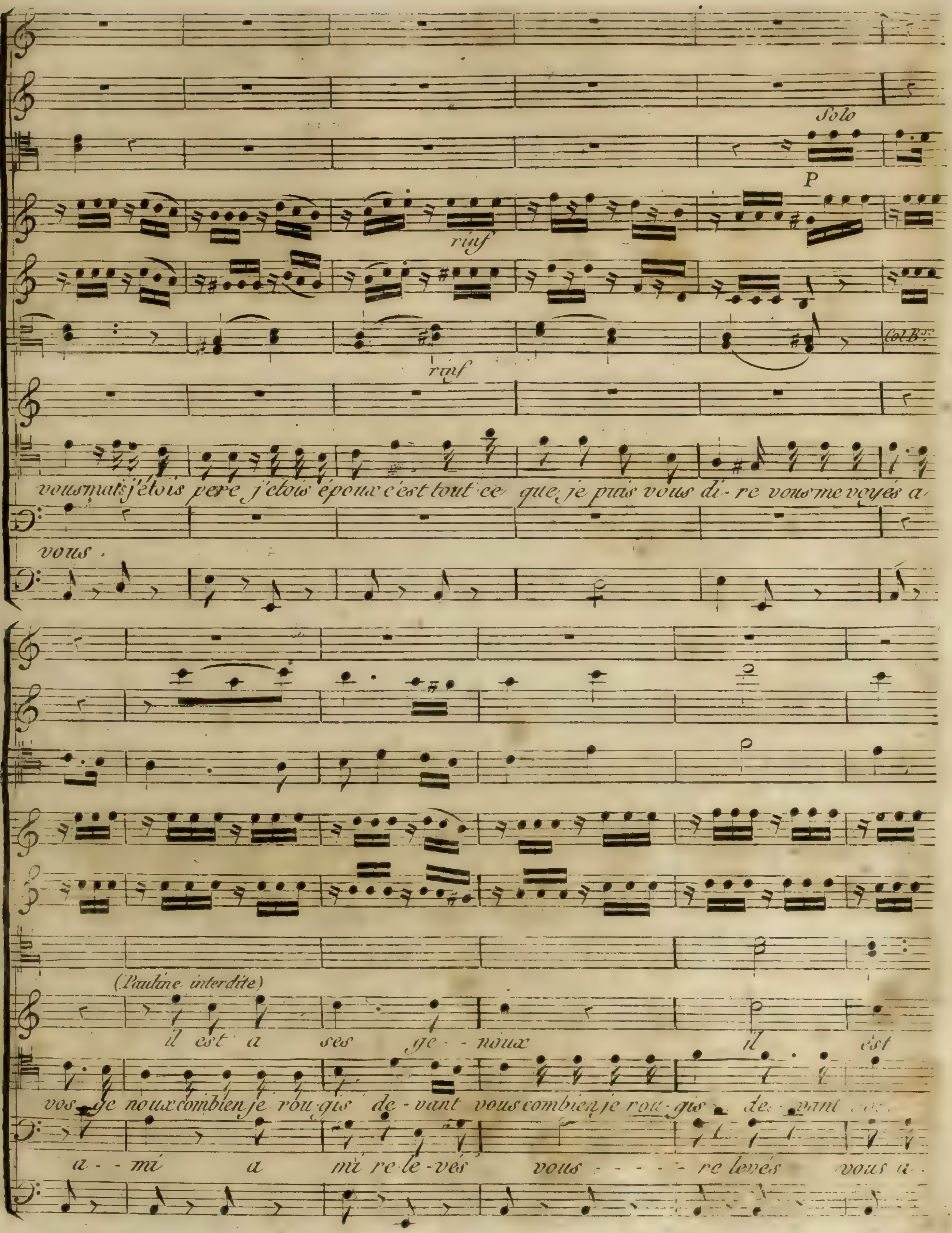

toi?
moi du bien- - que le ciel nous dis pen- - - - se
a part
chut- - - - je me ferois consci-
en ce de lui causer le moindre ef- froi eloignons nous en si- len- ce eloignons

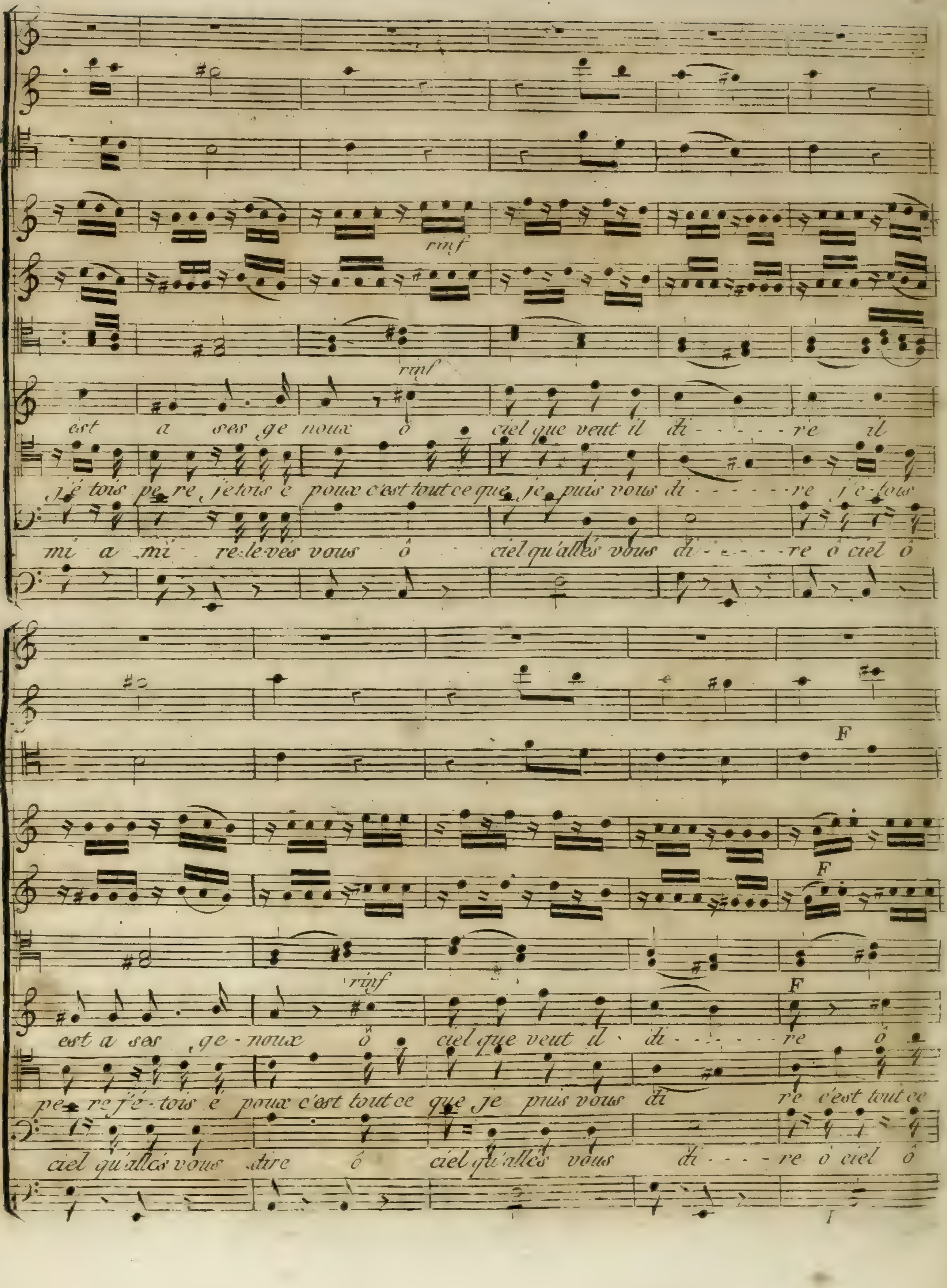

jouissons - - - - - sans ef frois jouissons
jouis-sons crois moi jouis-
nous en si- len- - - ce pour quoi lui causer de l'effroi pour
sans ef froi du bien - - que le ciel nous dis pen ce du bien - - - que le
sons crois moi du bien que du bien
quoi lui causer de l'effroi éloignons nous en si - len-ce éloignons nous.

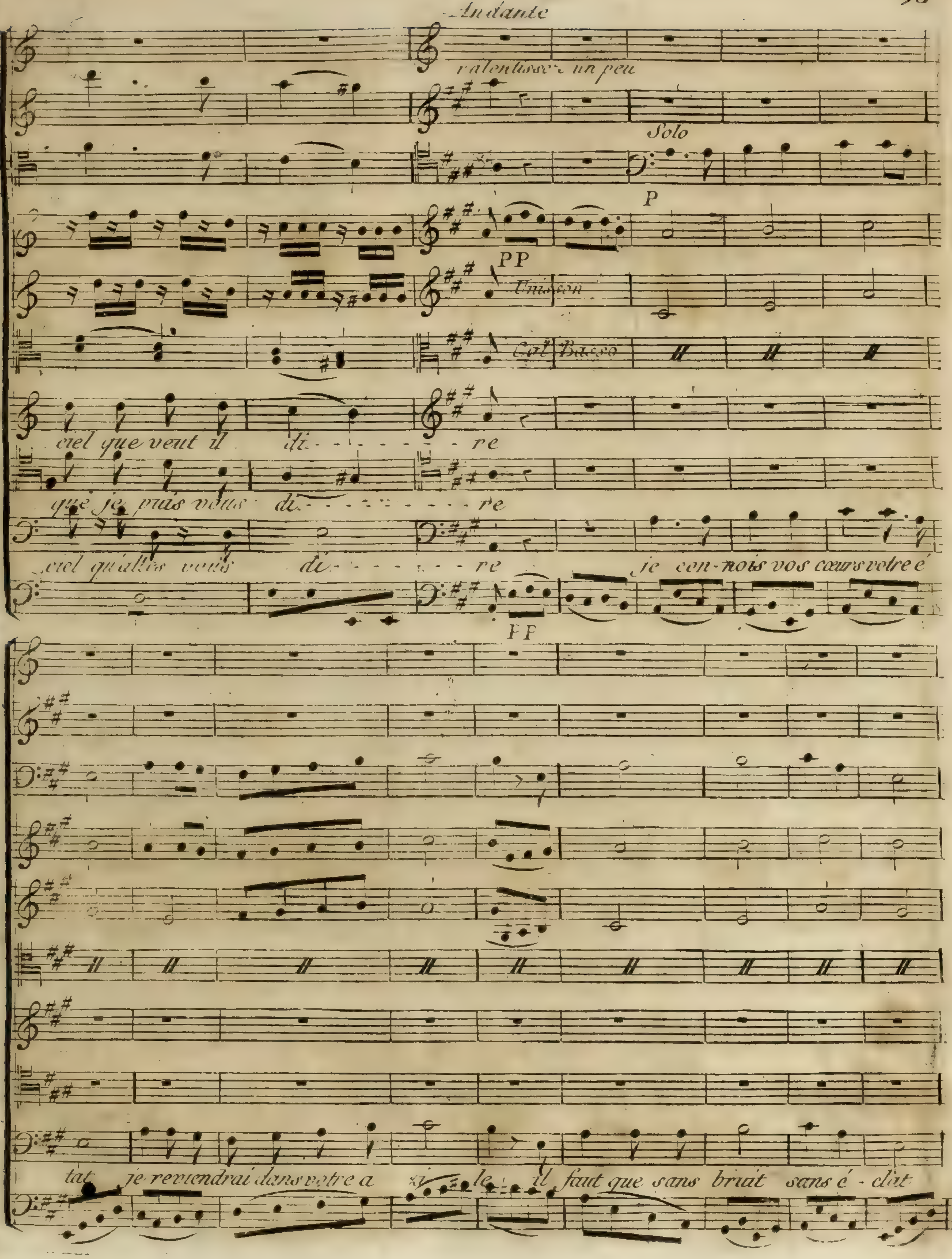

ciel nous dis pence du bien - - - que le ciel nous dis - - - pen - - - - - -
du bien
en si - len - ce eloignons nous en si - len - - - - - - - -
F
FF
PP
ce du bien que le ciel nous dis pen - - - se nous dis pen - se nous dis - pen -
ce eloignons nous en si - len - - - ce en si - len - ce en si - len - -

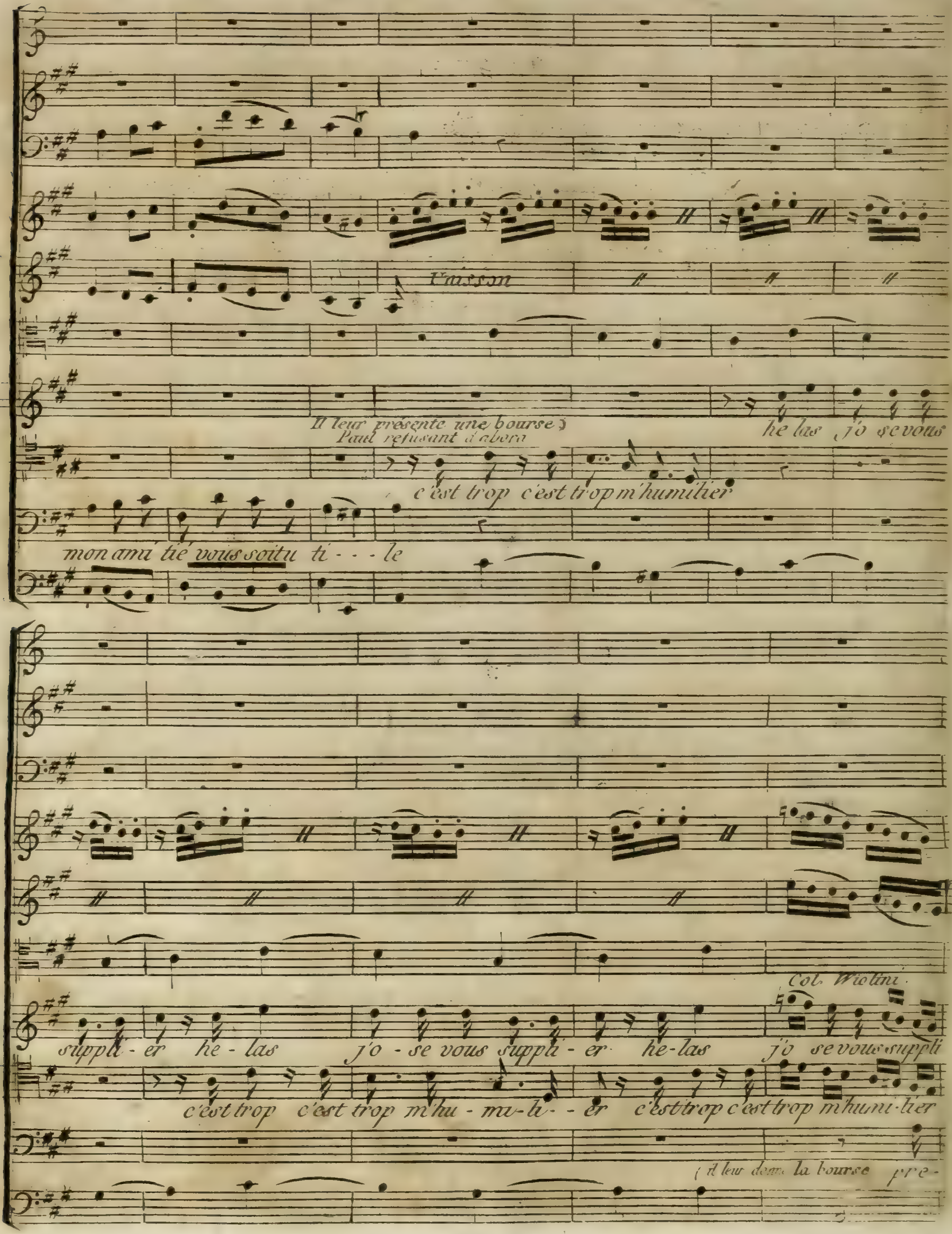

PP
montrant Grandin qui s'en va
mon a
ce
FF
F
FF
Unisson
Pauline surprise
mi monsieur est ve nu (dans le plus grand désordre)
d'où lui
que vois je o ciel je suis confon - - du
FF

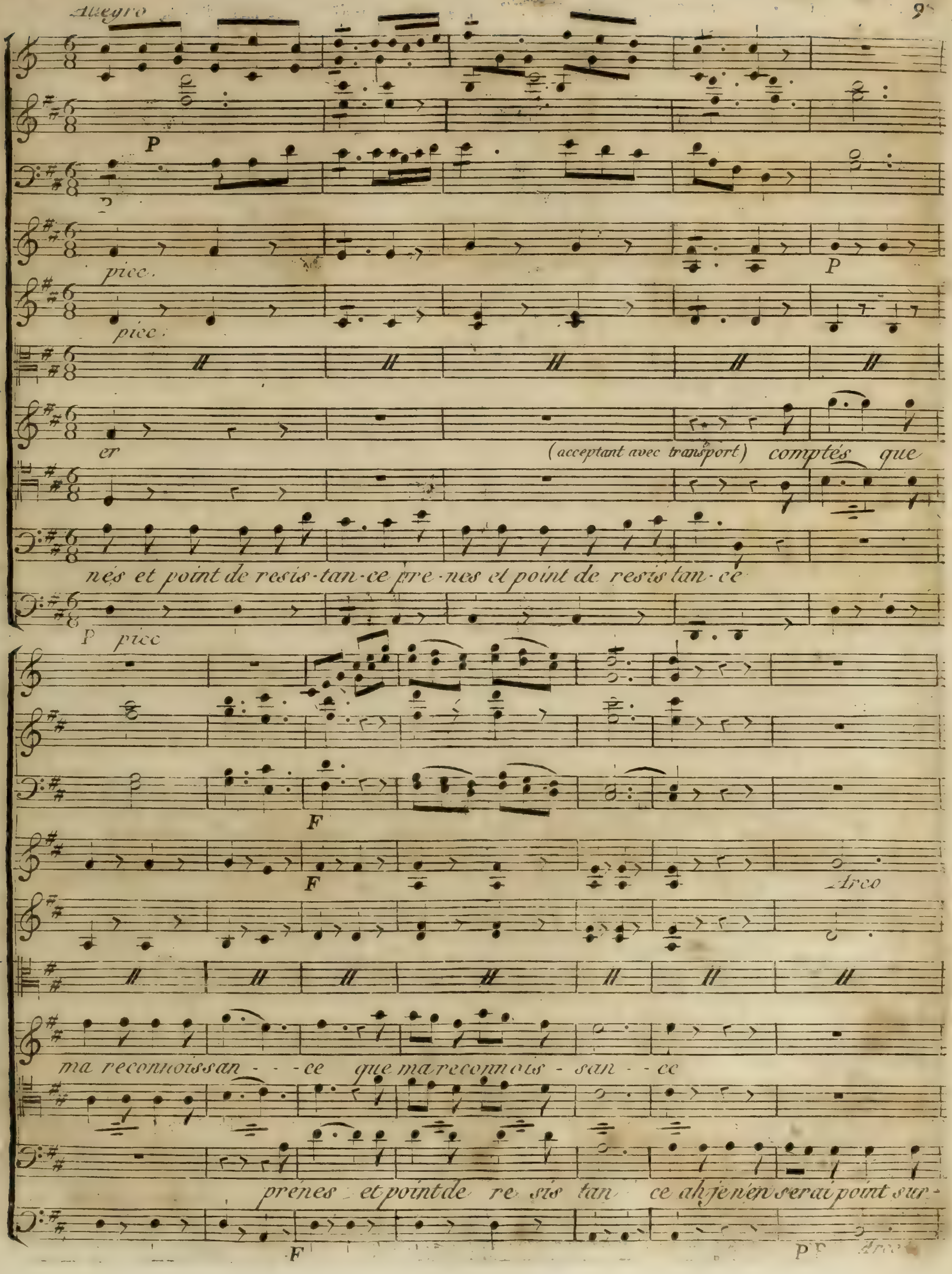

Agitato
PP
PP
PP
P P
PP
vient ce nouveau dé - lire d'où lui vient ce nouveau dé - - - lire ?
(Paul se jette au genoux de Grandin tenant ses enfans entre ses bras
vous me voyés à
PP
PP
P
vos ge - noux combien je rou - gis de - vant vous combien je rou - gis de - vant
chut chut
paix paix relevés vous
paix paix re leve

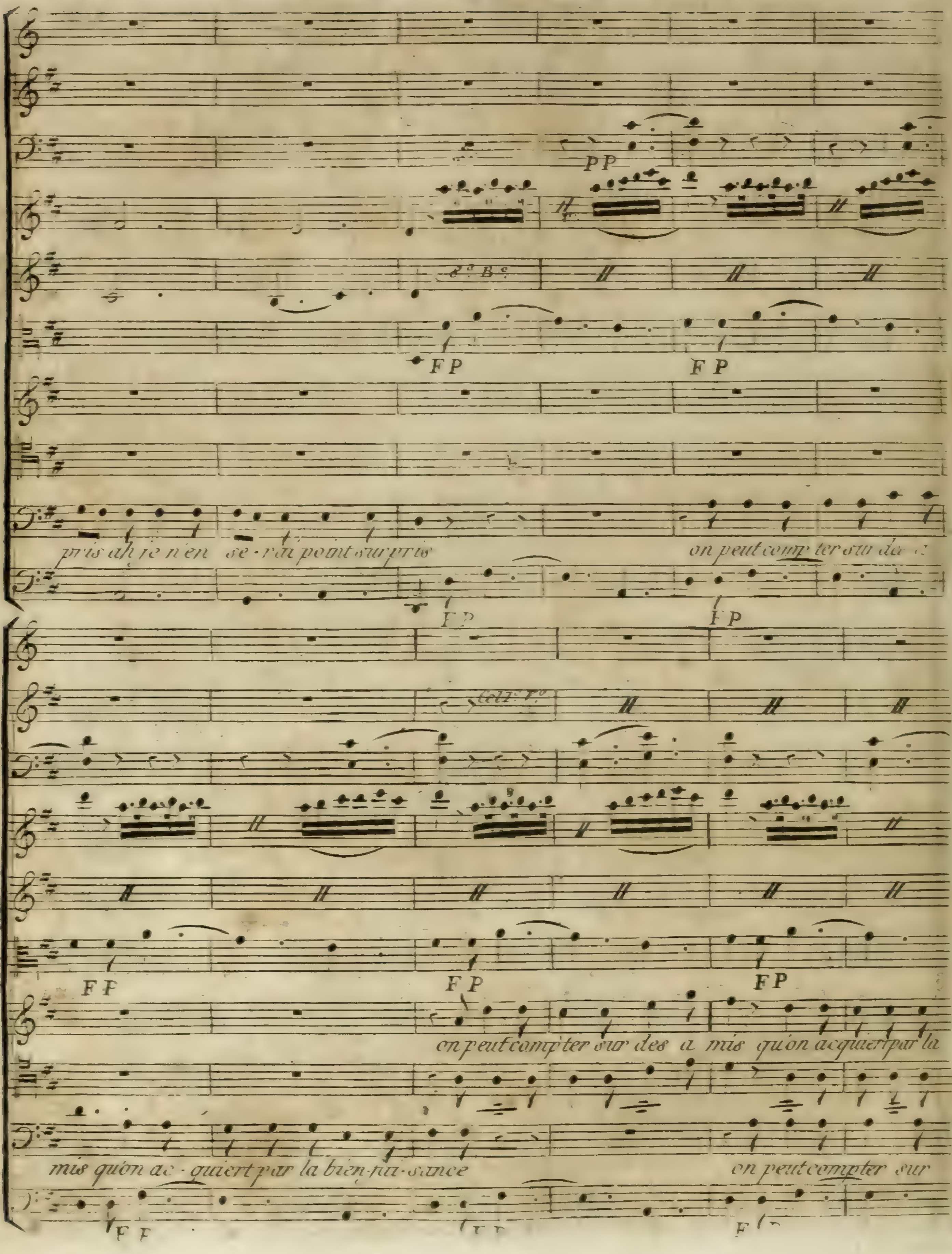

Solo
P
rinf
rinf
vous mais j'étois pere j'étois époux c'est tout ce que je puis vous di - re vous me voyés a
vous.
(Pauline interdite)
il est a ses ge - noux il est
vos ge noux combien je rou gis de - vant vous combien je rou - gis de - vant
a - mi a mi re le - vés vous - - - re levés vous a

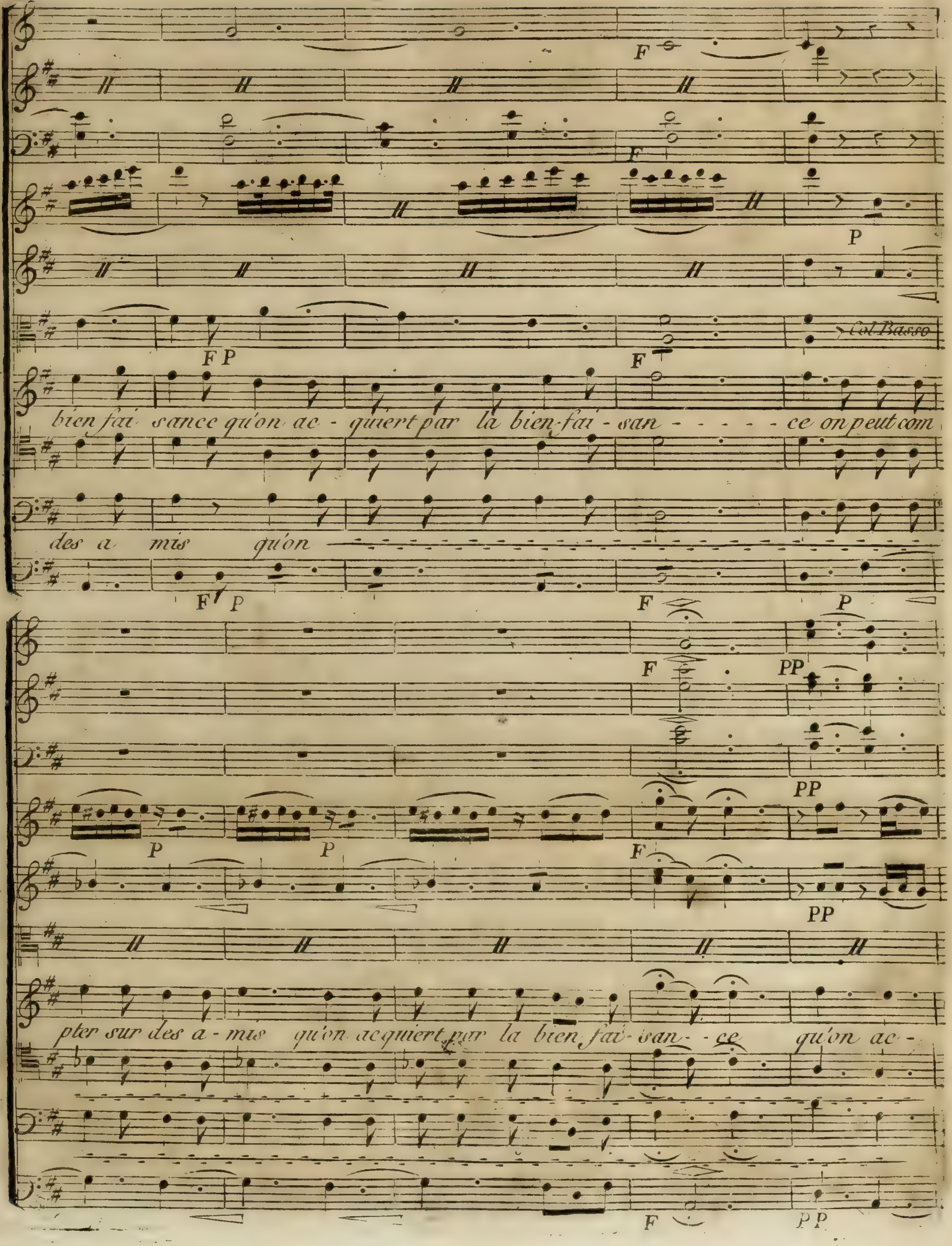

rinf
rinf
c'est a ses ge noux ô ciel que veut il di - - - - re il
j'é tois pe re j'etois é poux c'est tout ce que je puis vous di - - - - - re j'e tois
mi a mi re le vés vous ô ciel qu'allés vous di - - - - re ô ciel ô
F
F
rinf
F
est a ses ge - noux ô ciel que veut il di - - - re ô
pe re j'é tois é poux c'est tout ce que je puis vous di re c'est tout ce
ciel qu'allés vous dire ô ciel qu'allés vous di - - - re ô ciel ô

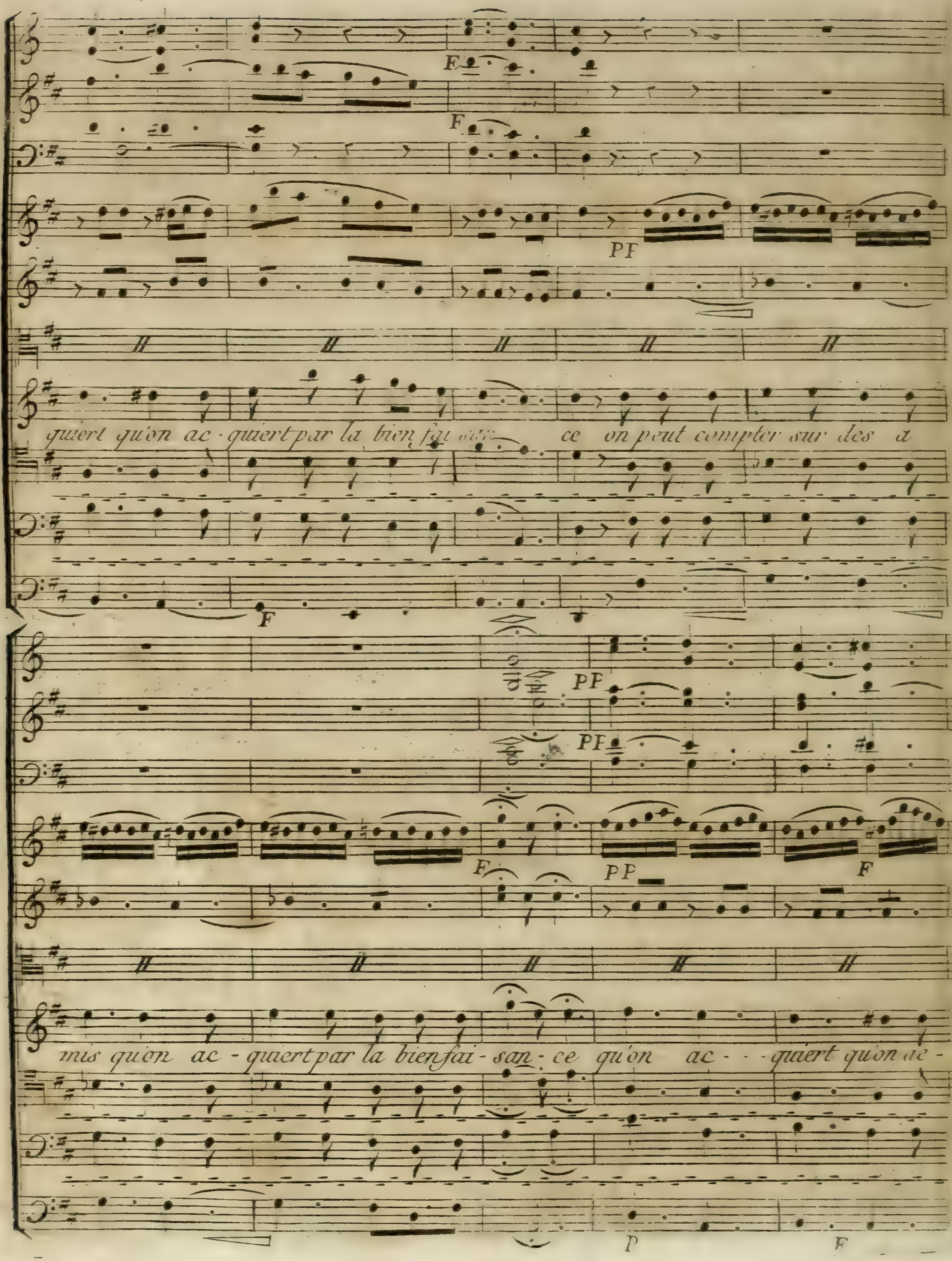

Andante
ralentissez un peu
Solo
P
PP
Unisson
Col Basso
ciel que veut il di - - - - - - - - re
di - - - - - - - - - re
ciel qu'allez vous di - - - - - - - - re
je con-nois vos cœurs votre é
FF
tat je reviendrai dans votre a - zi - le il faut que sans bruit sans é - clat

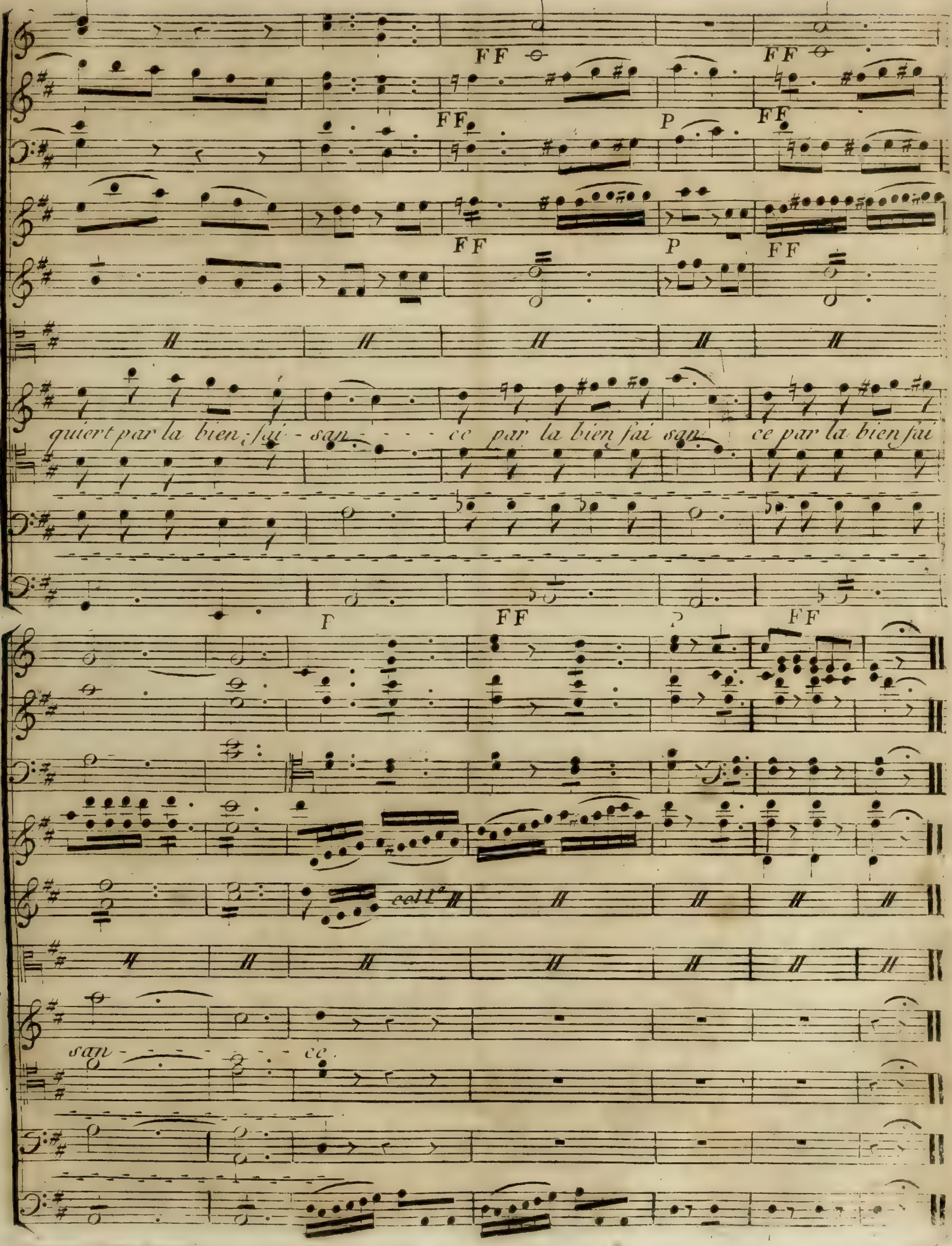

Unisson
Il leur présente une bourse.
Paul refusant d'abord
he las j'o se vous
c'est trop c'est trop m'humilier
mon ami tié vous soit u ti - - - le
Col. Violini
suppli - er he - las j'o - se vous suppli - er he - las j'o se vous suppli
c'est trop c'est trop m'hu - mi - li - - er c'est trop c'est trop m'humi - lier
il leur don. la bourse pre-


Allegro
P
picc.
picc.
er
(acceptant avec transport) comptés que
nés et point de resis·tan·ce pre·nes et point de resis tan·ce
P picc
F
F
Arco
ma reconnoissan - - -ce que ma reconnois - san - - ce
prenes et point de re sis tan ce ah je n'en serai point sur·
F
PP Arco


PP
FP
FP
pris ah je n'en se-rai point surpris
on peut comp-ter sur de
FP
FP
FP
FP
FP
on peut comp-ter sur des a mis qu'on acquiert par la
mis qu'on ac-quiert par la bien-fai-sance
on peut comp-ter sur


Col Basso
bien fai sance qu'on ac - quiert par la bien-fai - san - - - - - ce on peut com
des a mis qu'on
pter sur des a - mis qu'on acquiert par la bien fai - san - - ce qu'on ac -


quiert qu'on ac-quiert par la bien fai-san- ce on peut compter sur des a
mis qu'on ac-quiert par la bienfai-san-ce qu'on ac--quiert qu'on ac-
F
PF
P


FF
P
quiert par la bien fai - san - - - ce par la bien fai san ce par la bien fai
F
cell°
san - - - ce.

Grandin, *à Joseph prenant sa valise et et son manteau.)*

A présent, mon petit ami, te voila refait ; tu sais nos conventions, marche devant et viens me conduire à Gimcker.

Paul.

J'irai moi-même, si vous le permettez.

Pauline.

Oui, tu feras bien d'accompagner Monsieur, d'autant plus qu'il a été attaqué tout-à-l'heure.

Grandin.

Qu'est ce que vous allez lui apprendre. .. Mais mon manteau est bien mouillé. ... je vas vous le laisser ici, je le prendai en revenant. *(Il le met sur le dos de la chaise.*

Paul.

A votre aise ... mais souffrez que je porte votre valise. *(Grandin la lui donne.)*

Pauline.

Il y a dedans cinquante mille francs.

Paul, *va pour lui rendre.)*

Je ne sais si je dois ...

Grandin, *avec cordialité, la lui remettant sous le bras.)*

C'est à cause de cela que je vous prie de la porter ... a tantôt, brave-femme ; bon jour, petits.

Les Enfans.

Adieu Monsieur adieu, Papa.

Paul.

Adieu, ma chère amie ; nous revenons dans l'instant, nous n'allons peut-être pas à l'autre extremité du bourg, il est très long.

Grandin.

Ma foi, je n'en sais rien ; nous demanderons à l'entrée la demeure d'un nommé Grandin.

Paul et Pauline, *Vivement.)*

Grandin ?

Grandin.

Je vais bien le surprendre.

Paul *avec le plus grand étonnement.*

Grandin, dites-vous ?

Grandin.

Vous le connoissez ?

Paul.

Paul, Grandin, qui n'est pas de ce païs ci ?

Grandin.

Il est du païs de Caux.

Pauline *Vivement.*

Du païs de Caux ! ah, Paul !

Grandin.

Paul ! vous vous nommez Paul Grandin

Paul.

Oui.

Grandin.

Fils de Jacques Grandin, laboureur à Bolbec ?

Paul.

Moi-même.

Grandin, *Vivement.)*

Quoi c'est ... *(tranquillement)* ma cousine.

Pauline *étonnée*

Ma cousine ! ...

Grandin.

Avez-vous ici une armoire, un coffre, quelque chose ?

Pauline.

Qu'est ce que cela signifie ?

Grandin, *prenant la valise de dessous [illegible] sur le coffre.)*

Mettez-moi cette valise là dedans ; la voilà arrivée à son adresse.

Paul et Pauline.

Que dites vous ?

Grandin, (avec la plus grande chaleur.)

Embrassez moi, mes chers amis ; c'est vous que je cherchois.

Paul et Pauline.

Comment ?

Grandin.

Tu vois en moi Thomas Grandin, ton proche parent ; le procès que ton père perdit contre le mien, le ruina, le força de s'expatrier.

Paul.

Ce n'est que trop vrai.

Grandin.

Dernièrement, en relisant mes paperasses avec des Notables de chez nous, nous trouvâmes que ton père avoit raison au fond ; qu'il n'avoit perdu son procès que par un défaut dans la forme. Juste ciel ! m'écriai-je, une vaine formalité, un seul mot oublié ont pu forcer un père de famille à quitter son païs, ses parens, ses amis ! des siècles d'ignorance avoient pu seuls consacrer ces loix barbares ; mais aujourd'hui tout honnête homme doit réparer ses torts .....

Bref, je fais faire des recherches, j'apprends que ton père est mort, que tu es ici ; je prends ton argent, le capital, la rente, les interêts, je mets tout dans cette valise, je te l'apporte, et le voilà.

Pauline.

Quoi ! vous voulez que nous acceptions.

Paul.

Quoi ! vous nous donnez !..

Grandin.

Ce qui vous appartient : le grand effort !

Joseph, (voulant prendre la valise.)

Ah ! comme c'est lourd ... et c'est à nous tout ça.

Grandin.

Oui, mon petit Cousin ; mais viens donc m'embrasser.... et ton second frère, (il l'embrasse ;) et le plus petit. (Pauline tire l'enfant du berceau et le fait baiser à Grandin.)

Il faut bien que je fasse connoissance avec toute la famille. (à Joseph)

Mon ami, tu ne me conduiras pas à Guircheri ; c'est moi qui te menerai à Bolbec avec ton père, ta mère et tes frères.

Paul.

Et je dirai votre belle action à toute la famille.

Pauline.

A tout le monde.

Paul.

Que de gens en rougiront !

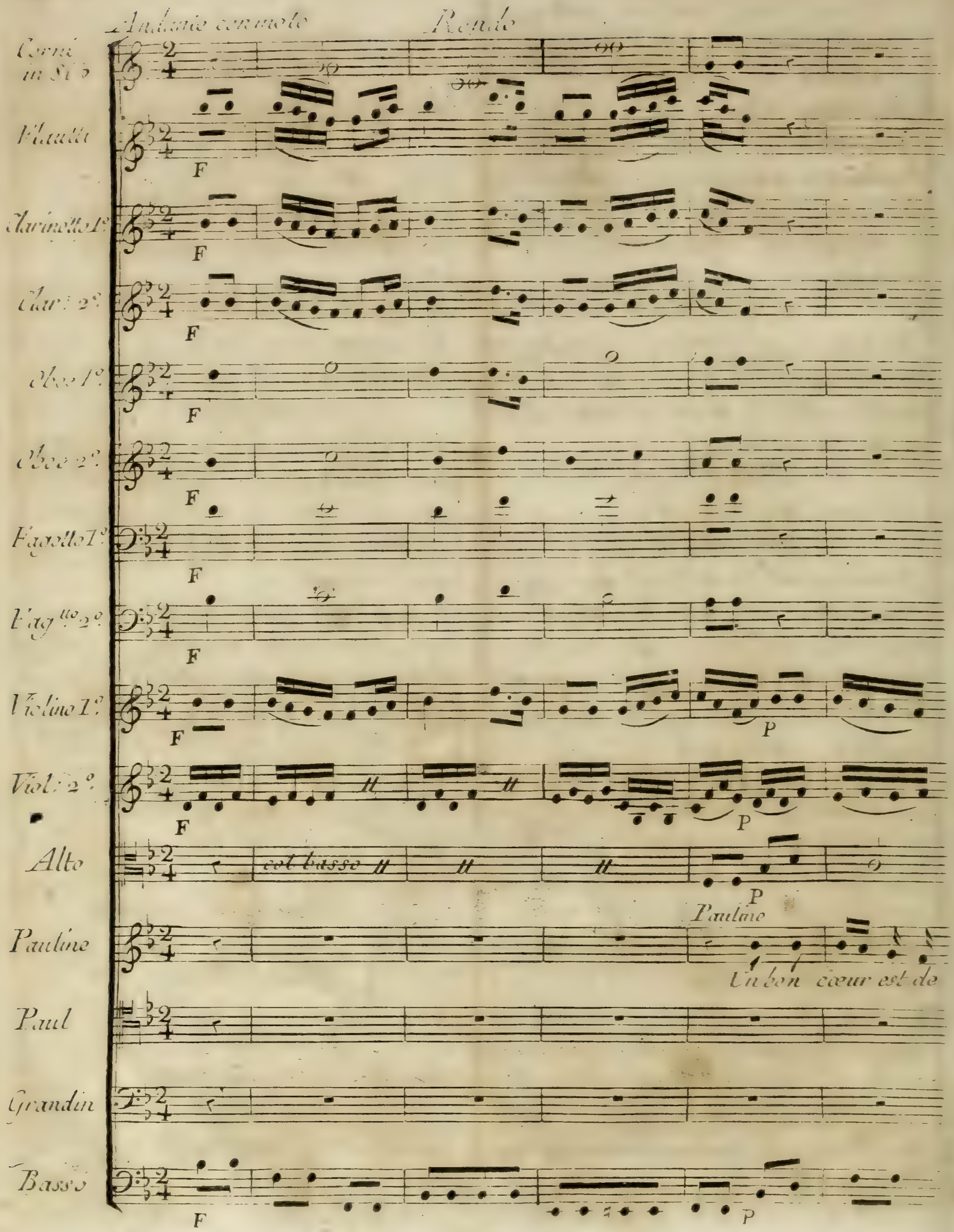
Pauline.

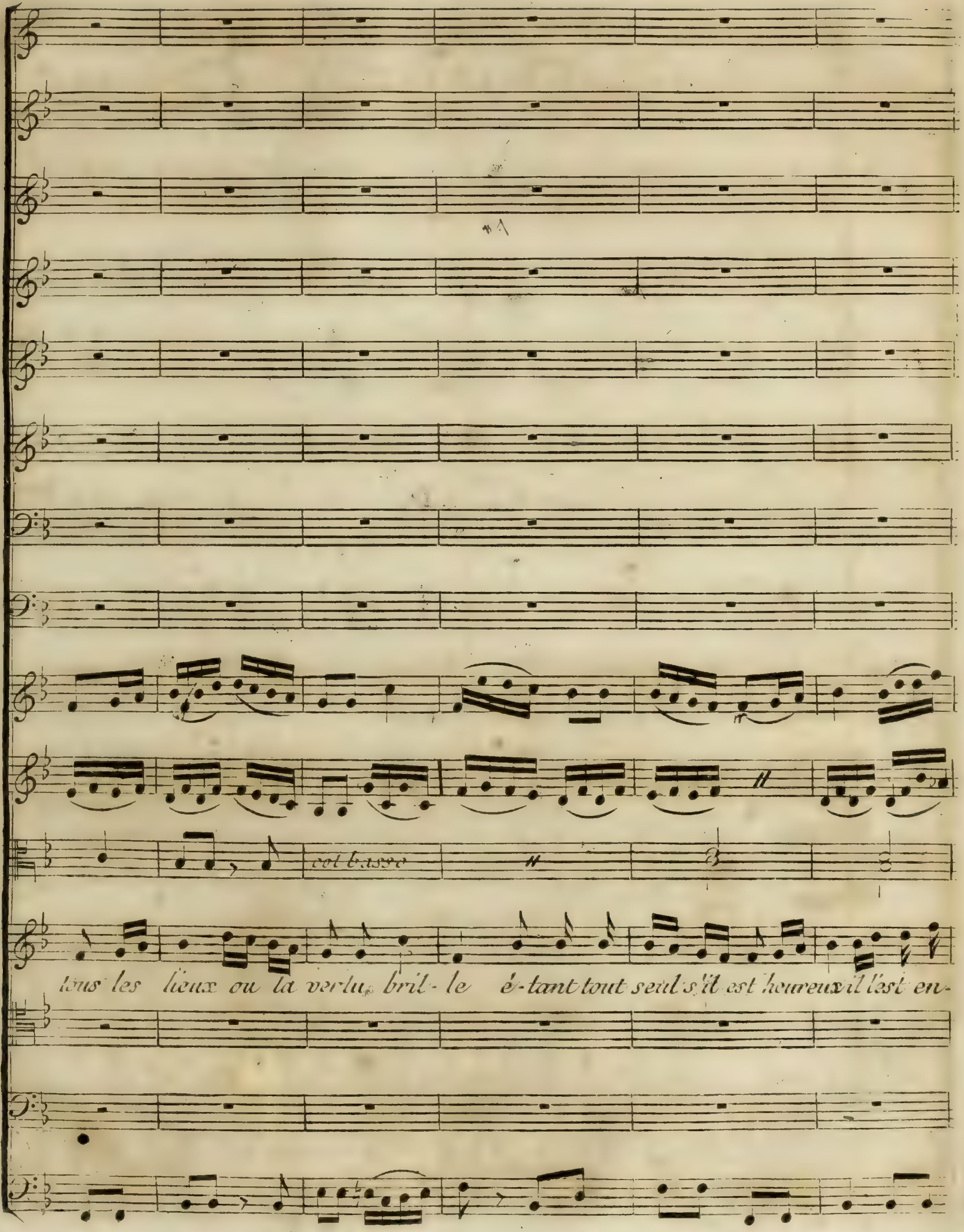
Que de méchans en douteront !

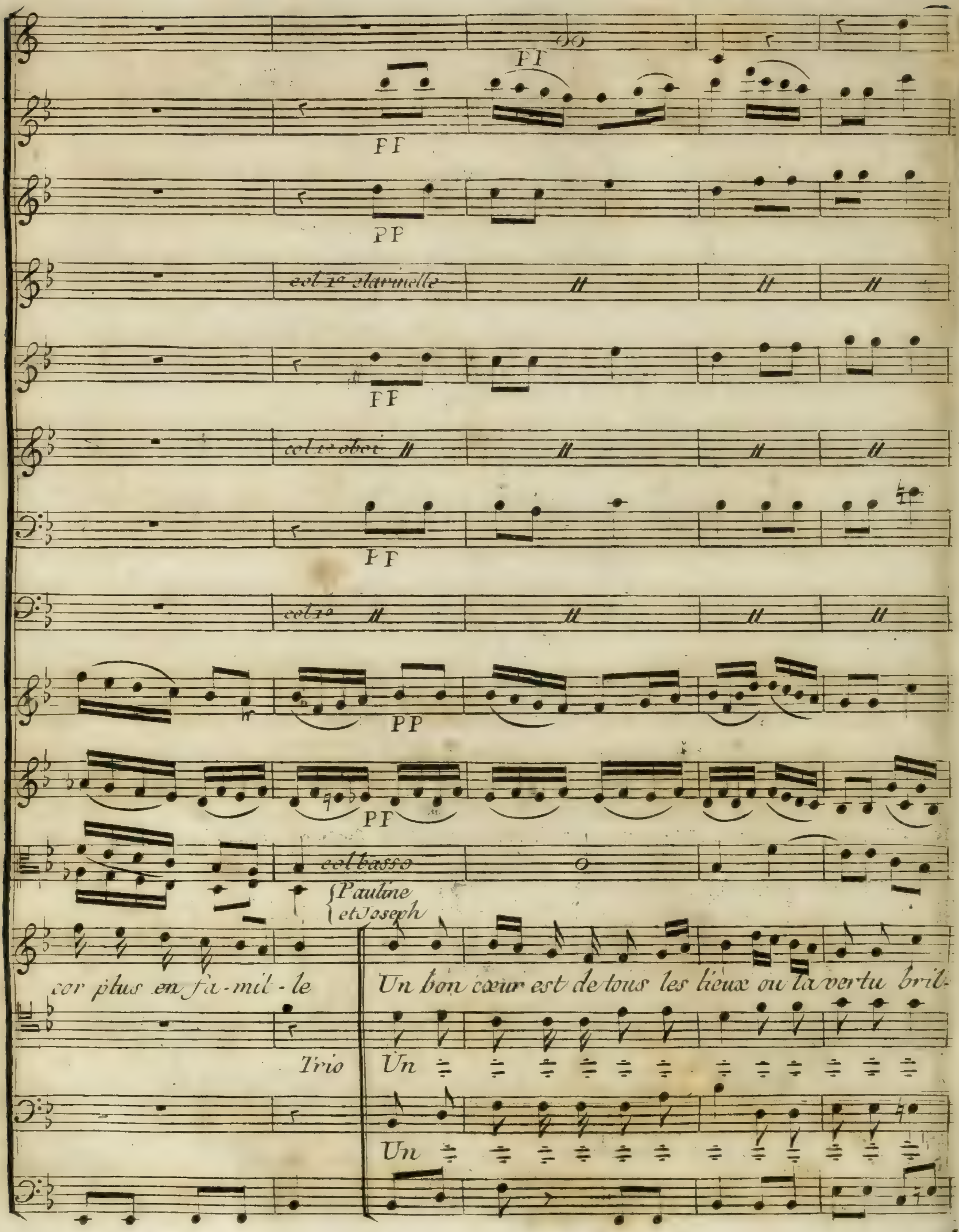
Grandin.

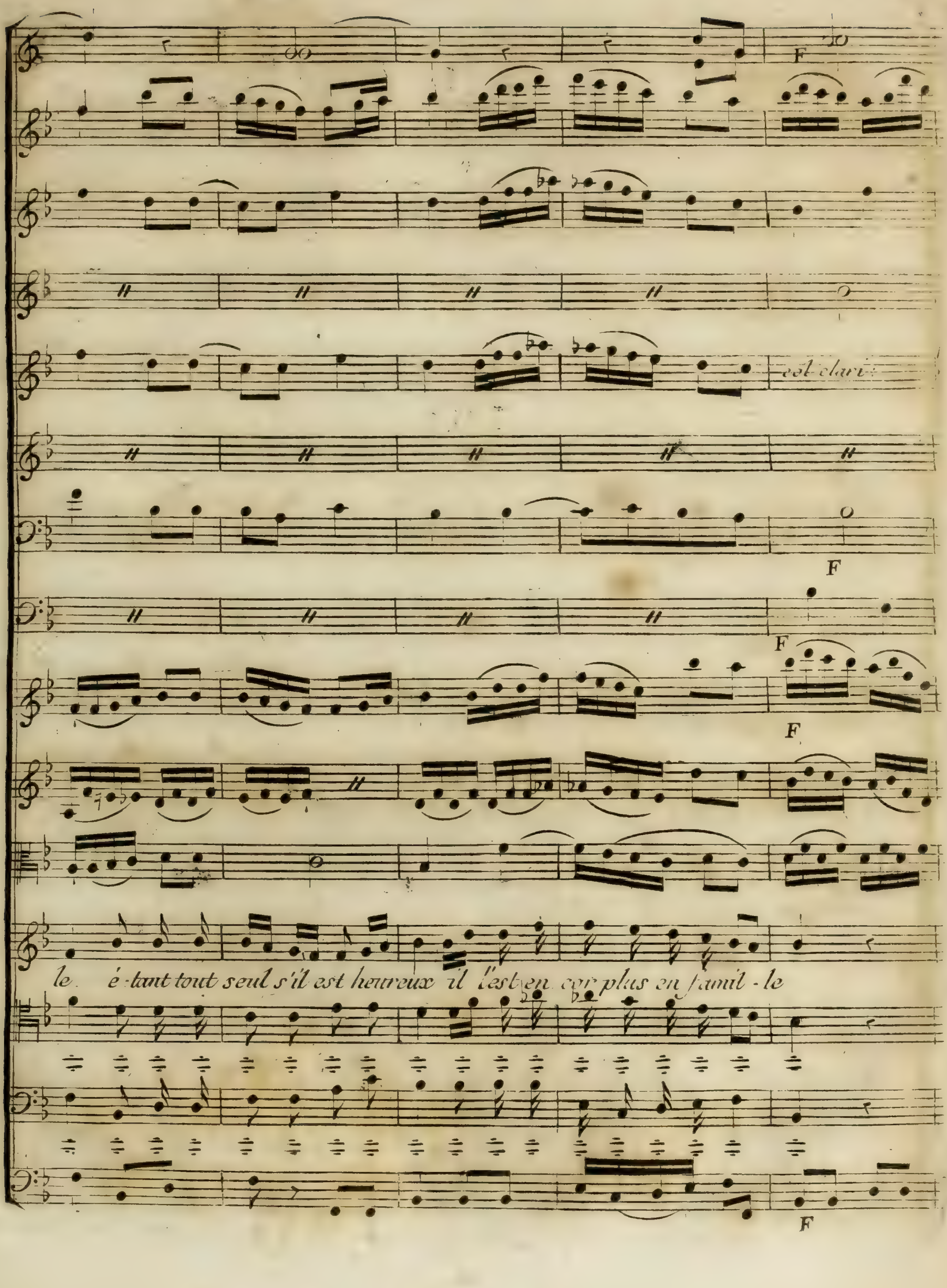
Que de cœurs y applaudiront !

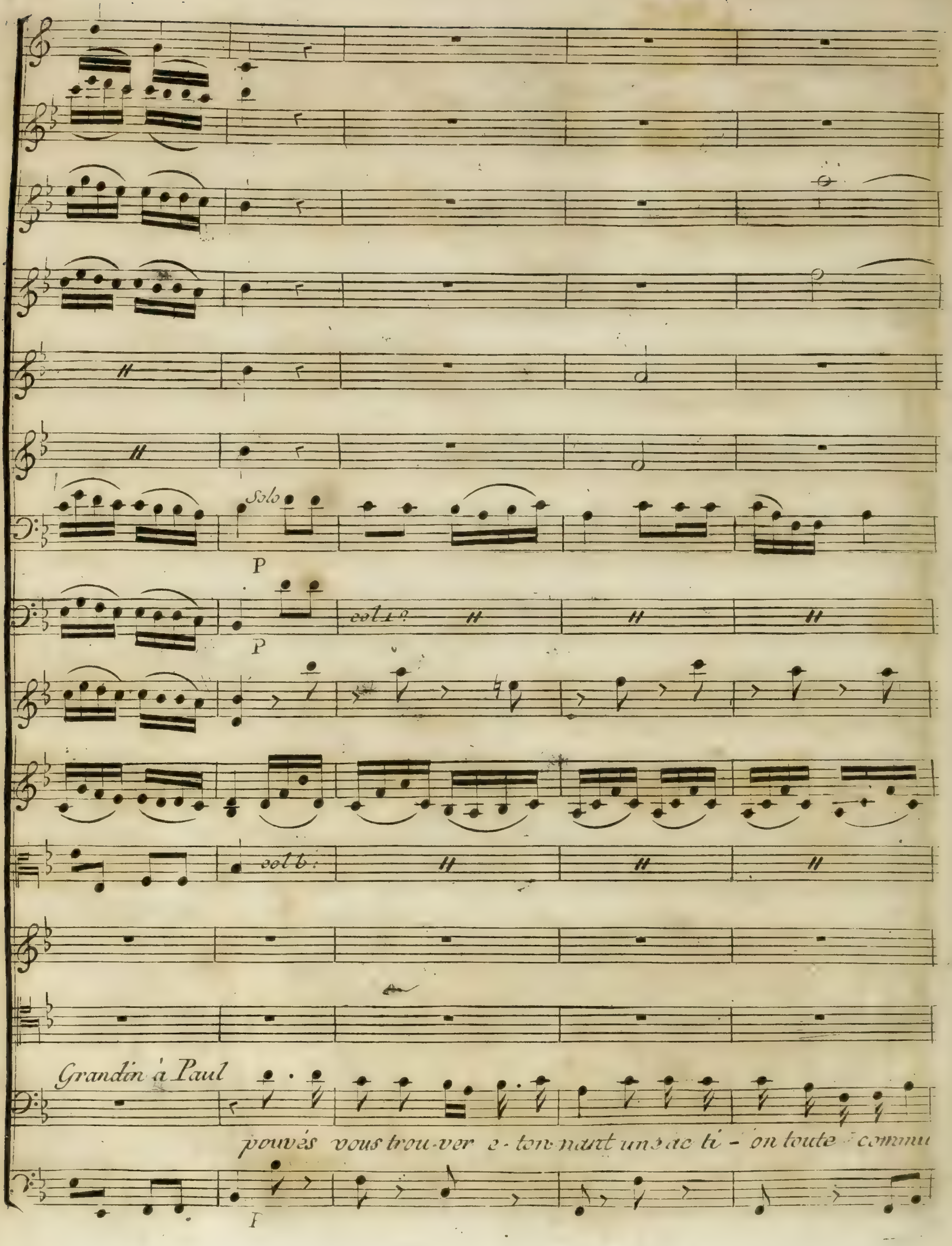
Rondo.

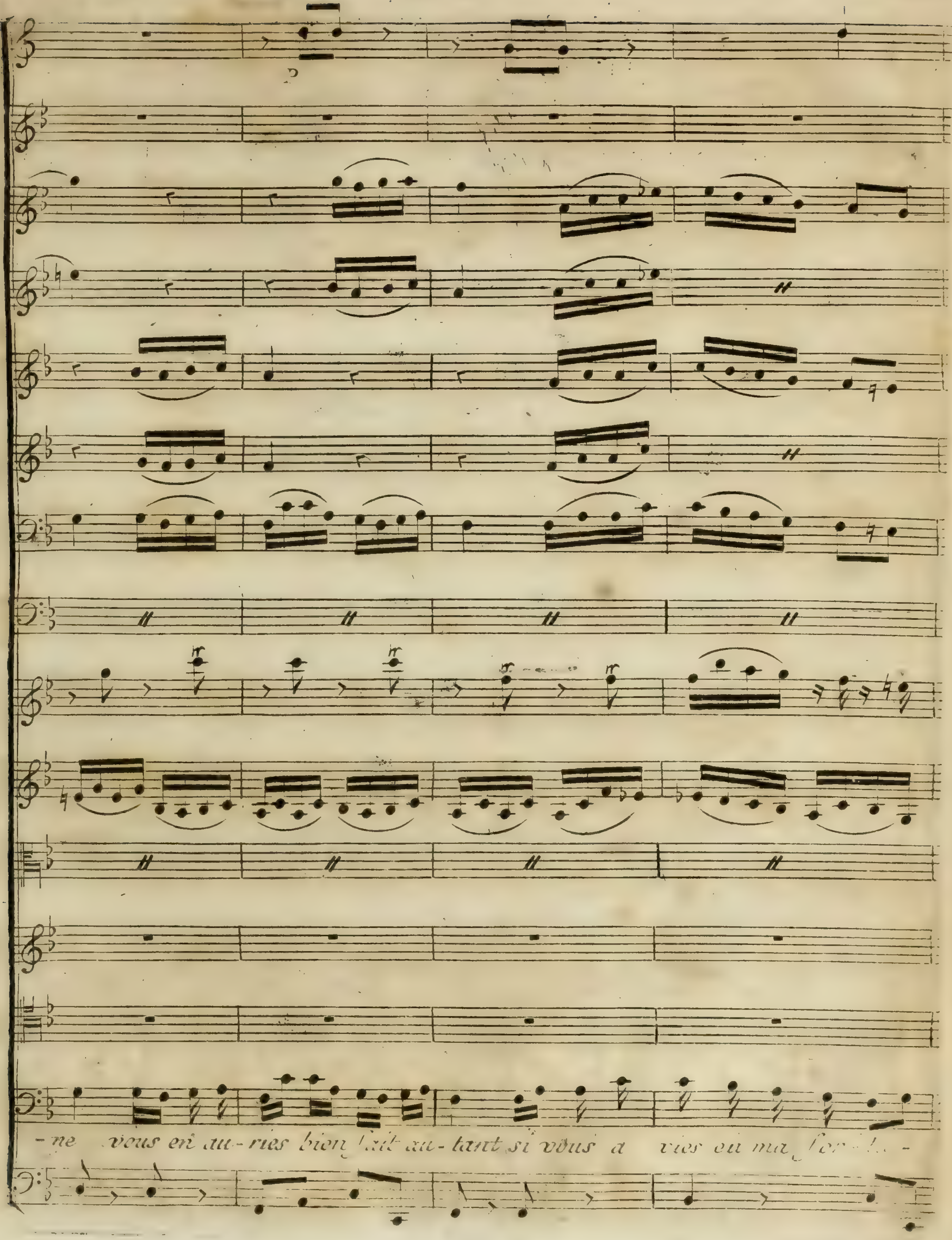

Andante con moto
Rondo
Corni in Si b
Flautti
Clarinetto 1°.
Clar: 2°.
Oboe 1°.
Oboe 2°.
Fagotto 1°.
Fag.tto 2°.
Violino 1°.
Viol: 2°.
Alto
col basso
Pauline
Paul
Grandin
Basso
Un bon cœur est de

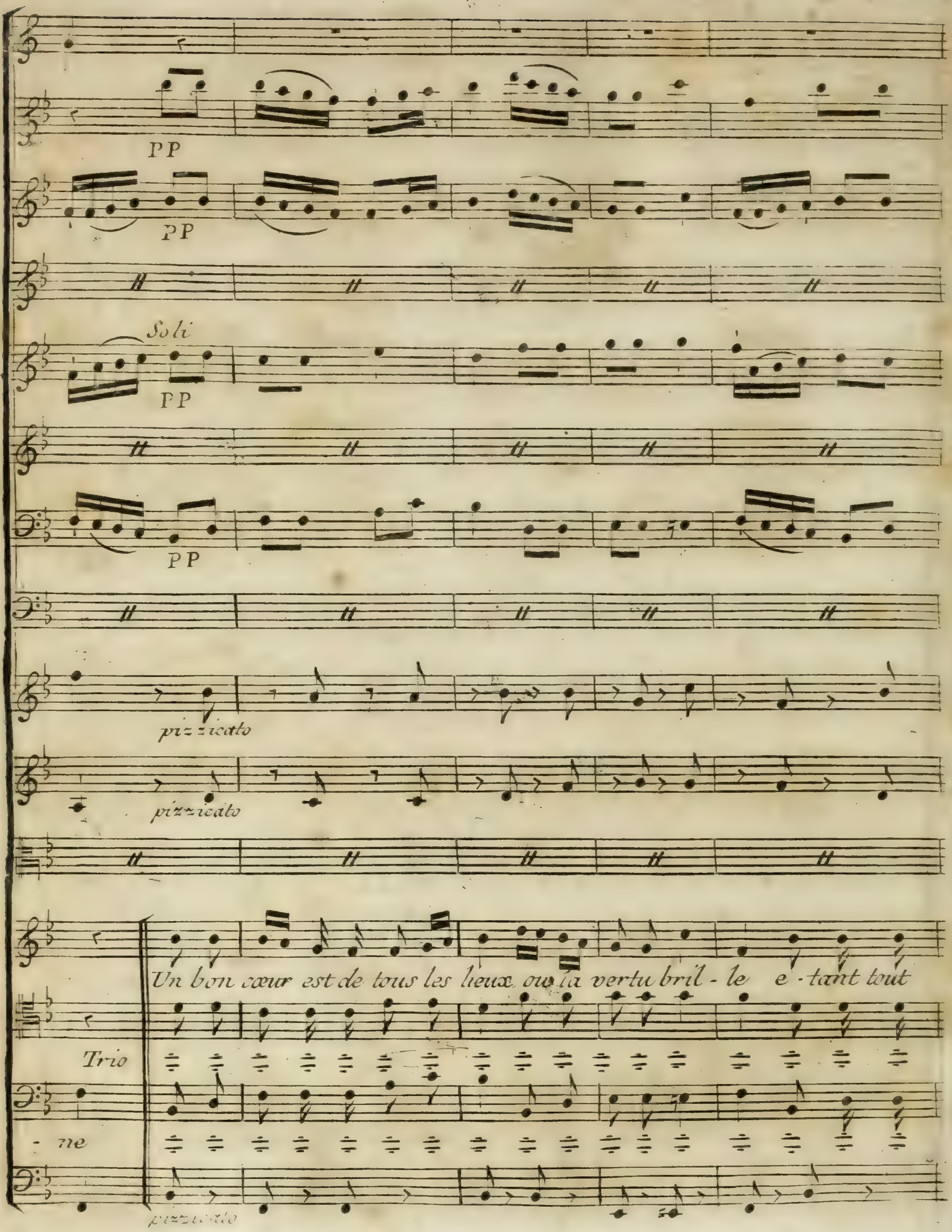

col basso
tous les lieux ou la vertu bril- le é-tant tout seul s'il est heureux il l'est en-

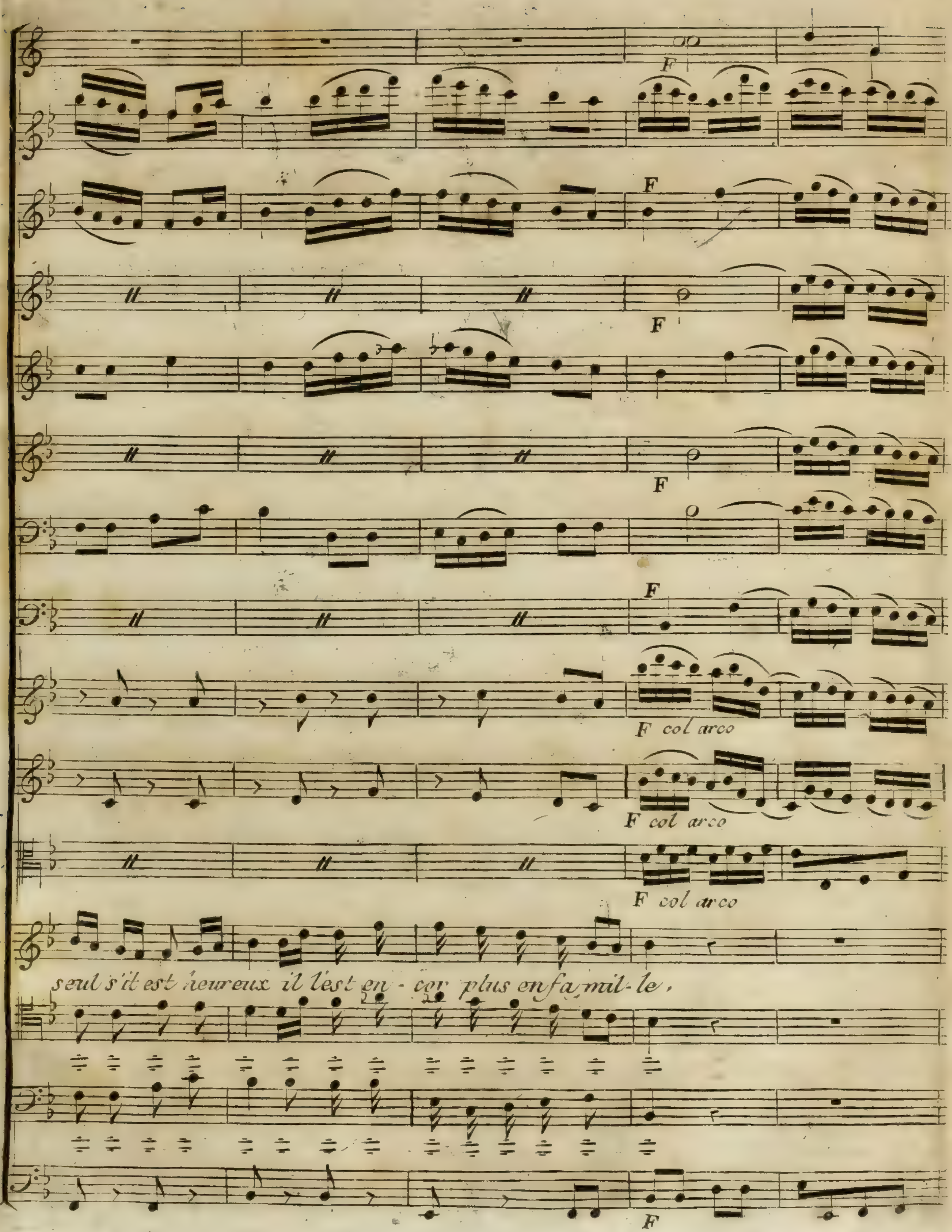

FF
PP
col 1e clarinette
FF
col 1e oboi
FF
col 1e
PP
PF
col basso
Pauline et Joseph
cor plus en fa-mil-le
Un bon cœur est de tous les lieux ou la vertu bril-
Trio
Un
Un

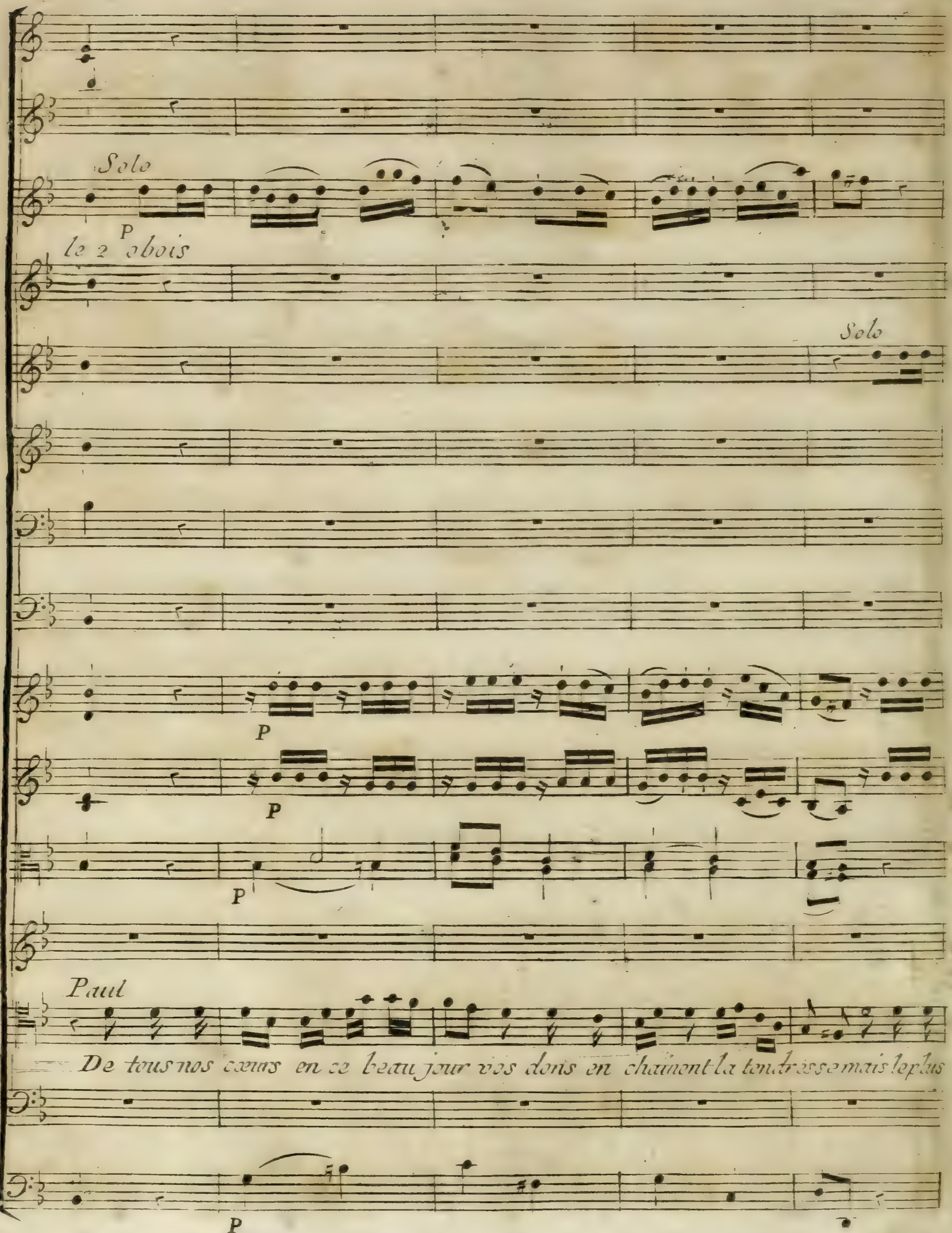

F
col clari
F
F
F
le é-tant tout seul s'il est heureux il l'est en cor plus en famil - le
F

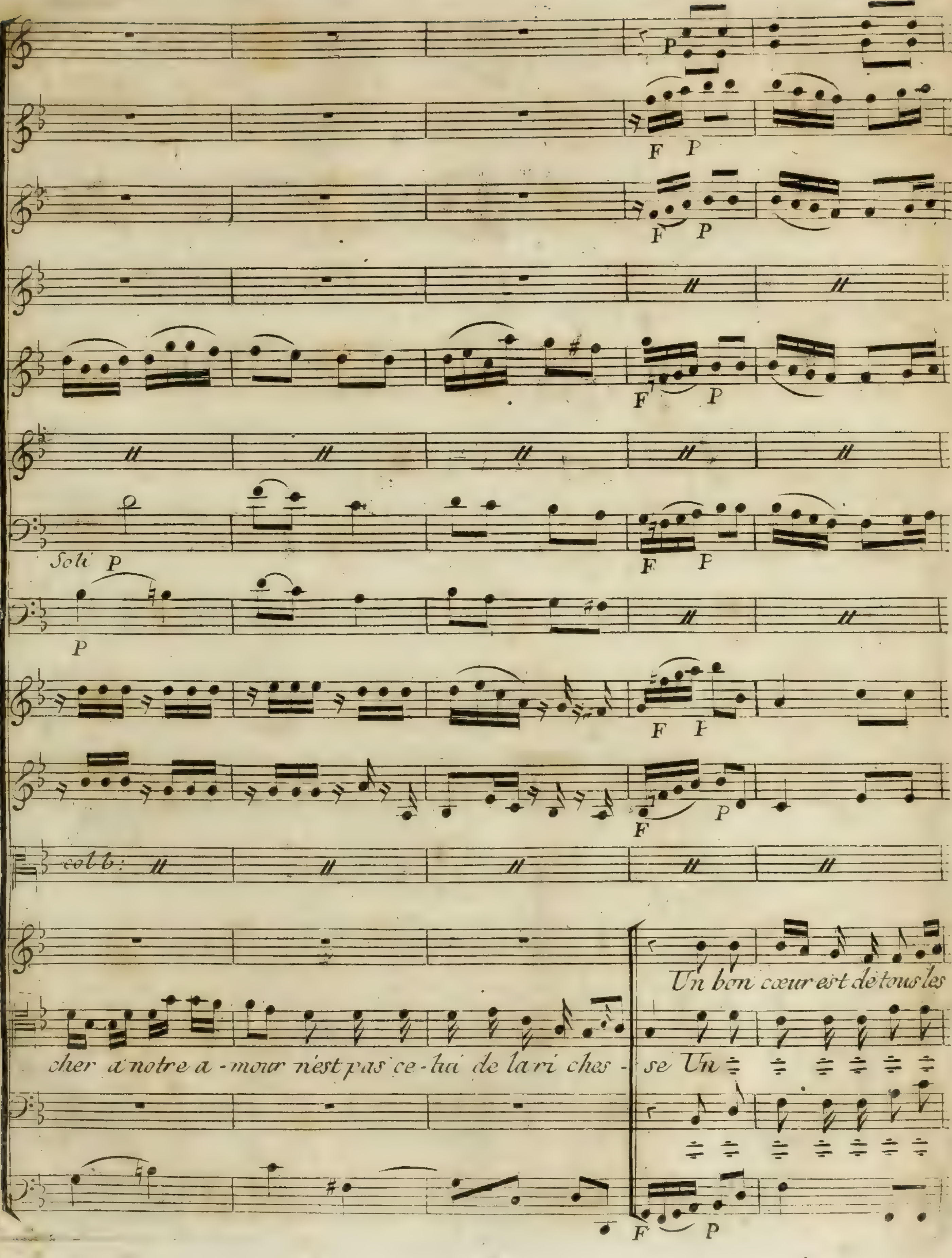

Solo
P
P
col 1o
col b.
Grandin à Paul
pouvés vous trou-ver e-ton-nant un ac ti - on toute commu
f

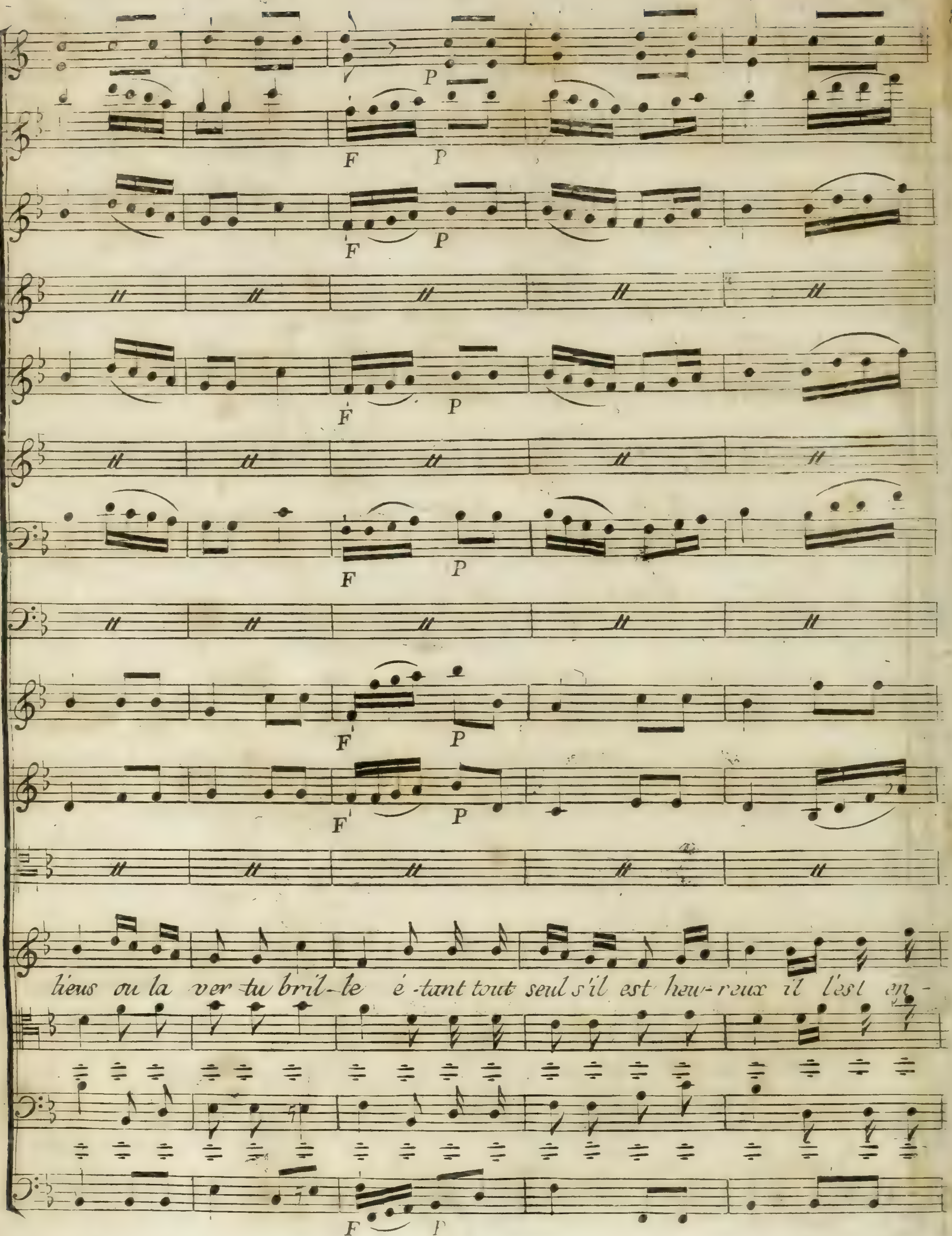

-ne vous en au-ries bion
au-tant si vous a vies eu ma

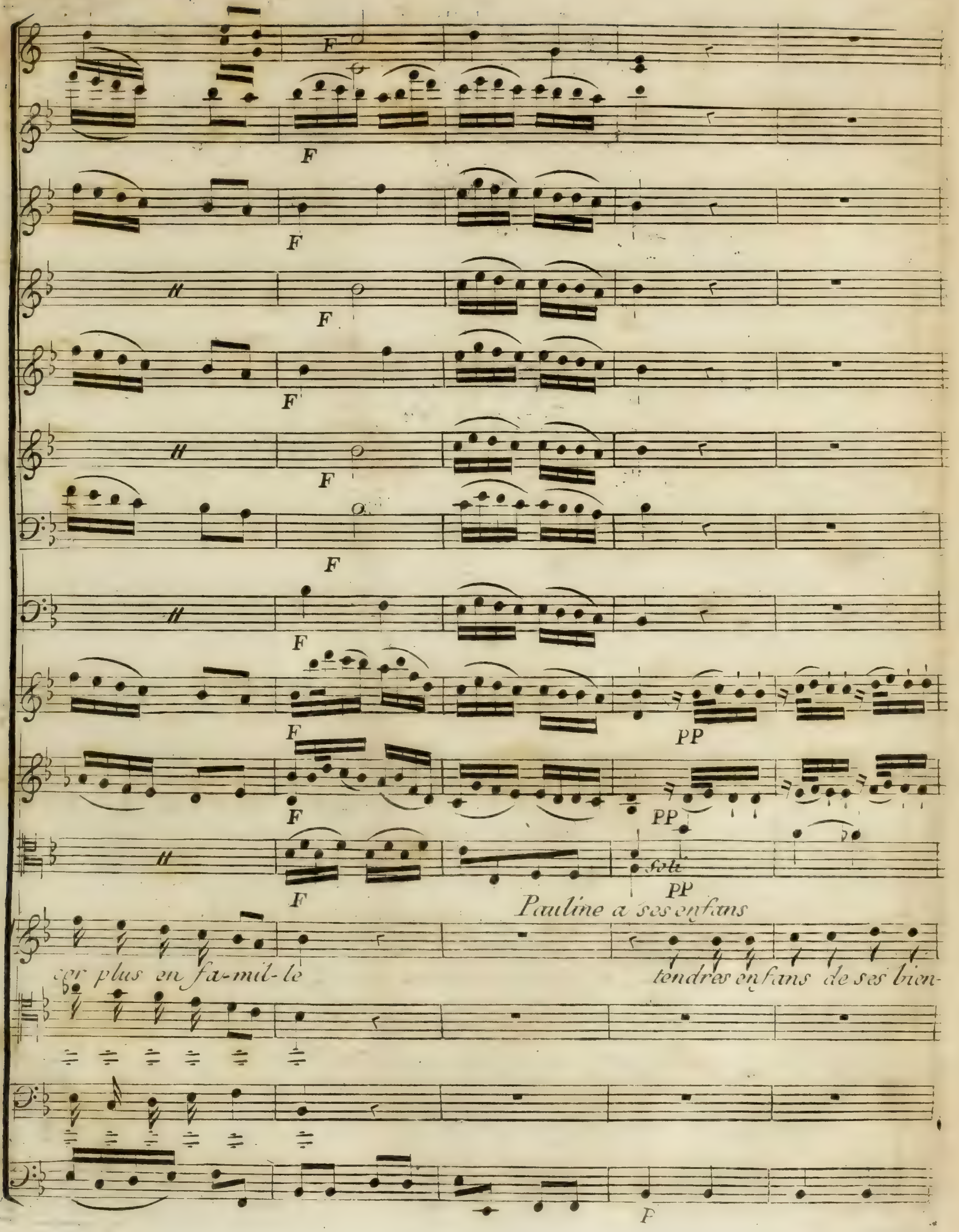

PP
PP
Soli
PP
PP
pizzicato
pizzicato
Trio
- ne
Un bon cœur est de tous les lieux ou la vertu bril - le e - tant tout

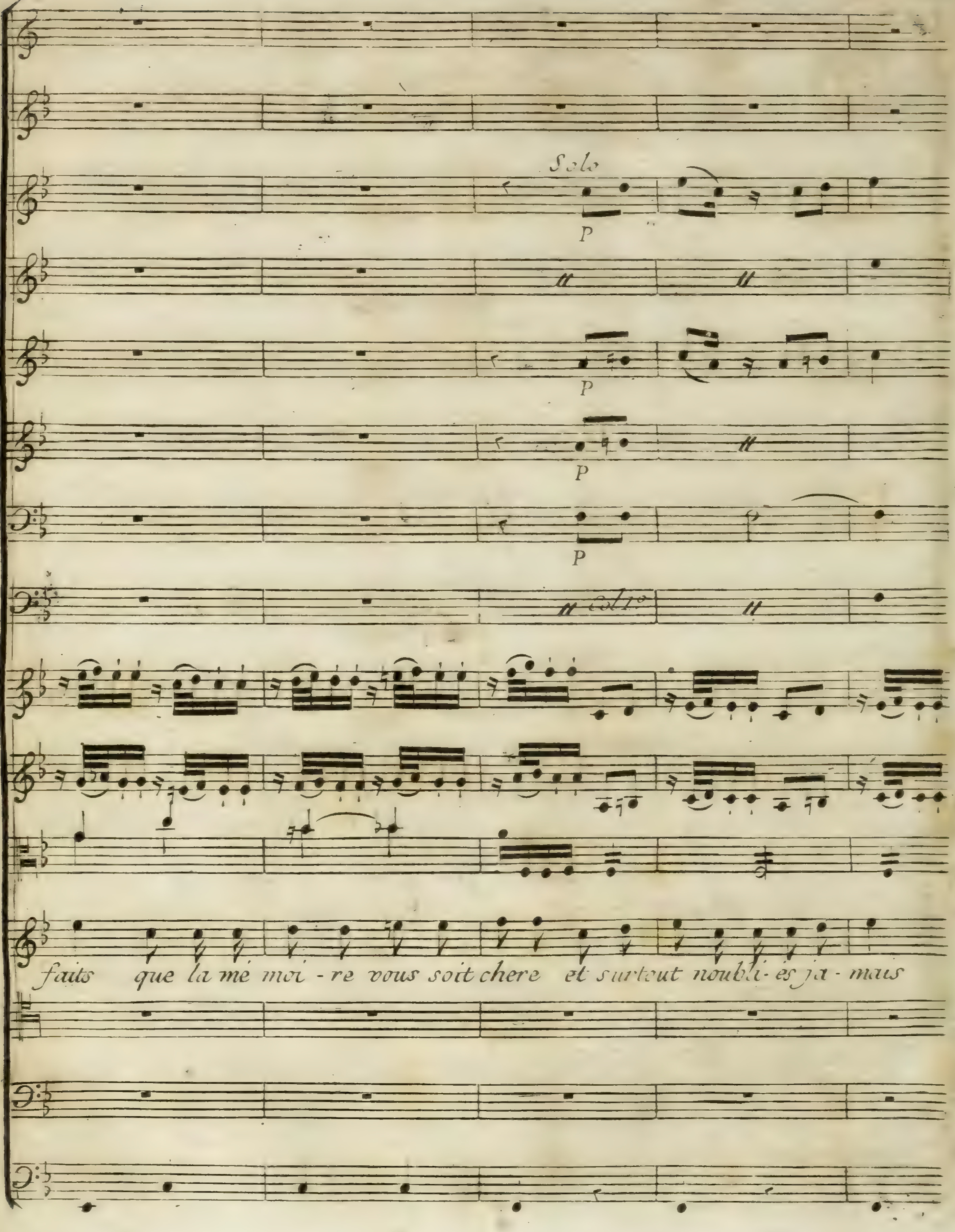

F
F
F
F
F
F
F col arco
F col arco
F col arco
seul s'il est heureux il l'est en - cor plus en fa-mil- le ,
F

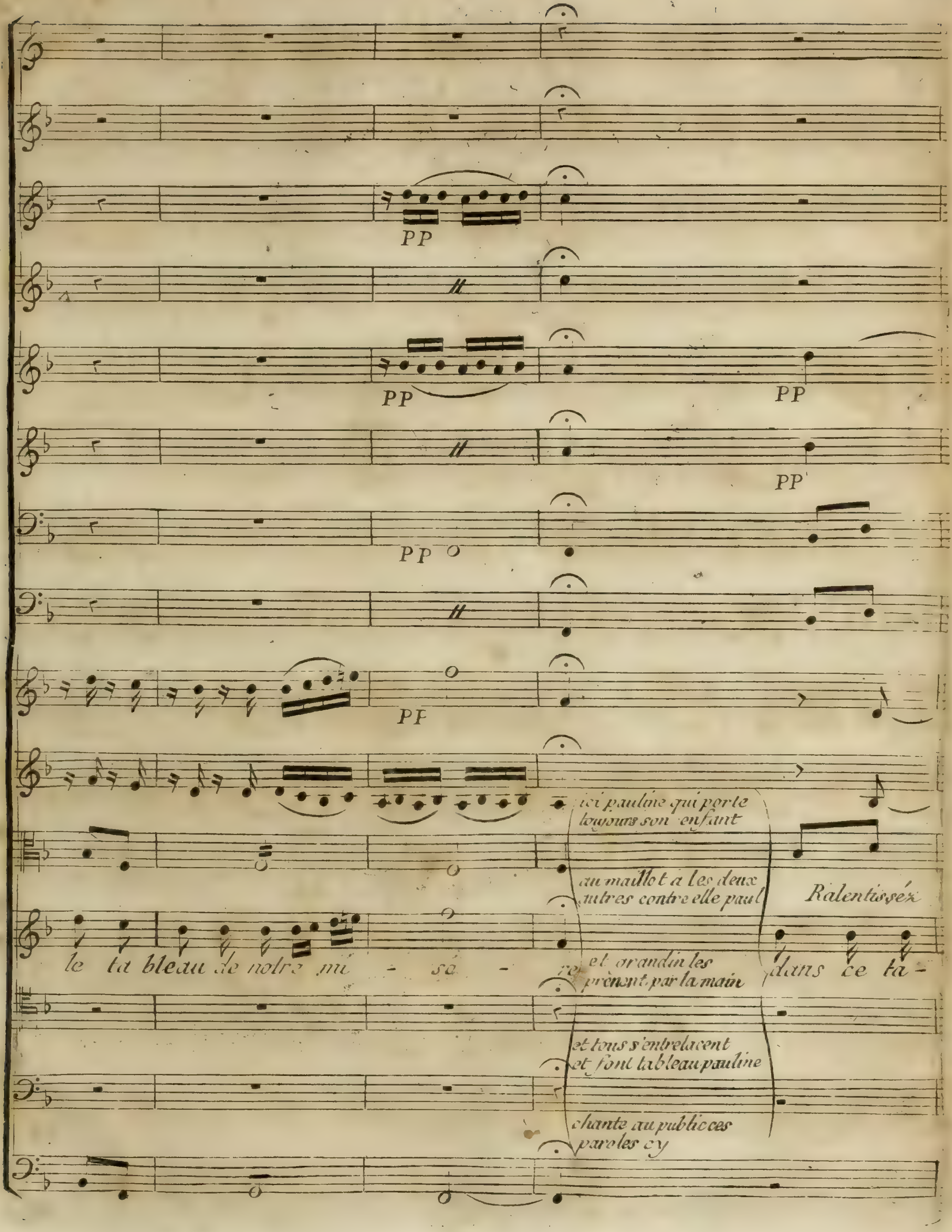

Solo
P
le 2 obois
Solo
P
P
P
Paul
De tous nos cœurs en ce beau jour vos dons enchainent la tendresse mais le plus
P

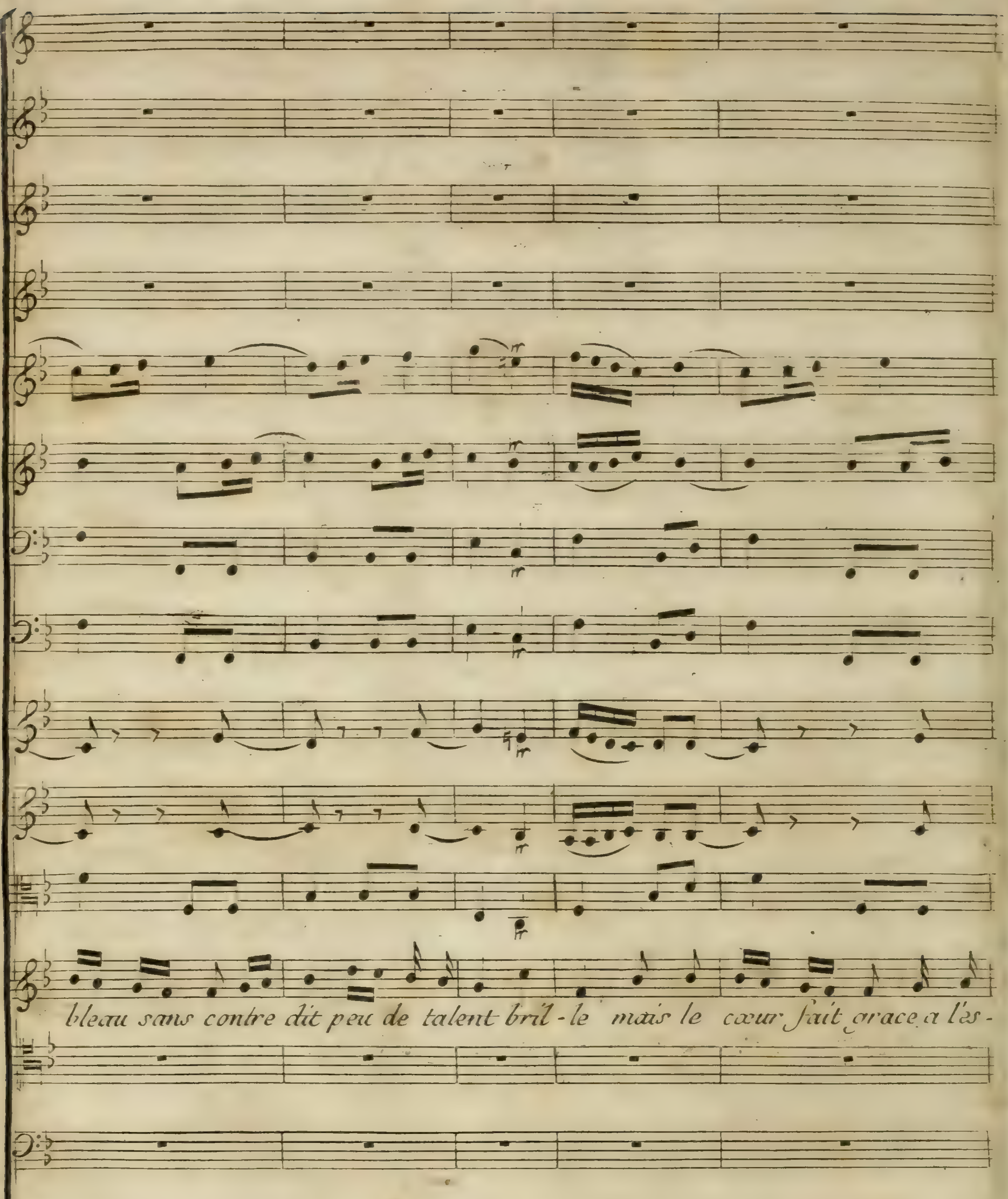

Soli P
P
F P
col b:
Un bon cœur est de tous les
cher a notre a-mour n'est pas ce-lui de la ri ches-se Un

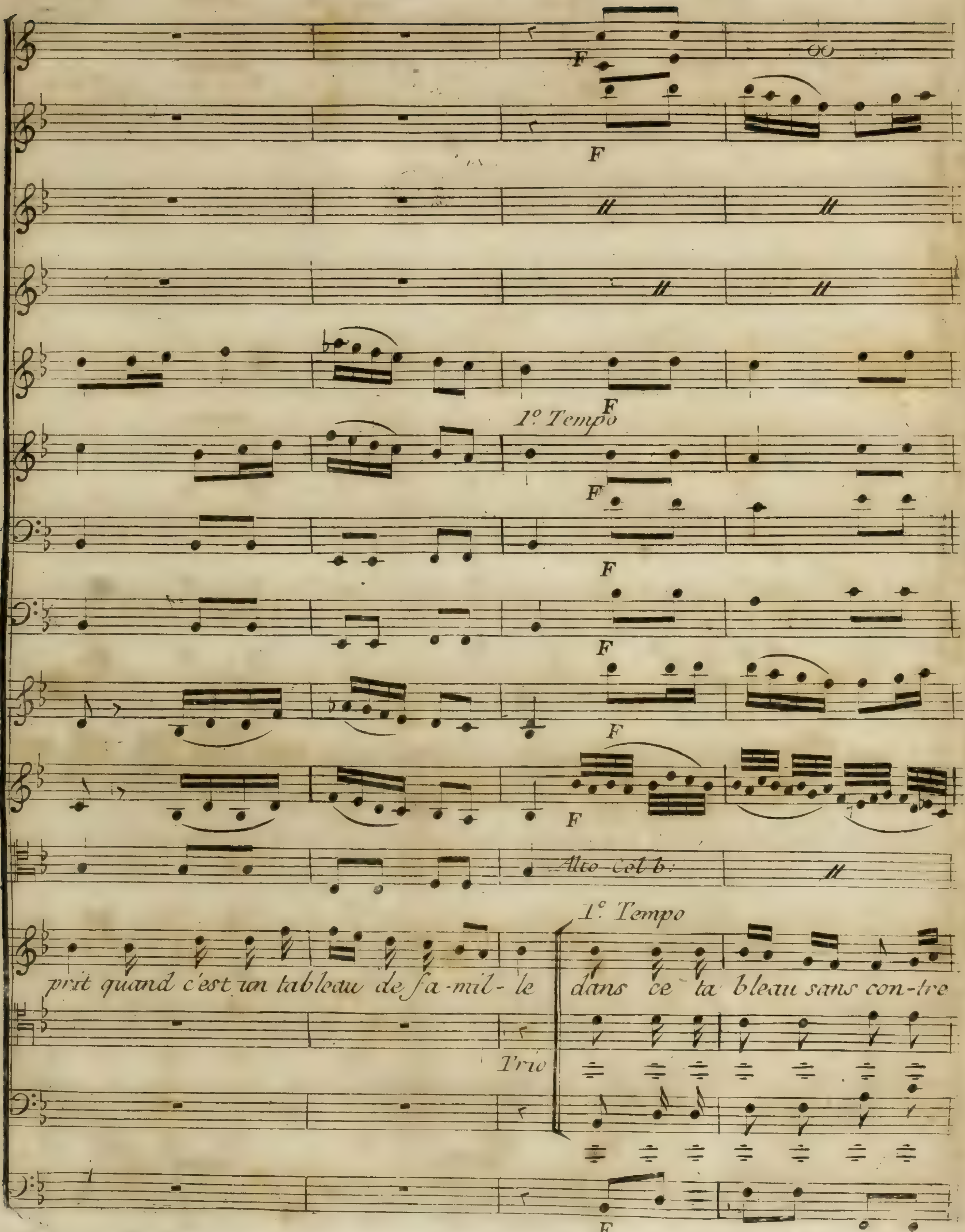

F P
lieus ou la ver-tu bril-le é-tant tout seul s'il est heu-reux il l'est en-

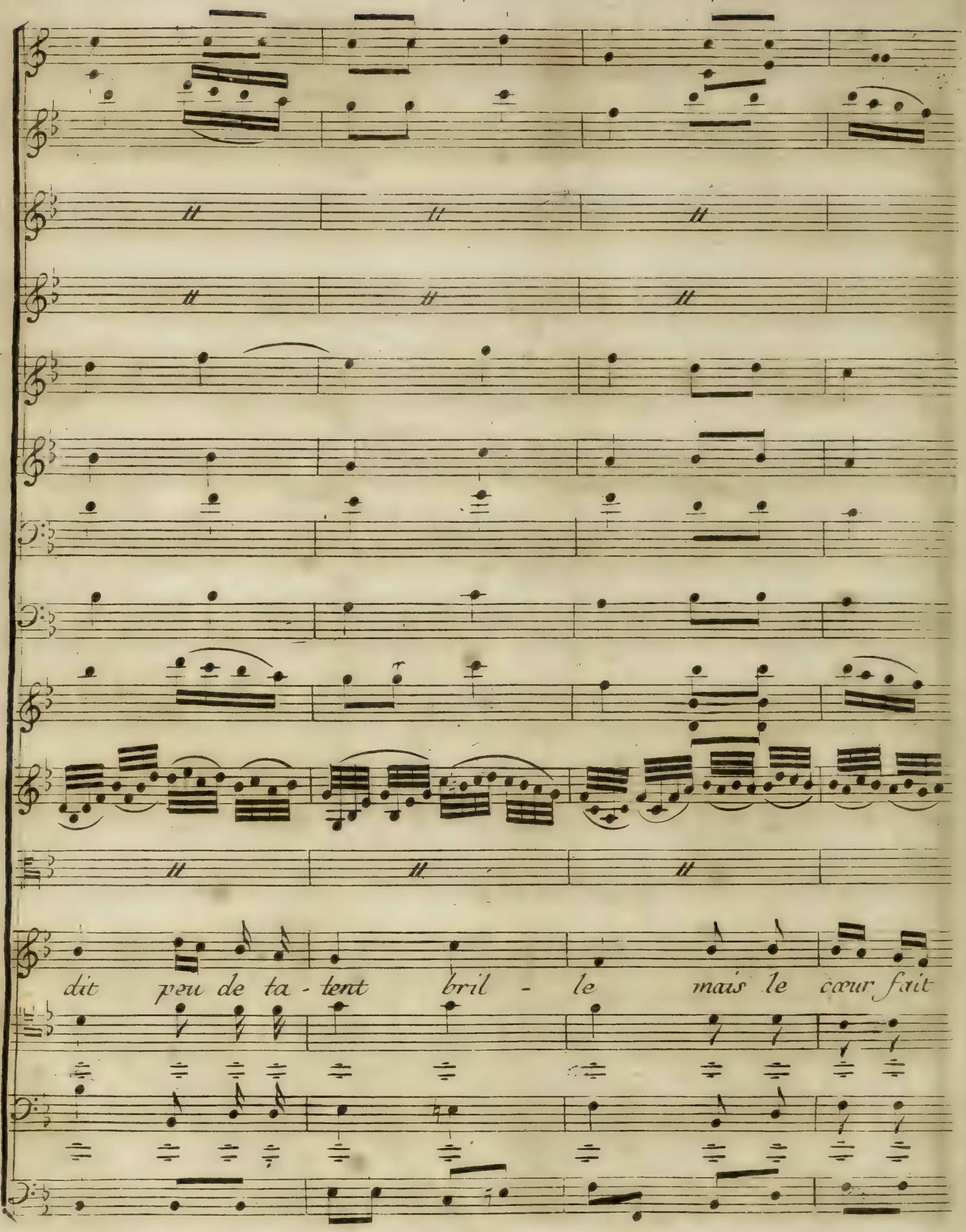

Solo
Pauline a ses enfans
cor plus en fa-mil-le
tendres enfans de ses bien-

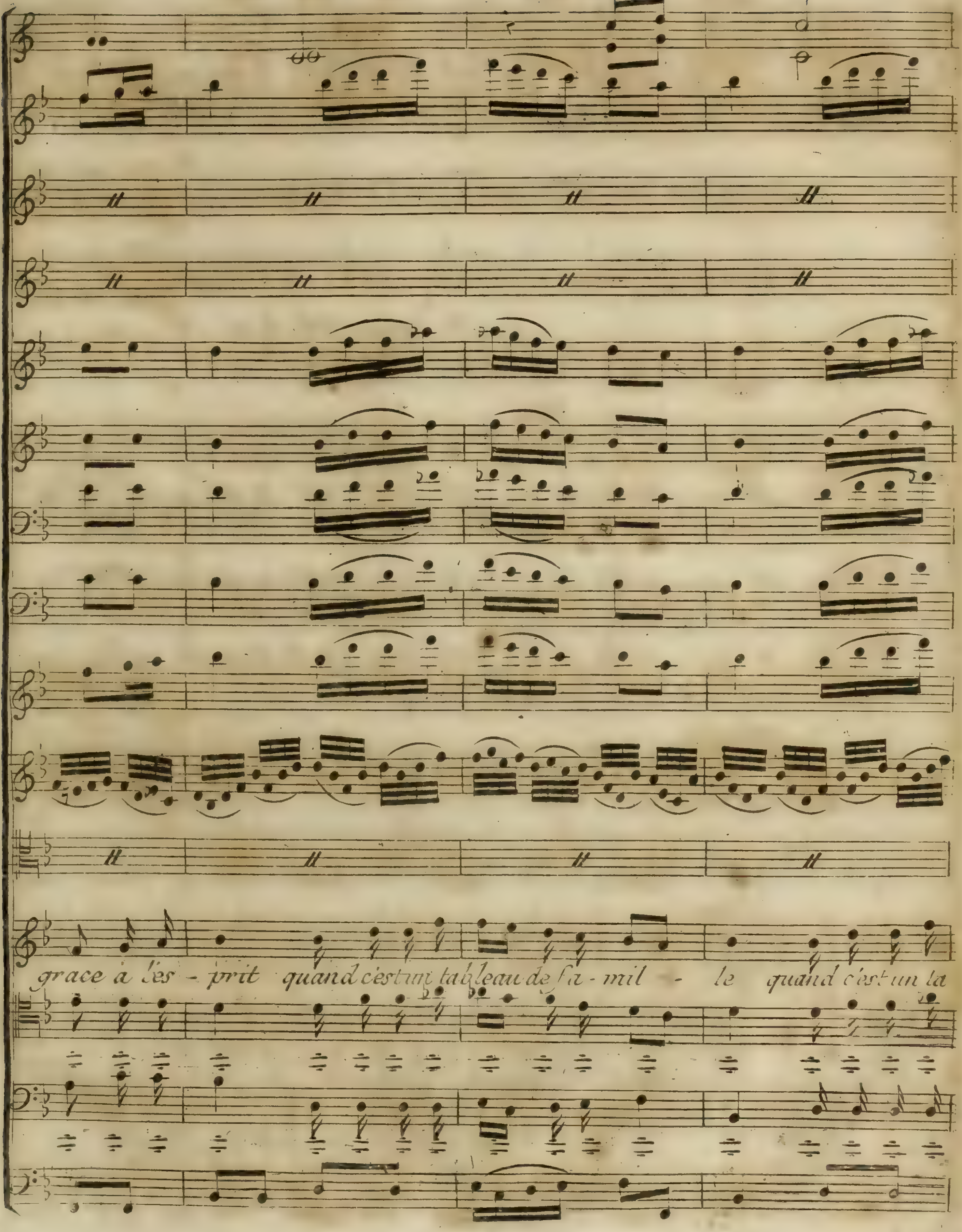

Solo
P
P
P
P
faits que la mé moi - re vous soit chere et surtout noubli-és ja - mais

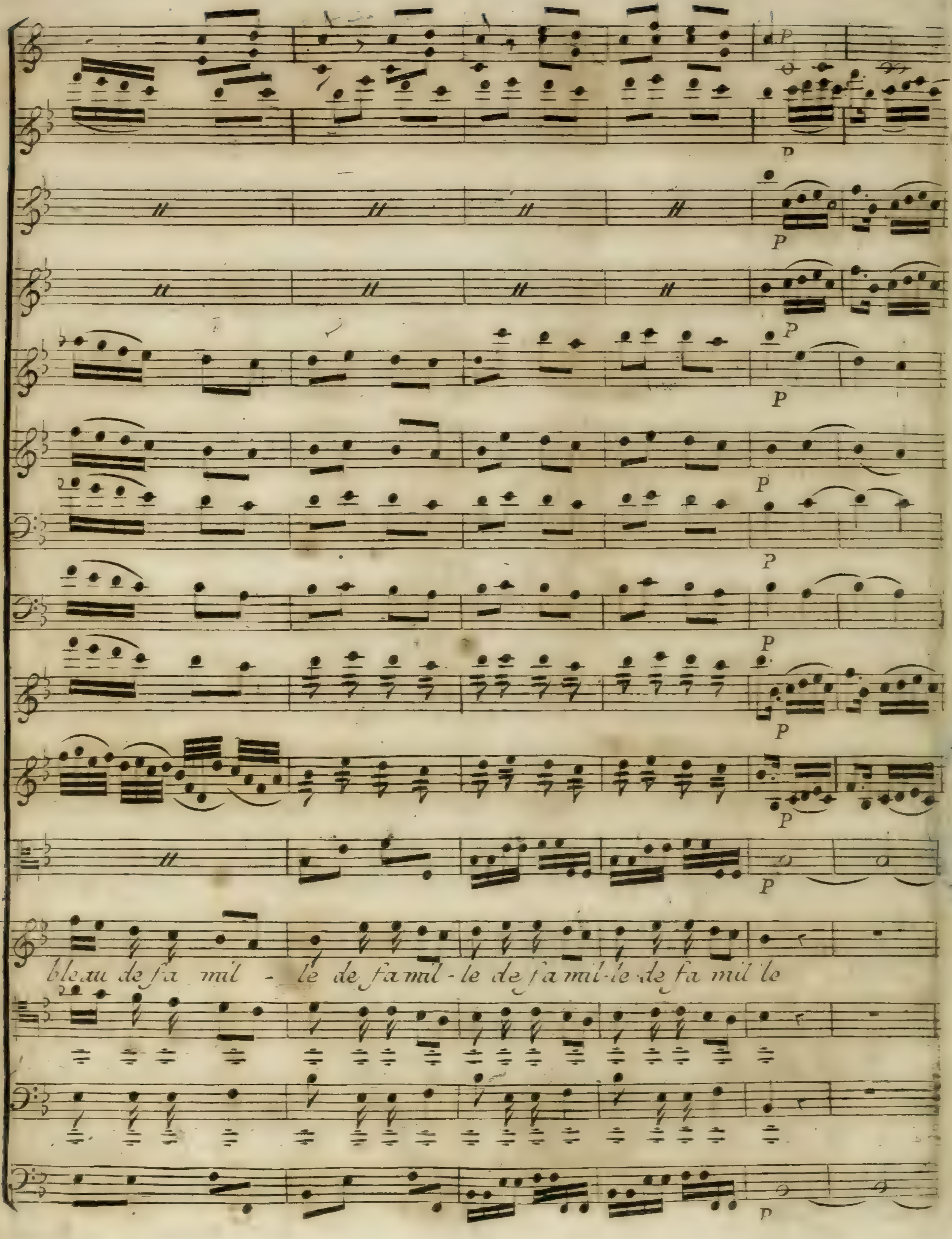

PP
PP
PP
PP
PP
PF
ici pauline qui porte toujours son enfant au maillot a les deux autres contre elle paul et grandin les prênent par la main et tous s'entrelacent et font tableau pauline chante au public ces paroles cy
Ralentissez
le ta bleau de notre mi - sé - re
dans ce ta -

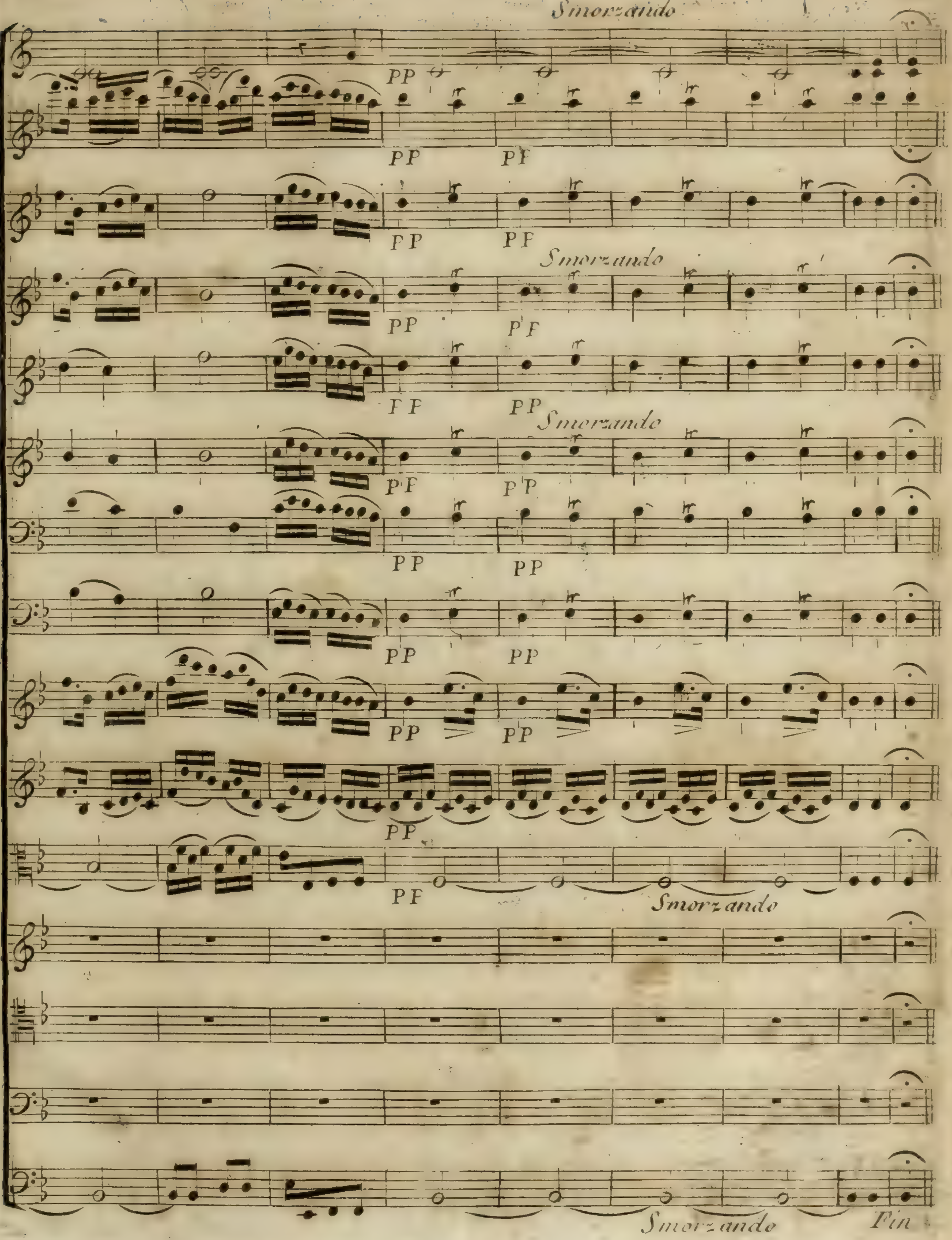

bleau sans contre dit peu de talent bril - le mais le cœur fait grace a l'es -


1° Tempo
Alto Col b.
1° Tempo
prit quand c'est un tableau de fa-mil- le dans ce ta bleau sans con-tre
Trio
F


dit peu de ta - lent bril - le mais le cœur fait


grace à l'es - prit quand c'est un tableau de fa - mil - le quand c'est un ta


bleau de fa mil - le de famil - le de famil-le de fa mil le


Smorzando
PP
PP PF
PP PF
Smorzando
PP PF
FF PP
Smorzando
PF PP
PP PP
PP PP
PP PP
PP
PF
Smorzando
Smorzando
Fin